

CHARLES NICOUILLAUD

L'INITIATION DANS LES SOCIÉTÉS SECRÈTES L'INITIATION MAÇONNIQUE

AVIS IMPORTANT

Le sujet étudié par ce livre fait qu'il contient des passages scandaleux et blasphématoires. Il n'est donc pas à laisser lire par toute personne qui n'a pas besoin de savoir. De plus la prudence oblige à tout lecteur troublé par certains passages d'arrêter de les lire. Enfin prions pour toutes ces âmes qui ont mérité elles aussi Notre Rédempteur, pour qu'elles se libèrent du joug abominable de Satan.

La Franc-Maçonnerie symbolise l'effort de toutes les intelligences révoltées. Le Symbolisme, mars 1913, p. 161.

A Monsieur le chanoine Jouin, curé de Saint-Augustin.

Cher et vénéré monsieur le curé,

Ces pages sont nées auprès de vous. Elles ont été écrites grâce au secours de votre admirable bibliothèque, dans laquelle votre obligeante et aimable bonté m'a laissé puiser à pleines mains.

Vous avez daigné les lire au fur et à mesure de leur éclosion et votre amicale et indulgente direction leur a permis de voir le jour. Vos savants et paternels conseils m'ont souvent guidé et remis dans la voie juste.

Permettez-moi donc de vous les dédier et de les placer sous votre haute protection. Elle leur portera bonheur.

Puisse, cher et vénéré monsieur le Curé, cet humble hommage vous dire, mieux que je ne sais le faire, toute ma reconnaissance et vous porter un témoignage de ma très vive et très respectueuse affection.

CHARLES NICOUILLAUD, Neuilly, ce 3 mars 1913.

PRÉFACE DE M. L'ABBÉ JOUIN

Chanoine honoraire du diocèse de Paris, Curé de Saint-Augustin

Mon cher ami,

Vous me priez d'ajouter une page de préface à votre ouvrage sur les Initiations maçonniques. Ce m'est un honneur immérité ; mais je sais que je n'aurais pas le dernier mot à discuter avec vous sur ce point. D'ailleurs, je ne redoute pas d'être au-dessous de ma tâche, votre livre est trop consciencieusement documenté pour ne pas s'imposer, et le nom de votre éditeur saura lui frayer tous les chemins.

J'avais suivi avec le plus vif intérêt vos études initiatiques dans la *Revue internationales des Sociétés secrètes*. Vous avez eu raison d'aborder votre sujet par l'*Occultisme dans les Sociétés secrètes*. Celles-là mêmes qui, comme la Franc-Maçonnerie, semblent les moins affiliées à l'occultisme, en relèvent et en vivent. Les rites, les symboles des divers grades dérivent des anciens mystères occultistes : sans eux, la Maçonnerie n'aurait plus de corps de doctrine ni de cohésion. Le F. B. Blatin l'a dit excellemment dans son discours au banquet du Convent de 1907. Vous avez cité cette phrase : «Il ne faut pas oublier que nos cérémonies initiatiques ont un sens exclusivement symbolique». (Compte rendu du Convent de 1907, p. 365) Plus loin, le F. B. Blatin ajoute :

«Ceux qui transpirent, au travers des sombres époques du moyen âge, la pensée initiatique, nos ancêtres les alchimistes, inscrivaient en gros caractères sur les murs de leurs Cabinets de réflexions, un mot alors sacré, et devenu depuis un vocable purement chimique. C'est le mot VITRIOL. Nul n'avait, dans ces temps-là, le droit de le prononcer. Les initiés seuls en connaissaient l'origine et la signification que peuvent méditer encore avec fruit les initiés d'aujourd'hui. Ce mot avait été composé avec les premières lettres d'une phrase initiatique : Visita Interiorum Terrarum, Rectificando Invenies Occultum Lapidem : Fouille l'intérieur de la Terre, et en te purifiant, tu trouveras la pierre cachée» (Compte rendu du Convent de 1907, p. 367).

Prenez maintenant le *Symbolisme hermétique* du F. Oswald Wirth, ou sa nouvelle revue le *Symbolisme*, organe du mouvement universel de régénération initiatique de la Franc-Maçonnerie, ces simples titres indiquent suffisamment la part qui revient à l'**occultisme** dans les Sociétés secrètes. Aussi, dans l'article de tête du premier numéro du *Symbolisme*, le F. Wirth écrit-il :

«Il s'agit, en effet, d'achever en France l'œuvre du F. B. Blatin, tout en travaillant, dans le monde entier, à la régénération initiatique de la Franc-Maçonnerie. Notre institution est arrivée à l'âge où elle doit prendre conscience d'elle-même. La période de son développement instinctif est close : il lui faut maintenant discerner nettement son but, et savoir par quels moyens d'action il est réalisable. Le passé doit nous livrer le secret de l'avenir, en ce sens qu'il nous appartient de retrouver la *Parole perdue* de la véritable connaissance initiatique» (Le *Symbolisme*, octobre 1912, p. 1-2).

Pierre cachée, parole perdue : tous les maçons ritualistes sont forcément occultistes.

Au reste, l'unité d'origine oriente l'occultisme et la Maçonnerie vers **un but commun : la double ruine de l'Église et de la société**. Mais l'un et l'autre ont une tactique qui leur est propre. La Maçonnerie, plus ou moins fidèle au Grand Architecte de l'Univers, fut, dès 1717, adogmatique et rationaliste. Ses adeptes, lorsqu'il leur reste quelque discipline de l'esprit et un peu de sincérité, glissent bien vite du rejet du surnaturel au pur athéisme. De là vient que la Maçonnerie s'adresse aux intellectuels, aux indépendants, aux libertins, désireux de secouer le joug des lois humaines et divines. L'occultisme, au contraire, avec la magie blanche des théosophes et la magie noire des spirites, sollicite les âmes religieuses, mystiques, dont la foi chancelante et faussement avivée croit trouver son aliment dans la superstition. Dès lors, de cette double attaque spirituelle et matérialiste, croyante et athée, résulte un effort sur l'humanité tout entière pour agrandir et constituer dans une vitalité plus militante et dans de croissantes et haineuses négations la cité du mal. Voilà

ce que vous avez compris et mis en lumière.

Grâce à ces principes directeurs, vous avez fait remarquablement l'analyse de la synthèse des initiations maçonniques. De cette analyse, je n'ai rien à dire, il faudrait tout citer ; de cette synthèse, je relève avec quelle maîtrise vous avez découvert **la signature**, ou mieux **la griffe de Satan**, le corrupteur cynique de l'âme et du corps, de l'esprit et du cœur de l'homme. Sans apparenter généalogiquement la Maçonnerie moderne au culte païen des faux dieux, vous avez distingué l'organisation des Loges et des Orients, de date assez récente, de l'initiation transmise, selon le F. Blatin, par les alchimistes du moyen âge, Juifs pour la plupart, qui en puisèrent les secrets dans le Talmud, la Kabbale, et jusque dans les mystères isiaques et mithriaques. Et toujours, sous l'extérieur religieux de ces cérémonies et de ces symboles mystiques, derrière le dieu caché, se trouve Satan, avec ses trésors, sans cesse promis, rarement dispensés, malgré l'accomplissement obligé de l'inexorable condition : *Si cadens adoraveris me*, si tu te jettes à terre, si tu te prostitues corps et âme en m'adorant !

Vous savez toutefois, cher ami, que je n'admets pas, pour ma part, l'action directe du démon dans le gouvernement maçonnique ; mais je comprends que l'étude des initiations incline l'esprit vers cette solution mystique à laquelle les hauts faits de la Maçonnerie moderne apportent une apparente confirmation. Après avoir constaté les points de contact et de ralliement de la Maçonnerie internationale, l'attaque contre l'Église catholique, que les Maçons anglo-saxons et américains appellent le papisme ; la défense de la trahison dans l'affaire Dreyfus ; la glorification de l'anarchie dans l'affaire Ferrer ; le pacifisme antipatriotique, unique sujet des conférences de Berlin, de Bâle, de Paris, de Londres, pour ne nommer que les principaux centres d'action internationaliste : le programme du laïcisme, résumé dans la morale indépendante, la négation de tout dogme, la suppression de tout symbole et emblème confessionnel ; après avoir expérimenté que ces actes familiers à la Maçonnerie, actes qu'elle couvre mensongèrement des mots de bien, de progrès, de lumière, de vie, constituent ce qu'on a toujours appelé le mal, l'ignorance, les ténèbres, la mort, et qu'il suffit pour s'en convaincre de suivre l'œuvre maçonnique en France, à la grande Révolution ou à l'heure actuelle, pour voir que c'est une œuvre en décadence ; de l'envisager en Portugal pour établir qu'elle a fait reculer la civilisation d'un siècle : de l'observer en Turquie, pour l'accuser de l'effondrement de tout un peuple ; de la démasquer dans l'effort mondial de la laïcisation scolaire, dont l'effet immédiat est la criminalité juvénile et la menace de la révolution sociale ; après s'être convaincus de la sorte que cette armée cosmopolite, avec une sélection de quelques troupes conscientes, si bien disciplinées qu'elles entraînent et entraîneront fatalement les trop nombreux bataillons inconscients du but final et de la besogne destructive qu'on leur impose, n'est autre que l'armée du mal, il semble bien qu'on a quelque droit de conclure qu'elle a pour chef Satan lui-même, et que Léon XIII, qui assimile la maçonnerie au règne du démon (Encyclique *Humanum genus* ; Lettres apostoliques de Léon XIII 1, 243 ; Paris, édition des Questions actuelles, s. d.), Saint-Martin, Boehme, Swedenborg, et même Stanislas de Guaita et Doinel, qui parlent de communications directes avec Satan ne font qu'appuyer cette conclusion de leur autorité ou de leur expérience. J'oppose simplement à cette solution l'ordre providentiel d'après lequel tout, en ce monde, relève d'un pouvoir humain ; et de même que le Christ, chef invisible de l'Église catholique, est représenté visiblement ici-bas par le Pape, de même, j'estime que Satan, chef invisible de l'armée du mal, ne commande à ses soldats que par des hommes, ses suppôts, ses âmes damnées, si vous voulez, toujours libres cependant de se soustraire à ses ordres et à ses inspirations. Quant à ce pouvoir plus ou moins occulte de la Maçonnerie et des Sociétés secrètes qui poursuivent le même but, il existe par la simple raison qu'il n'y a point de corps sans tête, point de société sans gouvernement, point d'armée sans général, point de peuple sans pouvoir public. L'axiome romain : *Tolle unum, est turba ; adde unum, est populus*, a ici sa pleine application ; sans pouvoir directeur, la Maçonnerie serait une foule, plus ou moins affolée par quelques idées subversives, mais qui se désagrégerait d'elle-même au lieu d'être la maîtresse du monde.

Cette manière de voir, au reste, ne contredit en rien vos conclusions. Satan, chef invisible, dirige toujours en dernier ressort, par ses infernales persuasions, le pouvoir maçonnique quel qu'il soit, et lui fait accumuler les ruines ; ruines dans les âmes désemparées, ruines dans les corps débauchés, ruines dans les familles divorcées, ruines dans les sociétés déséquilibrées, jusqu'à ce que d'hécatombe en hécatombe, on puisse **renverser l'Église catholique. Car c'est elle le vrai centre d'attaque de la contre-Église.**

Je vous l'ai dit souvent : le dernier mot des initiations dans l'antiquité fut la **corruption**. L'archange déchu, unique dieu des cultes païens, n'avait plus qu'à effacer dans l'homme l'image de Dieu et à le rabaisser au niveau des êtres insensés. Le psalmiste en fait la triste constatation, quand il dit : «L'homme créé dans l'honneur, ne l'a pas compris, il s'est ravalé jusqu'aux animaux sans raison, et il leur est devenu semblable» (Ps. XLVIII, 13 et 21). Mais, depuis que Dieu a restauré l'humanité dans le Christ Jésus par Son Eglise, le champ de bataille a changé. Satan répondra au mage Cyprien qui lui demande des incantations victorieuses des résistances de la vierge chrétienne Justine : «**Mon art est impuissant contre ceux qui professent vraiment la foi du Christ**» (Fête de saint Cyprien et de sainte Justine, 26 septembre) ; et Cyprien quittera ce maître terrassé et vaincu pour suivre à son tour le Christ ressuscité et vainqueur et devenir son martyr avec Justine. Avant tout, aujourd'hui, **c'est l'Église qu'il faut vaincre** pour lui reprendre les âmes baptisées et, selon l'axiome de la Haute-Vente italienne : «Faites des cœurs vicieux, et vous n'aurez plus de catholiques», **la corruption n'est plus le but, mais l'infaillible moyen de l'atteindre.**

Dieu sait si la Maçonnerie a réussi à faire des cœurs vicieux ! Vos études initiatiques retracent des tableaux dans lesquelles les Sociétés secrètes modernes peuvent entrer en parallèle avec les mystères d'Isis. C'est bien toujours la même griffe et le même procédé, la dépravation jusqu'à la bestialité.

Puissent ces lumineuses recensions de l'œuvre satanique rendre la vraie lumière à quelques victimes persuadées de l'avoir reçue dans les Loges ; puissent-elles préserver ceux qui comme les papillons de nuit, viennent se brûler les ailes de l'âme aux feux magiques d'éblouissantes mais trompeuses évocations ; puissent-elles enfin ouvrir les yeux des catholiques endormis pour qu'ils ne voient pas tout comme dans un rêve, même la Maçonnerie, dont nous parlons impardonnablement trop haut, sans souci de leur sommeil léthargique.

Tels sont mes vœux, cher ami : que Dieu les exauce !

E. Jouin, Curé de Saint-Augustin.

L'INITIATION MAÇONNIQUE

INTRODUCTION

Pendant que ces études paraissaient dans la REVUE INTERNATIONALE DES SOCIÉTÉS SECRÈTES, elles ont soulevé différentes critiques.

Comme j'ai cité des passages du livre publié par Doinel, sous le pseudonyme de Jean Kotska, *Lucifer démasqué*, les esprits forts se sont écriés : «Voici les histoires abracadabrantes du docteur Bataille, de Léo Taxil, et de Diana Vaughan qui reviennent sur l'eau». Il faudrait nous expliquer en quelques mots sur ce point.

Léo Taxil et ses amis se sont vantés d'avoir mystifié le clergé qui a cru à la conversion du louche personnage. C'est très possible et même probable. Seulement, on ne nous dit pas quand celui-ci a menti.

Est-ce en attaquant l'Église par les livres orduriers qui, comme écrivain, l'ont conduit sur les bancs de la police correctionnelle, où il a été condamné pour diffamation et outrage à la morale publique ? Est-ce en demandant au chef vénéré de l'Église, qu'il avait insulté, le pardon et l'oubli de ses injures ? Est-ce en inventant la prétendue Luciférienne convertie Diana Vaughan ou en affirmant publiquement, avec un cynisme bien maçonnique, qu'il avait trompé tout le monde ?

Sa conversion a-t-elle été sincère un moment et comme le chien de l'Écriture est-il simplement retourné à son vomissement ? Ce ne serait pas le premier, ni hélas ! le dernier ! Q'est-ce que cela prouve ? Rien.

Léo Taxil, déjà l'instrument de la secte lorsqu'il calomniait l'Église, a, paraît-il, sur l'instigation de la Franc-Maçonnerie, joué une infâme comédie, dont il s'est publiquement vanté. En cela, il a encore servi la dite Franc-Maçonnerie après avoir exploité la crédulité de trop confiants catholiques. C'est entendu.

Ceux-ci ont cru sur parole ce triste personnage, (que nous n'avons pas l'intention de disputer aux Loges où il est à sa place), au lieu de passer au crible de la théologie mystique et de la science initiatique, les faits qu'il apportait. Ce fut une faute.

Mais parce qu'il y a eu erreur une fois, il ne s'ensuit pas qu'un catholique doive toujours et nécessairement se tromper en étudiant le surnaturel diabolique.

Et, parce qu'on n'a pas su, à un moment donné, discerner le réel du faux, on ne doit pas, dans la suite des temps, tout rejeter sans examen. La question a été mal étudiée, il faut la reprendre en la fouillant plus profondément.

En toute chose, il est nécessaire de voir la fin. Or, si on considère quelles ont été les conséquences des histoires racontées par Léo Taxil, on ne peut s'empêcher de constater que le résultat obtenu a très utilement servi la Franc-Maçonnerie et le maître ésotérique qui fait agir celle-ci.

Depuis lors, en effet, chaque fois qu'on veut parler d'action démoniaque, certains catholiques et tous les Francs-Maçons sont aussitôt d'accord pour sourire et s'écrier, en levant les épaules : «Voici les histoires abracadabrantes de Léo Taxil qui recommencent».

Les Francs-Maçons, eux, sont dans leur rôle ; **ils agissent par tactique**. S'ils ont inventé Léo Taxil, c'est pour s'en servir. Ils comptent ainsi détourner habilement les recherches, afin qu'on ne découvre pas ce qu'ils ne veulent point laisser voir.

Les catholiques sont-ils aussi adroits en se laissant influencer par la **peur de paraître ridicules** ? Après avoir été trop naïfs à une époque, ils sont devenus beaucoup trop sceptiques depuis. Les deux attitudes, aussi dangereuses l'une que l'autre, ont fait et font encore le jeu des membres dirigeants des Sociétés secrètes.

Il n'y a aucune honte à reconnaître son erreur, à avouer une faute de tactique. Nous avons été trompés une fois, ce n'est pas une raison pour que nous le soyons toujours. Il suffit, pour éviter de retomber dans le même piège, d'être prudents et de ne pas s'écarter des règles fondamentales de la critique scientifique.

Je dis nous par solidarité, car personnellement je n'ai jamais cru à l'histoire de Taxil et de Diana Vaughan ; j'ai même rompu quelques lances à ce sujet avec certains de mes amis et la première apparition du livre de Doinel, dans les colonnes de *la Vérité*, m'a trouvé longtemps très sceptique. Mais si je m'étais laissé surprendre, comme beaucoup de très bons et loyaux catholiques, mon attitude actuelle n'en serait ni troublée, ni modifiée.

Je croyais alors, et je crois encore, à l'existence du démon. Je savais, et je sais encore, **qu'il y a une synagogue de Satan**. J'ai appris ces choses, il y a bien des années, au catéchisme et par la lecture de l'Évangile ; demeuré fils soumis de la Sainte Église, je continue à croire aujourd'hui ce que je croyais dans mon enfance. Seulement ma foi est plus éclairée qu'elle ne l'était alors. Je comprends mieux les preuves qui abondent dans l'Écriture, dans le Rituel, dans l'enseignement des saints et des docteurs. Plus j'étudie, plus je suis confirmé dans cette foi, dont je n'ai certes pas à rougir. Je la proclame au contraire bien haut.

Oui, Lucifer existe et il cherche à perdre l'homme. Le travail que poursuit Satan dans ce but est de toutes les minutes du jour et de la nuit.

Saint Michel Archange, récitent les catholiques, prêtres et fidèles, chaque matin après la messe..., «soyez notre secours contre la malice et les embûches du démon..., repoussez en enfer, par la vertu divine, Satan et les autres esprits mauvais qui sont répandus dans le monde en vue de perdre les âmes».

Après avoir fouillé l'histoire, étudié dans la théologie mystique et la vie des saints les manifestations du surnaturel divin et du surnaturel diabolique ; après avoir creusé le symbolisme et l'initiation dans les Sociétés secrètes, fouillé les sciences occultes et regardé autour de moi, je suis arrivé à cette conviction que, **depuis l'antiquité jusqu'à nos jours, les Sociétés secrètes et la Franc-Maçonnerie servent le Mauvais**.

Et cela, je le crie par-dessus les toits et le répète à qui veut l'entendre, n'ayant cure ni des sarcasmes, ni des sourires, parce que je considère qu'il est, de mon devoir de le faire. Et en cela, j'obéis aux ordres des chefs suprêmes qui, sans remonter plus haut, se sont, depuis bientôt deux siècles, succédé sur le siège de Pierre.

Mais je n'émets pas la prétention d'être cru sur parole, j'apporte des **textes** ; je produis des **preuves**, telles qu'elles

résultent de mes travaux d'érudition, éclairés par les enseignements de l'Eglise. Je ne suis pas un théologien ni un voyant, mais bien un homme de lettres, et je demande que mes écrits soient jugés à ce point de vue.

Mais cependant, si je n'ai pas l'autorité d'un savant exégète, je ne suis ni un enfant, ni une vieille bonne femme crédule. Il y a longtemps que j'ai commencé l'étude des sciences occultes et de la mystique, et je n'accepte jamais un fait, une affirmation, sans les passer au crible de ma raison et surtout de l'enseignement de l'Eglise, devant lequel je m'incline toujours.

Une fois ma conviction établie, ni les railleries de mes adversaires, ni les sourires de mes frères en religion, ne m'empêchent de la faire connaître et de montrer le mal là où je l'ai découvert.

C'est pourquoi j'ai écrit ces études destinées à **mettre en lumière la contre-Eglise** là où je l'ai trouvée, c'est-à-dire de nos jours **dans la Franc-Maçonnerie**.

A l'appui de cette thèse, qui n'est du reste pas nouvelle, j'apporte, après bien d'autres plus érudits que moi, des documents. Qu'on les discute. Mais avec bonne foi cependant.

Il ne faut pas essayer de me faire dire ce que je ne dis pas, ce que je ne pense pas.

Lorsque, par exemple, j'écris que le Démon est le Maître ésotérique des Loges ; et si je parle de l'esprit Luciférien qui inspire, guide et dirige la Franc-Maçonnerie, il ne faut pas affecter de croire que j'affirme la présence effective d'un être cornu aux pieds de bouc dans les Ateliers, et autres balivernes de ce genre. Non. Et je m'explique assez clairement pour qu'on ne se y trompe pas, à moins qu'on ait intérêt à le faire.

J'entends parler d'une **présence** et d'une **direction mystiques** agissant sur les cerveaux, les pensées des initiés, sur les cœurs de ceux qui ont revu **les «sacrements» de Lucifer** dans l'initiation ésotérique, et qui sont, à des degrés divers, les instruments du mal dans les Ateliers maçonniques.

Mais il est bien évident qu'à côté de cette action surnaturelle diabolique, il y a une direction très humaine qui mène les Loges des différentes obédiences et qui peut résister ou obéir aux impulsions des initiés. Ce ne sont pas plus les grands mystiques Lucifériens qui dirigent exotériquement l'ensemble de la Franc-Maçonnerie que ce ne sont les mystiques catholiques et les saints qui, aux différents degrés de la hiérarchie administrent l'Eglise de Jésus-Christ,

Mais, les disciples de Satan se servent des armes surnaturelles diaboliques pour influencer sur les Francs-Maçons de tous les grades, comme les mystiques et les saints ont recours à la prière, au sacrifice, à l'immolation pour la défense de l'Eglise et le salut des âmes.

Toutefois, la croyance à cette action surnaturelle ne doit pas aveugler la raison et empêcher de discuter les faits avant de les admettre.

Cela est si vrai, que Doinel, par exemple, dont j'ai cité deux importants passages, parce que je crois qu'ils portent toutes les marques de la vérité, selon les enseignements de la théologie mystique, ayant reproduit, dans un autre endroit, un récit qu'il dit tenir d'une personne très sûre, j'ai laissé cette page de côté, bien qu'elle apportât un argument pour ma thèse, parce que les faits, tels qu'ils sont rapportés, ne résistent pas à un examen sérieux. Il y a documents et documents, pour un écrivain averti.

Il s'agit, dans ce récit, de l'apparition de Lucifer en personne, dans une arrière-loge. Satan préside et reçoit les hommages des démoniaques présents. Au moment de l'obédience, l'ami de Doinel, effrayé, invoque le nom de Jésus et celui de Marie. Il perd alors connaissance et ne sait plus ce qui s'est passé. Quand il revient à lui, tout a disparu, la cérémonie est finie, il est seul avec son introductrice. Eh bien, cela n'est pas conforme aux enseignements des saints, confirmés par l'Écriture : «Au nom de Jésus, tout genou fléchit, dans le ciel, sur la terre et aux enfers». Si le fait raconté était exact, au nom de Jésus le démon, présent sous une apparence sensible, aurait disparu, se serait évanoui, et non pas celui qui, devant le danger, s'était placé sous la protection de ce nom divin.

Quand Doinel, au contraire, raconte des manifestations indiquant la présence en lui d'Isis, succube intellectuelle, il le fait en termes tels qu'on sent véritablement la description de faits vécus et de plus conforme aux enseignements des Docteurs et Pères de l'Eglise sur la mystique diabolique. C'est pourquoi je fais alors état de son récit, sans y attacher, d'ailleurs, plus d'importance qu'il n'en mérite.

Si on avait passé au même crible les histoires de Léo Taxil, on aurait de suite découvert la supercherie.

Ce n'est pas qu'on ne puisse être, malgré toutes les précautions, trompé. Il n'y a dans ce cas qu'à s'humilier, à prier et à continuer la lutte.

Cela est préférable que de nier orgueilleusement ce qu'on ne peut pas toujours expliquer et de faire, pour s'éviter une humiliation possible, quelquefois pénible, le jeu des adversaires de l'Eglise.

Ne pas tout croire bénévolement, ne pas tout rejeter sans examen ; mais discuter, étudier, peser les faits, comparer les témoignages et les documents, afin de baser son opinion sur un travail judicieux, telle est la règle de la critique historique.

C'est aussi celle qui doit guider le chercheur de la vérité dans les faits occultes et mystiques. Je ne demande qu'une chose, c'est qu'on l'applique au présent volume.

En tout cas, et quel que soit le jugement porté par le lecteur, je puis affirmer que j'ai toujours eu la volonté de guider mes travaux suivant ces principes. Je l'ai fait lorsque j'ai travaillé les questions historiques, j'étais trop vieux quand je me suis livré à l'étude des faits mystiques et occultes pour changer ma méthode de travail.

Je n'ajouterai plus qu'un mot, mais c'est le principal. Je sou mets humblement ces études, comme mes autres ouvrages, au jugement de ma mère la Sainte Église catholique romaine, déclarant d'avance maintenir ce qu'elle approuve, retirer ce qu'elle blâme, en lui demandant seulement de bénir le fils soumis qui, jusque dans les erreurs qu'il a pu involontairement commettre, n'a jamais eu en vue que son service et sa gloire.

CHARLES NICOUILLAUD, Neuilly, ce 3 mars 1913.

LIVRE PREMIER : INITIATION AUX MYSTÈRES D'ISIS

CHAPITRE PREMIER : RELIGIONS INITIATRICES

I

Les religions de l'antiquité ont toutes été organisées en Sociétés secrètes. Il a fallu la venue du Rédempteur pour sortir la lumière placée sous le boisseau, et admettre la masse aux enseignements de la vérité.

Chez les païens, la démarcation est absolue. D'un côté, le sacerdoce et les initiés ; de l'autre le peuple. Celui-ci assiste aux cérémonies et aux sacrifices exotériques ; mais les premiers seuls participent aux mystères célébrés dans le secret des temples.

A la foule, les prêtres ne livrent qu'une doctrine vulgaire, représentée par des symboles le plus souvent grossiers, alors qu'ils réservent pour les initiés les arcanes de la science. Et, dans le sacerdoce lui-même, tous sont loin de connaître la signification ésotérique des formules qu'ils emploient et des gestes hiératiques qu'ils font chaque jour.

C'est la Société secrète, dans toute la force du terme, où chaque section ignore ce qui se passe à l'échelon au-dessus. Et nulle part la puissance de ces formidables organisations ne se montre comme en Egypte, dans le culte d'Isis et d'Osiris.

«Tous les Initiés de l'Égypte ne faisaient qu'un corps¹» et leurs noms «étaient gravés (dans une langue dont ils avaient seuls la clef) sur une colonne élevée dans le temple d'Osiris²». Le pouvoir de cette vaste association, dont les membres étaient triés, avec un soin tout particulier et une prudence spéciale, après de longues et pénibles épreuves, fut tel qu'en «Egypte le sacerdoce disciplina la royauté, n'abdiqua jamais, même aux pires époques, s'imposant aux rois, chassant les despotes, gouvernant toujours la nation³».

Si nous en croyons les écrivains qui, de nos jours, ont cherché un point d'appui dans les religions antiques pour combattre l'Église catholique et la Révélation, les enseignements de l'ésotérisme égyptien émanaient d'une «supériorité intellectuelle», d'une «sagesse profonde et cachée que nul corps enseignant n'a jamais égalée dans aucun pays ni dans aucun temps⁴».

Il y a certainement une exagération voulue dans cette exaltation des écoles de Thèbes, de Memphis et des autres centres religieux de la vallée du Nil. Et il est prudent de ne pas admettre, sans contrôle, comme on essaie de nous le faire croire, que

«l'Egypte fut dans le monde antique une véritable citadelle de la science sacrée, une école pour ses plus illustres prophètes, un refuge et un laboratoire des plus nobles traditions de l'humanité... Depuis l'époque aryenne, à travers la période troublée qui suivit les temps védiques jusqu'à la conquête persane et à l'époque alexandrine, c'est-à-dire pendant un laps de plus de cinq mille ans, l'Égypte fut la forteresse des pures et hautes doctrines, dont l'ensemble constitue la science des principes qu'on pourrait appeler l'orthodoxie ésotérique de l'antiquité... L'Égypte devint l'axe autour duquel évolua la pensée religieuse de l'humanité en passant d'Asie en Europe... Au milieu des flux et des reflux de l'histoire, sous l'idolâtrie apparente de son polythéisme extérieur, l'Égypte garda le vieux fonds de sa théogénie occulte et son organisation sacerdotale⁵».

Une philosophie qui conduit au polythéisme et à l'idolâtrie ne peut pas, quel que soit son enseignement ésotérique, être considérée comme une «pure et haute doctrine», et heureusement, l'humanité a de «plus nobles traditions» que celles qui proviennent des temples païens, et cela même avant l'ère chrétienne. Il y aura lieu d'examiner cette question, mais il est nécessaire, au préalable, d'étudier l'initiation donnée par les Mages égyptiens.

Ce qui ne saurait être contesté, c'est que la vallée du Nil fut, pendant de longs siècles, le centre d'une haute culture scientifique. Les monuments de tout genre, qui sont venus jusqu'à nous, en donnent des preuves aussi nombreuses qu'indiscutables.

C'est ainsi que tous les «grands systèmes mythologiques, qui nous sont parvenus..., ont pris naissance dans la haute Egypte, quatre mille six cent dix-neuf ans environ à dater de nos jours, c'est-à-dire à l'époque où le soleil faisait, à l'équinoxe du printemps, son entrée dans le signe du Taureau⁶». En effet, le Sphinx, qui est le résumé ésotérique de toutes les théories astronomiques et astrologiques des temples égyptiens, est formé des quatre constellations équinoxiales et solsticiales de cette époque, le Taureau, le Lion, le Scorpion et le Verseau, signes de terre, de feu, d'eau et d'air.

Seulement, si nous en croyons François Lenormant, la construction du Sphinx de Gizéh est beaucoup plus ancienne encore. Dans une inscription de la quatrième dynastie, il est parlé du Sphinx comme d'un monument dont l'origine se perdait dans la nuit des temps, qui avait été trouvé fortuitement sous le règne de ce prince, enfoui par le sable du désert

¹ *Séthos*, histoire ou vie tirée des monuments, anecdotes de l'ancienne Egypte, traduite d'un manuscrit grec, Paris, an III, 2 v. in-8° sans nom d'auteur. *Celui-ci est l'abbé Terrasson*. - T. I, p. 282.

² ALEXANDRE LENOIR, *La Franche-Maçonnerie rendue à sa véritable origine ou l'antiquité de la Franche-Maçonnerie prouvée par l'explication des mystères anciens et modernes*, in-4 Paris, 1814, p. 92. - On sait qu'il y avait dans l'ancienne Égypte trois sortes d'écritures : l'épistolographie ou vulgaire ; l'hiératique ou sacrée ; et l'hiéroglyphique. Cf. : CLÉMENT d'ALEXANDRIE ; JAMBLIQUE, *De Mysteriis*.

³ Édouard Schuré, *Les Grands Initiés*, 1 v. in-18, Paris, Perrin et Cie, 1911, p. 114.

⁴ Édouard Schuré, *Les Grands Initiés*, p. 115.

⁵ Édouard Schuré, *Les Grands Initiés*, p. 113, 114, 115.

⁶ ALEXANDRE LENOIR. *La Franche-Maçonnerie rendue à sa véritable origine*, p. 41. Je crois qu'il eût été plus exact de dire dans la constellation du Taureau. Le Bélier a toujours été le "signe équinoxial", mais par suite de la précession, il a passé successivement, depuis l'époque indiquée par l'auteur dans les constellations du Taureau, du Bélier et des Poissons où il est encore de nos jours. Il est entré dans cette dernière constellation au début de l'ère chrétienne. C'est une des raisons pour lesquelles on retrouve le signe des Poissons sur beaucoup de tombes des premiers chrétiens.

sous lequel il était oublié depuis de longues générations¹.

Et j'ajouterai que cette théorie astrologique du Sphinx, dont on ignore en réalité la véritable source, peut tout aussi bien venir des anciens Chaldéens qui étaient de grands astronomes.

Quoi qu'il en soit, il est acquis, par des données absolument certaines, que la civilisation égyptienne fut l'une des plus brillantes de l'antiquité et celle sur laquelle les destructions du temps nous ont laissé les renseignements les plus complets et les plus curieux. Et, chose absolument remarquable, toute la clef de cette civilisation si avancée se trouvait au pouvoir d'une Société secrète.

Le collège des initiations réunissait par son institution, l'universalité des sciences et des connaissances humaines qu'on ne pouvait professer ailleurs².

Fabre d'Olivet, dans son enthousiasme pour la civilisation des bords du Nil, ne craint pas de se faire l'apologiste du paganisme et de ses écoles :

Les religions antiques, écrit-il³, et celle des Egyptiens surtout, étaient pleines de mystères. Une foule d'images et de symboles en composaient le tissu : admirable tissu ! ouvrage sacré d'une suite non interrompue d'hommes divins, qui, lisant tour à tour, et dans le livre de la Nature et dans celui de la Divinité, en traduisaient, en langage humain, la langue ineffable. Ceux dont le regard stupide, se fixant sur ces images, sur ces symboles, sur ces allégories saintes, ne voyaient rien au delà, croupissaient, il est vrai, dans l'ignorance ; mais leur ignorance était volontaire. Dès le moment qu'ils en voulaient sortir, ils n'avaient qu'à parler. Tous les sanctuaires leur étaient ouverts ; et s'ils avaient la constance et la vertu nécessaire, rien ne les empêchait de marcher de connaissance en connaissance, de révélation en révélation, jusqu'aux plus sublimes découvertes. Ils pouvaient, vivants et humains, et suivant la force de leur volonté, descendre chez les morts, s'élever jusqu'aux Dieux, et tout pénétrer dans la nature élémentaire. Car la religion embrassait toutes ces choses ; et rien de ce qui composait la religion ne restait inconnu au souverain pontife. Celui de la fameuse Thèbes égyptienne, par exemple, n'arrivait à ce point culminant de la doctrine sacrée qu'après avoir parcouru tous les grades inférieurs, avoir alternativement épuisé la dose de science dévolue à chaque grade et s'être montré digne d'arriver au plus élevé.

Le roi d'Égypte seul était initié de droit, et, par une suite inévitable de son éducation, admis aux plus secrets mystères⁴. Les prêtres avaient l'instruction de leur ordre, augmentaient de science en s'élevant de grade et savaient tous que leurs supérieurs étaient non seulement plus élevés, mais plus éclairés qu'eux... Quant au peuple, il était à son gré tout ce qu'il voulait être. La science, offerte à tous les Egyptiens, n'était commandée à personne... On ne prodiguait pas les mystères, parce que les mystères étaient quelque chose ; on ne profanait pas la connaissance de la Divinité, parce que cette connaissance existait ; et pour conserver la vérité à plusieurs, on ne la donnait pas vainement à tous.

Sans rechercher, pour le moment, quelle était cette prétendue vérité, parce que cela ressortira mieux de la suite de cette étude, constatons que c'est bien là l'organisation et la pratique des Sociétés secrètes de tous les temps : conserver leurs enseignements ésotériques pour les seuls membres qui les composent ; et ne les distribuer à ceux-ci mêmes que selon le rang occupé par eux dans la hiérarchie occulte.

En effet, comme le dit Clément d'Alexandrie, les prêtres ne divulguaient leurs mystères qu'aux Initiés dont la vertu et la sagesse exceptionnelles se révélaient par l'examen et par l'épreuve⁵.

II

L'initiation n'était pas une science, car elle ne renfermait ni règles, ni principes scientifiques, ni enseignement spécial. Ce n'était pas une religion, puisqu'elle ne possédait ni dogme, ni discipline, ni rituel exclusivement religieux. Mais elle était **une école** où l'on enseignait les arts, les sciences, la morale, la législation, la philosophie et la philanthropie, le culte et les phénomènes de la nature, afin que l'Initié connût la vérité sur toute chose⁶.

C'est un côté de l'initiation ; ce n'est pas le seul, ni le plus important. A cette éducation, qu'on peut appeler exotérique, vient s'ajouter une partie ésotérique qui, dans les Sociétés secrètes anciennes et modernes, est un véritable **pacte** liant non seulement les Adeptes entre eux à tous les degrés de la hiérarchie, mais encore les **asservissant**, par une transformation de tout l'être, dont nous allons essayer de montrer les phases, à une puissance occulte, que beaucoup, même parmi ceux qui en subissent le joug ne semblent pas toujours connaître.

On distinguait en Egypte la grande et la petite initiation. La première était donnée aux seuls naturels du pays, et l'on n'accordait aux étrangers que la seconde⁷.

D'après Ernest Bosc, qui s'appuie, dit-il, sur le témoignage d'Apulée, les petits mystères comprenaient *l'Initiation Isiaque* et les grands, *l'Initiation des secrets d'Osiris*⁸. Voici le passage de l'écrivain latin, qui a donné lieu à cette distinction :

Je n'étais initié qu'aux mystères de la déesse, nullement à ceux du grand Dieu, du Souverain père des Dieux, de l'invincible Osiris... Il y a cependant une immense différence entre l'une et l'autre initiation⁹.

¹ *Histoire d'Orient*, t. II, p. 55, cité par Édouard Schuré, *Les Grands Initiés* p 116 note. Celui-ci ajoute : « La 4^e dynastie nous reporte à 4000 avant Jésus-Christ ».

² Alexandre Lenoir, *La Franche-Maçonnerie rendue à sa véritable origine*, p. 121.

³ *La Langue hébraïque restituée*, t. II, p. 7.

⁴ Cela n'est pas exact d'une façon générale, et dépend des époques.

⁵ SAINT-YVES D'ALVEYDRE, *Mission des Juifs*, Paris, 1884, 4^e éd., p. 394. Cf. JAMBLIQUE, *De Mysteriis*.

⁶ J.-M. RAGON, *Cours philosophique et interprétatif des Initiations anciennes et modernes*, Paris, 1841, in-8°, p. 24.

⁷ Séthos, t. 1, p. 168. Cf. ALEX. LENOIR, *La Franche-Maçonnerie rendue à sa véritable origine*, pp. 79 et 122.

⁸ ERNEST BOSC, *Isis dévoilée*, in-18, Paris, 1897, Perrin et Cie, 2^e éd., p. 274.

⁹ *L'Âne d'or*, trad. J.-A. Maury, Paris, 1834, 2 v. In-12, ch. XI, t. II, p. 211.

Les petits mystères se célébraient tous les deux ans et les grands, tous les cinq ans seulement¹. Nous sommes assez peu instruits sur la nature de ces mystères et sur les détails de l'organisation hiérarchique de cette vaste Société secrète, à la fois sacerdotale et laïque. Le *Crata Repoa*² donne une initiation en sept grades, mais c'est une conception moderne. En effet, Ragon qui est l'auteur de la traduction³ écrit :

Le *Crata Repoa* est une conception de doctes initiés allemands, qui ont distribué en sept grades toutes les notions qu'ils ont pu recueillir parmi les anciens auteurs qui ont traité des diverses initiations anciennes. Les Egyptiens, comme les maçons modernes, leurs imitateurs, n'avaient que trois grades principaux, suivis de la manifestation de l'Initié, laquelle n'était pas un grade⁴.

C'est aussi l'opinion d'Alexandre Lenoir :

En Egypte, l'Initié au second grade recevait les hautes sciences et passait à l'étude de la morale. Arrivé à ce degré, il ne sortait plus de l'espèce de collège dans lequel il était, pour ainsi dire, agrégé aux prêtres qui faisaient les fonctions de professeurs... Les Mages et les Prêtres d'Isis avaient des mystères plus sacrés, plus grands et plus profonds qu'ils ne partageaient qu'avec les Egyptiens, ce qui formait un troisième grade⁵.

Mais tous, depuis le premier degré jusqu'au plus élevé, étrangers ou égyptiens, - et c'est encore là un des points caractéristiques des Sociétés secrètes à travers les âges -, tous «étaient obligés à un **secret** qui n'avait jamais été violé qu'il n'en eut coûté la vie au coupable... en quelque endroit du monde qu'il pût être ; et l'on ne manquait jamais de changer, du moins en partie, la pratique révélée. C'est ce qui fait qu'on sait si peu de choses des cérémonies anciennes⁶».

Alexandre Lenoir confirme cette opinion en citant à l'appui plusieurs déclarations d'Initiés⁷ :

Apulée s'excuse de ne point donner de détail sur l'attirail mystérieux de l'initiation, en disant qu'il n'est point permis de s'expliquer clairement sur toutes ces choses⁸... Pausanias parle dans le même sens ; il n'ose décrire les différents monuments et ustensiles qui sont déposés dans le temple d'Eleusis ; et, en donnant la description de plusieurs peintures qui en forment la décoration, il prévient le lecteur qu'il ne parle que de ce qu'il peut parler... Je jette, dit Hérodote, le voile auguste du mystère sur ce que j'ai vu et entendu aux initiations ; je m'impose à moi-même un profond silence sur ces mystères, dont je connais la plus grande partie.

Nous retrouvons la même obligation, qui s'est transmise aux Sociétés secrètes modernes et a été une des causes de leur condamnation par l'Eglise, non seulement en Egypte, mais aussi en Grèce, en Perse, partout en un mot où fleurit ce genre d'associations.

La tête de Diagoras fut mise à prix pour avoir dévoilé le secret des mystères. Androclide et Alcihiade, accusés du même crime, furent traduits au tribunal de l'inquisition d'Athènes... L'Initié, - aux mystères de Zoroastre - avant son intronisation au temple, faisait serment de garder le secret sur ce qu'il a éprouvé, vu et entendu... Quiconque aurait révélé les secrets de l'initiation aurait été regardé comme un infâme et comme un indigne de conserver la vie⁹.

La réputation des écoles de Thèbes, de Memphis et des autres centres initiatiques d'Egypte était telle que les esprits les plus élevés venaient y compléter leur instruction.

Tous les philosophes, tous les législateurs qui ont illustré l'antiquité sont sortis de l'initiation¹⁰.

Aux noms que nous avons déjà cités on peut ajouter ceux de Platon, Pythagore, Lycurgue, Solon, pour n'indiquer que les plus marquants. Socrate fait, je crois, exception.

Orphée avait manqué la dernière épreuve, mais il reçut néanmoins, par une faveur spéciale des Prêtres, l'initiation¹¹.

Apulée mérite une mention spéciale. Bien que n'ayant point reçu les secrets des grands mystères, qui ne se communiquaient qu'aux Egyptiens, par une faveur particulière, après les cérémonies et les purifications d'usage à un troisième grade, il fut admis au service du culte seulement comme externe, ce qui nous fait connaître un nouveau genre d'admission aux mystères d'Isis.

Je fus bientôt déterminé, écrit l'auteur de *l'Ane d'or*, à me rendre au sacré collège pour compléter mon éducation.

De ce moment, j'écrivis au prêtre qui m'avait guidé la première fois, je repris mon **jeûne** de dix jours, je le suivis scrupuleusement, et je fis toutes les dépenses convenables pour arriver à mes fins... A mon arrivée, je fus admis au rang des pastophores¹², et bientôt après, je passai à la dignité de desservant en chef de l'Hiérophante¹³, office qui durait

¹ Cf. LENOIR, *La Franche-Maçonnerie*, p. 122.

² *Crata Repoa* ou initiations aux anciens mystères d'Égypte, traduit de l'allemand et publié par le F. Antoine Bailleul, Paris, 1821. L'exemplaire que possède la bibliothèque de la *Revue internationale des Sociétés secrètes* est relié avec l'Aperçu général et historique des principales sectes maçons par le F. Jacq. Ph. Levesque, Paris, 1821, in-8.

³ «C'était un gros manuscrit allemand du F. Köppen avec les mots en français dans les interlignes, acheté par le F. Ant. Bailleul qui en confia en mai 1821 la rédaction au F. Ragon qui arrivait d'Amérique, et qui réduisit le travail allemand à sa plus simple expression». RAGON, *Rituel du grade de Maître*, p. 44, note.

⁴ BACON, *Rituel du grade de Maître*, p. 54. Les auteurs cités à l'appui du texte de *Crata Repoa* sont : Actianus, Annobius, Asianus, Apulée, Cicéron, Clément d'Alexandrie, Diodore de Sicile, Eusèbe, Hérodote, Jamblique, Lucas (*Voyage en Égypte*), Lucien, J.-F. Matenus, Montfaucon, Origène, Pausanias, Pierus, Plutarque. Porphyre, Rufin, Synesius, Tertullien, Ungerus. Ragon, p. 44, note.

⁵ *La Franche-Maçonnerie rendue à sa véritable origine*, pp. 274 et 258.

⁶ *Séthos*, t. I, p. 168.

⁷ *La Franche-Maçonnerie rendue à sa véritable origine*, p. 110.

⁸ «Peut-être me demanderez-vous avec empressement ce qui fut dit, ce qui fut fait. Je le dirais si le dire était permis ; vous le sauriez si l'entendre était permis». *L'Ane d'or*, trad. J.-A. Maury, t. II, chap. XI, p. 207.

⁹ ALEX. LENOIR, *La Franche-Maçonnerie rendue à sa véritable origine*, p. 3.

¹⁰ RAGON, *Cours philosophique et interprétatif des initiations anciennes et modernes*, p. 24. Cf. Ernest Bosc, *Isis dévoilée*, p. 266.

¹¹ *Séthos*, t. I, p. 159.

¹² Premier grade d'après le *Crata Repoa*.

¹³ Apulée dit : «A la dignité quinquennale de Décurion». *L'Ane d'or*, trad. J.-A. Maury, t. II, ch. XI, p. 216.

cinq ans ; enfin je me fis raser la tête, selon l'ordonnance du cérémonial de l'ancien collège¹.

Et le disciple de Platon ajoute ce détail, qu'il serait regrettable de passer sous silence :

L'initiation me procurait même une vie plus abondante. Et comment ? favorisé par le Dieu, je suivais le forum et je gagnais à plaider en latin... Par hercule ! je n'eus à me repentir ni de mes peines, ni de mes dépenses : en effet la libéralité des Dieux me favorisait largement par mes profits dans le barreau².

Au deuxième siècle de notre ère, comme aujourd'hui, les Sociétés secrètes, on le voit, savaient assurer leur domination et leur recrutement par l'appui qu'elles donnaient à leurs Adeptes.

L'initiation s'opérait par des épreuves terribles... elles avaient pour but de sonder le caractère du candidat, de mettre son âme à découvert, d'y descendre pour ainsi dire, et d'y découvrir si elle serait ébranlée par la terreur ou par la vue d'un péril imminent, car on considérait avec raison la faiblesse d'âme comme la source des vices et des passions honteuses³.

Depuis lors, les Sociétés secrètes n'ont pas beaucoup varié leurs méthodes de réception, les épreuves physiques et morales y tiennent le premier rang ; seulement, moins sérieuses et sévères, elles sont devenues, à notre époque, la caricature de ce qu'elles étaient dans l'antiquité païenne. Nous allons commencer par examiner les anciennes, puis nous parlerons des modernes.

CHAPITRE II : LES ÉPREUVES

On a beaucoup écrit sur les épreuves qu'avaient à subir, dans l'antiquité, les candidats à l'initiation. Les auteurs se sont généralement recopiés l'un l'autre. Et sans aller jusqu'à adopter complètement l'opinion d'un critique moderne, qui écrit : «Tout ce qui a été fait et dit sur ce sujet est du domaine de la fantaisie pure» (Ernest Bosc, *Isis dévoilée*, p. 275) il est nécessaire cependant de faire un départ entre les exagérations voulues et les erreurs involontaires, si l'on veut essayer de trouver la vérité historique. La méthode scientifique est d'autant plus utile en semblable matière que si tous les érudits, qui traitent de ce sujet périlleux, n'emploient pas la méthode que M. Édouard Schuré, expose en ces termes :

«C'est un rayon de ce mystérieux soleil des sanctuaires que nous voudrions faire revivre en suivant la voie secrète de l'ancienne initiation égyptienne, autant que le permet l'intuition ésotérique et la fuyante réfraction des âges»

Beaucoup de ceux qui se sont faits les historiens de ces mystères ont trop souvent laissé libre cours à leur imagination plutôt poétique. Cela nous a valu des livres fort attrayants, mais souvent dépourvus de critique.

L'intuition ésotérique, aussi précieuse soit-elle, pour pénétrer la doctrine, n'est pas enseignée à l'école des Chartes, comme moyen d'investigation historique.

Avant de suivre le candidat à l'initiation au milieu des épreuves, qui lui étaient imposées par le collège des prêtres, il est intéressant de reproduire les lignes suivantes. Elles émanent d'un savant officiel, Alexandre Lenoir, administrateur du Musée royal des Monuments français, conservateur des objets d'art de la Malmaison, membre de l'Académie des Antiquaires de France, de l'Académie Italienne, de l'Académie des Sciences, de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres, etc., etc. ; auteur de nombreux ouvrages, dont un sur l'Égypte, qui nécessita de sa part un voyage d'études au pays des Pharaons :

Rapportons ce qui nous a été révélé lorsque, transporté par la pensée dans les immenses tombeaux des rois d'Égypte, nous errâmes dans les souterrains de Memphis...

Armé seulement de mon courage et d'une lampe, je me trouvai seul sous une voûte immense uniquement décorée de caractères emblématiques : de niches carrées, sans nombre déterminé, mais régulièrement dessinées, dans lesquelles je voyais, à la lueur de la clarté qui s'échappait de ma lampe, des statues colossales en basalte et en granit, que je jugeai avoir été taillées dans une seule masse, dont les bras et les jambes rapprochés du corps leur donnaient l'attitude de simples momies, qui, cependant, étaient assises sur des cubes tumulaires en attendant la résurrection ou la vie éternelle.

Là, j'étais isolé de la nature entière. Pensif et réfléchissant à l'antique splendeur de la terre que je foulais sous mes pieds, je vis d'abord à l'entrée d'une longue galerie, divisée par plusieurs rangs de colonnes, l'autel de Mithra, l'image symbolique du monde céleste et terrestre. Je remarquai ensuite les inscriptions sentencieuses des mystères de la grande déesse Isis ; et la première qui s'offrit à mes regards, gravée sur un morceau de basalte noire (sic), était ainsi conçue, selon la traduction que l'on avait eu la précaution d'écrire en bas : *Quiconque fera cette route seul et sans regarder derrière lui, sera purifié par le feu, par l'eau et par l'air : et s'il peut vaincre la frayeur de la mort, il sortira du sein de la terre, il reverra la lumière, et il aura droit de préparer son âme à la révélation des mystères de la grande déesse Isis.*

Plus loin, je trouvai le foyer du volcan factice à l'usage des épreuves du feu ; puis, je traversai à pied sec le canal dans lequel l'aspirant devait se jeter à la nage avant d'arriver à la porte du temple ou à l'orient, c'est-à-dire au trône du bonheur ou au siège de la lumière, car l'Initié au moment de sa réception voyait les lumières divines. Je vis les instruments nécessaires aux initiations, tels que le gril de fer, la fameuse roue à laquelle l'Initié se trouvait inopinément comme suspendu et tournait plusieurs fois. Je vis aussi les idoles des dieux, et généralement tout ce qui servait à l'auguste cérémonie des mystères. Ces objets divers, jetés çà et là, reportèrent bientôt ma pensée au delà des calculs reçus sur l'origine du monde, et je ne pus m'empêcher de réfléchir un moment sur la destinée des empires comme sur les vicissitudes humaines. Cependant les leçons que j'avais reçues dans les loges maçonniques me furent d'un grand

¹ Alex. Lenoir, *ouvrage cité*, p. 259. Cf. L'Ane d'or, trad. J.-A. Maury, t. II, ch. xi, p. 216.

² L'Ane d'or, trad. J.-A. Maury, t. II, ch. xi, pp. 214 et 215.

³ Alex. Lenoir, *La Franche-Maçonnerie rendue à sa véritable origine*, p. 3.

secours, j'en tirai un grand avantage pour tout ce qui s'offrait à mes regards¹...

Si ce récit n'est pas entièrement fantaisiste, il semblerait indiquer que le savant auteur a retrouvé, dans ses voyages, les traces matérielles des instruments servant aux épreuves physiques imposées aux postulants à l'initiation des mystères, en Égypte. Épreuves dont nous allons raconter les curieuses phases d'après Séthos², l'ouvrage de l'abbé Terrasson, à l'érudition duquel tous les écrivains, qui l'ont mis à contribution, ont rendu hommage ; à commencer par Alexandre Lenoir, dont le témoignage est des plus importants. Séthos est la source moderne où tous ont puisé.

II

Lorsqu'un étranger se présentait à l'initiation, la première condition à laquelle il devait soumettre était **la circoncision**.

Cette pratique religieuse était absolument indispensable chez les Égyptiens, puisque les prêtres ne permettaient l'accès des temples qu'aux seuls circoncis : Pythagore, Thalès, Eudoxe, Solon, Platon, Hérodote et autres étrangers durent donc subir cette opération, puisqu'ils se firent initier aux mystères dont cet acte de pureté était la première obligation³.

Quand un postulant «allait demander l'initiation, les Mages, qui semblaient l'accorder avec une extrême facilité, se contentaient de lui faire écrire son nom et sa demande et lui donnaient aussitôt un Initié pour lui indiquer ses épreuves». L'initiation comprenait **trois parties** : la purification du corps, la purification de l'âme et la manifestation, suivie du triomphe de l'Initié. Si, après les premières explications reçues, le néophyte, auquel on n'avait pas caché qu'il allait s'exposer à de grands dangers, qui avaient fait reculer de plus intrépides que lui, «sentait en son âme une soif ardente de vérité, en son cœur le courage nécessaire pour braver les **terribles épreuves** de l'initiation, il gravissait jusqu'à la seizième assise de la grande pyramide de Memphis, où se trouvait une fenêtre taillée dans le granit qui jour et nuit restait ouverte. Cette ouverture, seule entrée du temple d'initiation, d'environ trois pieds carrés, était située au nord⁴».

D'autres auteurs ont placé la porte, donnant accès aux galeries, entre les pattes du grand Sphinx de Gizèh. Le problème archéologique reste ouvert.

Il n'est pas démontré, écrit Alexandre Lenoir⁵, que les pyramides servaient d'entrée... Mais il est au moins prouvé que les routes qui conduisaient aux souterrains mystérieux, par lesquels les aspirants devaient passer, avant de toucher au terme de la félicité suprême, étaient tellement difficiles à aborder, que ceux qui s'y engageaient couraient, en apparence, le plus grand danger. L'Initié, porteur uniquement d'une lampe, marchait ainsi dans les ténèbres, et traversait, sous terre, des galeries tellement basses, qu'il était souvent obligé de joindre l'emploi de ses mains à celui de ses pieds, pour avancer.

Après avoir rampé ainsi, moitié sur les genoux, moitié couché à plat ventre, un temps assez long, le postulant arrivait au bord d'un puits «très large et enduit d'un asphalte très noir et uni comme une glace», dont il ne pouvait apercevoir le fond.

Pendant que le profane cherchait une issue, l'initié, qui l'avait amené jusqu'à l'entrée des souterrains, venait le rejoindre et sans rien dire, après avoir placé sa lampe, disposée à cet effet en forme de casque, sur sa tête, il descendait, en faisant signe au néophyte de l'imiter et de le suivre, les degrés d'une échelle de fer, dissimulée contre la paroi du puits.

Au bout de soixante échelons, l'échelle s'arrêtait brusquement et la lueur de deux lampes ne laissait voir, au-dessous de soi, qu'un trou béant s'enfonçant dans la profondeur de la terre. L'initié s'arrêtait un moment, pour laisser son compagnon apprécier la situation, puis il lui proposait de renoncer à son entreprise. Si le postulant refusait et déclarait vouloir continuer, le guide lui montrait «à côté de soi une fenêtre qui était l'entrée d'un chemin assez commode, creusé dans la roche vive, qui descendait en tournoyant la longueur de cent vingt-quatre pieds». Cette spirale conduisait au fond du puits, à cent cinquante pieds de profondeur, et se terminait par

«une porte grillée à deux battants d'airain qui s'ouvraient au moindre effort que l'on faisait pour les pousser, et sans faire le moindre bruit. Mais en retombant d'eux-mêmes pour se rejoindre, ils rendaient, par un artifice dont le principe était dans les gonds, un son très fort qui semblait se porter successivement et se perdre au loin dans le fond d'un vaste édifice...

«Vis-à-vis de cette porte, qui était du côté nord, il y en avait une autre du côté du midi. Celle-ci était fermée d'une grille de fer dormante, dont chaque barreau était de la grosseur d'un bras». A travers ces barreaux on apercevait «une allée à perte de vue, bordée à gauche et du côté de l'orient, d'une longue suite d'arcades. d'où sortaient de grandes lueurs de lampes et de torches. Mais de plus on entendait dans la profondeur de ces arcades, des voix (sic) d'hommes et de femmes, qui formaient une musique très harmonieuse...

«Les Mages, avertis par le son que rendait la porte à deux battants, venaient incessamment reconnaître, à travers des ouvertures pratiquées dans les murs, ceux qui arrivaient au fond du puits, afin de préparer toutes choses pour les recevoir, s'ils allaient plus loin».

«Parvenus à cet endroit, l'Initié et son compagnon se reposaient pendant une heure environ. Le Mage s'entretenait avec le postulant et lui posait des questions, dont les réponses étaient soigneusement recueillies pour servir plus tard».

Puis le Thesmosphore disait :

Mon fils voilà du côté nord la porte par où nous sommes entrés, et par où nous pouvons remonter en haut ; ou bien

¹ Alex. Lenoir, *La Franche-Maçonnerie rendue à sa véritable origine*, pp. 18, 19 et 20.

² *Séthos*, histoire ou vie tirée des monuments, anecdotes de l'ancienne Égypte, traduite d'un manuscrit grec. Paris, Jean-François Bastien. An III de la République française, une et indivisible, 2 v. in-8°, sans nom d'auteur.

A moins d'indication contraire les citations qui vont suivre sont empruntées à cet ouvrage, t. 1, pp. 136 et suivantes.

³ Ernest Bost *Isis dévoilée* p. 143.

⁴ Henri Delaage, *La Science du vrai*, p. 21

⁵ *Ouvrage cité*, p. 224

voilà, du côté de l'orient, une autre porte qui vous conduira dans un chemin parallèle aux enfoncements des arcades qui sont encore fermées pour vous.

Ce chemin était de six pieds de large, très uni, tiré en ligne droite et voûté en plein cintre sur une imposte qui régnait de part et d'autre à six pieds de terre... une inscription en lettres noires tracées sur un marbre très blanc... était posée en forme de fronton sur les impostes de l'arcade, qui servait d'entrée à ce chemin :

Quiconque fera cette route seul et sans regarder derrière lui, sera purifié par le feu, par l'eau et par l'air : et s'il peut vaincre la frayeur de la mort, il sortira du sein de la terre, il reverra la lumière et il aura droit de préparer son âme à la révélation des mystères de la grande déesse Isis.

Ici, l'Initié qui avait accompagné le profane, le quittait. Mais

«il le suivait de loin, sans qu'il le sût. C'était la règle établie; parce que si le cœur venait à manquer à l'aspirant avant qu'il fût arrivé à la première épreuve, son conducteur, qui se trouvait fort près de lui, le ramenait, lui faisait remonter le puits, et le reconduisait à la fenêtre de la pyramide par laquelle il était rentré. Là, il lui conseillait de taire pour son honneur une entreprise à laquelle il avait succombé, et l'avertissait de ne se présenter jamais à l'initiation, ni à Memphis, ni à aucun autre des douze temples de l'Egypte où on la donnait».

Le néophyte faisait seul un long trajet dans cette galerie sans rien apercevoir de nouveau. Puis, il arrivait enfin près d'une petite porte de fer située dans le mur à droite, au midi. Elle était fermée. Deux pas plus loin, se tenaient trois hommes armés, coiffés d'un casque «chargé d'une tête d'Anubis¹» c'est-à-dire d'une tête de chien, ou de chacal.

L'un de ces trois hommes disait à l'aspirant : «Nous ne sommes pas ici pour vous arrêter dans votre route ; continuez-la, si les dieux vous ont donné le courage. Mais si vous êtes assez malheureux pour revenir sur vos pas, nous vous arrêterons dans votre retour ; vous pouvez encore vous en retourner ; mais après ce moment, vous ne sortirez jamais de ces lieux, si vous n'en sortez incessamment par le passage que vous vous ferez devant vous, sans tourner la tête et sans reculer».

Et ce n'était pas là une vaine menace. Le postulant, qui manquait une épreuve, demeurait à tout jamais enfermé dans les galeries du temple, où il remplissait un des offices secondaires, suivant le degré auquel il s'était arrêté. Il pouvait se marier avec une fille d'officier du même rang, mais il lui était interdit de sortir. La loi était formelle. Il faisait savoir son état à sa famille en écrivant et signant de sa main la déclaration suivante :

Pour avoir tenté une entreprise téméraire, les dieux justes et miséricordieux me retiennent pour jamais dans une prison favorable, craignez et aimez les Dieux.

Cette formule rituelle que le faisait regarder comme mort et délivrait la famille de tout engagement à son égard. C'était pour lui, ce que nos anciens codes appelaient la mort civile.

Un moment après, l'aspirant apercevait (sic) à l'extrémité de son chemin une lueur de flamme très blanche et très vive qui venait de s'allumer... Le chemin qui finissait là, aboutissait à une chambre voûtée qui avait plus de cent pieds de long et de large. A droite et à gauche en y entrant, étaient deux bûchers, ou pour mieux dire, c'étaient des bois plantés debout fort près les uns des autres, autour desquels étaient entortillées en forme de pampures de vignes, des branches de baume arabique, d'épine d'Egypte, et de tamarinde ; trois sortes de bois très souples, très odoriférants et très inflammables. La fumée s'échappait par de longs tuyaux placés exprès pour cet effet. Mais cette flamme, qui s'élevait aisément jusqu'à la voûte, et qui se recourbait par ondes, donnait à l'espace qu'elle occupait toute la ressemblance d'une fournaise ardente.

De plus il y avait à terre entre les deux bûchers, une grille de fer rougie au feu, de huit pieds de large et de trente pieds de long. Cette grille était formée de losanges qui ne laissaient guères entre elles (sic) que la place du pied.

Lorsqu'il avait franchi ce premier obstacle le néophyte se trouvait au bord d'un canal, dérivé du Nil, qui, coulant avec un fracas de torrent, barrait la route. Il devait le traverser à la nage, tout en ayant soin de ne pas laisser éteindre sa lampe, ou bien en se servant de deux rampes de fer, placées à droite et à gauche pour indiquer le chemin à suivre. De l'autre côté, et baignant dans l'eau, était un escalier qui conduisait, par une arcade, à une plate-forme. Celle-ci avait six pieds de longueur sur trois de largeur.

Le sol était un pont-levis, qui tenait par de fortes pentures à des gonds scellés dans la plus haute marche de l'arcade, de sorte que le pont-levis semblait être baissé pour recevoir l'arrivant. Les murs qu'il avait à ses côtés étaient d'airain et servaient d'appui aux moyeux de deux grandes roues de même matière, l'une à droite et l'autre à gauche. Leurs moitiés inférieures s'abaissaient derrière les murs ; et les supérieures, qu'on pouvait voir, étaient chargées d'une grosse chaîne de fer. Le dessus ou le toit du pallier présentait, à l'élévation de quinze pieds, trois concavités ténébreuses, telles que les présenteraient l'intérieur de trois grandes statues creuses, vues par dessous. Il avait devant lui une porte, recouverte tout entière de l'ivoire le plus blanc, garnie dans le milieu de deux lisières d'or, qui marquaient que la porte, qui n'avait aucun armure en dehors, s'ouvrait en dedans à deux battants.

Vainement le néophyte, après avoir posé sa lampe à terre, essayait d'ouvrir cette porte, elle résistait à tous ses efforts. En cherchant un mécanisme, il finissait par apercevoir deux gros anneaux d'acier poli, attachés au linteau de la porte à «environ sept pieds de hauteur». Il les saisissait. C'était la dernière épreuve et la plus difficile à soutenir. C'est celle-là qu'avait dit-on, manqué Orphée.

Le premier mouvement que le candidat donnait à ces anneaux, faisait lever la détente des deux roues qui, emportées par un poids énorme pendu à leurs chaînes, produisaient plusieurs effets très effrayants. Le pont-levis commençait à s'élever par l'extrémité la plus proche de la porte, de sorte que l'aspirant n'avait que deux partis à prendre, ou celui de regagner les marches et de reculer, [ce qui allait] contre la loi prescrite, ou celui de s'attacher aux anneaux.

Mais le linteau même de la porte s'élevait aussi avec l'aspirant suspendu. La lampe, qui glissait sur le pont-levis,

¹ Dieu de l'ancienne Égypte, fils, d'après la légende, d'Osiris et de sa sœur Nephthys. Il présidait aux sépultures et à l'embaumement. Ce qui explique pourquoi l'aspirant rencontrait ici son symbole.

se renversant bientôt, le laissait sans lumière au milieu du bruit épouvantable que faisaient les deux roues...

Ce mouvement, qui durait près d'une minute, élevait l'aspirant jusqu'à la hauteur d'un quart de cercle. Mais de peur que le linteau, que les grandes roues abandonnaient alors, ne retombât trop vite, entraîné par son poids et par celui de l'aspirant [qui y demeurait suspendu], ce linteau se trouvait attaché par des cordes, qui passaient pardessus plusieurs poulies, à une troisième roue, composée de volants de tôle qui ralentissaient cette chute, et qui empêchaient que l'aspirant ne se blessât. Mais en même temps, cette roue, qui était placée vis-à-vis de lui, dans un grand vide au-dessus de la porte d'ivoire, lui faisait sentir par son mouvement une violente agitation d'air¹.

Dès que l'aspirant était descendu ainsi au point où la machine l'avait pris, les deux battants de la porte d'ivoire s'ouvraient par une dernière détente, et laissaient voir un lieu éclairé d'un très grand jour ; ou s'il était nuit, par des lampes qui en égalaient la clarté.

Le novice apercevait alors «le bœuf Apis, à travers les barreaux de son étable» qui était située «au fond du sanctuaire du temple des trois divinités à Memphis» et le postulant constatait, «avec une grande surprise, qu'il sortait de dessous le piédestal creux de la triple statue d'Osiris, d'Isis et d'Horus».

Le néophyte était reçu par les Mages. L'Hiérophante, après l'avoir embrassé, le félicitait sur son courage et sur le bon succès de ses épreuves. Puis, le Grand Prêtre lui présentait une coupe pleine de l'eau du Nil, et ajoutait :

«Que cette eau soit un breuvage de Léthé ou d'oubli, à l'égard de toutes les maximes fausses que vous avez ouïes de la bouche des hommes profanes ».

Le novice se prosternait du côté de la triple statue, et le Grand Prêtre prononçait sur lui les paroles suivantes :

«Isis, ô grande Déesse des Egyptiens ! donnez votre esprit au nouveau serviteur, qui a surmonté tant de périls et de travaux pour se présenter à vous. Rendez-le victorieux, même dans les épreuves de son âme, en la rendant docile à vos voix, afin qu'il mérite d'être admis à vos mystères».

Tous les prêtres répétaient les premières paroles : Isis, ô grande Déesse des Egyptiens ! On relevait le novice et l'Hiérophante lui donnait à boire «une liqueur composée, que les Grecs ont nommé cycéon²», en lui disant :

«Que ceci soit un breuvage de mnémosyne ou de mémoire pour les leçons que vous recevrez de la sagesse».

Le voyage dans les souterrains, destiné à constater le courage s'arrêtait là. Mais les membres du collège des initiations «ne s'engageaient encore, par ces épreuves terribles, qu'à admettre les aspirants à un examen très sévère sur toutes les autres vertus».

III

Le néophyte, après une journée de repos, dont nous verrons plus loin l'emploi, commençait la purification de l'âme. Il habitait alors un appartement dans la maison des Mages.

En Egypte, le second grade était entièrement consacré à des épreuves morales... On y faisait réellement un cours de philosophie théorique et pratique³.

Alors commençait, pour le novice, un jeûne de quatre-vingt-un jours, divisé en plusieurs degrés d'austérité. Il ne buvait que de l'eau. Pendant deux mois, il recevait à discrétion le pain et des fruits crus ou séchés au soleil. Les vingt et un jours suivants étaient sectionnés en deux parties ; dans la première, qui comprenait douze jours, le pain lui était encore donné suivant sa faim, mais il était accompagné de huit onces de fruits seulement par vingt-quatre heures. Enfin, la période la plus rigoureuse durait neuf jours, il touchait alors dix-huit onces de pain sec pour toute la journée.

Pendant soixante-douze jours, le novice prenait son repas seul. Il dormait six heures sur un lit de sangles de papyrus. Et lors de la méridienne, de midi à une heure, il devait rester assis.

La purification de l'âme proprement dite comprenait deux parties : **l'invocation et l'instruction**. L'invocation consistait à «assister une heure le matin et une heure le soir aux sacrifices qui se faisaient à la vue de tout le peuple mais l'aspirant était placé en un lieu où il ne pouvait ni le voir ni en être vu». L'instruction comprenait deux conférences obligatoires faites par des Mages. La première, qui avait lieu le matin, durait une heure, elle portait sur la religion égyptienne. La seconde, d'une heure et demie, était exclusivement réservée à des questions de morale. En outre, le novice avait, deux fois par jour, des conversations familières avec les Mages sur le même sujet. Enfin «tous les Mages destinés aux instructions sacrées, étaient obligés de le recevoir dans leurs cabinets, à quelque heure qu'il se présentât, dans les intervalles de ces exercices».

Cela durait ainsi quarante-deux jours pendant lesquels les membres du collège des initiations, de leur côté, apportaient une grande attention à étudier son caractère et ses inclinations.

Ce laps de temps écoulé, venait une série de dix-huit jours où le novice avait pour obligation de garder un silence absolu. Il assistait toujours aux conférences, mais il ne devait prendre garde à personne et personne ne paraissait faire attention à lui.

Le moindre manquement faisait perdre la liberté pour la vie.

En même temps, à intervalles plus ou moins, rapprochés, trois Mages venaient dans la chambre du néophyte

«pour lui reprocher les dispositions délictueuses ou vicieuses qu'ils avaient remarquées ou dans ses discours ou dans ses manières. Ils ne s'en tenaient pas là. Comme le courage, qu'il fallait avoir pour s'exposer aux épreuves de l'initiation, ne pouvait guère se trouver qu'en des hommes déjà célèbres, les Mages connaissaient assez, ou par eux eux-mêmes, ou par le bruit public, leurs perfections ou leurs défauts».

Là ne se bornait pas le rôle de ces admoniteurs. Ce serait dommage de retrancher un mot aux lignes suivantes, dans

¹ On trouve dans *La Franche-Maçonnerie* d'Alex. Lenoir une planche hors texte qui représente ces épreuves. Et aussi dans *l'Histoire pittoresque de la Franc-Maçonnerie* de CLAVEL, 2^e éd., Paris, 1843, p. 297.

² Breuvage mystique composé de farine d'orge, de miel, de fromage, de vin et d'eau.

³ Alex. Lenoir, *La Franche-Maçonnerie rendue à sa véritable origine*, p. 155.

lesquelles l'auteur de *Séthos* peint sur le vif les habitudes de mouchardage, chères aux Sociétés secrètes, quelles qu'elles soient.

Mais outre cela, comme on venait demander fréquemment des conseils, ou même des prédictions aux Mages, qui passaient pour très profonds dans la connaissance de l'avenir et des choses les plus cachées, il n'était point de diligence qu'ils ne fissent pour s'instruire, sans qu'on s'en aperçût (sic), de tous les secrets des princes et des particuliers; à quoi même l'adresse de leurs femmes et de leurs officiers du second ordre, qui allaient dans le monde, ne contribuait pas peu. Depuis même que l'aspirant était enfermé chez eux, ils recherchaient, avec un grand soin, toutes les circonstances de sa vie. Ainsi ils l'étonnaient étrangement en lui rappelant ses actions passées, qui pouvaient mériter quelque censure, et en lui taisant des réprimandes proportionnées à la grièveté du cas, sans qu'il lui fût permis seulement d'ouvrir la bouche... mais ils prenaient toutes les précautions imaginables pour ne lui rien imputer qui ne fût vrai. Ce fâcheux exercice était plus ou moins long à chaque fois... et ils insinuaient qu'ils en savaient plus qu'ils n'en voulaient dire.

En un mot il y avait dans les archives des Sociétés secrètes de l'Égypte des fiches... sur papyrus.

Ces dix-huit jours, passés dans le silence absolu, étaient suivis de douze autres, consacrés au **recueillement** et à la **méditation**, au bout desquels le novice devait répondre à trois questions de morale.

Plus de conférences. Il assistait dans la journée à un discours, qui roulait sur l'esprit du véritable initié. La présence aux prières et aux sacrifices devenait libre et réglée par sa seule piété et son goût. Il pouvait de nouveau prendre part aux conversations des Mages et les entretenir en particulier.

A l'issue de cette période, l'Hiérophante posait trois questions au néophyte, et lui donnait neuf jours pour préparer la réponse qu'il devait y faire. Durant ces neuf derniers jours plus d'instructions, plus de lectures, ni de conversations communes. Le novice passe les nuits dans le sanctuaire derrière la statue des trois divinités. Il prend ses repas avec les Mages et ceux-ci ne reçoivent comme lui que neuf onces de pain par repas. Le silence est absolu pour tous.

A la fin de ce jeûne rigoureux, l'Initié était pendant douze jours soumis à un régime gradué, afin d'éviter le danger d'un trop brusque retour à une alimentation normale. Ses repas étaient surveillés par un Mage médecin.

Ces douze jours étaient ceux de la manifestation, troisième et dernière partie de l'initiation, qui était moins un exercice que la récompense de tous ceux qui avaient précédé. En effet, la curiosité humaine était comblée par la découverte des mystères sacrés et même des autres secrets du sacerdoce Egyptien : et en comparaison des plus grands voyageurs de la terre, les Initiés visitant les souterrains de l'Égypte, voyageaient pour ainsi dire dans un autre monde...

Dès l'aurore du premier de ces douze jours, on menait l'Initié devant la triple statue ; et l'ayant fait mettre à genoux, l'Hiérophante le consacrait premièrement à Isis... secondement à Osiris... troisièmement à Horus, Dieu du silence et du secret auquel il s'allait engager. Aussitôt on faisait lire à l'Initié la formule d'un serment formidable. Il jurait de ne parler jamais à aucun profane, de ce qu'il verrait en ces douze jours, et en tous temps, dans les temples souterrains de l'Égypte ; se soumettant, s'il violait ce secret, à la vengeance de toutes les divinités du ciel, de la terre et des enfers; se déclarant, en ce cas, coupable de mort, et souscrivant par avance à l'exécution de ce jugement, qu'il regardait comme prononcé.

L'Initié recevait alors les **signes secrets** et les **mots sacrés**, qui lui permettaient de se faire reconnaître de tous les autres membres de la Société secrète et de trouver auprès d'eux **aide et protection** en cas de besoin.

L'initiation se terminait par une imposante cérémonie publique, clôturée elle-même par une procession magnifique à travers les rues de la ville. On en trouvera la description, avec planche à l'appui, dans l'ouvrage d'Alexandre Lenoir et dans celui de l'abbé Terrasson. C'était la partie exotérique de l'initiation.

CHAPITRE III : LA DOCTRINE DES MYSTERES

I

Après avoir résumé, d'après les principaux auteurs qui ont traité cette question, les épreuves de l'initiation, il serait intéressant de pouvoir faire connaître quels étaient en réalité ces mystères auxquels le nouvel élu était admis. Malheureusement, la science moderne est fort peu renseignée.

Malgré tout ce qu'on a écrit sur ce sujet, nous sommes bien obligés d'avouer que nous n'en savons presque rien, en tout cas, fort peu de choses¹.

Comme le constate un autre auteur :

La tradition ésotérique ou la doctrine des mystères, est très difficile à démêler. Car elle se passe dans le fond des temples, dans les confréries secrètes et ses drames les plus saisissants se déroulent tout entiers dans l'âme des grands prophètes, qui n'ont confié à aucun parchemin, ni à aucun disciple, leurs crises suprêmes, leurs extases divines. Il faut la deviner².

Si nous en croyons l'inscription gravée sur la plaque d'or, que portait sur sa poitrine l'Hiérophante chef des initiations, cette doctrine se résumait en trois mots : **vérité, sagesse et science**.

Mais, d'après les initiés modernes, «la vérité ne se donne pas. On la trouve en soi-même ou on ne la trouve pas». Et leur principe est :

«Nous ne pouvons faire de toi un adepte, il faut le devenir par toi-même. Le Lotus pousse sous le fleuve longtemps avant de s'épanouir(ibid. p. 139)».

Et ils concluent de là, toujours d'après le même savant auteur :

¹ Ernest Bosc, *Isis dévoilée*, p. 263.

² Edouard Schuré, *Les Grands Initiés*, p. xiv.

La véritable initiation était donc bien autre chose qu'un songe creux et bien plus qu'un simple enseignement scientifique ; c'était **la création d'une âme par elle-même**, son éclosion sur un plan supérieur, son efflorescence dans le monde divin (Ibid. pp. 124, 125).

Nous verrons un peu plus loin ce qu'il faut penser de cette dernière phrase.

Si l'on cherche à pénétrer plus avant dans la pensée de ceux qui prétendent faire remonter leurs rêveries, très modernes, aux temples de l'Égypte ou aux écoles du Thibet, on y découvre, non sans une certaine surprise, **des idées modernistes et américanistes**.

Les sages et les prophètes des temps les plus divers sont arrivés à des conclusions identiques pour le fond, quoique différentes dans la forme, sur les vérités premières et dernières - et cela toujours par la même voix de l'initiation intérieure et de la méditation (Ibid. p. XVIII).

C'est un grand et sublime arcane que celui-ci : *Nul ne peut parfaire son initiation que par la révélation directe de l'Esprit universel, qui est la voix qui parle à l'intérieur*¹.

On voit, sans que ce soit le lieu d'insister, ce que deviennent la Révélation et l'autorité de l'enseignement, en présence de ces théories, chères aux Sociétés secrètes spiritualistes.

Stanislas de Guaita ajoute :

Il est le Maître unique, l'indispensable Gourou² des suprêmes initiations. Nous connaissons les diverses manières d'entrer en rapport avec lui ; de l'aller chercher, de le faire venir, de le laisser venir, de se donner à lui ou de prendre part à sa souveraineté³.

Et c'est là, en effet, ce que les Mages de l'Égypte enseignaient et pratiquaient dans les mystères secrets : **la Magie**.

Ils y joignaient l'étude et le culte de la nature. Leur «grand système consistait à faire l'application des causes physiques de la nature à la morale pour en former un corps de doctrine à l'usage de la civilisation des peuples⁴». Et «le caractère dominant de leur enseignement était, dit-on, la synthèse, réunissant dans quelques lois fort simples la somme des connaissances acquises»⁵.

Mais il ne faut pas laisser dénaturer les choses et comme le remarque très bien le savant traducteur d'Hermès :

Pour les Egyptiens, l'unité divine ne s'est jamais distinguée de l'unité du monde. Le grand fleuve qui féconde l'Égypte, l'astre éclatant qui vivifie toute la nature leur fournissaient le type d'une force intérieure, unique et multiple à la fois, manifestée diversement par des vicissitudes régulières, et renaissant perpétuellement d'elle-même⁶.

Ils n'ont jamais été plus haut. Et loin de s'élever jusqu'au Dieu personnel et créateur de la Bible et de Moïse, ils sont retombés dans **les dieux infernaux**. Voilà la triste réalité que tous les efforts ésotériques des modernes théosophes ne doivent pas nous empêcher de mettre au grand jour.

Dans l'initiation, les Mages des temples égyptiens enseignaient à leurs disciples la plupart des doctrines qui sous le nom d'occultisme, de théosophie, de magie, de kabbale et de gnose sont parvenues jusqu'à nous. La Science des nombres vient des cénacles de la vallée du Nil. Mais nous ne savons pas quel a été l'apport du temps et jusqu'à quel point la prédiction d'Hermès Trismégiste à son disciple Asclépios s'est réalisée :

«Il est une chose qu'il faut que vous sachiez : un temps viendra où il semblera que les Egyptiens ont en vain observé le culte des Dieux avec tant de piété, et que toutes leurs saintes invocations ont été stériles et inexaucées. La divinité quittera la terre et remontera au ciel, abandonnant l'Égypte, son antique séjour, et la laissant veuve de religion, privée de la présence des Dieux. Des étrangers remplissant le pays et la terre, non seulement on négligera les choses saintes, mais, ce qui est plus dur encore, la religion, la piété, le culte des Dieux seront proscrits et punis par les lois. Alors cette terre sanctifiée par tant de chapelles et de temples sera couverte de tombeaux et de morts. O Égypte ! Égypte ! il ne restera de tes religions que de vagues récits que la postérité ne croira plus, des mots gravés sur la pierre et racontant ta piété. Le Scythe ou l'Indien, ou quelque autre voisin habitera l'Égypte. Le divin remontera au ciel, l'humanité abandonnée mourra tout entière, et l'Égypte sera déserte et veuve d'hommes et de Dieux.

«...L'Égypte elle-même tombera dans l'apostasie, le pire des maux. Elle, autrefois la terre sainte aimée des Dieux pour sa dévotion à leur culte, elle sera la perversion des saints, l'école de l'impiété, le modèle de toutes les violences»⁷.

En effet, si nous connaissons bien l'état de décadence dont parle le livre Hermétique, nous ignorons scientifiquement toute la période de pureté dans la doctrine religieuse à laquelle le discours d'initiation à Asclépios fait allusion.

Devons-nous alors en chercher la trace dans cette «loi pivotale» de «l'ésotérisme le plus secret des temps antiques» que Stanislas de Guaita, après avoir assuré qu'elle «n'était transmise qu'au seul Esope par voie traditionnelle et sous la garantie d'un serment solennel et terrible», formule en ces termes :

Le Mâle est positif dans la sphère sensible, négatif dans la sphère intelligible. La femelle, par contre, est positive dans la sphère intelligible, négative dans la sphère sensible. Inversement complémentaires, le mâle et la femelle sont neutres dans la sphère médiane du psychique. Cette similitude animique est même leur seul point de fusion. C'est moralement la charte d'En-Haut qui consacre l'identité de la race entre individus de sexe opposé⁸.

Ou dans cette théorie du «feu éther, principe organique ou feu pur et vierge qui circule dans le ciel ; celui dont les as-

¹ STANISLAS DE GUAITA, *Le Serpent de la Genèse*, t. II, p. 214.

² Instructeur, en langage d'Initié théosophe.

³ *Le Serpent de la Genèse*, t. II, p. 214.

⁴ Alex. Lenoir, *La Franche-Maconnerie*, p. 6.

⁵ Papus, *Le Tarot*, p. 10.

⁶ Louis Ménard, *Hermès Trismégiste*, traduction complète, Paris, Perrin et Cie, 1910, préface, p. xxix.

⁷ *Hermès Trismégiste*, traduction complète par Louis Ménard, pp. 137 et 135.

⁸ STANISLAS DE GUAITA, *Le Serpent de la Genèse*, t. II, p. 242.

tres et même nos âmes se composent... substance active et incréée». Dieu en réalité, et «dieu hermaphrodite, comme le sont généralement les divinités du premier ordre». Par lequel, «selon les Perses, le monde, devait être détruit, au bout de douze mille ans», pour renaître de ces cendres, comme l'a vulgarisé la fable du Phénix, ou mieux de ce feu incréé lui-même¹.

Il y a loin, on le voit, de ces concepts nébuleux, qui tous viennent de l'Égypte, ou, du moins, ont été enseignés dans ses temples, à la splendeur du Dieu révélé par la sainte Écriture.

On est, je crois, plus près de la vérité en cherchant la doctrine des Mages dans les vingt-deux lames du tarot. C'est ce que font beaucoup d'occultistes. Seulement le nombre n'est pas grand de ceux qui savent lire ce livre curieux.

II

Les Égyptiens, comme les Chaldéens, étaient de grands astronomes. Ils connaissaient presque tous les mouvements du ciel et l'astrologie n'avait pas de secrets pour leurs prêtres. Les enseignements de cette science se donnaient oralement, il était même défendu d'écrire quoi que ce soit sur ce sujet. Mais, pour aider leur mémoire, les Mages initiés avaient composé les lames dit tarot où, en vingt-deux arcanes majeurs et cinquante-six arcanes mineurs, étaient réunies et synthétisées, en langage ésotérique, non seulement toutes les clefs de l'astrologie, mais aussi la doctrine philosophique des temples.

Selon Clément d'Alexandrie, les Égyptiens avaient des prêtres-astrologues qui dessinaient, d'après la sphère, les images des dieux ; parmi leurs livres sacrés, un des plus révéérés était le livre d'astrologie² sur lequel ils prononçaient leur serment ; on le portait ordinairement en procession dans les cérémonies religieuses³.

En allant vers le bout de la galerie, Séthos aperçut des Mages qui dressaient des thèmes de nativité, et qui travaillaient aux horoscopes. C'était là le genre de leur divination. Ils l'aidaient par une recherche encore plus exacte que celle des autres Mages de l'Égypte, des secrets des Rois et des particuliers.

Dans la procession d'Isis, lors du triomphe de l'initié, deux mages portaient sur leurs épaules un brancard, sur lequel était posé le vase augural ou devinatoire ; il était couvert d'un astrolabe, d'un quart de cercle et d'un compas ; car bien que l'astrologie fût plus en usage à Thèbes que dans les autres temples, les instruments astronomiques étaient partout le symbole de la divination⁴.

Chaque lame des vingt-deux grands arcanes du tarot représente un signe du zodiaque ou une planète. Elle correspond, en outre, à une lettre de l'alphabet des langues sémitiques. Mais de plus, ces images, qui nous sont parvenues à peu près complètement défigurées et dénaturées, ont chacune quatre sens particuliers. Le premier s'applique au plan divin ; le second, au plan intellectuel, le troisième, au plan physique et le quatrième au plan astral.

Par exemple la douzième lame, lettre Lamed (L.), nombre 30, signifie dans le plan divin, la loi révélée, dans le plan intellectuel, l'enseignement du devoir, dans le plan physique, le sacrifice, et, dans le plan astral, elle représente les qualités de la planète Uranus ou la queue du dragon chez les anciens⁵.

Du reste, **toute la théogonie égyptienne a pour base l'astronomie**. D'après ses plus érudits commentateurs les mystères et «les cérémonies du culte étaient une allégorie astronomique⁶». C'est pourquoi on a pu dire, avec raison, que **les vingt-deux arcanes du tarot «étaient les colonnes mêmes de la théologie» des temples**.

Alexandre Lenoir n'est pas moins affirmatif et son ouvrage a pour but de mettre en lumière les rapports de la religion des anciens avec les phénomènes du ciel. C'est, en fait, le **Sabéisme** ou culte des astres.

Le Sabéisme fut la religion primitive... son culte fut celui de la nature et des astres... La religion des Perses et des Égyptiens, aussi bien que la Franche-Maçonnerie, ne sont, dans le principe, que le sabéisme ou culte de la nature... De la science astronomique est née la science sacrée... Par l'union de ces deux sciences on étendit les rapports du ciel avec la terre jusqu'à l'état moral des peuples pour les diriger...

Porphyre rapporte que Chérémon⁸ et d'autres prêtres égyptiens convenaient que tout ce que les anciens Égyptiens disaient de leurs dieux devait s'entendre des planètes, des signes du zodiaque, de leurs différents aspects avec les étoiles, du cours du soleil, des phases de la lune, des révolutions du Nil, etc.⁹.

Voici d'après M. Louis Ménard le texte de Porphyre :

Chérémon et les autres n'admettent rien au-dessus des mondes visibles, et dans l'exposition des principes ils n'attribuent aux Égyptiens d'autres Dieux que ceux qu'on nomme *errants* (les planètes), ceux qui remplissent le zodiaque ou se lèvent avec eux et les subdivisions des Decans et les Horoscopes, et ceux qu'on nomme les chefs puissants et dont les noms sont dans les almanachs avec leurs phases, leurs levers, leurs couchers et les signes des choses futures. Il (Chérémon) voit en effet que les Égyptiens appellent le soleil *créateur*, qu'ils tournent toujours autour d'Isis et d'Osiris et de toutes les fables sacerdotales, et des phases apparitions et occultations des astres ; des croissances et décroissances de la lune, de la marche du soleil dans l'hémisphère diurne et dans l'hémisphère nocturne, et enfin du fleuve (Nil). En un mot, ils ne parlent que des choses naturelles et n'expliquent rien des essences incorporel-

¹ Alex. Lenoir, *La Franche-Maçonnerie*, pp. 69, 113 et 70.

² Le livre de Toth ou Tarot.

³ Alex. Lenoir, *La Franche-Maçonnerie*, p. 246.

⁴ Séthos, t. I, p. 331 et 280.

⁵ Christian, *Histoire de la magie*, p. 123. Fomalhaut, *Manuel d'astrologie sphérique et judiciaire*, p. 321.

⁶ *Crata Repoa*, préf. p. xiv.

⁷ Édouard Schuré, *Les Grands Initiés*, p. 139.

⁸ Chérémon d'Alexandrie, philosophe Stoïcien et historien grec du commencement de l'ère chrétienne. Il écrivit divers ouvrages sur l'Égypte et notamment un traité des *Hiéroglyphes*, qui ne nous est pas parvenu.

⁹ *La Franche-Maçonnerie*, pp. 28, 29 et 52.

les et vivantes ³.

L'enseignement donné par Hermès ne laisse aucun doute à cet égard :

Et le ciel apparut en sept cercles et les Dieux se manifestèrent sous la forme des astres avec tous leurs caractères, et les astres furent comptés avec les Dieux qui sont en eux... Si le soleil illumine le reste des étoiles, ce n'est pas tant par sa grandeur et sa puissance que par sa divinité et sa sainteté. Il faut voir en lui, ô Asclépios, un second Dieu qui gouverne le reste du monde et en éclaire tous les habitants, animés ou inanimés ⁴.

Tous les dieux de l'antiquité, non seulement en Égypte, mais dans l'Inde, la Chaldée, la Grèce, à Rome, ne sont en effet que **des personnifications astronomiques des planètes et des constellations**. Osiris, Mithra, Vichnou, Jupiter, Bacchus, Apollon, Adonis, Orsmud, Remplah, Moloch, Kiun, Bélus, Baal, sont, sous des noms différents, **le soleil**. Il serait facile d'identifier ainsi les autres divinités. Est-ce dans ce sens qu'il faut comprendre le passage de l'ouvrage de Bunsen sur l'Égypte ?

La gnose ou la connaissance des noms divins, dans leur sens extérieur et dans leur sens ésotérique, était en fait le grand mystère religieux ou l'initiation chez les Égyptiens⁵.

Je suis assez disposé à le croire, car la théorie kabbalistique des noms divins est de beaucoup postérieure à l'ancienne Égypte, et il ne saurait être question, à propos de celle-ci, de l'ouvrage de saint Denys l'Aréopagite.

Je sais bien que les Mages modernes, qui tentent de nous ramener au paganisme, essayent de démontrer que derrière ces divinités se cachait l'idée d'un Dieu unique.

Il est probable que les vérités révélées à l'Initié étaient d'abord **le dogme de l'unité de Dieu**.

On cite à l'appui ce passage d'Orphée

Tout est dans Jov l'étendue éthérée... tous les Dieux et toutes les déesses immortelles ; tout ce qui doit naître, tout est renfermé dans le sein de ce Dieu.

Et l'on conclut :

Donc, il ne faut considérer les personnages du Panthéon Egyptien que comme des êtres, des divinités secondaires, servant d'intermédiaires entre *Dieu unique* et ses adorateurs⁶.

Nous avons dit plus haut ce qu'il fallait en penser. Du reste, dans un des bas-reliefs du principal temple de la ville de Thèbes, reproduit dans l'ouvrage de la commission d'Égypte, ce «Dieu unique» qu'on voudrait identifier au Créateur de la Bible, est représenté comme donnant naissance au monde et à l'homme par un acte brutal d'onanisme. On trouvera la description tout au long, que nous préférons ne pas reproduire, dans le volume d'Alexandre Lenoir, à la page 181.

Sans vouloir discuter combien le passage cité, d'après un fragment d'Orphée, fleure le panthéisme, ce qui, je crois, n'est pas pour déplaire aux modernes théosophes, je reconnaitrai volontiers que tous les dieux de l'antiquité servaient dans les temples anciens un «être unique». Seulement la question est de déterminer quel est cet «être».

Pour le savoir il n'y a qu'à examiner les choses que l'«être unique», seul Maître ésotérique des initiations, exigeait de ses serviteurs ; et ceux-ci, de leurs disciples.

Dans les temples extérieurs les sacrifices et les cérémonies se faisaient à la vue de tout le peuple ; les seuls Initiés étaient admis aux mystères qu'on célébrait dans les souterrains. C'est là qu'on avait égorgé tant de victimes humaines... Il y a peu de nations connues qui n'aient à se reprocher cette honteuse barbarie¹.

Si, il y a le peuple juif, tant qu'il est demeuré fidèle au culte du vrai Dieu.

Et, quand le sang humain cesse de couler dans les galeries secrètes des temples, les manœuvres louches de la **goétie** le remplacent. Les prêtres des dieux n'égorgent plus, ils **envoûtent**. Mais, dans leurs mains, grâce à l'appui de l'«être unique» qu'ils servent, le résultat est souvent le même.

Cependant Amosis, ancien aïeul de Sésostris à Thèbes, avait eu le courage et le crédit d'abolir dans toutes les villes cette sanglante coutume. On substitua pour lors aux victimes humaines des figures de cire, dont les superstitions magiques ont fait depuis un si grand usage².

Sous le nom d'Hécate, Isis présidait aux enchantements, aux charmes, aux maléfices. C'est pour cette raison que les mystères d'Hécate avaient rapport à la magie³.

Nos ancêtres... trouvèrent l'art de faire des Dieux, et, l'ayant trouvé, ils y mêlèrent une vertu convenable tirée de la nature du monde. Comme ils ne pouvaient faire des âmes, ils évoquèrent celles des démons ou des anges et ils les fixèrent dans les saintes images ou les divins mystères, seul moyen de donner aux idoles la puissance de faire du bien ou du mal⁴.

Enfin l'apôtre saint Paul a écrit :

Mais ce que les païens offrent en sacrifice, ils l'immolent à des démons, et non à Dieu. Or, je ne veux pas que vous soyez en communion avec les démons⁵.

Et longtemps avant, le psalmiste avait chanté *Dii gentium, dæmonia* (Ps. xcv, 5), **les dieux des nations sont des démons**.

Si nous en croyons Tertullien, parlant des mystères d'Eleusis. venus de l'Égypte.

³ Hermès Trismégiste, préf., p. xxii

⁴ Hermès Trismégiste, trad. Louis Ménard : *Discours sacré*, I, I, ch. III, p. 27 ; et *Discours d'Initiation*, I, II, ch. X, p. 145.

⁵ *Du rôle de l'Égypte dans l'histoire du Monde*, traduction anglaise de M. Birsch, V, p. 151. Cf. E. Bosc, *Isis dévoilée*, p. 264.

⁶ Ernest Bosc, *Isis dévoilée*, pp. 263, 264 et 78.

¹ Séthos, t. 1, pp. 20. 21.

² Séthos, t. 1, pp. 20, 21.

³ Alex. Lenoir, *La Franche-Maçonnerie*, p. 152.

⁴ Hermès Trismégiste, trad. Louis Ménard : *Discours d'Initiation*, T. II, chap. xiii, p. 156.

⁵ «Sed quæ immolant gentes, dæmoniis immolant, et non Deo. Nolo autem vos socios fieri dæmoniorum». I Cor., x, 20.

Tout ce que ces mystères ont de plus saint, ce qui est caché avec tant de soin, ce qu'on est admis à ne connaître que fort tard, ce que les ministres du culte, appelés *Epoptes*, font tout si ardemment désirer, c'est le simulacre du membre viril. Theodoret dit que l'on vénérât aussi dans les orgies secrètes d'Eleusis, l'image du sexe féminin¹. Et la conduite que les mystères anciens imposaient, dans certains cas, aux femmes suffirait à elle seule pour établir la nature de l'«être unique» qu'on servait, directement ou indirectement, dans les temples de l'antiquité.

CHAPITRE IV : LES FEMMES DANS LES TEMPLES

I

Les femmes étaient initiées aux mystères et celles qui avaient reçu l'initiation avaient la tête rasée comme les prêtres². Ceux-ci étaient mariés. Ils habitaient, avec leurs familles, les dépendances du temple où les jeunes filles jouaient un rôle dans les cérémonies intérieures et dans les épreuves de l'initiation. Elles subissaient toutes jeunes une opération analogue à celle de la circoncision chez les hommes et que rendait nécessaire, étant donnée la conformation des femmes, surtout dans la haute Égypte et la Nubie, le costume dans lequel elles figuraient aux solennités religieuses.

Quand le sacrificateur était arrivé jusqu'à la statue d'Isis, les deux rangs des Prêtres arrêtés et écartés l'un de l'autre, laissaient passer l'offrande qui les suivait. Ici la vérité du fait historique m'oblige de dire que cette offrande était apportée par des filles des Prêtres au nombre de dix-huit, deux à deux, nues, et tenant chacune une corbeille où étaient des fruits ou d'autres présents suivant la saison. Ces filles ne commençaient ce ministère qu'à treize ans, et elles le finissaient à leur mariage³.

Champollion, dans son voyage, nous montre, planche 229, la reine Isée qui, coiffée du bonnet symbolique, ne porte pour tout vêtement qu'une robe ouverte par devant depuis la ceinture jusqu'au bas : un tablier tombe devant cette ouverture afin de cacher la nudité du corps ; mais, dans la figure en question, la reine, les deux mains tendues en avant (en adoration), a rejeté sur son bras droit ce tablier et mis à nu ce que le tablier avait l'office de cacher⁴.

Suivant Diodore de Sicile, les femmes relevaient leurs vêtements, mettaient en évidence et semblaient offrir au taureau divin (Apis) ce que la pudeur ordonne de cacher... Les femmes faisaient de même devant le bouc de Mendès ou de Chemnis et poussaient même beaucoup plus loin leur étrange dévotion⁵.

Il est inutile de commenter ces passades. L'impudicité dans la prière suffit pour indiquer celui auquel elle est adressée.

Saint Paul défend aux femmes d'entrer à l'église sans avoir la tête couverte de leur voile⁶.

Dans l'initiation, les femmes et les filles des prêtres jouaient un rôle non moins étrange et équivoque.

A la fin des épreuves, lorsque l'Initié, après avoir traversé tous les obstacles, avait été reçu dans le temple par l'Hiérophante, on lui accordait nous l'avons dit, un jour de repos.

Des serviteurs lui faisaient quitter ses vêtements mouillés, le massaient avec des essences parfumées, le revêtaient d'une robe blanche de fin lin, et apportaient devant lui une table chargée de mets exquis. Pendant ce repas une musique invisible, enivrante, entraînait peu à peu son imagination dans un demi-rêve, traversé par des visions amoureuses. Les plis d'une tenture verte, émaillée de branches de myrte, couleur et plante consacrées à Vénus, s'écartaient lentement au fond de la chambre, pour découvrir une galerie où se croisaient en chaînes de beauté, dans une chatoyante lumière, des groupes de jeunes femmes dansantes et liées l'une à l'autre par des guirlandes de roses. C'étaient les filles des Mages, élevées dans le sanctuaire et consacrées à Isis jusqu'au jour où elles recevaient un époux. Ces apparitions séductrices portaient un masque, attaché à leur front par un cercle d'or, afin que l'Initié ne pût les reconnaître plus tard, s'il triomphait de l'épreuve ; mais elles n'avaient pour voile qu'une courte tunique pailletée d'abeilles d'or, une écharpe de gaze et des fleurs⁷.

La musique redoublait ses prestiges, des parfums inconnus faisaient aspirer à l'Initié leurs effluves vertigineux ; l'aimant de la contemplation l'attirait en silence, pas à pas, au-devant de cette magie des formes, éternelle Circé qui emprisonne la raison humaine dans les ténèbres du monde matériel.

A peine avait-il franchi le seuil de la galerie, que deux des folâtres danseuses l'enlaçaient dans la chaîne de roses. Toutes les autres disparaissaient comme une volée de colombes effarées. La lumière subitement diminuée ne prêtait plus à cette scène qu'un vapoureux crépuscule dans lequel les deux tentatrices poursuivaient leur danse tournoyante, en agitant la chaîne, chacune à son tour, comme pour provoquer le choix de l'Initié⁸.

Tous les auteurs qui se sont occupés de l'initiation égyptienne confirment, en termes plus ou moins explicatifs, ce récit.

L'Initié était mis dans une chambre obscure appelée Endimion (grotte imitée).

De belles femmes lui servaient des mets délicieux pour ranimer ses forces épuisées. C'étaient les épouses des prêtres, et même les vierges consacrées à Diane qui allaient ainsi le visiter. Elles l'excitaient à l'amour par toutes sor-

¹ *Des divinités génératrices ou du culte du Phallus...* par J. A. D***** (Ulaure) Paris, Dentu. 1805, p. 112. - Tertullien, *Adversus Valentinianos, Tertuliani opera*, p. 250. Théodoret, *Castellanus de Festis græcorum, Eleusinia*, pp. 143 et 144.

² Ernest Bosc, *Isis dévoilée*, p. 160.

³ Séthos, t. I, p. 272.

⁴ Ernest Bosc, *Isis dévoilée*, p. 145.

⁵ *Des Divinités génératrices ou du culte du Phallus*, par J. A. D*****, pp. 23 et 21. Gf. Diodore de Sicile, lib. 1, sect. 85.

⁶ «Sied-il à la femme de prier Dieu sans être voilée ?». *Decet mulierem non velatam orare Deum ?* I Cor. xi, 13.

⁷ Dans bien des monuments ou trouve peintes dans les murs des femmes qui n'ont pour tout vêtement qu'une sorte de jupon partant de dessous le sein et descendant jusqu'aux chevilles, mais l'étoffe était d'une telle finesse que c'était comme si les femmes n'avaient aucun vêtement. Ernest Bosc, *Isis dévoilée*, p. 146.

⁸ CHRISTIAN, *Histoire de la Magie*, pp. 140, 151. On trouve à la page 140 une gravure qui représente très imparfaitement cette scène.

tes d'agaceries.

Il devait triompher de cette épreuve difficile pour prouver l'empire qu'il avait sur lui-même¹.

L'épreuve consistait, chez les Egyptiens, à entourer, à enlacer le néophyte de superbes jeunes filles qui dansaient les danses les plus lascives avec des costumes de la plus grande transparence et légèreté².

Bien plus, lors de certaines fêtes religieuses les danses érotiques sortaient de l'ésotérisme du temple et gagnaient la ville.

Les femmes du peuple se travestissaient et dansaient dans les places publiques et dans les rues de Thèbes et de Memphis, d'une façon fort étrange à nos usages et à notre moralité. Elles s'appliquaient aux épaules de grandes ailes, assez semblables à celles que l'on donnait à Isis ; ces femmes gesticulaient, et formaient toutes sortes de mouvements lascifs avec l'image sculptée d'un phallus qu'elles tenaient à la main, et qu'elles plaçaient de temps en temps d'une manière que la décence ne peut décrire. Les Egyptiens appelaient ce déguisement mystique *Cherubs* qui signifie, en hébreu, multipliant. C'était donc la fête des multipliers, ou de la fécondité, qui se pratiquait à l'équinoxe d'automne... Le mot *cherubs* veut dire aussi serpent³.

Ce dernier sens convient certainement mieux pour désigner ces obscénités, qui sont bien l'œuvre de l'antique ennemi.

Partout où se trouvent des Sociétés secrètes on rencontre à leur suite la dépravation des mœurs, c'est leur aboutissement normal.

Chez les Grecs, pendant les fêtes itiphalliques, un nombre de jeunes vierges promenaient dans les rues un phallus colossal, qu'elles avaient orné de couronnes et de guirlandes composées de verdure et de toutes sortes de fleurs. Des jeunes hommes, ou Bacchants, marchaient en cadence devant le cortège, au son de divers instruments et d'une musique vraiment bacchique.

Et l'auteur ajoute

Ces fêtes se terminaient ordinairement par des initiations secrètes⁴.

Il est facile d'un comprendre la nature.

Il suffit d'avoir une très légère teinture de l'histoire grecque et de l'histoire romaine, pour savoir à quels houleux excès la première communication des mystères d'Isis, dévoilés, a porté ces peuples. Les Egyptiens même... avaient introduit dans les temples qu'on leur avait laissé bâtir hors de l'Egypte, et surtout dans Rome, une corruption si outrée, que le Sénat fit plusieurs décrets pour abattre ces temples qu'on appelait Memphitiques⁵.

Eleusis, séjour par excellence des mystères et des initiations, devint un lieu d'infamie, de prostitution et de débauche... Aussi vit-on Diagoras soutenir que les initiations étaient contraires à la vertu, et qu'elles corrompaient horriblement les mœurs des Grecs⁶.

Du reste ajoute Lenoir, «les anciens considéraient l'amour comme le père de tous les êtres...» Ils le plaçaient «au nombre des huit dieux que l'on honorait dans les mystères d'Osiris⁷».

La chasteté était complètement absente des mystères, «l'être unique» qu'on y adorait, sous les noms les plus divers, non seulement n'exige pas cette vertu de ses serviteurs, mais encore les incite au vice contraire. Et ce vice on le divinise, on le place sur les autels.

Les apologistes modernes voudraient faire croire que ce sont là seulement les mœurs des mystères dégénérés. C'est une erreur.

La continence est si peu de règle inflexible en haute magie, que telles œuvres théurgiques d'un ordre très relevé impliquent l'acte vénérien comme condition expresse de leur accomplissement. L'amour sexuel, non pas subi, mais volontaire, se révèle une des forces les plus efficaces dont le magiste puisse ritualiser l'emploi, en vue de certains résultats d'exception.

Et Stanislas de Guaita, qui connaissait à fond ces choses, ajoute :

Au surplus, ce sont là des arcanes que l'ésotérisme doit envelopper de son triple voile : gardons-nous d'y porter une main scandaleuse⁸.

II

Il est nécessaire, si l'on veut comprendre tous les moyens d'action des Sociétés secrètes modernes, de pénétrer encore plus avant dans l'intime des mystères antiques. Quelle que soit la répugnance qu'on éprouve à soulever le voile, qui couvre ces honteuses turpitudes, il faut aborder une question de haut ésotérisme : la prostitution des femmes aux dieux dans les temples de l'antiquité. C'est le

plus secret arcanes de la théurgie pratique... ce que certains Pères de la primitive Eglise ont flétri de ces noms : *mystère d'abomination, abîme d'iniquité, honte du sanctuaire, éternel opprobre des hommes et des dieux* - tandis que les hiérophantes des nations y voyaient la *communion céleste* et la *chaîne de vie*⁹.

¹ *Crata Repoa*, p. 24. Cf. Ragon, *Rituel du grade de Maître*, p. 46.

² Ernest Bosc, *Isis dévoilée*, p. 277. Voir aussi : Édouard Schuré, *Les Grands Initiés*, pp. 134, 135.

³ Alex. Lenoir, *La Franche-Maçonnerie*, p. 182.

⁴ Alex. Lenoir, *La Franche-Maçonnerie*, p. 182.

⁵ *Séthos*, t. I, p. 274.

⁶ Diagoras de Mélos, philosophe grec, vers 420 avant l'ère chrétienne. Les Sociétés secrètes, pour combattre ses justes critiques contre les désordres des mystères et de l'initiation, l'accusèrent d'impiété. Il dut s'enfuir d'Athènes pour éviter la ciguë. Poursuivi de ville en ville il mourut, croit-on dans un naufrage. Le surnom de l'Athée resta attaché à sa mémoire. Il ne fait pas bon de lutter contre les sectes. On n'a aucun ouvrage de lui, il est difficile de juger la valeur de l'accusation portée par les prêtres d'Athènes.

⁷ Alex. Lenoir, *La Franche-Maçonnerie*, pp. 86, 87 et 92.

⁸ *Le Serpent de la Genèse*, t. II, p. 503.

⁹ *Le Serpent de la Genèse*, t. II, p. 223, 224 et 225.

Et le savant initié que je cite continue :

Rappellerons-nous pour mémoire l'alcôve nuptiale et sacrée, tendue au sommet de la huitième des tours superposées, qui dominaient à Babylone la muraille du Septentrion ? Là couchait, certaines nuits, la femme choisie par les Mages pour les embrassements du Dieu Bélus.

Ce rite était commun à tous les peuples de l'antiquité païenne.

Hérodote a écrit, en parlant de ce temple de Bélus à Babylone :

Personne n'y passe la nuit, à moins que ce ne soit une femme du pays dont le dieu a fait choix, comme le disent les Chaldéens qui sont les prêtres de ce dieu.

Ces mêmes prêtres ajoutent que le dieu vient lui-même dans la chapelle et qu'il se repose sur le lit... La même chose arrive à Thèbes en Egypte, s'il faut en croire les Egyptiens ; car il y couche une femme dans le temple de Jupiter Thébéen et l'on dit que ces femmes n'ont commerce avec aucun homme¹.

Nous avons vu que Bélus était d'après certains écrivains, une des personnifications du Soleil. Ce n'est cependant pas cet astre qui descendait la nuit dans la tour de Babylone. Il y a donc, un ésotérisme plus secret que tous ceux qui ont écrit sur la matière n'ont pas su pénétrer. A moins que l'ayant connu, ils n'aient point voulu le dévoiler.

Stanislas de Guaita a été, comme nous venons de le voir, plus net. Il cite à l'appui de son opinion deux faits, l'un emprunté à Suétone, l'autre à Flavius Josèphe. Voici le premier² :

On lit dans Suétone, cette tradition si singulière, rapportée. des ... d'Asclepios ménésoien, au sujet de la naissance d'Octave :

S'étant rendue de nuit à un sacrifice solennel en l'honneur d'Apollon, Atys (mère du futur empereur) fait déposer sa litière dans le temple où déjà sommeillent les autres matrones, puis elle s'endort elle-même ; soudain un serpent se glisse jusqu'à elle et ressort du lit quelques instants plus tard. Atys, à son réveil, doit subir la purification d'usage, car elle a conçu ; mais sur son corps s'est spontanément empreinte l'image d'un serpent... stigmatisée qui par la suite n'a voulu disparaître... Dix mois après naît Auguste que chacun s'empresse de proclamer fils d'Apollon³.

Les faits de cette nature sont-ils possibles ? Voici d'abord l'opinion d'un savant médecin, le docteur Ch. Hélot :

Quoi qu'il en soit de ce commerce infâme avec les démons, auquel le P. Sinistrari⁴ a donné le nom de *démonialité*, tous les théologiens le considèrent comme le pire de tous. La plupart admettent sa possibilité ; quelques-uns affirment son existence et même, quoique sans preuves certaines, la réalité des fruits qui en résultent.

Les démons agissent-ils sur l'imagination seulement, ou prennent-ils un corps véritable ? Ces deux modes d'action sont probables et possibles.

Cependant tous les théologiens sont d'accord pour affirmer que les démons ne peuvent être pères. Pour mieux tromper et séduire, ils simulent des passions qu'ils ne peuvent avoir, *sed non habent semen proprium* ; ils pourraient cependant *cujusdem hominis subripere semen, et incubantes in feminæ CONSENTIENTIS⁵ uterum proferre, unde conceptio* ; ou bien, en possédant le fruit dès le sein de sa mère, ils influenceraient son développement, lui donneraient ces formes étranges qu'on a plusieurs fois constatées (faunes et satyres) et pourraient l'associer plus tard dans une certaine mesure à leur puissance⁶.

Voici maintenant l'avis des théologiens⁷ :

Les Voluptés charnelles ont naturellement leur place parmi les dégradantes faveurs de Satan et ses moyens de corruption... Nous aurions présentement à dénoncer au mépris l'intervention la plus audacieuse de l'esprit immonde, le prestige incubique, abject et ignoble entre tous. Nous éprouvons un insurmontable dégoût à soulever tant soit peu le voile qui recouvre ces ignominies. Laisant de côté toute exposition et discussion de détails, nous nous contenterons d'affirmer le fait. Après ce que nous ont appris les livres et les âmes, il ne nous est pas permis de douter, et notre devoir est de combattre, ne fût-ce que par une simple affirmation, les nombreux auteurs qui, effrontément ou témérement, traitent ces horreurs de fables ou d'hallucinations.

Sur le fait en lui-même le doute est difficile, en effet, pour quiconque a étudié l'histoire des influences sataniques dans le monde humain. «Ces histoires loin d'être fabuleuses, ont toute l'authenticité que peut leur donner une procédure instruite avec tout le zèle et le talent que pouvaient y apporter des magistrats éclairés et consciencieux, auxquels, à toutes les époques, les faits ne manquaient pas⁸».

Saint Augustin qualifiait d'impudence la négation de ces faits⁹. La plupart des théologiens catholiques les examinent gravement au double point de vue de la possibilité et de l'existence, et concluent, non que ce sont des absurdités

¹ *Des divinités génératrices ou du culte du Phallus*, p. 180. Hérodote, Clio, chap. CLXXXII.

² *Le Serpent de la Genèse*, t. I, pp. 74 et 75

³ Suétone, *Duodecim Cæsares : Octavius*, xciv.

⁴ R. P. Louis MARIE SISISTRARI D'AMENO, *De la Démonialité et des animaux incubes et succubes*, trad. par Isidore Liseux, Paris, 1882, in-32 : Sous le contrôle de Notre Sainte Mère l'Eglise et à titre de simple opinion, je dis que le démon incube dans son commerce avec les femmes engendre le fœtus humain *ex proprio semine*. (n°35, p. 40).

⁵ Il est curieux de mettre ici sous les yeux du lecteur le texte suivant où Stanislas de Guaita regrette «l'abolition des sanctuaires féminins, où l'on montrait aux jeunes initiées l'art d'arracher à l'Amour son bandeau, et de corriger, par l'appel de la Volonté consciente (et avec l'aide de la Providence), la fatidique sélection que font les âmes, en quête de géniteurs conformes à leurs tempéraments respectifs : c'était licence octroyée aux mères, d'évoquer à la vie des âmes de leur choix... Dès longtemps, les inséparables mystères de l'amour, de la naissance et de la mort ne sont plus soupçonnés...» (*Le Serpent de la Genèse*, t. II, p. 652).

⁶ Docteur Ch. Hélot, *Névroses et Possessions diaboliques*, 1 vol. in-8, Paris 1898 ; 2^e éd., p. 443 et 444.

⁷ M. J. Ribet, *La mystique divine distinguée des contrefaçons diaboliques et des analogies humaines*. Nouv. éd., 4 v. in-8, Paris, 1902, t. III, p. 369 et suiv.

⁸ Bizouard, *Rapports de l'homme avec le démon*, L. 15, ch. 8, t. III, p. 388.

⁹ *De Civit. Dei*. L. XV, ch. xxiii, p. 269.

ou des chimères, mais de tristes réalités. Nommons dans cette série glorieuse Guillaume de Paris¹, saint Thomas², saint Bonaventure³, Suarez⁴, les docteurs de Salamanque⁵, saint Alphonse de Liguori⁶, Billuart⁷, Benoît XIV⁸, qui, avec tous ceux, que nous venons de citer, tient ce sentiment pour commun, enfin les auteurs qui ont spécialement traité de ces questions Thyrée⁹, Delrio¹⁰, Sprenger¹¹, Nider¹², Grilland¹³, Alphonse de Castro¹⁴, Binsfeld¹⁵, Schott¹⁶, Bodin¹⁷, de Lancre¹⁸, Boguet¹⁹; et de notre temps : Gorres²⁰, Bizouard²¹, Gougenot des Mousseaux²². Par dessus toutes ces autorités, se détache celle du pape Innocent VIII...²³

L'histoire des saints confirme cet enseignement.

«Il en est bien peu, observe le Loyer²⁴ parlant des hommes, qui n'aient été visiblement tentés de diables en formes de femmes», et l'on peut ajouter que beaucoup de saintes femmes ont été obsédées par des visions contraires. Citons, entre cent autres, saint Antoine²⁵, saint Hilarion²⁶, saint Pacôme²⁷, le solitaire saint Victorin²⁸, déçu de la manière la plus ironique et la plus lamentable, saint Jean-de-Dieu²⁹, sainte Colette³⁰, sainte Catherine de Sienne³¹, la Bienheureuse Christine de Stommeln³²...

Les saints repoussaient avec horreur de telles visions ; mais d'autres, en grand nombre, y succombent, et nous parlons présentement de ces rapports consentis avec l'esprit immonde. Aux premières propositions, la résistance serait moins difficile ; mais dès que l'on a fléchi, le lien devient **tyrannique** et comme **indissoluble**, non absolument, mais par le double effet de l'habitude d'une part et de la violence de l'autre.

Nous passons sous silence les diverses interprétations données à ces faits³³. La plus simple et la plus plausible consiste à dire que les démons exercent ces noires turpitudes à l'aide d'un corps véritable ou par une illusion qui le simule³⁴.

III

Il y a pour les faits de cette nature, qui se passaient dans les temples anciens, une explication facile, qui, si elle n'est pas à la louange des Initiés, a du moins l'avantage, très appréciable pour beaucoup d'esprits, de supprimer l'intervention extra-naturelle.

On n'a pas attendu nos modernes penseurs, soi-disant libres, pour la fournir ; et dans l'antiquité même on a accusé le Mage de remplacer volontiers le dieu.

Soutenir que cela, ne s'est jamais produit serait bien mal connaître l'humanité. Affirmer qu'il en a toujours été ainsi, prouverait une ignorance absolue, non seulement des faits mystiques, mais encore de l'histoire et des mœurs de l'antiquité.

L'aventure du chevalier roman Mundus et de la matrone Pauline, racontée par l'historien Flavius Josèphe, montre bien

¹ *De Univers.* 2^e P., p. 3, ch. xxv, t. 1, p. 1070.

² *In 2 Sent.* dist. 8. - Sum. 1 P., q. 51, a. 3, ad. 6.

³ *Sent.* L. 11, d. 8, P. 1. a. :3, q. 1, t. II, p. 442.

⁴ *De Angelis*, L. IV, ch. xxxviii, n°10 et 11, t. II, p. 555.

⁵ *Théol. mor.* Tr. 21, ch. xi, P. 10 n. 180 et 181. t. V, p. 255.

⁶ *Praxiss. confess.*, § 7, n°III, p. 150.

⁷ *Tract. de Angelis*, d. 1, a. 4, ad. fin., t. III, p. 322.

⁸ *De Serv. Dei béatific.*, L. IV. P. 1, ch. III, n°3.

⁹ *De Spiritum apparit.*, ch. x, n°3, p. 29.

¹⁰ *Disq. magic.*, L. II, q. 15, t. I, p. 332.

¹¹ *Malleus malefic.*, P. 1, q. 3, p. 20.

¹² *Formicarium*, ch. ix, p. 338.

¹³ *Tract de sortileg.*, ch. vii, p. 263.

¹⁴ *De Justa hæret. punit.*, L. 1, ch. xvi, col. 1152.

¹⁵ *De confession. malefic.*, concl. 5, p. 206.

¹⁶ *Phys. curios*, L. I, ch. xxi, p. 62.

¹⁷ *Demonomanie*, L. II, ch. vii, p. 104.

¹⁸ *Tableau de l'inconstance des démons*, L. 3, disc. 5, p. 214

¹⁹ *Discours des sorciers*, ch. xi.

²⁰ *Mystique*, L. VIII, ch. xxxii, t. V, p. 338.

²¹ *Rapports de l'homme avec le démon*, L. I, ch. vi, t. I - L. XV, ch. iv, t. III.

²² *Les hauts phénomènes de la magie*, ch. vi, p. 274-348.

²³ *Bull. Summis desiderantes affectibus*, Bull. t. I, p. 429.

²⁴ *Quatre livres des spectres ou apparitions et visions d'esprits, anges et démons se montrant sensiblement aux hommes*, p. 514. - Angers, 1586.

²⁵ S. Athanase, *Vie de saint Antoine*, n 23, Migne, t. XXVI, col. 878.

²⁶ S. Jérôme, *Vie de saint Hilarion*, n°7, Migne, t. XXVI, col. 32.

²⁷ BB. 14 Mai, t. XVI, p. 300, n°13.

²⁸ BB. Addenda ad 8 Jan., t. I, p. 742, n°11.

²⁹ BB. 8 Mart., 7, p. 827, n°64.

³⁰ BB. 6 Mart. t. VII, p. 572, n°159.

³¹ Raymond de Cap. BB. 13 April., t. XXII, pp. 888-889.

³² Pierre de Dacie, BB. 22 Juin, t. XXV, p. 276, n°52.

³³ P. Sinistrari d'Ameno, *de Dæmonialitate, et incubis et succubis*, édité et traduit par Isidore Liseux, Paris, 1875, n°24, p. 26.

³⁴ Thyrée, *de Spirit. apparit.*, ch. X n°8, p. 30 ; cf. S. Maiolo, *Dies canicul*, Coll. 3, t. II, p. 284.

quelles étaient les croyances de l'époque sur ce sujet. Et, la sévère punition des prêtres coupables suffit à prouver que la fraude ne pouvait être qu'une rare exception. Voici les faits résumés par Stanislas de Guaita¹ :

Mundus, jeune débauché, s'est éperdument épris de l'honnête matrone Pauline ; mais ses assiduités, ne lui ont valu que des affronts. En désespoir de cause et sur les conseils d'Idé, l'une de ses affranchies, il s'avise de corrompre à prix d'or les prêtres d'Anubis, qui tout à l'heure vont recourir à une fraude sacrilège pour lui livrer la trop confiante Pauline. Ils la font venir ; lui déclarent qu'elle est aimée d'un dieu et qu'Anubis brûle de posséder une jeune femme aussi belle et aussi vertueuse ; mais qu'il faut son libre consentement. Encore que très flattée, Pauline est épouse ; elle hésite à s'engager sans l'aveu de son mari. Celui-ci, le sénateur Saturnin, fort honoré lui-même du choix qu'a fait Anubis, se fait proxénète par dévotion. Non seulement il permet, il conseille à sa femme, il lui commande d'aller passer la nuit dans le temple. C'est là, sous les auspices du dieu qui n'a garde de troubler un sacrifice dont toute la gloire lui reste acquise, c'est là que Mundus fait son plaisir de la chaste Pauline et déshonore l'orgueilleuse vertu qui l'a tant dédaigné... Mais le succès d'un pareil stratagème enivre l'heureux amant jusqu'à l'encourager à trahir lui-même le mystère d'iniquité ; il hasarde une requête cynique à sa maîtresse d'une nuit : pourquoi lui marchanderait-on désormais un bonheur qu'il a déjà connu ? Téméraire Mundus ! Il s'est abusé, en comptant sur le silence de sa victime : l'indignation prête à cette nouvelle Lucrèce l'audace de proclamer son déshonneur. Elle crie vengeance à l'empereur Tibère, qui se borne à bannir le principal coupable, dont l'amour insensé semble atténuer l'attentat, mais le temple d'Isis démoli par ordre, les statues de la déesse et d'Anubis sont jetées dans le Tibre. Quant aux perfides instigateurs de ce sacrilège adultère, Idé l'affranchie et les prêtres complices, ils mourront sur la croix.

Il y avait là, en effet, plus qu'un crime ordinaire, et le Jugement de l'Empereur le punit comme un véritable sacrilège. C'est donc que la prostitution des femmes aux dieux, dans les temples, faisait partie des rites ésotériques des religions païennes.

Et cette prostitution s'adressait non seulement aux démons incubes ou succubes, mais la dégradation humaine, exigée par le maître de tout cet ésotérisme honteux, était telle que ces scandaleuses turpitudes s'étendaient jusqu'aux animaux sacrés nourris dans les temples.

Rien de si certain que l'infâme coutume d'enfermer des femmes avec le bouc de Mendiès. La même chose se pratiquait à Chemnis (ville du Delta). Mille auteurs en ont parlé... Il arriva pendant que j'étais en Egypte, dit Hérodote, une chose étonnante dans le Nome Mendéséen : un bouc eut publiquement commerce avec une femme et cette aventure fut connue de tout le monde... le culte du bouc s'est continué longtemps chez les nations modernes... Dans les assemblées (le Sabbat), c'est toujours un bouc qui préside, c'est un bouc qu'on y adore, c'est un bouc qui s'unit aux femmes assistantes².

Nous retrouverons plus tard, au cours de ces études initiatiques, les Sociétés secrètes de la sorcellerie et les assemblées sabbatiques.

Le Psalmiste, qui connaissait ces secrets arcanes de l'initiation, a eu raison de dire : les dieux des nations sont des démons. Et nous pouvons répéter, après lui : le Maître des Sociétés secrètes est Satan.

¹¹ *Le Serpent de la Genèse*, t. I, p. 75 et 76. Nous donnons le texte de Flavius Josèphe. ce que n'a pas fait Guaita :

Circa eadem tempora etiam aliud Judæos turbavit incommodum, et Roma in sacris Isidis summa turpido deprehensa est. Dicam igitur prius de Isiacoru nefando scelere, actum demum res Judæorum prosequar. Erat Romæ Paulina, mulier non minus probitate morum quam natalium claritate illustris, ad hæc opulenta et formosa, ut quæ esset in ipso ætis flore, sed in primis ornata pudicitia. Nupta autem erat Saturnino, viro tali conjugæ dignissimo, hujus amore captus est Decius Mundus juvenis non obscurus in equestri ordine : et quia major erat fœmina quam quæ posset corrumpi iunioribus, eo magis accendebatur amantis insania, ita ut offerret ei pro unica nocte ducenta drachmarum millia, ac ne sic quidem valens eam flectere noferens amoris impotentiam, decrevit morbum simul et vitam finire inedia, hoc ejus propositum non fefellit Iden libertam Munrti paternam variis instructam sed non probatis artibus, quæ indignè ferens obstinationem juvenis, blanda oratione conventum animare conata est, spem ei faciens effecturam se ut potius Paulinæ complexibus. Cumque ille preces ejus libenter acciperet, ait sibi opus L. tantum drachmarum millibus ad expugnandam mulieris pudicitiam. Ita refocillato juvene, et accepta quantam petierat pecunia, nova doti viam ingressa est videns Paulinam non capi pecuniis. Sciens porto eam vehementer addictam Isidis cultui, tale quiddam comminiscitur. Conventis aliquot ex ejus sacerdotibus acceptæ fide silentii, et quod efficacissimum est ostentato præmio, in præsens vinctinquem milibus, et alteris totidem post navatam operam, indirat eis amorem juvenis, rogans ut omnibus modis adniterentur eum reddere voti compotem. Illi aura cupidine tacti, benignè sunt polliciti, quorum natu maximus properè se ad Paulinam contulit, et admissus imperatorem absque arbitris colloquio, venire se ait missum ab Anubide captum ipsius forma, et jubente ut ad se veniat. Illa libenti animo accepit nuntium, moxque jactabat se apud familiariter notas mulieres, quod dignita sit amore Anubidis : marito quoque indicat, conductam sibi cœnam et cubile Anubidis, ideo facilius concessum est, quod cognita et probata esset vivo pudicitia conjugis, itaque in templum proficiscitur, et post cœnam instante somni tempore inclusa per sacerdotem, tenebris conciliantibus in latenter ibi Mundum incidit : totanque eam noctem obsecuta est juveni, Deo se gratificari existimans. Eo deinde abeunte priusquam sacerdotes doli conscii surgerent. Paulina mane ad maritum reversa congressum cum Anubide prædicat, et idem apud arnicas quoque magnificis verbis exaggerat. Illis nec credere libebat rei naturam considerantibus, non mirari tamen non poterant ob insignem mulieris pudicitiam. Die deinde post rem patratam tertia Mundus adamatæ forte fortuna obujus, ô factum bene Paulina, inquit, quod et ducenta illa millia mihi servasti, quæ potuisti tuis facultatibus addere, et morem nihilominus meæ voluntati gessisti. Nihil enim mea refert quod Mundum contemplisti, quandoquidem prætextu Anubidis optata voluptate expletus sum, atque his dictis abiit. At mulier tum primum deprehensa flagitio, vestem sibi lacerat, et re tota ad maritum delata obsecrat ne tam insigne ludibrium impunitum sinat, maritus porro Imperatri totum significat. Tiberius postquam accuratissima inquisitione, didicit omnia sacrificios illos impostores in crucem egit, unaque Iden juvenicem hujus sceleris cujus præcipua opera fuit in corrumpeunda pudicitia mulieris : dirutoque templo statuam Isidis jussit mergi in Tyberim, Mundum autem mitiore pena exilii castigasse contentus est, crimen ejus in Cupidinis impotentiam referens. Et Isiacorum quidem facinus hujusmodi extitit (Flavii Josephi *Hierosolymitani sacerdotes opera quæ exstunt nempe antiquitatum Judaicarum*. Apud Jacobum Crispinum, M. DC. XXXIII. in-F° Liv. XVIII, par. VII, ch. IV, p. 622).

² *Des divinités génératrices ou du culte du Phallus*, pp. 27, 28 et 31. - *Notes sur l'histoire d'Hérodote* par Larcher, t. II, pp. 267, 268. - Cf. STRABON, liv. XVII ; CLÉMENT D'ALEXANDRIE *Protrept.*, p. 27. - HÉRODOTE, *Euterpe*. liv. II, sect. 46.

CHAPITRE V : L'ARCANE SUPREME DE L'INITIATION

I

Quand l'initié avait été éprouvé et purifié par les quatre termes du Sphinx, c'est-à-dire : par la terre, dans sa marche à travers les souterrains des Pyramides ; par le feu, en traversant les lames d'un bûcher ; par l'eau, en nageant dans le canal dérivé du Nil ; et par l'air¹, sous la triple statue d'Osiris, d'Isis et d'Horus ; quand il avait résisté aux séductions des vierges du temple ; spiritualisé son corps par le jeûne et régénéré son âme dans la méditation et le silence ; il lui restait une dernière étape à accomplir avant de parvenir au plus haut degré de l'initiation. Il lui fallait **mourir pour renaître** ensuite.

Nul ne franchit le seuil d'Osiris sans passer par la mort et la résurrection².

C'est la grande et suprême épreuve de la maîtrise parfaite. L'Initié qui veut y parvenir

doit commencer par mourir au monde, descendre vivant dans le tombeau, séjourner assez longtemps dans le sein de la terre pour s'y dépouiller de son corps mortel et n'en sortir que **converti**³.

Ce qui veut dire, en langage ésotérique, abandonner le soi indépendant et libre, dans lequel l'âme a vécu jusqu'ici, pour en revêtir un autre esclave d'engagements et de serments solennels.

Pour atteindre la maîtrise l'homme a besoin d'une refonte totale de son être physique, moral et intellectuel⁴.

Cette idée de mort et de résurrection dans l'initiation était connue du monde profane.

Les uns croyaient qu'on descendait vivant aux enfers, et qu'il en fallait revenir par des travaux effroyables ; d'autres s'imaginaient que tous les initiés avaient subi une mort réelle ; et quoiqu'on les en vit ressuscités, on en craignait les douleurs. On savait même que quelques hommes, qui passaient pour très hardis, n'en étaient jamais revenus. Les initiés, obligés à un secret profond, laissaient la liberté de ces différentes interprétations⁵.

Apulée a écrit, dans le récit succinct de son initiation

Je touchai aux confins de la mort et foulant le seuil du palais de Proserpine, j'en revins au travers de tous les éléments : au milieu de la nuit je vis le soleil briller d'une très vive lumière ; j'arrivai devant les Dieux du ciel et les dieux de l'enfer, et je les adorai de près. Voilà ce que je vis, vous l'avez entendu ; cependant vous ne sauriez le comprendre. Je vous raconterai donc seulement ce que je puis expliquer sans crime à des profanes⁶.

Voici en quels termes un auteur moderne raconte cette dernière phase de l'initiation⁷ :

Au crépuscule, les prêtres d'Osiris tenant des flambeaux, accompagnaient le nouvel Adepté dans une crypte basse soutenue par quatre piliers posés sur des sphinx. Dans un coin se trouvait un sarcophage ouvert, en marbre. Aucun homme, disait l'Hiérophante, n'échappe à la mort et toute âme vivante est destinée à la résurrection. L'Adepté passe vivant par le tombeau pour entrer dès cette vie dans la lumière d'Osiris. Couche-toi donc dans ce cercueil et attends la lumière. Cette nuit tu franchiras la porte de l'Epouvante et tu atteindras au seuil de la Maîtrise.

L'Adepté se couchait dans le sarcophage ouvert, l'Hiérophante étendait la main sur lui pour le bénir et le cortège des Initiés s'éloignait en silence du caveau.

L'Adepté est seul dans les ténèbres, le froid du sépulcre tombe sur lui, glace tous ses membres. Il passe graduellement par les sensations douloureuses de la mort et tombe en léthargie... Il entre en **extase**⁸.

...Alors l'extatique se sent inondé d'un souffle chaud et caressant. Après avoir pris des formes capricieuses le nuage se condense et devient une figure humaine. C'est celle d'une femme, l'Isis du sanctuaire occulte ; mais plus jeune, souriante et lumineuse. Un voile transparent s'entoure en spirale autour d'elle et son corps brille à travers. Dans sa main, elle tient un rouleau de papyrus. Elle s'approche doucement, se penche sur l'Initié couché dans sa tombe... et tandis qu'elle parle un rayon de tendresse a jailli de ses yeux... La vision s'efface... L'Adepté revient à l'état de léthargie consciente ; des cercles de fer retiennent ses membres ; un poids terrible pèse sur son cerveau ; il se réveille... et debout devant lui se tient l'Hiérophante accompagné des Mages. On l'entoure, on lui fait boire un cordial, il se lève. -Te voilà ressuscité, dit le prophète, vient célébrer avec nous l'agape des Initiés, et raconte-nous ton voyage dans la lumière d'Osiris. Car tu es désormais un des nôtres.

Après, écrit Apulée dans le passage cité plus haut, fut célébrée la très joyeuse journée de ma naissance et de ma nouvelle profession, avec banquet délicieux et illustre compagnie.

Et le souvenir de l'exquise et charmeresse vision demeure pour toujours. Bien plus que les serments, il assure la **soumission** ainsi que l'**obéissance à toute épreuve** de l'initié. Le malheureux s'est donné pour toujours, corps et âme, - perinde ac cadaver, signifie le dernier rite - au Maître inconnu de la Société secrète.

Mais aussi la troublante image revient souvent visiter l'Adepté, c'est encore Apulée qui nous le dit :

Le soleil ayant outrepassé le zodiaque, et, par conséquent, accompli l'année, la déesse ma bienfaitrice m'apparut

¹ 1. Les anciens philosophes considéraient les éléments comme l'origine des mondes et comme le principe créateur de toutes choses... Le feu, la terre, l'air et l'eau étaient de grande vénération chez les peuples de l'antiquité ; voilà pourquoi les uns et les autres furent mis en action dans les initiations aux mystères sacrés. Alex. LENOIR, *La Franche-Maçonnerie...* p. 71.

² ÉDOUARD SCHURÉ, *Les Grands Initiés*, p. 140

³ HENRI DELAAGE, *La science du Vrai*, p. 25

⁴ ÉDOUARD SCHURÉ, ouvrage cité, p. 124.

⁵ *Séthos*, t. I, p. 147-148.

⁶ L'Ane d'or, trad. J.-A. MAURY, t. II, ch. xi, pp. 207-208.

⁷ Edouard Schuré, *Les Grands Initiés*, p. 141 et sv.

⁸ Il ne saurait, bien entendu, être ici question de l'extase divine, qui selon les enseignements des Saints, ne peut jamais être provoquée et ne dépend que de Dieu seul. Il s'agit de la contrefaçon humaine, amenée probablement par une liqueur qu'on faisait absorber à l'Initié ; et aussi, comme nous allons le voir, résultat d'une action diabolique, produite sans doute par des incantations.

de nouveau et m'avertit de me rendre, pour la seconde fois, au collège des initiations, afin d'y remplir toutes les conditions que l'on exige des nouveaux Initiés.

Stanislas de Guaita assure que l'âme de l'Adepté, pendant que le corps demeure dans la crypte sépulcrale, voyage dans l'au-delà. C'est, dit-il, la

suprême épreuve de l'initiation aux mystères d'Isis, une sorte de mort suivie de résurrection miraculeuse... Mais que de garanties accumulées autour du néophyte ! Souvent il ne partait pas seul ; un mentor accompagnait et guidait ce Télémaque du Mystère dans son voyage aux sombres bords. Puis sept Mages expérimentés (ou douze) faisaient la chaîne sympathique autour du corps de l'absent ; à tout moment, pour peu qu'un danger s'annonçât, ils pouvaient d'un effort rappeler cette âme à l'existence¹.

II

Tous les Initiés anciens ne sont pas moins affirmatifs que les modernes sur la réalité de ces phénomènes. Au témoignage d'Apulée, on peut ajouter ceux de Platon, Jamblique, Proclus, etc. Ce dernier écrit, dans le Commentaire de *la République* de Platon :

Dans toutes les initiations et mystères, les dieux montrent beaucoup de formes d'eux-mêmes et apparaissent sous une grande variété de figures ; quelquefois c'est une lumière sans forme, quelquefois celle lumière revêt la forme humaine ; quelquefois une forme différente².

Ces visions prenaient aussi d'autres aspects. Les liqueurs enivrantes, le hachisch ou l'opium servaient évidemment à amener l'extase naturelle. Mais, là où nous avons constaté la présence de l'incube près des femmes, nous rencontrons certainement le succube à côté des hommes.

De pareils rites existaient-ils, oui ou non, dans la plupart des sanctuaires du vieux monde ? Qu'était-ce que l'Au-topsie des anciens Mystères ? Qu'appelait-on l'état pneumatique des Elus, au cours de la neuvième nuit des Eleusines ? En quoi consistait proprement la Télétie ou possession extatique des dieux (et déesses) de l'Hadès ?

Qu'est-ce que certains kabbalistes appellent encore le Baiser du serpent de feu ? Qu'entendent-ils, en magie cérémoniale, par Sheekinah, la présence réelle de la divinité³ ?

Et maintenant nous pouvons conclure avec le savant docteur Ch. Hèlot⁴ :

Les initiés aux mystères étaient seuls véritablement en rapport direct et voulu avec ces dieux infernaux. **Vrais prêtres de Satan**, quoiqu'ils l'appelassent d'un autre nom, ils lui étaient **consacrés et soumis** ; ils en sentaient parfois l'influence manifeste, le priaient, l'adoraient, l'évoquaient, le conjuraient, et le démon leur accordait souvent l'accomplissement de leurs demandes à des conditions immorales ou criminelles, lorsque la réalisation de leurs vœux pouvait servir ses plans. Presque aussi souvent **il les trompait avec la permission de Dieu, lorsque les demandes et les promesses dépassaient les limites imposées par la Providence**.

Nous avons vu que le véritable Grand-Maître, l'Hiérophante suprême des Sociétés secrètes a été dans l'antiquité le démon. Nous pouvons dire aussi, avec non moins de certitude : **l'initiation dans les Sociétés secrètes est un pacte entre l'initié et Satan**.

Et cette conclusion n'est pas seulement nôtre, elle se rencontre sous la plume de deux auteurs, d'un caractère cependant bien différent.

Stanislas de Guaita écrit⁵ :

Le pacte exprès ou formel consistera, neuf fois sur dix, dans les engagements réciproques qui résultent de *l'affiliation à quelques Sociétés secrètes sur cette terre* ou à telle communauté mystique du monde ultra-terrestre : autant dire, de l'incorporation à des cercles magiques, soit visibles, soit latents, presque toujours à la fois l'un et l'autre.

Et M. l'abbé Ribet dit, en parlant du **pacte diabolique**⁶ :

Cette alliance est **expresse ou tacite** selon que l'interpellation à Satan est directe ou que l'on vise seulement aux effets qui doivent être son œuvre... Le plus souvent, la convention se conclut par les instigations et entre les mains de magiciens qui donnent et reçoivent les promesses au nom de Satan, avant qu'il ait daigné se montrer ou donné des gages de son adhésion. De nos jours surtout, l'initiation s'accomplit plus ordinairement au Sein des Sociétés secrètes⁷, par des formules exécrables que les chefs imposent aux adeptes, en faisant luire à leurs yeux l'appât des prospérités et des jouissances temporelles.

Nous ne saurions clore cette étude d'une manière plus substantielle et instructive à la fois qu'en reproduisant les lignes suivantes d'un écrivain Franc-Maçon :

Plus on avance dans la connaissance des mystères de l'antiquité, plus on est persuadé que la Franche-Maçonnerie en est la parfaite imitation...

Ce qui se passait dans l'intérieur du temple était absolument ce qui se pratique encore aujourd'hui dans les loges des Francs-Maçons...

¹ *Le Serpent de la Genèse*, t. II, p. 178. Il s'agit là des mystères de l'occultisme qui trouveront leur place dans la suite de ces études sur l'initiation.

² EDOUARD SCHURE, *Les Grands Initiés*, p. 437. Cf. ALEX. LENOIR, *La Franche-Maçonnerie...* p. 19 : "L'initié au moment de sa réception voyait des lumières divines".

³ STANISLAS DE GUAITA, *Le Serpent de la Genèse*, t. II, p. 226.

⁴ *Névroses et possessions diaboliques*, p. 423.

⁵ *Le Serpent de la Genèse*, t. II, pp. 547 et 548.

⁶ *La Mystique Divine*, nouvelle éd., 1902, t. III, p. 291.

⁷ Gorrés, *Mystique*, L. 6, ch. xv, t. IV, p. 229 : «Le plus ordinairement l'initiation à ces infâmes mystères a lieu au moyen des Sociétés secrètes et avec certaines formalités, sans que le diable ait besoin d'intervenir personnellement».

L'Hiérophante des Egyptiens et des Grecs, comme le vénérable Maître, ou le *très grand* des Francs-Maçons, assis sur son trône d'or et d'ivoire, revêtu de la pourpre royale, et environné d'une clarté éblouissante, était l'image d'un dieu étincelant de lumière¹.

Nous venons de voir quel était ce dieu de l'initiation Égyptienne, du paganisme et des Loges maçonniques, au service duquel les Sociétés secrètes modernes ont la prétention de vouloir ramener l'humanité.

Nous allons examiner maintenant quels sont les moyens et les armes employées par la Franc-Maçonnerie pour essayer d'y parvenir.

¹ Alex Lenoir, *La Franche-Maçonnerie rendue à sa véritable origine, ou l'antiquité de la Franche-Maçonnerie prouvée par l'explication des mystères anciens et modernes*, pp. 156, 247, 288.

LIVRE SECOND

INITIATION AUX MYSTÈRES MAÇONNIQUES

CHAPITRE PREMIER : QU'EST-CE QUE LA FRANC-MAÇONNERIE ?

I

Pour étudier la Franc-Maçonnerie, il faut avoir soin de distinguer deux choses : l'organisation moderne des Loges et l'initiation. La première est fille de la Grande Loge créée à Londres en 1717 ; la seconde a une origine beaucoup plus ancienne.

L'initiation, en effet, si nous en croyons tous les écrivains maçonniques qui se sont donné la peine de creuser le fond des choses, remonte aux mystères de l'antiquité et surtout à ceux des temples de l'Égypte, que nous venons d'expliquer dans les chapitres précédents.

La Franc-Maçonnerie, écrit Alexandre Lenoir, n'est qu'une initiation des anciens mystères... Les fondateurs de l'Ordre, pour l'organisation du premier grade, ont puisé dans les mystères d'Isis... Les mystères des deux premiers grades maçonniques ne sont qu'une répétition parfaite de ceux qui se pratiquaient en Égypte... Les mystères de la Franc-Maçonnerie non seulement sont une imitation, mais encore une suite de ceux d'Isis et de Cérès... Il est constant que ce qui compose essentiellement la Franc-Maçonnerie... est en rapport avec les mystères usités chez les anciens... abstraction faite des usages particuliers qui appartiennent aux Francs-Maçons modernes, il est du moins constant que la Franc-Maçonnerie ne diffère en rien des anciennes initiations des Égyptiens et des Grecs... Le grade d'apprenti peut être considéré comme une répétition servile de l'initiation égyptienne. On y trouve la même combinaison dans les épreuves, les mêmes symboles dans l'exécution, et les mêmes paroles dans les discours des personnages chargés de conduire l'aspirant à la connaissance qu'il demande... L'institution de la Franc-Maçonnerie est de toute antiquité, mais à la suite des temps, après avoir perdu sa pureté primitive, elle s'est rétablie avec des variantes, qui appartiennent à une institution plus moderne¹.

Louis Guillemain de Saint-Victor est tout aussi affirmatif :

Comme le Recueil que j'offre aujourd'hui aux nouveaux Initiés et aux Maçons en général est une Instruction certaine sur les mystères et les vrais principes de l'Ordre, je me crois obligé d'assurer ici que toutes les recherches que j'ai faites m'ont plus que convaincu que la Maçonnerie tire son origine des Égyptiens. Les Mages, les Prêtres et les Philosophes réunissaient entre eux toutes les sciences de ce temps-là... Tous les auteurs anciens conviennent que ces Mages avaient des réceptions pour leurs Initiés, auxquels ils apprenaient des secrets et faisaient connaître des mystères impénétrables pour tout autre².

Nous retrouvons le même enseignement chez les initiateurs plus modernes de la Franc-Maçonnerie. **Ragon**, un des maîtres de l'initiation, dont les Rituels font autorité en la matière, écrit :

Le Français savait bien qu'il n'était pas question de bâtir le moindre mur en adoptant le titre de Franc-Maçon ; mais il comprit qu'initié à des mystères voilés sous le nom de Franc-Maçonnerie et qui ne pouvaient être que la continuation ou la rénovation des mystères anciens, il devenait maçon à la manière d'Apollon, d'Amphion...

Maçons de tous rites, hommes éclairés de tous les pays, Indra, Zoroastre et Bouddha, voilà vos premiers instituteurs. Si nous avons consacré à Indra notre première colonne J., qui nous représente la loi universelle, religion du sage, proclamée par ce législateur, nous devons consacrer notre deuxième colonne B. : à Bouddha, qui l'a pratiquée et nous l'a transmise dans les doctrines des mages éthiopiens et des prêtres égyptiens qui nous sont parvenues³.

Pour Ragon, en effet, l'assimilation est complète. Le Compagnon, maçon du deuxième grade, est le néophyte de l'initiation Égyptienne, ou le myste des mystères d'Eleusis⁴.

Et dans le discours de réception pour le troisième grade, celui de Maître, il fait dire au T. : R. : (nom du Vénérable de la Loge pour ce degré) :

Vous ne pouvez douter, mon frère, de l'antique origine de la Franc-Maçonnerie et de sa conformité avec l'initiation mithriaque et égyptienne, déjà prouvée dans les deux premiers grades⁵.

Alexandre Lenoir ne semble pas, à première vue du même avis que Ragon au sujet du grade de Maître :

Les fondateurs du l'ordre, écrit-il, en effet, pour l'organisation du premier grade ont puisé dans les mystères d'Isis, et ensuite, n'y trouvant rien sur le troisième grade, puisque les prêtres égyptiens ne le communiquaient pas aux étrangers, ils ont tiré le fonds du sujet dont ils avaient besoin, de l'Ancien Testament, en se reportant au temps de Salomon⁶.

La divergence est plus superficielle que réelle. Les cérémonies du grade de Maître, telles qu'on les pratique dans les Loges, sont bien, comme le constate Lenoir, empruntées à la « religion des Juifs » (p. 268) ; mais l'initiation, que ces sym-

¹ *La Franc-Maçonnerie rendue à sa véritable origine ou l'antiquité de la Franc-Maçonnerie prouvée par l'explication des mystères anciens et modernes* par M. ALEXANDRE LENOIR, 1 v. in-4°. Paris, 1814, pp. 233, 264, 278, 119, 120 et 254.

² *Recueil précieux de la Maçonnerie Adonhiramite, contenant les catéchismes des quatre premiers grades, l'ouverture et clôture des différentes Loges, l'instruction de la Table, les Santé's générales et particulières ainsi que les devoirs des premiers officiers en charge... Dédié aux Maçons instruits, par un chevalier de tous les ordres Maçonniques.* A Philadelphie, chez Philartète, rue de l'Equerre à l'Aplomb, M DCC LXXXVI.

³ Ragon, *Rituel de l'Apprenti Maçon*, pp. 4 et 10.

⁴ Cf. *Rituel du grade de Compagnon*, p. 24.

⁵ Ragon, *Rituel du grade de Maître*, p. 20.

⁶ *La Franc-Maçonnerie...*, p. 264.

boles cachent, provient en réalité, ainsi que le dit Ragon, des anciens mystères. La mort et la résurrection de l'initié, entre autres se retrouvent en Egypte et dans le troisième grade maçonnique.

Une citation d'un article tout récent montrera que ce point de vue, sur l'origine de la Maçonnerie, n'a pas varié :

La Franc-Maçonnerie... réelle..., se tient... tout entière secrètement enfermée dans le silence de son sanctuaire. Elle ne pourrait pas se montrer au dehors sans compromettre son influence sublime et nécessaire au monde. Si son nom n'a pas toujours été le même, sa connaissance et sa cause sublime n'ont jamais changé et sont excessivement antiques ; elles nous ont été transmises par les mystères de l'Inde, passant par l'Egypte, la Grèce, Alexandrie, Rome et la Gaule, comme l'atteste l'ancienneté des symboles qui sont, malgré tout, encore restés la base inébranlable de l'institution. Le tout est de savoir si l'on s'initie encore à une science vraiment sacrée, dont les symboles ne peuvent être que des indications : n'y a-t-il pas eu... dégénérescence complète¹ ?

C'est ce que nous allons examiner, en étudiant s'il y a, dans la Franc-Maçonnerie et dans ses symboles, une véritable initiation et quelle est cette initiation ?

II

Pour résoudre un problème, la première de toutes les conditions est de bien le poser et d'en établir clairement les données principales.

La Franc-Maçonnerie, nous venons de le voir, revendique par la plume de tous ses initiés, comme lui appartenant, l'héritage des symboles et des mystères de l'Egypte. Nous avons montré ce qu'étaient ceux-ci et quel maître servaient leurs adeptes. Pour justifier les prétentions de la secte, il faut établir que **l'initiation donnée par ses Ateliers aboutit au même résultat.**

Mais, il est bien entendu, qu'en écrivant le nom de Franc-Maçonnerie, nous le prenons dans sa conception mondiale et que nous ne le restreignons pas à telle époque ou à une seule puissance maçonnique, nous ne nous occupons pas plus du Grand-Orient de France ou de la Grande Loge, que de tel ou tel Rite étranger. Ce sont des questions historiques qui sortent du sujet de cette étude, nous les laissons donc de côté. La Franc-Maçonnerie, c'est la secte qui a pour premiers symboles l'équerre, le niveau, la perpendiculaire, le triangle, et pour maître le Grand Architecte de l'Univers, avoué ou non. Ainsi, par exemple, nous aurons à étudier la Maçonnerie d'Adoption, et nous savons fort bien que les Loges mixtes ne sont pas considérées comme régulières par un certain nombre de puissances maçonniques, c'est là une question de simple discipline qui n'a rien à voir avec l'initiation et, par conséquent, n'a pas d'intérêt pour nous, en ce moment. L'Adoption existe, elle a ses symboles et ses rites plus ou moins initiatiques ; c'est à ce point de vue que nous l'examinerons. Il en est de même pour le Martinisme, pour certains Rose-Croix, etc.

La première question qui se présente, est de savoir au juste **ce qu'est la Franc-Maçonnerie et quel est le but poursuivi par elle.** Beaucoup répondront, avec Stanislas de Guaita, que cette question évoque :

Le souvenir de ces grandes sociétés secrètes dont la Franc-Maçonnerie actuelle n'est plus qu'un simulacre sans vie, ou mieux un rejeton dégénéré².

Je crois bien que le grand occultiste avait uniquement devant les yeux, lorsqu'il écrivait ces lignes, le seul tableau des Loges françaises et des sujets, plus que médiocres souvent, qui en forment la majorité ; mais il y en a d'autres, qu'il ne faut pas négliger, si on veut pénétrer le véritable secret de la secte.

Si nous interrogeons Ragon, un initié véritable, il nous répond :

La Franc-Maçonnerie est une association universelle, soumise aux lois de chaque pays. Elle est, dans chaque Etat comme dans chaque Loge, une Société intime d'hommes de choix, dont la doctrine a pour base l'amour de Dieu, sous le nom de Grand Architecte de l'Univers, et l'amour des hommes ; pour règle, la religion naturelle et la morale universelle. Elle a pour cause la vérité, la lumière, la liberté ; pour principe, l'égalité, la fraternité, la bienfaisance ; pour armes, la persuasion et le bon exemple ; pour fruit, la vertu, la sociabilité, le progrès ; et pour but, le perfectionnement et le bonheur de l'humanité, qu'elle tend à **réunir sous une seule bannière.** Elle a son centre et son empire où est le genre humain ; elle n'est point une Société secrète, mais une Société qui a un secret³.

Ceci est **la théorie.** Doinel, qui fut membre du Conseil de l'Ordre du Grand-Orient et patriarche Gnostique, avant de revenir au catholicisme, nous montre la pratique de cette fraternité, de cette égalité et de cette sociabilité, sans parler du reste :

Il faut avoir assisté, écrit-il, aux discussions dans les Loges pour se rendre un compte exact de cette **hargne** particulière qui caractérise les disputes maçonniques... **Le grade de 33^e, par exemple, confère à l'intellectuel une morgue souveraine et une estime de soi dont aucune analyse psychologique ne saurait donner l'idée adéquate⁴.**

Les F. : du dix-huitième siècle chantaient :

Pour le public, un Franc-Maçon
Sera toujours un vrai problème
Qu'il ne saurait résoudre à fond
Qu'en devenant Maçon lui-même⁵.

Alexandre Lenoir nous fait entendre un autre son de cloche :

La Franche-Maçonnerie, dans l'ensemble de ses grades, est la peinture fidèle, de trois religions bien distinctes dans leurs combinaisons mystérieuses, aussi bien que dans les formes mythologiques qu'elles présentent aux hom-

¹ *La Lumière Maçonnique*, janvier 1912, pp. 341 et 348.

² *Au Seuil du Mystère*, p. 83.

³ Ragon, *Rituel de l'Apprenti Maçon*, p. 13.

⁴ J. Kotska, *Lucifer démasqué*, pp. 208 et 268.

⁵ *La Franc-Maçonne ou révélation des mystères des Francs-Maçons*, par Mme *** à Bruxelles, M.DCCXLIV.

mes... : la religion égyptienne, la religion juive et la religion chrétienne...

La Franche-Maçonnerie est une **véritable religion**, dont le principe et le but moral se rattachent à toutes les autres pour quiconque sait l'approfondir et la connaître¹.

Nous trouvons immédiatement la réponse dans Ragon² :

La maçonnerie n'est point une religion, comme on l'entend. Antérieure aux religions, elle est le **principe de toute religion**, car elle enseigne l'unité de Dieu, sous le titre de G.: A.: de l'U.: , et l'on ne va pas plus loin : **on laisse à l'initié le choix du culte qu'il lui convient de rendre à cet Être suprême**.

Les divergences qu'on relève encore ici entre ces deux auteurs tiennent à ce que Lenoir se renferme dans l'enseignement exotérique, tandis que Ragon pénètre bien plus avant dans l'ésotérisme. Est-il allé jusqu'au fond ? A s'en tenir aux ouvrages, qu'il a publiés pour l'instruction des Loges, on peut répondre : non ; comme nous le montrerons plus loin. Mais a-t-il voulu tout dire ? Avec les écrivains Francs-Maçons, il est nécessaire de demeurer très réservé à ce point de vue. Le mensonge et la dissimulation sont, ne l'oublions pas, parmi les premières qualités qu'exige la secte, sous le nom de vertu, toutes les fois qu'il s'agit de choses touchant au secret maçonnique.

Si, en effet, nous en croyons le F.: Clavel, historien de la Franc-Maçonnerie, qui eut d'assez vifs démêlés avec le Grand-Orient de France, à la suite de ses prétendues divulgations sur les mystères de la secte :

L'association maçonnique exige de tout homme qu'elle admet dans ses rangs qu'il croie en un être suprême, créateur et directeur de l'univers, et qu'il professe le petit nombre des dogmes qui forment la base de toutes les religions. Elle l'autorise d'ailleurs à suivre, en toute liberté, hors de la loge, tel culte qu'il lui plaît, pourvu qu'il laisse chacun de ses frères user pareillement de la même faculté. Elle veut aussi qu'il se conforme aux principes de la morale universelle¹...

Sans examiner à fond quelle est la doctrine éthique, que la Franc-Maçonnerie déguise sous le nom de morale universelle, ce qui ressortira tout naturellement de cette étude ; de même que la suite montrera quel est l'être suprême caché sous le nom de Grand Architecte de l'Univers dans son sens ésotérique, citons le passage suivant d'un catéchisme maçonnique moderne :

- *Quels sont les devoirs du Maçon ?*
- Fuir le vice et pratiquer la vertu.
- *Comment un Maçon doit-il pratiquer la vertu ?*
- En travaillant sans relâche à l'œuvre de la Maçonnerie².

On voit quel sens les Francs-Maçons attachent au mot vertu. Et. cela éclaire singulièrement la belle tirade du F.: Clavel, auquel nous empruntons le passage suivant :

Il est expressément défendu aux maçons de discuter entre eux, soit dans l'intérieur de la loge, soit au dehors, des matières religieuses et politiques..., cette loi maçonnique ne souffre pas d'exception...

Le Christianisme et la franc-maçonnerie se complètent l'un par l'autre, et peuvent se prêter un mutuel secours pour le bonheur de l'humanité³.

On sait aujourd'hui, par les faits historiques, ce qu'il faut penser au juste de ces **hypocrites déclarations** destinées, au temps où les écrivait Clavel, à **cacher** le travail ésotérique de la secte.

Et constatons en passant que les Francs-Maçons, dont la morale et la vertu nous réservent encore de formidables surprises, ont une manière non moins étrange de comprendre le patriotisme. Ils considèrent, en effet, que l'un des buts de leur secte est d' «effacer parmi les hommes les distinctions... de patrie...⁴».

III

Dans un catéchisme pour le grade d'Apprenti, publié en 1744, nous trouvons des pensées profondément suggestives, sur le travail du Franc-Maçon et sur la conception ésotérique du Grand Architecte de l'Univers, pour qui veut se donner la peine de comprendre ce qui se cache réellement sous la phraséologie hypocrite, aux apparences vertueuses et religieuses de la Franc-Maçonnerie :

Ce n'est pas en vain que nous portons le nom de Maçon ; en effet, nous bâtissons le plus vaste édifice qui fût jamais, puisqu'il ne reconnaît d'autres bornes que celles de la Terre ; les hommes vertueux et éclairés en sont les pierres vivantes, que nous lions ensemble avec le ciment précieux de l'amitié. Nous construisons, suivant les règles de notre Architecture morale, des Forteresses imprenables, autour de l'édifice, afin de le défendre des attaques du vice et de l'erreur. Nos occupations ont encore pour objet les constructions de l'Architecte suprême, nous contemplons ses perfections, et dans le grand édifice de l'Univers, et dans la structure admirable de tous les corps sublunaires de là nous portons notre pensée jusqu'à loger chez nous-mêmes ce grand Architecte que le Ciel et la Terre ne sauraient contenir. Nous lui bâtissons par les mains de la vertu un sanctuaire au fond de notre cœur. Nous l'invitons par des cris

¹ La Franche-Maçonnerie, pp. 299 et 7.

² Rituel de l'Apprenti Maçon, p. 49, note.

³ Histoire pittoresque de la Franc-Maçonnerie et des Sociétés Secrètes anciennes et modernes, par F.-T. B. Clavel, Paris, 1843, p. 20.

⁴ A.: L.: G.: D.: L.: Franc-Maçonnerie Universelle. Rituel interprétatif pour le grade d'Apprenti, rédigé à l'usage des Ateliers symboliques de tous les rites et de toutes les obédiences par le groupe Maçonnique d'Etudes Initiatiques. S'adresser pour les demandes à la R.: L.: Travail et Vrais amis fidèles, 5, rue Payenne, O.: de Paris. Approbation de la Grande-Loge Symbolique Ecossaise du 13 février 1893 – Documents officiels des Puissances Maçonniques françaises. – Au verso du titre : Le présent Rituel a été imprimé avec toutes les garanties de la discrétion maçonnique. Il n'en sera pas remis d'exemplaire aux Maçons individuellement. Les LL.: régulièrement constituées recevront trois exemplaires numérotés et portant leur titre distinctif. Les Obédiences connues recevront de même deux exemplaires ou un plus grand nombre sur leur demande. Exemplaire n°... confié à la R.: L.:.

⁵ Histoire pittoresque de la Franc-Maçonnerie, pp. 21 et 24.

⁶ Clavel, ouvrage cité, p. 23.

d'amour cent fois redoublés à venir l'honorer de sa présence ; il se rend à nos invocations, il s'unit à nous, il nous divinitise. C'est ainsi que le Maçon est transformé en la **pierre angulaire de tous les Etres créés**. Eussiez-vous jamais pensé, quand vous étiez encore Prophane, que notre art renfermât tant de gloire et tant de grandeur sous des dehors si chétifs ?

Je viens de vous dévoiler nos plus grands Mystères, vous connaissez à présent nos desseins les plus intimes, cachez-les profondément dans le fond de votre cœur, et qu'il ne vous arrive jamais de les communiquer aux Prophanes, nous vous le défendons expressément, la raison de notre défense est toute naturelle, le monde est rempli d'Anti-Maçons, s'ils connaissaient le genre de nos occupations, ils ne manqueraient pas de travailler sourdement à saper notre édifice¹.

Rapprochons de ces lignes si curieuses, dont le sens initiatique ressortira de plus en plus clair au fur et à mesure que nous avancerons dans cette étude, la définition suivante, tirée du Rituel moderne et secret que nous avons déjà cité plus haut :

- Qu'est-ce que la Fr.: -Maç.: ?
- C'est une institution qui enseigne à ses adeptes les principes de la Construction universelle. Elle les initie à la pratique du Grand Art, appelé Art royal ou Art par excellence.
- Quel est cet Art ?
- C'est l'Art de la Pensée².

Quant à en lire plus long dans les manuels, il n'y faut pas compter. Mène les plus confidentiels se taisent volontairement, non seulement sur les moyens, mais encore **sur le but** de la secte. La **règle du silence** est d'autant mieux observée que ceux qui savent sont en somme peu nombreux.

La F.: M.:, la vraie, celle qui différencie le Maçon du profane avait et a encore un but considérablement plus élevé que celui de **jouer un rôle quelconque dans les révolutions, la politique ou les philosophies profanes**. Et on ne peut pas mesurer la valeur de la connaissance Maç.: au moyen de textes ni de controverses, car il faut arriver à cette connaissance exceptionnelle individuellement, pour en posséder entièrement la valeur. Cela ne peut se communiquer. On ne peut qu'en donner certaines indications... La puissance sublime et occulte de la F.: M.: étant une chose absolument inconnue, il est aussi naturel qu'on ne connaisse ni ses moyens, ni ses adeptes, ni sa Loge. Cela est vraiment un secret tenu par des Maç.: inconnus des foules et des spéculations profanes³

C'est la même idée que chantaient les Maçons au dix-huitième siècle :

La Vérité, quand elle est nue,
Du Prophane choque la vue,
Pour lui ménager les esprits,
Dédaignant la route vulgaire,
Les Francs-Maçons ont entrepris
De ne l'exposer qu'en mystère⁴.

En réalité, si l'on veut pénétrer le rôle de la Société secrète à travers les âges, dont la Franc-Maçonnerie est un avatar, le but qu'elle poursuit, la raison de sa création, il faut tenir compte d'un fait historique considérable.

Entre les mystères de l'antiquité, auxquels la Franc-Maçonnerie prétend se rattacher, et le monde où, sous des noms divers, celle-ci a exercé son action, il s'est produit un événement formidable que l'esprit humain eût été incapable de concevoir, qui n'avait jamais eu et n'aura jamais son pareil, quoi que puissent prétendre les théosophes.

Un Dieu s'est fait homme : le Verbe, seconde personne de la Sainte Trinité, S'est incarné, pour vaincre le mal, racheter l'homme coupable et relever l'humanité. Le prince de ce monde, qui croyait y régner toujours en maître, a été vaincu. Sa religion, le paganisme, a dû céder la place au culte du vrai Dieu. Le christianisme a envahi l'univers et enseigné la doctrine nouvelle en pleine lumière.

Alors l'esprit du mal s'est réfugié dans la Société secrète, où il a apporté avec lui les rites et les symboles païens. Puis, sous son inspiration, de la Société secrète est née la Franc-Maçonnerie.

Dans la lutte contre l'Eglise, qui est son but :

La Maçonnerie construit et réalise, elle agit sans jamais s'endormir dans le rêve⁵.

Son action est multiforme, elle se cache sous les symboles, les rites, les enseignements les plus divers. Pour s'infiltrer dans l'Eglise, la maçonnerie se fera chrétienne, catholique même, au point que certains esprits naïfs parleront ensuite de grades institués par les jésuites, comme nous le verrons plus loin, et cette absurdité trouvera des crédules⁶.

Pour plaire aux philosophes, la secte s'affirmera déiste :

Le déisme ou théisme, écrira Ragon, est la croyance à l'existence de Dieu, sans révélation ni culte. C'est la religion de la raison, celle des grands esprits de tous les temps, de tous les lieux ; celle que professeront tous les peuples de la terre, quand ils ne formeront plus qu'une seule nation et une même famille ; c'est la religion de l'avenir, destinée à remplacer les cultes si nombreux qui défigurent la Divinité sur tous les points du globe³.

Et si l'on veut savoir quel est, au demeurant, ce Dieu, qu'on présente sous ces termes d'une imprécision voulue, les

¹ La Franc-Maçonne ou révélation des mystères des Francs-Maçons, par Mme*** à Bruxelles, MDCCXLIV, pp. 51 et 52.

²² Rituel Interprétatif pour le grade d'Apprenti, p. 53.

³ La lumière Maçonnique, janvier 1912. p. 347. Idées présentées aux R.: L.: Délios O.: de Beausoleil et Démos O.: de Nice, en mai et juin 1911.

⁴ La Franc-Maçonne..., p. 68.

⁵ Rituel interprétatif pour le grade d'Apprenti, p. 46.

⁶ Cf. Les Jésuites chassés de la Maçonnerie. Londres, 1788.

³ Rituel interprétatif du grade d'Apprenti, p. 74, 75. Voir plus haut, p 34, la note sur ce Rituel.

lignes suivantes vont nous le dire :

Lorsqu'on demande aux profanes qui se présentent à l'initiation dans les LL.: françaises : *Quels sont les devoirs de l'homme envers Dieu ?* On obtient fréquemment pour réponse : *Le combattre !* - Faut-il crier pour cela au blasphème ? Non ! Il faut comprendre que, dans un pays où l'enseignement religieux est resté absolument enfantin, on ne connaît pas d'autre Dieu que celui de la superstition, c'est-à-dire une idole monstrueuse affublée de toutes les passions humaines, et dont le culte est exploité par des sectaires hypocrites ennemis de tous progrès et calomnieurs éhontés de la F.: M.:

Dans ces conditions on nous saura gré d'éviter tout malentendu en substituant le terme *Humanité* au monosyllabe qui évoque des idées aussi contraires à son sens véritable.

Les *Initiés* ne doivent pas ignorer d'ailleurs que l'*Humanité* envisagée comme la totalité des êtres pensants, représente la *Raison divine incarnée*, ce que Platon appelait le *Logos*, et saint Jean le *Verbe*. Ici encore, il s'agit donc de ne pas se payer de mots.

Non certes, il ne faut pas «se payer de mots» et croire que la franc-Maçonnerie, dans son enseignement ésotérique, est capable de donner à l'homme la connaissance d'un Dieu plus élevé que celui de la Révélation chrétienne. Pas plus, du reste, qu'on ne peut admettre l'assimilation de «l'Humanité envisagée comme la totalité des êtres pensants» avec le *Verbe*, ou seconde personne de la Sainte Trinité, prêché par saint Jean.

Au fond, derrière ce «théisme» et cette «Humanité» divinisée, destinés à masquer la vérité ésotérique aux esprits qu'elle effraierait, se cache le panthéisme :

Et le panthéisme, c'est la doctrine que Lucifer présente comme un appât aux âmes intuitives avant de se prêter lui-même et de se révéler Dieu⁴.

Nous avons montré que les mystères du paganisme étaient le culte de Lucifer. La Franc-Maçonnerie, qui se prétend à juste titre leur héritière, est la **synagogue de Satan**. Et c'est lui que la secte vénère ésotériquement derrière le vocable de Grand Architecte de l'Univers, en attendant qu'elle l'adore au grand jour sous son véritable nom de Démon.

Le même catéchisme maçonnique confidentiel, que nous avons déjà cité, plus haut, continue, en effet :

Puissent ces quelques explications satisfaire ceux de nos FF.: qui se placent sous l'invocation du G.: A.: de l'Un.: ! Ils cesseront de nous tenir en suspicion, s'ils veulent bien considérer que nous vivons dans un milieu où les notions qui leur sont chères ont été à tel point faussées, que nous sommes astreints à présenter l'enseignement traditionnel de la Fr.: Maç.:, en nous entourant de précautions oratoires dont on peut se passer ailleurs.

Ainsi, quels que soient les vocables employés ésotériquement, l'enseignement est le même ; les formes peuvent varier, la signification symbolique demeure. Seulement **cette science ésotérique ne s'acquiert que dans l'initiation** ; nous allons essayer de dire comment.

CHAPITRE II : DU SECRET MAÇONNIQUE

Il est assez difficile, pour ne pas dire impossible, de donner une définition exacte de l'initiation maçonnique. Pour qui veut s'en tenir à l'exotérisme - et c'est le cas de la majeure partie des Francs-Maçons, - elle consisterait dans les épreuves subies, au sein des Loges, pour la réception des différents grades, auxquelles il faut ajouter l'explication enfantine qu'on donne des symboles et des rites dans les travaux des Ateliers. Or, pour la presque totalité des Loges, appartenant aux pays latins, **le travail consiste à faire de la politique, généralement révolutionnaire, et de la philosophie anticatholique**. Il n'y a rien dans tout cela de bien initiatique ; et, si la Franc-Maçonnerie ne contenait pas autre chose, peut-être serait-il inutile de nous en occuper. Ce ne pourrait être en tout cas qu'une distraction destinée à montrer le ridicule des grotesques personnages, bouffis d'orgueil, qui composent la majorité de ses Loges. Mais tous les Maçons ne sont pas des ignorants, ou, ce qui est pire encore, des demi-savants ; il y en a de très capables et de fort instruits. Et puis, il existe encore autre chose, qui, pour être moins connu, n'en est que plus intéressant à mettre en lumière : c'est **l'ésotérisme**, d'autant plus intéressant que les Francs-Maçons intelligents préfèrent passer pour de simples niais, plutôt que de rien faire qui pourrait mettre sur la trace de la vérité.

Depuis que le G.: Arch.: a été écarté de notre institution, écrit le F.: A. Micha, on a ainsi donné la note caractéristique de l'absence totale de toute initiation chez nous. On a, pour ainsi dire, donné le coup de grâce à la connaissance maç.:, tout comme si, dans une religion, on en venait à écarter, de ses conceptions, l'idée de Dieu¹.

Retenons le parallèle : d'un côté, la religion et Dieu, de l'autre, le G.: Arch.: et la Franc-Maçonnerie,

Or le F.: Micha me paraît, si j'en crois ce qu'il écrit, savoir parfaitement à quoi s'en tenir sur ce Grand Architecte de l'Univers et sur sa prétendue suppression. Il n'est pas plus ignorant que ne l'était le F.: Clavel, lorsqu'il écrivait :

Pour déterminer les curieux, on ajoute que la société conserve religieusement un secret qui n'est et ne peut être que le partage des seuls Francs-Maçons².

Il ne faut pas tomber dans le piège qui est tendu au vulgaire et oublier que, toutes les fois où il est question d'un point ou d'un symbole, pouvant mettre sur la voie du secret maçonnique, **tromper** fait partie intégrante du programme des ouvrages publiés par les écrivains Maçons. quels qu'ils soient. La secte a un secret, elle en a même plusieurs, dont elle entend à tout prix empêcher la divulgation non seulement aux profanes, mais encore aux simples adeptes, non initiés, dont elle ne se croit pas absolument sûre. Aussi impose-t-elle à tous ses membres, comme première obligation, renouvelée à chaque grade, **la loi du silence**. Et si l'un d'eux y manque :

⁴ J. Kotska, *Lucifer démasqué*, p. 44.

¹ *La Lumière Maçonnique*, février 1912, p.365.

² *Histoire pittoresque de la Franc-Maçonnerie*, p. 2.

La Maçonnerie le punit. Il est vrai qu'elle ne l'emprisonne pas, mais elle le diffame et l'oublie³.

Pour la **diffamation**, oui certes ! et la **calomnie** est une des grandes armes maçonniques. Pour l'**oubli**, c'est une autre affaire ; la **vengeance**, comme nous le verrons plus loin, est un des buts ésotériques avoués par la secte dans ses hauts grades.

Des quatre termes du sphinx : savoir, vouloir, oser et se taire, dont la Franc-Maçonnerie a fait sa devise ésotérique, les trois premiers sont, à des degrés différents, pour quelques uns seulement, mais le dernier, lui, est pour tous les adeptes, quel que soit le rang qu'ils occupent dans cette Société égalitaire si hiérarchisée.

Le catéchisme confidentiel moderne, que nous avons déjà cité, dit à l'article «Devoirs des Maçons» :

Se taire devant les profanes. - Les vérités initiatiques ne doivent pas être exposées devant les personnes incapables de les comprendre... Tout prosélytisme intempestif est interdit au Maçon... Un initié doit *penser* et *agir*, mais ne *parler* qu'à bon escient. Il doit éviter surtout de se faire mal juger, en exposant des idées dont la hardiesse peut offusquer les esprits timides⁴.

Il est un point sur lequel je crois nécessaire d'appeler l'attention. On a beaucoup trop l'habitude, surtout parmi les catholiques, de juger tous les Francs-Maçons d'après les nombreux types de cuistres politiques qu'on connaît comme appartenant aux Loges. C'est là une erreur très dangereuse à laquelle il faudrait absolument renoncer, surtout parmi les anti-Maçons. Les médiocrités, qui se mettent en avant dans les parloires et dans les convents, qui ont sans cesse la bouche ouverte pour exposer «leurs opinions philosophiques» et qui emploient le jargon spécial aux Ateliers de F F.: ignorants, ne sont pas des initiés. C'est le **menu fretin**. Ils ont leur utilité pour la secte, mais ne la dirigent pas, quel que soit d'ailleurs le grade dont ils peuvent être revêtus. De ceux-là nous ne parlons pas, c'est inutile. Et peut-être l'anti-Maçonnerie a-t-elle jusqu'à ce jour, beaucoup trop concentré ses efforts contre eux.

Faute de n'avoir pas su voir plus haut et plus loin, elle s'est laissée amuser par de prétendues divulgations qui n'apprenaient rien du tout. Et pendant ce temps-là, les initiés, qu'on laissait bien tranquilles, continuaient leur travail en se gaussant de naïfs adversaires, qui se croyaient très malins parce qu'ils arrivaient à pénétrer des «secrets maçonniques» fort exotériques et que personne ne se donne sérieusement la peine de leur cacher. Sans attacher à cette expression, que je prends dans son sens grammatical, aucune signification défavorable, ce qui trahirait ma pensée, je dirai que ce sont **les primaires de l'anti-Maçonnerie luttant contre les primaires des Loges**.

Les anti-Maçons, pourraient très facilement porter à la secte des coups autrement sérieux s'ils voulaient se donner la peine de laisser diriger leurs efforts vers l'ésotérisme.

Car, il y a, on ne saurait trop le répéter, dans la Maçonnerie, d'autres adversaires contre lesquels il est beaucoup plus utile de combattre, parce qu'ils sont plus dangereux. Parmi les Francs-Maçons, sachons-le bien :

Il en est de très intelligents, de très habiles et de très instruits. Il en est qui savent ce qu'ils font. Il en est qui sont les hommes-liges volontaires, **les assujettis de Satan. Il en est qui font le mal par amour du mal**. Il en est qui, sans entraînement, sans passion, sans fureur, accomplissent sciemment l'**œuvre de haine et d'injustice**¹.

Ceux-là, ce sont, les vrais initiés qui, suivant l'expression de Ragon² se croient «pour toujours affranchis des préjugés et de toute crainte imaginaire et superstitieuse» et qui «s'appliquent à en délivrer leurs semblables».

Et cette initiation supérieure ne dépend pas d'un grade, mais d'un **travail personnel**, comme nous le verrons plus loin.

Mais chose curieuse, ces hommes supérieurs fréquentent les ateliers ordinaires et vivent en bonne intelligence avec les membres, moins évolués dans le mal, qui subissent, presque toujours sans s'en douter et à leur corps défendant, la haute influence des initiés réels. Ceux-ci se contentent d'être les «Maîtres» sans en retirer généralement ni profits politiques, ni honneurs exotériques.

Or, dit un Rituel, quel est le lien assez puissant pour maintenir une alliance fraternelle entre hommes de toutes croyances, de races diverses et souvent de nations ennemies ?

L'expérience a prouvé que pareil élément d'union ne peut se rencontrer plus sûrement que dans la pratique d'usages communs.

C'est donc en raison de ce fait, historiquement démontré, que l'on doit attacher une si grande importance en Maçonnerie à ce que tous les adeptes de l'Ordre soient initiés aux mêmes mystères³.

Il faut prendre ici le mot «initiés» dans le sens d'instruit, et celui de «mystères» pour symboles.

Il y a une autre raison ; certains de ces symboles ou mystères ont une valeur initiatique, alors que d'autres sont insignifiants à ce point de vue, et la distinction peut être faite seulement lorsque le Maçon est parvenu à l'**initiation complète**. C'est pourquoi ils doivent être tous enseignés et respectés dans leurs plus petits détails si on ne veut pas risquer d'oublier l'essentiel, comme le fait le G.: O.: de F.: dans ses rituels rectifiés. **Bien peu** arrivent à cette initiation complète; et comment ceux-là y atteignent-ils ?

Il y a en Maçonnerie, nous dit le F.: Micha, la tradition..., tradition ni écrite, ni orale, parce qu'on ne peut l'écrire, ni la lire, mais l'acquérir individuellement par l'initiation, en arrivant **par degrés à la lumière** (4).

Voici qui nous apprend quel est, au fond, le grand instructeur de la véritable initiation ésotérique :

En Maçonnerie vraiment digne de son nom, c'est-à-dire en Maç.: initiatique, il n'existe qu'un moyen de vérification qui est **exclusivement individuel**, auquel aucune spéculation ne supplée ; et quand on arrive à cette lumière, on

³ Recueil précieux de la Maçonnerie Adonhiramite, p. 2.

⁴ Rituel interprétatif du grade d'Apprenti, pp. 45, 46.

¹ J. Kotska, Lucifer démasqué, p. 75.

² Rituel du Kadosch, p. 108.

³ Rituel interprétatif du grade d'Apprenti, p.9.

⁴ La Lumière Maçonnique, février, 1912, p. 366.

trouve sur la voie une «**main experte**» pour conduire le néophyte à l'expérience et vers la maîtrise. Celle-ci ne se paie pas en numéraire, à la caisse du trésorier, mais c'est en nature et à l'avance qu'elle se règle, par l'abandon de toutes nos mœurs ordinaires et mondaines..., par le sacrifice entier et effectif de soi-même à la seule et unique cause de l'évolution universelle..., qu'on ne peut comprendre exactement qu'en arrivant à pouvoir déchirer le voile qui est toujours le plus profond mystère pour toutes nos sciences¹

Cette «main experte» **n'est pas une main humaine**. Il ne faut pas s'y tromper :

N'attendez pas de moi, dit le Vénérable à l'Apprenti, une explication complète ; je ne suis autorisé à vous dire que tout juste ce qui est indispensable pour orienter votre esprit. Je dois vous indiquer la direction dans laquelle il faut chercher ; mais je manquerais à mon devoir, si je ne vous laissais pas le mérite de découvrir par vous-même le sens profond qui se cache sous des formes traditionnelles dont vous avez lieu d'être surpris... Ne vous attardez donc point aux explications qui vous ont été fournies. Ce ne sont que de simples indications destinées à vous servir de jalons dans l'étude plus approfondie que vous devez entreprendre de nos symboles... Devenez à partir de ce jour un chercheur persévérant de la vérité et livrez-vous à des investigations assidues ; car sous nos emblèmes se cachent des secrets d'autant plus importants à découvrir que de leur connaissance découlent toutes les lumières qu'il vous appartient d'acquérir... Il vous appartient dès lors de découvrir **par vous-même** tout ce qui ne peut vous être exposé. Car on ne saurait vous le répéter avec assez d'insistance - ce n'est que par vos propres efforts que vous parviendrez à soulever le voile allégorique, qui dérobe à jamais les secrets de notre Ordre aux esprits superficiels indignes de les connaître².

Et ceci est vrai pour tous les grades depuis celui d'Apprenti jusqu'à ceux de Maître, de Rose Croix, de Kadosch ou de 33°. Parce que nous dit le catéchisme du même Rituel :

Il ne suffit pas à l'homme d'être mis en présence de la Vérité, pour qu'elle lui soit intelligible³.

Quand il s'agit d'initiation maçonnique le secours d'une «main experte» dont nous espérons montrer au grand jour le propriétaire, est nécessaire.

Le catéchisme que nous venons de citer donne la définition de ces secrets que le Maçon doit découvrir lui-même :

- *En quoi consistent les secrets de l'Ordre ?*

- Dans la connaissance des vérités abstraites dont le symbolisme maçonnique est la traduction sensible (Ibid. p. 62).

II

Avant de rechercher quels sont, en réalité, les secrets qui se cachent derrière le symbolisme ésotérique des Loges, constatons, avec les auteurs Maçons, que cette connaissance, même lorsque l'adepte a pu l'acquérir, ne fait pas de lui, à elle seule, un véritable initié.

Il ne suffit pas seulement d'être initié dans la Franc-Maçonnerie, pour y participer à tous ses mystères : la connaissance de ces mystères ne s'acquiert point comme une chose attachée à l'initiation et qui soit propre à tous les esprits...

Ainsi on peut être en état de satisfaire à toutes les épreuves exigées par notre institution présente pour y prouver son initiation régulière : on peut y avoir montré qu'on n'était point étranger à ses principes généraux, et toutefois il est possible qu'on n'ait encore aucune connaissance mystérieuse.

Bien plus encore, ce **secret intime** de la Franc-Maçonnerie ne peut être trahi. Ragon, en effet, reproduisant, dans le catéchisme du grade de Maître, les parois de J.-J. Casanova, un initié, écrit :

- *Pouvez-vous me dire le secret de la F. : M. : ?*

- Le secret de la Maçonnerie est, par sa nature même, inviolable, car le maçon qui le connaît ne peut que l'avoir deviné. Il l'a découvert en fréquentant les loges instruites, en observant, en comparant, en jugeant. Une fois parvenu à ce résultat, il le gardera, à coup sûr, pour lui-même et ne le communiquera pas même à celui de ses frères en qui il a le plus de confiance ; car, dès que celui-ci n'a pas été capable de le découvrir, il est aussi incapable d'en tirer parti s'il le reçoit oralement¹.

Nous trouvons la même pensée dans l'ouvrage anglais cité plus haut :

Si l'on révélait entièrement notre histoire secrète, donnée au plus haut Grade de la Maçonnerie, rien ne serait trahi : on n'aurait que l'enveloppe impénétrable de nos mystères².

Et le Chevalier Kadosch qui n'a pas trouvé le secret de la Maçonnerie, avant d'arriver à ce haut grade, ne le découvrir pas dans son Rituel, il y lira seulement :

Notre secret consiste dans la manière de rendre les hommes heureux et vertueux ; disons-leur surtout : instruisez-vous, mais ce que votre cœur et votre raison ne vous disent pas, vous ne l'apprendrez jamais dans les livres³

Nous verrons par quels moyens - et c'est là, en effet, un des secrets de la secte - la haute Maçonnerie entend rendre les hommes heureux.

Mais le secret primordial gardé si jalousement par les adeptes qui le connaissent, c'est l'action de Satan dans les Loges.

Il est inutile de le révéler, ceux qui ne l'ont pas découvert par eux-mêmes ne le croiront jamais. Ils passent chaque jour

¹ *La Lumière Maçonnique*, janvier 1912, p. 347.

² *Rituel interprétatif du grade d'Apprenti*, pp. 27, 28, 30, 44, 45.

³ *Rituel interprétatif pour le grade d'Apprenti*, p. 62.

¹ *The Use and Abuse of Freemasonry*, London, 1783, par George Smith, G. : M. : provincial pour le comté de Kent et R.A., p. 28 – Cité par N. de Bonneville, *Les Jésuites chassés de la Maçonnerie, et leur poignard brisé par les maçons. La Maçonnerie écossaise comparée avec les trois professions et le secret des Templiers du quatorzième siècle*. Orient de Londres, 1788, p. 188, 190.

² *Les Jésuites chassés*, p. 69.

³ Ragon, *Rituel du Kadosch*, p. 85.

à côté des symboles, qui portent la signature du Grand Maître ésotérique de la Franc-Maçonnerie, ils ont reçu et donnent à d'autres ses sacrements, sans comprendre. Nous allons le leur faire toucher du doigt, et leurs yeux ne s'ouvriront pas, parce que **Satan lui-même**, qui a intérêt à être servi par eux, sans qu'ils s'en doutent, **les tient clos**. Il sait bien d'ailleurs que, s'ils comprenaient, beaucoup quitteraient son armée. C'est ce qu'il ne veut pas.

Et, chose plus curieuse, soit dit en passant, bon nombre d'anti-Maçons sont affligés de la même cécité tenace et ne croient pas à l'action directe de Lucifer dans les Loges.

Doinel, qui cependant savait à quoi s'en tenir à ce sujet, puisqu'il avait été, lui, en rapport avec le Mauvais, écrit :

Dans l'état actuel de la Maçonnerie française, deux pour cent à peine des Maîtres connaissent la signification diabolique de leur grade. Le reste ne peuple les loges que pour une œuvre politique, et souvent pour rien du tout, par hasard, par relations, par fantaisie. L'état des esprits est tel, que Lucifer ne peut se manifester pleinement qu'à la petite et dangereuse élite des occultistes, qui sont assez nombreux cependant, pour vivifier d'une vie infernale la Franc-Maçonnerie dont ils contiennent l'âme, tandis que la phalange des Maîtres (3^e grade) n'en constitue que le corps visible et agissant⁴.

Si on veut détruire la Franc-Maçonnerie, c'est l'âme qu'il faut atteindre et non le corps. Autrement l'abcès qu'on perce repousse à côté et tout est sans cesse à recommencer.

Les initiés savent bien que leur puissance dépend de cette élite du mal, aussi cherchent-ils à sélectionner le plus possible les adeptes :

Toute la force de la Franc-Maçonnerie, lisons-nous dans le Rituel confidentiel, résidera toujours dans la *valeur* de ses membres et non dans leur *nombre*.

Un seul mauvais Maçon porte plus de préjudice à l'Ordre que tout l'ensemble des ennemis extérieurs.

Se bien choisir, telle est la condition primordiale de la prospérité de la Franc-Maçonnerie⁵.

Oswald Wirth, un initié, élève de Ragon, qui a certainement atteint, sinon surpassé, la science de son maître, exprime la même idée :

Nous initiés trop souvent des profanes que nous aurions dû rejeter, si nous avions été suffisamment perspicaces... L'œuvre ne peut réussir que si l'on est parvenu à trouver le sujet convenable⁶.

Le F. : Micha se plaint qu'on ait «démocratisé la F. : M. :». Il écrit :

Les FF. : MM. : doivent être une élite ne pouvant pas être comprise de tous, par conséquent œuvrant à part pour l'évolution universelle... ayant atteint une connaissance que tout le monde n'est pas apte à cueillir sur l'arbre symbolique de la connaissance du bien et du mal¹.

Et, les adeptes de cette Franc-Maçonnerie, qui se prétend détachée de toute croyance au surnaturel, savent très bien que, comme le dit M. Sédir :

L'action de la Société secrète est liée au rattachement de ses membres à l'Invisible et que dans l'Invisible se déroule une bataille perpétuelle entre les soldats du Christ et ceux de l'adversaire².

Les Maçons, véritablement initiés, **travaillent sur ce terrain de la mystique démoniaque. Ils y puisent leur force.**

Le fruit que nous retirons de nos séances, dit Ragon, est reporté dans les Ateliers inférieurs, dont nos frères profitent, et même dans le monde, afin de contribuer au progrès de la civilisation actuelle³.

Et qu'on ne confonde pas, il faut entendre par Atelier supérieur, non celui qui est composé de membres revêtus de hauts grades, mais celui où l'on travaille dans la voie vers laquelle le Rituel confidentiel aiguille l'Apprenti, lorsque le Vénérable lui dit :

Il importe, avant toutes choses, en initiation, de se montrer accessible à cet ordre de vérités QUI SE SENTENT, mais ne s'expriment pas. Efforcez-vous d'en saisir toute la portée... tous vos progrès ultérieurs en dépendent⁴.

Le mysticisme, tant négligé et décrié par certaine école catholique, qui prône exclusivement l'ascétisme, possède une force surnaturelle, que les adeptes des Sociétés secrètes connaissent bien et dont les véritables initiés savent parfaitement se servir pour le mal :

C'est dans la scène du mysticisme, écrit Hoëné Wronski, que naissent toutes les Sociétés secrètes qui ont existé et existent encore sur notre globe, et qui, toutes, mues par de tels ressorts mystérieux, ont dominé et continuent encore, malgré les gouvernements, à dominer le monde.

Ces Sociétés secrètes, créées à mesure qu'on en a besoin, sont détachées par bandes distinctes et opposées en apparence, professant respectivement, et tour à tour, les opinions du jour les plus contraires, pour diriger séparément, et avec confiance, tous les partis politiques, religieux, économiques et littéraires, et elles sont rattachées, pour y recevoir une direction commune, à un centre inconnu où est caché le ressort puissant qui cherche ainsi à mouvoir invisiblement tous les sceptres de la terre⁵.

C'est ainsi, nous dit Alexandre Lenoir, que les Francs-Maçons, placés sur des points différents de ce vaste univers, communiquent ensemble et coopèrent d'un accord commun à la prospérité générale de l'Ordre et au bien de chaque membre en particulier⁶.

Et, si l'on veut savoir quelle est la nature de cette mystique des Sociétés secrètes, de ce surnaturel des Ateliers ; quel

⁴ J. Kotska, *Lucifer démasqué*, pp. 230, 231.

⁵ *Rituel interprétatif pour le grade d'Apprenti*, p. 14.

⁶ *Symbolisme hermétique*, p. 87.

¹ *La Lumière maçonnique*, mars 1912, p. 386.

² Sédir, *Histoire des Rose-Croix*, p. 10.

³ Ragon, *Rituel du Kadosch*, p. 87.

⁴ *Rituel interprétatif du grade d'Apprenti*, p. 29.

⁵ Sédir, *Histoire des Rose-Croix*, p. 7.

⁶ *La Franc-Maçonnerie rendue à sa véritable origine*, pp. 24, 25.

est enfin l'Etre qui intervient dans certaines Loges, sous une figure que nous ferons bientôt plus amplement connaître, et que la Franc-Maçonnerie universelle désigne sous le nom générique de **Grand Architecte de l'Univers**, il n'y a qu'à interroger les écrits des rares initiés qui ont trop parlé, au gré de la secte :

Il y a dans l'initiation vraie, dit Oswald Wirth, quelque chose de **diabolique**, puisqu'elle incite l'individu à faire acte d'initiative, en s'insurgeant contre tout ce qui l'opprime. **Tout comme le serpent tentateur, elle exhorte l'homme à se rendre semblable à Dieu** ; elle en fait un Titan, qui ne craint pas d'escalader l'Olympe, après s'être enfoncé dans la nuit du Tartare, jusqu'au seuil du palais de Proserpine. Aussi, pour être initié, a-t-il toujours été indispensable de **n'avoir peur de rien et de faire preuve d'une indomptable énergie**⁷.

CHAPITRE III : SATAN DANS LES ATELIERS MAÇONNIQUES

Jules Doinel était archiviste départemental du Loiret et dignitaire de la Loge d'Orléans. Il fut membre du Conseil de l'Ordre du Grand-Orient de France et rénovateur, en 1888, de la Gnose, dont il devint le premier patriarche, sous le nom symbolique de Valentin II.

Il publia, étant encore dans l'erreur, une très belle étude sur Jeanne d'Arc. En 1895, il se convertit publiquement à Orléans et abjura solennellement toutes ses fautes entre les mains de Mgr Touchet. Il publia la même année au mois de mai, sous le pseudonyme de Jean Kotska, et sous le titre de *Lucifer démasqué*, un curieux volume de révélations. Il suppose que son retour à Dieu est dû «à l'intercession de sainte Philomène, de saint Stanislas de Kotska et aussi à l'intervention de la Vénérable Jeanne d'Arc».

J'inscris, écrit-il encore, au frontispice de ces mémoires, le double nom que la Vénérable Jeanne d'Arc avait inscrit sur son étendard : Jhesus ! Maria¹.

Naturellement la Franc-Maçonnerie, après avoir fait envoyer Doinel en disgrâce à Carcassonne, essaya de le diffamer. Elle prétendit que sa conversion n'avait pas été sincère et qu'il était revenu à ses anciens errements. Cela n'est pas prouvé. Doinel, même après sa conversion, a pu avoir de nouveau des doutes et des rechutes, mais il a, malgré tout, persévéré jusqu'à la fin, en acceptant, dit-on, comme une expiation, les déboires, les peines, les tracasseries et les vexations de tout genre qui ne lui furent pas épargnées. Il est mort en chrétien et en fils soumis de l'Eglise, le 17 mars 1902 à Carcassonne².

⁷ *Le Grand Livre de la Nature ou l'Apocalypse philosophique et hermétique*, préface d'Oswald Wirth, p 9.

¹ *Ouvrage cité*, pp. 127 et 10.

² Voici de curieux renseignements sur Doinel. Ils ont paru dans *la Revue internationale des Sociétés secrètes*, n° du 5 avril 1913 (p. 539, note).

Notre collaborateur, M. Ar. Milous (Pseudonyme de M. de Guillebert des Essarts), nous a envoyé la notice suivante sur Doinel ; nous l'en remercions. Ces renseignements d'ailleurs nous avaient été affirmés un peu auparavant, par un ecclésiastique, qui a connu Doinel et ses histoires à Carcassonne :

«Jules Doinel n'était pas converti lorsque, sous le nom de Jean Kotska, il a soi-disant démasqué Lucifer, et lorsque, sous le couvert d'une disgrâce supposée, il est venu archiviste à Carcassonne ; mais, tout à fait à la fin de sa vie, il s'est confessé à un prêtre catholique, il a communiqué, et, dans le silence d'une conversion, celle-là sincère, il a quitté ce monde qu'il avait eu, sa vie durant, la prétention d'initier. L'abjuration entre les mains de Mgr Touchet ne fut, elle-même, qu'une feinte, une manœuvre habile pour permettre au converti simulé de faire des dupes dans le monde ecclésiastique.

Des faits, que je vais vous signaler pour documenter ma conclusion, les témoins sont, les uns morts, les autres dispersés ; plusieurs demeurent cependant épars dans les journaux régionaux et les publications de l'archiviste de l'Aude. Je suis probablement le seul pouvant témoigner, avec une complète précision, des faits qui, par eux-mêmes, établissent indubitablement la simulation de la conversion du patriarche gnostique. Ces cas ne sont pas rares dans l'histoire de l'occultisme, surtout à notre époque. J'en ai connu plusieurs, et j'insiste sur celui de Doinel, que j'ai bien connu à Carcassonne, où il m'est apparu comme un homme très intelligent, très érudit, très lettré, très fin, très ironique, très Anatole France, en un mot.

J'ai eu connaissance de l'arrivée de M. Doinel à Carcassonne, de sa bruyante conversion, de sa disgrâce, de l'accueil qui lui était fait dans le clergé audois et même à l'Evêché, par le curé d'une paroisse voisine de ma demeure qui, pour me convaincre de l'importance et de la réalité de l'abjuration de Valentin II, me communiqua quelques-uns de ses écrits dont : *Lucifer démasqué*. Loin de me convaincre, la lecture de ces documents me rendit plus méfiant encore, s'il était possible, sur la sincérité d'une conversion admise cependant par beaucoup autour de moi, et je cherchai à souligner devant mon curé voisin les passages ambigus sur lesquels s'appuyait ma conviction.

Vers le temps où j'étais mis au courant des agissements de Doinel, j'eus la visite de deux jeunes gens, artistes en tourisme, dont l'un m'était fort connu, et dont l'autre fut revu par moi sur la présentation de son camarade. Cet autre était une sorte de fou, hanté de visions bizarres et de rêves insensés, qui m'avoua, après un tuilage sérieux et prolongé, être un félibre militant, et appartenir, dans le félibrisme, à une école fermée, mais organisée et hiérarchisée, qui prétendait à la restauration de l'albigéisme pour la reconstitution et la diffusion de la langue d'Oc.

Aux formules employées par mon visiteur et à sa terminologie compliquée, je crus reconnaître une utilisation maladroite de la manière de Doinel, et je pensai que, sans le savoir ou sans le dire, ce jeune suggestionné était un adepte de Doinel, venu à Carcassonne pour diriger ce mouvement albigeois, conçu, préparé et exécuté par lui. Je résolus d'entrer en relations avec l'archiviste. C'était chose aisée. Les archivistes sont gens d'un abord facile, d'un accueil aimable et d'une complaisance extrême, et M. Doinel était parmi les plus abordables et les plus complaisants. Un prétexte quelconque de recherches m'introduisit dans ses archives, et nous eûmes de nombreuses et fréquentes conversations. Je dis nous, en parlant non seulement du patriarche gnostique et de moi-même, mais aussi d'un de mes amis, mort l'année dernière, et qui fut plus encore que moi en relations avec l'archiviste. La famille de mon ami n'a pas cru devoir conserver, encore moins publier, les correspondances ou les comptes rendus d'entretiens que nous eûmes avec Doinel, et qui, réunis dans un dossier chez cet ami, sont perdus. Mais voici ce qui y était en substance.

Après quelques lettres échangées et quelques conversations sur les divers ouvrages écrits ou publiés par Doinel après l'événement d'Orléans, celui-ci ne chercha pas à dissimuler qu'il était venu à Carcassonne avec l'intention de ressusciter l'albigéisme, en s'appuyant sur le mouvement félibrige, et il nous fit connaître qu'il était reconnu par ses adeptes de plus en plus nombreux, mais secrètement hiérarchisés et disciplinés, comme **évêque albigeois** d'Alet et de Mirepoix, et que, dans des tenues fermées, en une chapelle particulière, sise à Toulouse, **il enseignait l'ésotérique doctrine, occultement imprimée dans un catéchisme gnostique**,

Doinel, comme nous allons le voir, revenait de loin, et il est toujours prudent de passer au crible de la critique les confidences des grands convertis, qui, après avoir été ardents adeptes de la mystique symbolique, deviennent des fervents de la mystique divine. Mais la prudence n'exige pas cependant qu'on repousse de parti pris toutes les révélations qu'ils apportent ; il suffit de voir si elles sont conformes aux enseignements de la théologie catholique. En outre, il ne faut admettre que les faits où ils ont été acteurs directs, ou les sentiments qui leur sont absolument personnels. Tout ce qui leur vient de seconde main doit être tenu pour suspect, non que la bonne foi de ces écrivains soit en cause, mais le diable, qu'ils ont servi, à trop d'intérêt à jeter le discrédit sur les révélations, contenues dans leurs publications, pour ne pas essayer de les tromper par tous les moyens en son pouvoir.

Ces règles posées, ce serait, je crois, entrer dans le jeu de l'ennemi que de ne pas faire crédit à un homme de la valeur intellectuelle de Jules Doinel, en tenant pour inexacts les confessions qu'il nous a laissées. Certaines sont, au contraire, des documents de premier ordre, indépendantes de sa conversion et conformes à ce qu'enseigne la théologie mystique sur les pouvoirs et les agissements du mauvais.

Le culte des Loges, écrit Doinel, est un **culte luciférien**. Quand il est compris, il suffit que deux maîtres soient conscients du culte qu'ils rendent à Satan, pour que la Loge entière le rende avec eux et par eux...

A certains jours aussi, et dans certains lieux, les occultistes subissent le **sentiment de la présence de Lucifer...**

La présence de Lucifer provoque une **sensation d'orgueil et d'impureté**. C'est une **preuve infaillible de son action**. **Toute pensée élevée s'achève en superbe ; toute pensée tendre s'achève en impudicité, quand il est là...**

Bien souvent, en parlant dans les Loges, j'ai reçu l'inspiration immédiate du démon, et j'ai prononcé des discours, dont ma bouche était l'instrument, mais qu'une autre personne que moi, la personne de l'ange noir, parlait et prononçait intérieurement dans mon esprit¹.

Doinel raconte deux «touches» de Satan, la première dans une Loge bleue, la seconde dans une Loge rouge ou cha-

distribué aux fidèles, en même temps qu'il célébrait le rite mystérieux.

Devant la traduction catégorique faite par nous du symbolisme adopté par l'évêque albigeois, et en face d'une discussion serrée de la doctrine gnostique, Doinel nous avoua que, s'il était un apôtre militant, il n'était pas un ministre convaincu, et que son esprit était torturé par le doute, angoissé par les problèmes de l'au-delà, que sa conversion aux dogmes et à la morale catholiques était peut-être plus rapprochée que ne le laissait supposer sa conduite ; mais qu'il ne pouvait s'arracher aux séductions d'orgueil et d'impureté que lui suggérait la personne de l'ange noir qui parlait et prononçait intérieurement dans son esprit.

Un jour, pour en faire, sans doute, la prêtresse de ses rites, Doinel enleva la fille mineure d'un fonctionnaire local. L'affaire fut étouffée, ce qui semble bien indiquer le concours de puissantes influences ; mais l'évêque d'Alet et de Mirepoix fut démasqué, éloigné des milieux ecclésiastiques où il avait été accueilli ; il fut ridiculisé par un public gouailleur, et isolé dans sa petite chapelle. On remarquera alors que la tenue de l'archiviste était un véritable costume épiscopal, par la coupe spéciale et la couleur des vêtements, dans lesquels le violet tranchait toujours, avec une évidente intention, par la bague épiscopale, ornant une main toujours placée en évidence dans un geste hiératique de pontife officiant. Nous fûmes à peu près seuls, en dehors des milieux administratifs, à continuer nos relations avec l'archiviste.

Doinel était cardiaque. Il eut plusieurs crises très graves, de plus en plus rapprochées et dangereuses. Un jour, sa logeuse, entendant, sur le matin, des cris étouffés dans sa chambre, entra chez lui. Elle le trouva à genoux sur son lit, dans une attitude de supplication devant une croix que tenaient ses mains jointes. Il mourut devant elle sans avoir proféré une seule parole.

De ce fait que l'archiviste était mort une croix dans les mains, une polémique, rapidement supprimée, s'engagea dans la presse régionale. Les uns disaient que cette attitude devant la croix témoignait de la conversion de l'archiviste. Les autres prétendaient, au contraire, que le symbolisme de la croix, dans la religion de Doinel, était tout différent de sa signification dans l'esprit des catholiques, et que Doinel, mourant, avait tenu à proclamer, devant un adepte, autant qu'il était en lui, sa persévérance dans la foi gnostique.

Très désireux de savoir dans quelles dispositions d'esprit notre pauvre ami avait quitté ce monde, nous allâmes voir le supérieur des Carmes de Carcassonne, avec lequel nous savions que l'archiviste avait eu plusieurs entretiens. Ce respectable moine nous apprit que M. Doinel était venu le visiter plusieurs fois, qu'il avait quelquefois assisté à la messe célébrée par lui-même dans la chapelle du couvent. mais que, ayant été obligé de s'absenter pour son ministère, il avait conseillé à notre ami de s'adresser, en son absence, à son confrère de Toulouse, et qu'il ignorait les relations de ce dernier avec Doinel.

Consulté par nous, le Carme de Toulouse nous dit avoir confessé et communiqué Doinel quelques jours avant sa mort, après de nombreux entretiens préparatoires, et il nous montra des rédactions de pièces qui étaient de véritables rétractations. Il était désormais certain pour nous que la croix tenue par Doinel agonisant et suppliant était bien celle sur laquelle était mort le Dieu du Calvaire.

Dix ans sont passés ! *Requiescat in pace* cette pauvre âme torturée pendant sa vie par les pires angoisses intellectuelles ! Mais voilà que, par deux fois, dans des études sur le symbolisme maçonnique je trouve dans la Revue et dans celle de M. Barbier, la *Critique du libéralisme*, la croyance en la sincérité de la conversion de Doinel à Orléans et en l'exactitude de ses révélations sur Lucifer en occultisme. Je considère comme un devoir de dire ce que je sais sur ce disparu.

Le caractère spécial de l'œuvre de Doinel, et c'est par là qu'il se rattachait à la Gnose, et pour cela qu'il rêvait d'albigéisme, était d'accaparer la terminologie et le symbolisme évangéliques pour en faire des expressions et des signes de sa doctrine et de sa morale. C'est le système de beaucoup d'autres, avec une touche personnelle et des vues particulières.

Doinel avait adopté le mode gnostique pour exposer son secret, et, dans ce mode, il avait choisi quelques expressions comme Lucifer, le verbe ; et quelques symboles, comme la croix, pour désigner l'unique dieu occulte, qui est l'acte prolifique dans le panthéon et dans les phénomènes particuliers, physiologiques et sociologiques : Lucifer était pour lui le nom occulte des voluptés fécondes, devant assurer la jouissance et la multiplication des adeptes, comme la croix était le symbole accepté de cette union fonctionnelle, par la pénétration médiane des deux branches verticales et horizontales représentant les deux sexes.

Sous sa plume experte, ce *Lucifer démasqué* pouvait égarer les profanes en leur laissant supposer que ce nous désignait la personnalité individuelle de l'ange déchu ; mais il exprimait aussi aux adeptes la douce lascivité de l'audacieuse et sacrilège parodie. Dans ses mains habiles, la croix se dressait devant les catholiques inhabiles comme le signe de la rédemption par le sang du Verbe fait chair, mais devant les initiés, comme le symbole du renouvellement entier de la nature par le feu de l'amour.

Comme Eliphas Lévy, son maître, Doinel avait fouillé les arcanes occultes et sucé les mamelles empoisonnées de la déesse obscène, et comme lui, après une vie de lutte et d'apostolat, il a reconnu ses erreurs, à l'heure de la mort, mais pas avant.

Tout ceci n'a pas, au fond, modifié mon opinion. Je sais, depuis longtemps, que la psychologie des convertis, qui reviennent du satanisme, présente des phases qui déroutent l'observateur. Quand sont-ils sincères dans leurs trop nombreuses variations ? Comment savoir ce qu'ils ignorent souvent eux-mêmes ? C'est le secret de Dieu !

¹ Jean Kotska, *Lucifer démasqué*, pp. 21, 25, 126 et 127.

pitre de Rose-Croix :

Dans la Loge bleue. On devait recevoir un Maître ce soir-là. La Loge était tendue de draperies noires parsemées d'ossements et de crânes blancs. Au milieu du temple, un cercueil contenant un squelette, celui d'un pauvre soldat mort à l'hôpital, disparaissait sous un voile mortuaire. Les lumières symboliques étaient voilées de crêpes. Les Maîtres rangés sur les deux colonnes, attendaient. Une grande tenture de deuil séparait cette partie sombre, du Dehbir illuminé. Trois personnes seulement siégeaient au Dehbir : le vénérable, le secrétaire et l'orateur. J'étais l'un de ces trois personnages et j'étais assis à mon plateau. Un grand silence régnait. Le frère grand expert était descendu, pour chercher le candidat dans le parvis. En ce silence, j'entendis soudain un faible grattement dans le bois du plateau, puis trois coups légers, espacés et distincts ; ces trois coups battaient la batterie du troisième grade symbolique.

Evidemment, c'était **une intelligence et une volonté** qui frappait ainsi et qui martelait le rythme de la batterie du grade de maître, suivant le rite du Grand Orient de France¹. Ayant pratiqué le spiritisme, il m'était impossible de m'y tromper. C'était un appel. Je dis à voix basse, de manière à n'être pas entendu des deux autres frères : «Qui es-tu ?» Les coups recommencèrent très réguliers et très vibrants. Et en même temps l'*Aura* satanique m'enveloppa. Je la connaissais cette *aura* singulière !

D'abord un souffle froid. Puis un engourdissement voluptueux des membres. Puis une excitation cérébrale intense. Puis une sorte d'extase qui peut durer une seconde, et qui paraît durer une heure, car elle absorbe le temps et creuse étrangement l'espace. Je m'abandonnai à cette impression. Une sorte de rampement doux et lascif frôlait mon corps. **Un monde de pensées orgueilleuses et perverses envahit mon intelligence. Ma volonté n'essaya pas de lutter, et je m'abandonnai.** Et, chose singulière, une voix très subtile, mais articulée, parla en moi :

«C'est moi ! c'est moi ! disait-elle, Isis patronne de cette loge. Je suis là, mon bien-aimé ! j'emplis ce temple, je suis avec vous». J'affirme avoir entendu cette voix. Néanmoins, je conservais tout mon libre arbitre ; j'aurais pu lutter. Je ne le voulais pas. C'est alors que le Vénérable, ouvrant le rituel, commença le dialogue : - Vénérable frère 1^{er} Surveillant, quelle heure est-il ? - Il est midi, Très Respectable ! - Et la cérémonie commença. Durant tout le cours de cette cérémonie en parlant et agissant, je me sentis accompagné par la *Présence*, enveloppé dans la *Présence*. La Loge me semblait radieuse. Et les pensées de Satan, enfant mes propres pensées, je prononçai l'un de mes plus mauvais et de mes plus dangereux discours maçonniques, celui qui fut publié sous le nom : d'*Hiram*, et reproduit par une grande revue maçonnique.

La Loge rouge. En 1893, je ressentis, sous une forme, et d'une façon plus significative encore, la présence de Lucifer. La première lois, dans la Loge bleue, elle s'était révélée par une action à la fois sensuelle et psychique. Cette fois, elle fut plus perfide. Elle s'accusa **intellectuelle pure**, mais d'une intellectualité ouvertement **haineuse**, et dans un sens de **guerre absolue au catholicisme**. J'étais enrégimenté dans les Chapitres. Elle me fit comprendre que le **grade de Rose-Croix est un grade à la fois sacrilège et agressif, uniquement dirigé contre l'Eglise de Jésus-Christ**. Dès lors, l'archange noir devait se manifester dans toute la puissance de son orgueil et dans toute l'impudeur psychologique de sa **haine contre l'Epouse mystique du Seigneur**.

L'aspect d'un Chapitre est très impressionnant, pour un candidat intelligent et lettré. Ces draperies rouges, cette bannière, ces flambeaux, cet autel pompeux où siège le Très-Sage-Athirsata, ces rangées de chevaliers portant le glaive et revêtus du cordon en chape, sur lequel la rose se détache des bras d'or de la Croix profanée, ce cérémonial religieux, cette sélection d'hommes remarquables, tout concourt à émouvoir l'esprit et à frapper l'imagination. Le point central de la Loge rouge était un tableau représentant le pélican qui s'ouvre la poitrine ; et la Croix, et la rose, sous la formidable invocation : I. N. R. I., audacieuse et sacrilège parodie de l'écriteau sacré du Calvaire. C'est au moment du serment, après le discours du chevalier d'éloquence, quand le Très-Sage et les chevaliers debout, dominant les récipiendaires, quand tous les glaives sont levés, que je sentis brusquement, soudainement, *la Présence* ; non plus insinuante, calme et morbide, comme dans la Loge bleue, mais hautaine, arrogante et dominatrice. Oh ! comme elle m'entoura ! comme elle s'imposa ! Lucifer était là chez lui, et il me recevait lui-même comme son élu, comme son chevalier. Et, dans un vif éclair d'intelligence, je compris et j'acceptai, hélas ! **les responsabilités et les engagements du grade : la guerre au catholicisme ! la guerre à l'Eglise !** Une sorte de **pacte tacite fut conclu dans mon intellect, entre lui et moi**. Fut-il complet ? Non. Je réservai formellement deux points : **la personne de Jésus-Christ et celle de Sa mère**. Je me rappelle très bien cela¹. Ce fut un éclair de grâce, dans une nuit lugubre. Mais il me sembla, à part ces deux points, qui, du reste, s'obscurcirent bientôt dans la *Présence*, comme un pan de ciel bleu dans une furie d'orage, que je devenais, que j'étais chevalier de Lucifer, armé par lui, pour sa lutte à lui. D'étranges lueurs emplissaient les yeux du Très-Sage. On eût dit qu'il comprenait mon état d'âme. Je fus de sa part, l'objet d'attentions toutes spéciales. Son discours semblait me viser seul. Un détail matériel maintenant :

J'ai parlé du transparent qui figurait l'I. N. R. I. Il me parut vibrant, animé, comme rempli par un esprit intérieur. Les lettres se détachèrent démesurées, saillantes, telles qu'en ronde-bosse. Et, en même temps qu'elles se détachèrent, la voix connue parla en moi. Elle disait ceci : «I. N. R. I. *Igne natuna renovatur integra*. C'est par le feu de l'amour, que la nature entière se renouvelle. Dieu est le feu. Enseigne la doctrine de Simon le Mage. Tu posséderas Hélène²».

A la voix succéda le silence intime, durant lequel toute une philosophie abominablement perverse de volupté, d'orgueil et de récolte, s'étaga, assise par assise, dans mon entendement. Je puis dire que de ce moment date ma **compréhension absolue de la Gnose et du Martinisme**. Je pus, dès lors, interpréter le sens obscur, caché sous la

¹ La batterie du Grade de Maître, donnée par le Rituel en usage au Grand-Orient de France, est : 00-0 00-0 00-0. Elle est la même dans l'écossisme.

¹ Ceci, inexact comme mystique, a du être ajouté par Doinel pour confirmer sa conversion.

² Il s'agit d'Hélène-Ennoia, de la Gnose. V. *Lucifer démasqué*, p. 20.

II

En citant ces lignes, je n'ai pas la prétention d'affirmer que les phénomènes de cette nature sont d'action journalière dans les Ateliers maçonniques. D'abord, parce que la plupart de ceux qui composent les Loges de différentes couleurs seraient incapables d'en saisir la subtilité et de les comprendre. Ces manifestations passeraient inaperçues pour eux, et, même si on les leur signalait, ils se garderaient bien d'en admettre la réalité. Ensuite, parce que le surnaturel ne court pas les Loges, ni les Chapitres, ni même les Aréopages. Il lui faut **des âmes déjà prédisposées par ailleurs**.

Ces faits extraordinaires sont le **triste privilège de quelques-uns**. Et ceux-là sont les *Supérieurs Inconnus*, comme on disait au dix-huitième siècle, de la secte. Agents directs de Satan, ils demeurent ses instruments, et c'est par eux qu'il pénètre et influe ses volontés mauvaises et destructives dans le sein des Sociétés secrètes. **Ce sont les prêtres de la Contre-Eglise. L'Eglise de Jésus-Christ a ses Saints, Satan qui se révèle partout comme le singe de Dieu, a ses initiés.**

Mais il y a, je crois, autre chose aussi. Lucifer a suggéré la création de Sociétés secrètes et il les inspire ; elle sont le temple où il se complait, sa synagogue, sa demeure. Il est leur Dieu, connu pour quelques-uns, ignoré de la masse. Et cette domination surnaturelle s'exerce non seulement par les hommes qui ont un pacte avec lui, mais encore, d'une manière beaucoup plus générale, à l'aide de **l'initiation où les adeptes reçoivent de véritables «sacrements» démoniaques**.

C'est par là que Satan arrive à faire naître cet **état d'esprit particulier** qui fait que tous les cerveaux des membres, appartenant aux Sociétés secrètes, **pensent de même à un moment donné sur une question soulevée**. Ainsi éclatent tout à coup et se propagent facilement ces grands courants d'idées diaboliques comme la Révolution française, par exemple.

Seul, abandonné à ses propres forces, l'esprit humain aurait bien pu soulever les projets de destruction révolutionnaire dans un coin du monde, mais il se serait montré incapable de leur donner l'universalité, l'internationalisme, d'y amener les classes les plus diverses de la société, de les conduire au succès au milieu des difficultés et des écueils, surtout, avec une ténacité et une suite dont nous voyons aujourd'hui les résultats sur la terre entière ; pas un point ne reste indemne, et en tout lieu la révolte de l'esprit humain fait sentir ses néfastes effets. Cela dénote, à mes yeux, l'intervention d'une **force ésotérique supérieure et surnaturelle**.

Existe-t-il quelque part, comme le pensent presque tous les anti-Maçons, un grand Chapitre d'initiés, une puissance secrète chargée de donner le mot d'ordre et de diriger l'action ? Je n'en sais rien. Beaucoup d'écrivains l'ont répété ; c'est même, l'opinion la plus générale parmi les catholiques qui s'occupent de ces questions. Ce n'est pas la mienne. Voici mes raisons :

Un secret, aussi bien gardé soit-il, finit toujours par transpirer. Or, nous connaissons tout de la Franc-Maçonnerie, voire même beaucoup de choses que certains Maçons des plus hauts grades ignorent. Et personne, depuis que la secte existe, n'a jamais pu découvrir, ni le siège d'un comité général, ni le nom d'un membre quelconque des fameux «Supérieurs inconnus», faisant partie d'un sanhédrin directeur. On a dit beaucoup de choses à ce sujet, surtout, pas mal d'histoires à dormir debout, et rien n'est resté plausible en face d'une critique un peu avertie. Aucune preuve n'est venue confirmer cette croyance, née d'un raisonnement analogique par comparaison avec l'Eglise de Jésus-Christ.

Pour jouer ce rôle, il aurait fallu que, non pas seulement dans une génération, mais depuis deux siècles bientôt, il se rencontrât des hommes détachés de toute ambition, consentant à demeurer dans l'ombre bien que détenteurs d'un immense pouvoir, méprisant les honneurs et l'argent et par dessus le marché purs et chastes. Car s'ils subissaient l'influence de la femme, les rivalités, que celle-ci entraîne avec soi, les feraient bientôt connaître.

Je ne pense pas que la Société secrète puisse fournir ce modèle ; des hommes aussi parfaits n'en feraient pas partie. Le type du démoniaque à vertu surhumaine ne s'est pas encore révélé. Il y a forcément un point faible qui, tôt ou tard, dénonce l'inspirateur.

Les adeptes qui ont joué un rôle plus ou moins brillant sur la scène du monde, ont toujours été absolument le contraire: vaniteux, ambitieux, bavards, jouisseurs et débauchés souvent.

Certains ont pu avoir du talent, mais les vertus héroïques ne sont pas dans leurs cordes. **Le Mauvais fait des initiés, il ne fait pas des Saints.**

En réalité, on n'a jamais vu le Grand Maître des Sociétés secrètes ; c'est peut-être parce qu'il est de sa nature invisible.

Pour moi, après avoir étudié l'action ésotérique, de la secte, je crois ce rôle rempli par Satan, agissant directement sur les âmes de ses adeptes et les conduisant tous, petits et grands, là où il veut les mener.

Et le plus fort est qu'il a le talent de faire nier son existence par ceux qui subissent le plus son influence. Cela est très subtil et très malin. Que nous parle-t-on de direction surnaturelle, diront les Maçons des Loges latines, nous ne croyons pas à l'au-delà ? Ce n'est point une raison, et, comme l'a si bien dit Mgr l'évêque de Cahors :

Il est hélas ! plus d'une manière de servir le «mauvais», et certains sont ses esclaves qui ne croient pas en lui¹.

Dieu n'a pas moins créé ceux qui le nient et le blasphèment.

Mais alors, dira-t-on, comment se fait-il qu'en face de l'organisation satanique ne se dresse pas l'organisation de l'ange de lumière. Et pourquoi au courant Luciférien ne s'oppose-t-il pas un courant divin, mettant, pour le bien, la même emprise sur les cerveaux.

Sur le premier point, il est facile de répondre que vis-à-vis des sectes de Satan, s'élève l'Eglise de Jésus-Christ, à laquelle la victoire finale appartiendra, cela est certain. L'ange déchu lutte, mais il est vaincu d'avance. J'ajouterai même,

³ Jean Kotska, *Lucifer démasqué*, p. 25 et suiv.

¹ Lettre à M. l'abbé Barbier. *Les Infiltrations maçonniques dans l'Eglise*, p. 8.

qu'en tenant souvent les efforts tentés trop éloignés de la Sainte Eglise et trop en dehors de sa hiérarchie officielle, au lieu de les grouper sous la houlette du pasteur des pasteurs en un seul faisceau bien uni, on en a stérilisé beaucoup. Animé d'un grand zèle, on a voulu tout faire par soi-même, demandant la victoire à ses propres forces, en dehors du surnaturel. On s'est énormément agité ; mais, comme l'a dit Notre Saint-Père le Pape Pie X :

Le Seigneur n'est pas dans l'agitation².

On le trouve par l'union et l'humilité.

En réponse à la deuxième question, on peut dire que le courant surnaturel divin existe. Mais alors que Satan a pour premier objectif de mettre une emprise absolue sur les âmes qui se livrent, plus ou moins consciemment, à lui, et essaye, autant qu'il le peut, de leur enlever toute liberté afin de les empêcher de revenir au Souverain Bien, Dieu, au contraire, qui a donné à l'homme le libre arbitre, ne le lui retire jamais. Et, il faut le proclamer bien haut, ne permet pas davantage à Lucifer de le lui enlever complètement. Toujours, en tout temps, et vis-à-vis de tout être, l'âme humaine demeure libre de choisir. Est esclave celui qui le veut bien.

Seulement, Notre-Seigneur respecte la liberté de l'homme avec une scrupuleuse et infinie délicatesse ; il fait davantage encore, puisqu'il donne à l'âme le secours de la grâce pour l'aider à résister aux efforts de Satan, qui veut détruire son indépendance.

Dieu n'est pas un tyran comme Lucifer, mais un père. Il ne hait pas, il aime. De là naît la différence dans l'action divine sur les âmes, en face des tentatives du Mauvais.

L'archange déchu n'est pas Dieu, c'est un serviteur révolté, dont le pouvoir est très limité. Puissant par rapport à nous, il est faible, très faible vis-à-vis de Notre-Seigneur Jésus-Christ.

Satan veut s'emparer de l'homme en détruisant son libre arbitre, il ne le peut qu'avec le consentement de celui-ci. Si Dieu avait la même volonté tyrannique, ce serait fait, puisque Sa parole est créatrice.

Satan ne crée pas, il imite, il singe, comme il peut.

Dieu veut notre amour librement donné. Lucifer cherche à faire de nous ses îlotes, et peu lui importe les moyens.

Aussi, alors que l'Eglise agit au grand jour, la contre-Eglise règne dans les ténébreuses filiations des Sociétés secrètes.

La Sainte Eglise est une, ses enfants doivent accepter son *Credo* ou cesser d'en faire partie.

Rien de semblable dans la contre-Eglise : les sectes y foisonnent, les *credo* y pullulent. Cela importe peu à Satan qui cherche simplement à perdre l'homme et à dominer. La manière d'y parvenir lui est indifférente.

Un comité directeur, purement humain, aurait depuis longtemps voulu établir une unité de croyance. C'est le contraire qui a lieu. Plus les sectes se développent, plus elles proclament le droit individuel de croire à ce qu'on veut. Cela s'appelle la libre-pensée. Cette liberté est la grande arme dont se sert la théosophie, une des plus dangereuses filiales de la contre-Eglise, pour capter et faire dévoyer les âmes.

On objecte que certains courants d'opinion ont nécessité un mot d'ordre. C'est exact. Mais point n'est besoin pour cela d'un comité directeur présidé par un Grand Maître. La formation initiatique des cerveaux, sous l'emprise satanique, suffit amplement pour l'expliquer.

L'idée part d'une Loge quelconque, d'un Chapitre, d'une simple association, où elle a été émise par un initié. Aujourd'hui ici, demain là, peu importe. Transmise aux Loges elle y trouve immédiatement, par suite de l'initiation, un terrain de culture favorable. Elle est accueillie, se développe, prend corps et se transforme en action, puis envahit quelquefois le monde !

Mais combien, émises dans les mêmes conditions, ayant suivi semblable processus, restent en route improductives, soit que Satan les ait abandonnées de sa propre initiative, soit qu'il ne lui ait pas été permis d'en parfaire l'exécution, comme il l'aurait désiré. Il ne faut pas oublier que s'il était tout-puissant le monde n'existerait plus. **Il est le grand destructeur.**

Telles sont, je crois, la genèse et la marche de l'action des Sociétés secrètes. A mon avis, basé sur l'étude de l'occultisme et de la mystique. Leur puissance et leur force s'avèrent comme la résultante de l'initiation diabolique, à tous les degrés.

Du moins c'est ainsi que j'ai compris l'œuvre des sectes, en creusant les rouages de la signification des symboles de la Franc-Maçonnerie.

CHAPITRE IV : L'ESPRIT MAÇONNIQUE

Il y a dans les Sociétés secrètes deux sections bien distinctes : la première, dite **exotérique**, qui laisse assez facilement deviner ses secrets : puis une seconde appelée **ésotérique**, inaccessible aux simples adhérents et qui cache, sous un voile impénétrable, les travaux et les actes de ses membres.

La Franc-Maçonnerie n'échappe pas à cette loi, dans sa transformation de 1717. Alors que, dès l'origine des Loges modernes, on peut dire de la partie publiquement connue ce que Albert Pike¹ écrivait du Grand Orient de France, qu'elle «a toujours été entre les mains de **trois I**, des Ignorants, des Imbéciles et des Intrigants²» ; il en est tout autrement de la «section hermétique, consacrée au développement des facultés hyperphysiques de l'être humain» (*Ibid.*, p. 91) , où des «cérémonies initiatiques reproduisent les phases du dédoublement astral et des adaptations alchimiques», réservée aux

² Lettre Encyclique *Editae Saepe*, du 26 mai 1910. *La Semaine Religieuse de Paris*, 18 juin 1910. T. CXIII, n°2.945, p. 980

¹ **Albert Pike**, né à Boston le 29 décembre 1809. Mort à Washington le 2 avril 1891. Elu en 1859 Souverain Grand Commandeur du Suprême Conseil du Sud du Rite Ecossais ancien et accepté. Grand Maître provincial de la Grande Loge de l'Ordre Royal d'Ecosse aux Etats-Unis et membre honoraire de presque tous les Suprêmes Conseils du Monde. Très zélé Maçon. Auteur et historien distingué pour les choses ayant trait à la Franc-Maçonnerie. (PREUSS, *A Study in American Freemasonry*, p. 71.

² Papus, *Martinézisme et Franc-Maçonnerie*, p. 71.

grands initiés, qui sont en possession de «l'intelligence de la science hermétique». Initiés peu nombreux mais qui «disposent du nombre fourni par les Loges⁴». Et cela, non dans un but simplement philosophique, pour employer le langage maçonnique, mais «en vue d'une action sociale, collective, connexe de l'action initiatique individuelle (*Ibid.*, p. 73)». L'auteur occultiste que nous citons ajoute «que si la section ésotérique donne bien généralement l'impulsion aux masses sociales, celles-ci dépassent aussi fort souvent les vues des chefs occultes du mouvement et alors se produisent ces terribles réactions brutales et impossibles à prévoir» (*Ibid.*, p. 135). Mais il ne nous dit pas, et pour cause, quel est cet être surnaturel, chef suprême du mouvement, qui entraîne ainsi, contre la volonté des grands initiés, la plèbe des Sociétés secrètes. Celui-là seul, mène et les uns et les autres.

Il y a en effet **deux initiations bien distinctes**. La première se fait dans les Loges, après les épreuves grotesques, que chacun connaît aujourd'hui, et dont M. Andrieux, dans les *Souvenirs d'un ancien Préfet de Police*, a tracé pour les profanes un spirituel et mordant tableau. Elle se constate par un diplôme et des insignes, dont les Parisiens ont eu un échantillon dans le cortège qui conduisait à sa dernière demeure, il y a quelques mois, le Président Brisson. C'est l'initiation exotérique.

La seconde, la seule véritable «ne consiste pas en la propriété d'un parchemin et d'un ruban. Elle se prouve seulement par la possession de *pouvoirs spirituels actifs* que le parchemin et le ruban ne peuvent qu'indiquer⁷».

Et lorsque l'initiation ésotérique est devenue complète.

Une sensibilité toute spéciale a pris naissance ; de nouveaux modes de perception, permettant d'acquérir de nouvelles impressions et d'en déduire de nouvelles certitudes, et des rapports avec le monde invisible s'établissent, rapports toujours incompris des profanes et toujours incompréhensibles pour eux.

Entrer en communication avec l'invisible, tel est le premier résultat obtenu par l'illuminé.

C'est là le grand mystère, le secret qu'il ne faut pas livrer en pâture à la curiosité de la foule...¹.

Il y a beaucoup de réserves à faire sur ces affirmations ; et lorsque l'auteur écrit par exemple que l'initié «peut dégager à volonté l'étincelle divine, qui est en lui, du corps matériel que lui prête la nature pour une existence... et... participer à l'essence des forces créatrice», il avance une chose absolument, inexacte.

Jamais l'homme ne peut, par les travaux hermétiques, ou autrement, participer à l'essence des forces créatrices.

Dieu seul est créateur. Il n'en est pas de même de l'être supra-naturel qui répond aux évocations théurgiques.

Et il est tout aussi contraire à la vérité expérimentale de prétendre que *celui-ci répond au commandement* de l'homme. C'est un être capricieux qui obéit à sa propre volonté et se manifeste quand il lui plaît, et aussi lorsqu'il lui est permis de le faire. On peut facilement le constater, même en acceptant comme vrais tous les récits des évocateurs. Et il ne saurait du reste, comme l'enseigne la théologie mystique, en être autrement.

Quoi qu'il en soit des exagérations voulues de certains occultistes, il n'en est pas moins vrai que les initiés «par les formes, c'est-à-dire par les cérémonies extérieures», suivant l'expression de Saint-Martin², savent peu de choses. «Mes intelligences étaient loin d'eux», écrit le même théosophe.

Le F. : René Guénon disait dernièrement à la L. : *Thébat* :

L'enseignement initiatique, extérieur et transmissible dans les *formes* n'est en réalité et ne peut être qu'une préparation de l'individu à recevoir la véritable instruction initiatique par l'effet de son travail personnel... Nul autre, fût il un Maître dans l'acception la plus complète du mot, ne peut faire ce travail pour lui³.

Le F. : Blatin, 33^e, ancien président du Conseil de l'Ordre du Grand-Orient de France et Grand Commandeur du Grand Collège des Rites⁴, avait dit, avant lui, au Convent de 1907 :

Il ne faut pas oublier que nos cérémonies initiatiques ont un sens exclusivement symbolique. En réalité, elles n'initient pas un profane. Elles précisent simplement la direction dans laquelle ce profane aura à s'initier lui-même, peu à peu, aux grandes doctrines qui sont la base de l'éducation des Maçons. Or, cette initiation est d'une grande lenteur. Elle ne se fait que **par la fréquentation régulière de nos Ateliers, par l'étude de nos traditions, par l'enseignement de nos symboles**⁵.

Retenons ces trois conditions, puisqu'elles marquent les trois étapes de l'initiation véritable, paraît-il.

La fréquentation régulière des Ateliers crée un état d'esprit maçonnique qui est seulement un premier degré.

M. Jean Bidegain, qui fut Rose-Croix avant de devenir le vaillant et loyal catholique qu'il est aujourd'hui et qui connaît bien le travail des Ateliers maçonniques de nos jours, écrit à propos de l'initiation :

Jamais un Maçon n'est *initié* par ses pairs ou ses supérieurs. Il doit s'initier lui-même. Il est initié, lorsqu'il possède **l'esprit maçonnique**. Cet état d'esprit détermine le phénomène d'ordre spirituel que le F. : Blatin, au Couvent de 1892 définissait ainsi :

«Tous les Maçons sentent et éprouvent en même temps les mêmes douleurs et les mêmes joies, ce qui leur permet, sur toute la surface du territoire, de faire, d'un seul, corps, en même temps, tête à l'ennemi».

Tout le secret de la Maçonnerie est dans ces paroles¹.

⁴ Papus, *Martinez de Pascally*, p. 149.

⁷ Papus, *Martinézisme et Franc-Maçonnerie*, p. 6.

¹ Papus, *Martinez de Pacally*, Paris, in-12, 1895, p. 71 et suiv.

² Matter, *Saint-Martin*, p. 94.

³ *Le Symbolisme*, janvier 1913

⁴ Le Grand Collège des Rites gardien de la tradition et régulateur des formes maçonniques arrête et revise, pour les travaux à tous les degrés, les rituels dont l'observation est recommandée par le Grand-Orient à ses Ateliers. Il approuve ou rédige les instructions pour les différents grades... Il donne son avis sur les questions de tradition et de formes... Il a seul le droit d'initier aux degrés les plus élevés de la Franc-Maçonnerie. *Constitution et Règlement général du Grand-Orient de France*. Ed. de 1903, art. 231 et 234.)

⁵ La connaissance occulte ne se communique pas ni par les discours ni par les écrits. Elle ne saurait être conquise que par la méditation : il faut rentrer au-dedans de soi-même, pour la découvrir en soi et l'on fait fausse route en la cherchant hors de soi. C'est en ce sens qu'il faut entendre le Γνωθι σεαυτον de Socrate. Oswald Wirth, *Le Symbolisme hermétique*, p. 40.

Et l'ancien secrétaire adjoint du G.: O.: de F.: ajoute afin de bien préciser sa pensée :

Cent Maçons vraiment initiés, c'est-à-dire animés de l'esprit maçonnique - s'ils sont dispersés sur toute la surface du globe - agiront de la même manière et dans les mêmes circonstances, contre les catholiques, sans que leur action ait été préméditée ou concertée et sans avoir reçu d'ordres de Directeurs spirituels quelconques¹.

Cela est vrai, et l'histoire non seulement de la Franc-Maçonnerie, dans les deux derniers siècles, mais aussi de toutes les Sociétés secrètes, à travers les âges, en fournirait de nombreux exemples. Mais, alors que le rationalisme des Loges ne veut voir là qu'un état d'esprit créé par la fréquentation régulière des Ateliers, une étude plus approfondie de la question fait découvrir **l'intervention certaine d'un être supra-naturel** produisant et déterminant à sa volonté ce même état d'esprit et cette similitude de pensée chez les adeptes, qui se sont mis directement ou indirectement sous sa direction.

C'est là qu'est le véritable secret de l'action maçonnique. En effet, si la thèse exotérique posée par le F.: Blatin, dans les paroles citées plus haut, était la seule vraie, il faudrait admettre que le fait se reproduirait pour toutes les autres associations. Par exemple : tous les prêtres, ayant reçu la même formation intellectuelle dans les Séminaires, devraient penser de même dans des circonstances identiques. Tous les officiers sortant de Saint-Cyr ou de Polytechnique, se conduiraient de façon semblable dans des cas pareils. Tous les anciens normaliens penseraient de même. Or, on sait quelles divergences de vues produisent les diversités d'intelligence, de caractères, d'atavisme chez des individus ayant reçu la même culture scientifique ou morale.

Il y a donc autre chose dans les Sociétés secrètes. Un facteur nouveau, ou mieux très ancien intervient, non pas pour donner des conceptions semblables à tous les adeptes, mais pour imposer aux initiés **une volonté et une direction uniques**, qu'ignorent les simples membres des Loges, mais que connaissent ces «initiés supérieurs» des hauts Ateliers, et surtout les Maîtres plus isolés qui, sans fréquenter régulièrement les Chapitres ou les Aréopages, dirigent en réalité, **par la théurgie évocatrice**, toutes les Sociétés secrètes internationales.

L'étude de l'initiation magique et théurgique ne rentre pas dans le cadre de ce volume.

II

Le F.: Blatin pose ensuite comme moyen de parvenir à l'initiation **l'enseignement des symboles**. C'est le premier pas dans l'occultisme. J'ignore s'il existe, entre les hauts initiés, une tradition orale qui donne la signification symbolique des signes extérieurs de la Franc-Maçonnerie. Je le crois, sans en être sûr, cependant². Mais tout ce qui a été publié sur ce sujet dans les rituels, est absurde ou à peu près. Les discours tenus aux profanes, dans les séances d'initiations, sont ridicules ; la recherche du cadavre d'Hiram, etc., sont des histoires ineptes, qui n'ont aucun sens hermétique, débitées par des ignorants et des imbéciles, qu'un homme intelligent, et tant soit peu instruit des choses occultes, ne saurait écouter sans éclater de rire.

Je ne pense pas qu'il existe une autre association que la Franc-Maçonnerie pour avoir réuni et publié sérieusement, dans ses manuels, une **semblable collection de bêtises**. Qu'il s'agisse de la Franc-Maçonnerie bleue ou des hauts grades de l'écosisme, tous font preuve d'une **ignorance absolument renversante**³.

Et cependant, lorsqu'on se donne la peine de lire ces **fatras d'absurdités**, on trouve de place en place, la trace de certaines vérités, dont les commentateurs ordinaires ont complètement perdu le sens. C'est ce qui me porte à croire qu'il y a **un enseignement verbal ésotérique que se transmettent quelques initiés**.

Quoi qu'il en soit, le symbolisme tel qu'il est enseigné dans les Ateliers maçonniques, ne peut donner aucune initiation particulière par la raison très simple et péremptoire qu'il n'a aucun sens hermétique.

L'Astrologie est à la fois la mère et la clef de toutes les sciences occultes. Vouloir étudier l'occultisme sans connaître à fond l'astrologie, c'est essayer d'explorer des catacombes sans flambeau.

Pour avoir négligé l'étude de la première de toutes les connaissances humaines, la Franc-Maçonnerie a perdu la clef de tous ses symboles. Elle les emploie, mais ne les comprend plus. Prenons par exemple les plus connus : le triangle, l'équerre, la règle, le compas, le niveau, le fil à plomb, le maillet, la planche à tracer.

Tous les rituels enseignent qu'ils proviennent des premiers Francs-Maçons, membres de corporations professionnelles de tailleurs de pierre, constructeurs, architectes, etc.

Mais, pour qui connaît véritablement l'occultisme, la signification est bien différente. Ce sont des symboles astrologiques qui remontent à l'origine de la civilisation. Ils viennent des Égyptiens et des Chaldéens.

La règle, c'est l'aspect d'opposition astronomique des planètes et des signes du Zodiaque situés à 180°. L'équerre est l'aspect de quadrature, à 90°. Le triangle est l'aspect trigone de 120°. Le compas, qui est toujours ouvert à 60°, représente l'aspect sextil. Le niveau c'est l'horizon ; et le fil à plomb, le méridien. La planche à tracer est le thème astrologique.

Le maillet, qui joue un rôle si important dans les Loges maçonniques, est la représentation ésotérique du taureau, second signe du Zodiaque. Il porte l'étoile royale Aldébaran, un des quatre termes du Sphinx astrologique, ayant pour signification kabbalistique la volonté et la religiosité. Il fait partie du symbolisme des anciens Rose-Croix. C'est la lettre thoth de l'alphabet des Mages, le tau des Phéniciens, des Hébreux et des Grecs. Sa valeur numérique est trois cent. Il représente entre les mains du Vénérable d'un atelier, la vingt et unième lame du tarot des astrologues : la couronne des Ma-

¹ Article de M. Jean Bidegain sur le F.: Blatin, *Liberté du Sud-Est*, 24 octobre 1911.

² Dans le domaine du symbolisme, il ne faut pas vouloir trop préciser, les symboles initiatiques correspondent à des conceptions peu saisissables de leur nature et nullement déductibles des définitives scholastiques... Peut-être n'est-il pas mauvais que rien ne soit trop strictement déterminé en matière de symbolisme maçonnique. Les problèmes qui se posent sont susceptibles de solutions multiples, si bien que l'esprit se meut en ce domaine avec une liberté féconde... chaos philosophique... qu'il nous incombe de débrouiller pour en faire jaillir la lumière. Oswald Wirth, *Symbolisme hermétique*, pp. 84 et 82.

³ «Il suffit de jeter un rapide coup d'œil sur les enseignements de toutes ces associations pour constater que la Franc-Maçonnerie a perdu presque totalement le sens des symboles traditionnels, constituant le dépôt qu'elle devait transmettre d'âge en âge» Papus, *Le Tarot des Bohémiens*, p. 11.

ges, expression hermétique de la somme des six premiers nombres. C'est la marque distinctive de l'hiérophante parvenu au plus haut degré de l'initiation. Il personnifie le Dieu Thoth des Egyptiens, le démiurge universel des Platoniciens ; l'ouvrier par excellence, l'architecte des gnostiques ; l'hermès-trismégiste des néoplatoniciens, le Maître des sciences occultes. Et pour les grands initiés, chacun de ces symboles était exprimé par une manière de frapper l'autel avec le maillet.

Il serait facile de prendre ainsi toutes les formules des rituels et de montrer que, partout où elles n'ont pas été adultérées par des additions ou modifications récentes¹, ce ne sont que des représentations astronomiques et astrologiques.

Ouvrons par exemple le rituel du Rose-Croix par Ragon. Nous lisons :

5° Degré. Maître Parfait .

Ce degré, qui formait le troisième et le dernier point de la Maîtrise, peut être considéré comme le couronnement de l'édifice. Les quatre voyages de l'aspirant figurent la marche du soleil pendant les quatre saisons. On voit à chaque angle de la Loge quatre colonnes et quatre lumières ; ces seize colonnes éclairées représentent les douze mois de l'année et les quatre saisons...

On saisit ici sur le vif la réminiscence de la véritable signification astronomique des anciens, déformée par un moderne. Les quatre voyages expriment en effet que «l'aspirant» devait expliquer toutes les significations des quatre triplicités astrologiques des signes du Zodiaque : eau, terre, air, et feu. Les seize colonnes illuminées rappelaient aux récipiendaires les qualités astrologiques des signes du Zodiaque : eau, terre, air, feu ; équinoxiaux, tropicaux, fixes, doubles, masculins, féminins, diurnes, nocturnes, humains, quadrupèdes, féconds, dominants².

Continuons le rituel :

Pour le Maître parfait la planche à tracer est le symbole de la perfection : la pierre cubique... Il connaît le triangle, le cercle et sa quadrature, c'est-à-dire les quatre devoirs de la perfection...

Qu'est-ce que cela veut dire ? Un membre du Conseil de l'Ordre du Grand Orient de France, fût-ce le F. : Lafferre ou le F. : Debieuvre lui-même, serait bien embarrassé de l'expliquer. Et je doute que même au Grand Collège des Rites on parvienne à donner une solution acceptable du problème. C'est ainsi que les Maçons actuels répètent, sans en comprendre le sens ésotérique, toutes les phrases qui constituent leur langage conventionnel.

La planche à tracer est le thème astrologique que le récipiendaire devra dresser d'abord - opération de Maçonnerie opérative - et expliquer ensuite - opération de Maçonnerie spéculative.

Car c'est une erreur d'avoir voulu établir une division très nette entre la Franc Maçonnerie, dite opérative, d'avant 1717 (époque de la Constitution de la Grande Loge d'Angleterre) et la Franc-Maçonnerie, prétendue simplement spéculative ou philosophique, issue de cette création. La Secte, comme toutes les Sociétés secrètes, a toujours été à la fois opérative et spéculative. Nous reviendrons sur ce point en étudiant les traditions.

La pierre cubique, est la quatrième lame du tarot. Elle symbolise la réalisation des actes humains, l'œuvre accomplie. Elle est représentée par la lettre Daleth et le chiffre quatre¹. Dans le monde divin, c'est la réalisation perpétuelle et hiérarchique des virtualités contenues dans l'Etre absolu. Dans le monde intellectuel, la réalisation des idées de l'être continuant par le quadruple travail de l'esprit : affirmation, négation, discussion, solution. Dans le monde physique, la réalisation des actes dirigés par la science de la vérité, l'amour de la justice, la force de la volonté et le travail des organes.

Le bijou du maître parfait consiste en un compas ouvert à 60° posé sur une portion de cercle gradué².

C'est, nous venons de le dire, le sextil astrologique ou aspect de 60° des planètes et des signes du Zodiaque.

Quant à la connaissance du cercle et de sa quadrature, il ne s'agit nullement des quatre devoirs de la perfection, mais simplement de la manière de dresser le thème astrologique.

En ouvrant les travaux d'une Loge du rite écossais ancien et accepté au Cinquième degré (Maître parfait) le président demande :

Frère Vénérable premier Maître Parfait ?

Et cet officier répond :

Je connais les cercles, leurs quadratures et j'ai voyagé par toutes les quatre parties du monde³.

Ce qui doit se traduire :

- Frère Vénérable premier Surveillant savez-vous dresser un thème astrologique ?

- Je sais représenter les sept cercles planétaires et le cercle du premier mobile dans un carré et je connais toutes les significations des aspects astrologiques.

Les quatre devoirs de la perfection signifient les quatre termes astrologiques du Sphinx qui contient, sous une forme très concrète, toute la théorie du Zodiaque.

Et même toute une doctrine philosophique Savoir, Vouloir, Oser, Se taire. La Science, la Volonté, l'Action, la Prudence⁴

On retrouve ces curieuses correspondances ésotériques de l'astrologie dans la composition de presque tous les livres hermétiques ou apocalyptiques de l'antiquité. Et même le plus grand et le plus sublime de tous se prête à ses savants rapprochements.

L'Apocalypse de saint Jean comporte vingt-deux chapitres et l'on peut presque synthétiser, pour ainsi dire, le sens

¹ «...modifications que l'on a cru devoir faire subir aux anciens rituels maçonniques. On a retranché... ce que l'on ne comprenait pas et – chose plus déplorable encore – ce que l'on s'imaginait comprendre». (Article du *Vrijmetselaar*, revue trimestrielle maçonnique d'Amsterdam, n° de février 1908, cité par Oswald Wirth, *Symbolisme hermétique*, pp. 76-77.

² Voir : Fomalhaut, *Manuel d'Astrologie sphérique et juridique*.

³ Christian, *Histoire de la Magie*, pp. 117 et 120.

⁴ Delaunay, *Thuilleur de trente-trois degrés de l'Ecossisme du rite ancien et accepté*, Paris, 1813, p. 41.

⁵ Rituel publié par *La France Antimaçonnique*, n° du 4 avril 1912.

⁶ Fomalhaut, *Manuel d'Astrologie sphérique et juridique*, p. 322.

principal de chacun dans une des vingt-deux lames hermétiques du tarot astrologique ⁵.

Par exemple on lit dans l'Apocalypse (ch. XII, I et II) :

Puis il parut dans le ciel un grand signe ; une jeune femme revêtue du soleil, la lune sous ses pieds et une couronne de douze étoiles sur la tête,

Elle était enceinte, et elle criait, dans le travail et les douleurs de l'enfantement.

Voici maintenant la description de la troisième lame du tarot Egypto-Chaldéen Isis-Uranie, qui représente astrologiquement la terre et signifie la nature en travail :

L'arcane trois est figuré par l'image d'une femme assise au centre d'un soleil rayonnant, elle est couronnée de douze étoiles et ses pieds reposent sur la lune. C'est la personnification de la fécondité universelle ⁶

Les sept églises, les sept chandeliers d'or, les sept étoiles, les sept anges, les sept trompettes, les sept têtes de la bête à dix cornes, les sept coupes dont il est parlé dans l'Apocalypse semblent rappeler les sept aspects astrologiques des sept planètes : deux sextils, deux carrés, deux trigones et l'opposition.

La représentation du soleil, qui éclaire et domine le monde peut être trouvée dans celui qui est assis sur le trône, entouré d'un arc-en-ciel ; et celle de la lune, dans l'agneau qui agit et féconde.

Les vingt-quatre vieillards seraient, d'après la même interprétation, les douze signes et les douze maisons du Zodiaque.

Les quatre animaux placés devant le trône, le lion, le bœuf, l'homme et l'aigle, correspondraient aux quatre termes du Sphinx des anciens Égyptiens. Les yeux qui les emplissent de tous côtés, à l'extérieur et à l'intérieur, figurent alors les innombrables étoiles fixes situées dans les signes de feu, de terre, d'air et d'eau.

L'épée à deux tranchants, le jour et la nuit ; les bonnes et les mauvaises influences de la même planète.

Les quatre chevaux de l'Apocalypse deviennent les éclipses et les comètes, classées suivant leurs couleurs et leurs qualités :

Le cheval blanc, la victoire heureuse. Le cheval roux, la guerre. Le cheval noir, la famine. Le cheval pâle, la mort, la peste.

La Jérusalem céleste décrirait très exactement le thème astrologique dressé en carré, comme le faisaient les anciens, avec trois portes ou maisons à l'Orient, trois au midi, trois au couchant et trois au nord,

La correspondance des pierres précieuses, indiquée dans l'Apocalypse, est celle que les ouvrages de l'antiquité donnent aux douze signes du Zodiaque ¹.

L'étude de ces suggestifs et singuliers rapprochements pourrait être conduite beaucoup plus loin. Mais ce serait un peu trop sortir du but de ce volume, puisque les Loges ignorent ce côté «initiatique» des livres hermétiques. Aucun atelier ne pousse aussi loin la recherche ésotérique de l'occultisme.

L'enseignement des symboles maçonniques, tel qu'il est donné par les Loges, même dans celles de l'Ecosisme, ne peut donc pas faire de vrais initiés au sens désiré par le F. : Blatin.

La connaissance des véritables significations symboliques aurait même un résultat tout opposé car elle conduirait non pas vers le Maître des Sociétés secrètes, mais plutôt vers le Souverain Créateur de toutes choses. L'astrologie, en effet, ne peut être connue sans une étude préalable complète de l'astronomie, et la science du ciel mène à Dieu.

Ce n'est pas Lui que cherchent les Sociétés secrètes, c'est pourquoi la Franc-Maçonnerie a depuis longtemps perdu la notion ésotérique des objets, des signes et des mots qu'elle emploie encore dans ses Ateliers.

III

Il reste à examiner si la troisième condition, posée par le F. : Blatin, **l'étude des traditions**, peut avoir une influence plus décisive sur la véritable initiation d'un Franc-Maçon.

Il est assez difficile de savoir exactement quelles sont les traditions maçonniques dont parle le F. : Blatin. Le texte suivant semblerait les limiter à la Franc-Maçonnerie moderne.

Sans parler des agrégations maçonniques qui ont existé dans les temps antérieurs à l'année 1700 et dont les traces sont difficiles à définir en raison de l'état de servitude de l'humanité à ces époques. Il est constant qu'au dix-huitième siècle divers pouvoirs maçonniques, après la transformation par un français (Désaguliers) de la Maçonnerie opérative en Maçonnerie spéculative, se sont constitués en Angleterre, en France et dans d'autres pays ² ...

En retirant des traditions maçonniques toute la longue période de siècles antérieurs au dix-huitième siècle, le Grand Collège des Rites fait preuve d'une ignorance que ne suffit pas à justifier le prétendu «état de servitude de l'humanité à ces époques». Mais cette ignorance est-elle réelle, ou seulement voulue pour détourner de recherches lui conduiraient à la vérité et montreraient la chaîne occulte qui relie la Franc-Maçonnerie actuelle, par les Sociétés secrètes, à la sorcellerie et au paganisme ? Et la phrase sur la «servitude de l'humanité», qui rentre dans le jargon particulier à la secte, n'est qu'une fourberie de plus à son actif. Elle excelle dans ces moyens louches, destinés à égarer les enquêtes trop clairvoyantes à son gré et gênantes pour sa marche souterraine.

La division en maçonnerie opérative et spéculative, adoptée par tous les écrivains maçons - et antimaçons -, a de même été établie par les chefs de la secte afin de ne pas laisser pénétrer les regards des profanes et aussi ceux des simples adeptes, dans des arcanes secrets, que la haute Maçonnerie ne veut pas voir dévoiler.

⁵ L'Apocalypse forme avec le Zoar, le Sepher Jétzirah et quelques passages d'Ezéchiel le plus pur corps doctrinal et claviculaire de la Kabbale proprement dite. Stanislas de Guaita, *Au seuil du Mystère*, 3^e édit., p. 43.

⁶ Christian, *Histoire de la Magie*, p. 116.

¹ Conf. Fomalhaut, *Manuel d'Astrologie sphérique et juduciaire*, pp. 317, 318 et 319.

² Avis du Grand Collège des Rites sur la régularité maçonnique. *Compte rendu du Grand Orient de France aux Ateliers*. 1^{er} mars au 31 mai 1901, p. 24.

Je ne crois pas à l'ignorance des grands initiés sur ce point. Ils connaissent l'origine véritable de la Franc-Maçonnerie, ils savent fort bien qu'elle remonte par la sorcellerie au paganisme¹.

Mais ils jugent plus prudent, dans leur but secret de lutte contre l'Église, de dissimuler cette descendance qui arrêterait peut-être certains concours.

C'est pourquoi la Franc-Maçonnerie enseigne exotériquement que :

les milliers de Loges actuellement répandues dans l'Ancien et le Nouveau Monde, procèdent, par filiation directe ou indirecte, d'une grande Loge constituée à Londres, en 1717, par les membres de quatre Loges locales... qui à l'instar des autres Loges ou Compagnies de Francs-Maçons alors existantes dans les Îles Britanniques, continuaient les corporations professionnelles qui, depuis le treizième siècle, avaient groupé dans toute l'Europe, les artisans voués à l'art de bâtir, maçons, tailleurs de pierre, architectes, couvreurs, sculpteurs, etc. Le Symbolisme et le nom même de la Franc-Maçonnerie suffiraient d'ailleurs à confirmer cette origine².

S'il est exact que toutes les Loges, répandues de nos jours dans le monde (au moins pour l'Europe et l'Amérique), sont filiales de la Grande Loge, créée à Londres en 1717 par quatre Loges anglaises, il n'est pas démontré que celles-ci tiraient leur origine de corporations professionnelles. Les Sociétés secrètes ont une tout autre filiation. Et la courte étude des symboles, que nous avons faite plus haut, suffit pour montrer que l'assertion des écrivains maçonniques - répétée par tous les auteurs antimaçonniques - est inexacte.

En réalité, la Maçonnerie est à la fois opérative dans ses deux premiers grades : Apprenti et Compagnon ; spéculative dans celui de Maître ou Maçon parfait.

Quant aux hauts grades, inventés pour battre monnaie, ils n'ont aucune valeur hermétique. C'est une foire aux vanités et rien de plus³.

L'Apprenti étudiait l'astronomie. Le Compagnon apprenait ensuite l'astrologie sphérique et le Maître connaissait l'astrologie judiciaire. Telle est la marche occulte des trois grades.

Puis venaient pour le Maître astrologue : l'alchimie, la recherche de la pierre philosophale et de l'élixir de vie ; la théurgie évocatrice, la Kabbale et la gnose.

Réminiscences occultes, disent les anciens hiérophantes, de l'état parfait dans lequel l'homme a été créé. Il connaissait alors les secrets de la nature et n'était pas soumis à la maladie ni à la mort.

L'humanité déchue se souvient en effet. Et comme elle désire retrouver ce bonheur, cette domination, Satan exploite ce sentiment : **il continue l'œuvre de la première chute.**

Il montre à l'homme la puissance que donne l'or et l'alchimiste cherche la pierre philosophique par l'unité de la matière⁴.

Il lui fait entrevoir les délices d'une éternelle jeunesse et l'occultisme se souvient qu'il existait au Paradis un arbre de vie dont il espère découvrir le secret et manger les fruits.

L'âme humaine de passage ici-bas a soif de l'au-delà, sa véritable patrie. Le Maître fourbe exploite cette noble aspiration. Et, poussé par lui, l'homme croit satisfaire son désir par l'occultisme et la théurgie, triomphe de l'orgueilleux, et **parodie de la divine mystique.**

Le Croyant, au contraire, fils soumis de l'Église, adore humblement la volonté de Dieu. Il attend en paix et souffre en silence dans la prière et la résignation, sachant que la récompense et le bonheur ne sont pas de ce monde.

Mais, dans sa lutte contre Dieu, dont l'âme de l'homme est l'enjeu, l'esprit du mal ne se montre pas à découvert. Ce n'est pas dans ses habitudes. Il s'est réfugié, pour mieux tromper ses victimes, dans les Sociétés secrètes.

Le Paganisme, où il a triomphé jusqu'à la venue du Christ, qui a vaincu le prince de ce monde, a eu ses oracles.

La sorcellerie, où Satan avait trouvé pour son culte un refuge, avait ses voyants et ses invocateurs. La Franc-Maçonnerie, où le mauvais rampe en silence pour saper la religion révélée, a ses illuminés et ses «théurgistes», qui continuent à la fois les mystères de l'antiquité et les sabbats du moyen âge. Mais en même temps Satan est devenu philosophe, il s'est fait encyclopédiste et matérialiste. De là est née toute une théurgie contemporaine de Voltaire et de Rousseau¹.

Ce sont, je crois, ces traditions dernières dont a voulu parler le F. : Blatin. Examinons-les.

¹ Parlant de Saint-Martin, Oswald Wirth, un des rares initiés de notre époque, écrit : «Il ne sut que planer dans les hauteurs, alors qu'avec Lucifer lui-même, il aurait dû se précipiter du ciel, pour plonger jusqu'au centre le plus profond de l'enfer». *Le Grand Livre de la nature*, préf. p. 9.

² Préface du Comte Goblet d'Alviella au livre de M. Duchaine : *La Franc-Maçonnerie belge au XVIII^e siècle*, p. 5. M. Gobelet est un des plus Initiés de la Franc-Maçonnerie belge.

³ «Tout l'ésotérisme maçonnique très certainement renfermé dans les trois grades dits de Saint-Jean, qui devraient suffire si nous savions en extraire tout ce qu'ils contiennent... Les hauts grades... n'ont pas la prétention de révéler de nouveaux secrets». Oswald Wirth, *Symbolisme hermétique*, pp. 93 et 94.

⁴ A-t-on assez cruellement vilipendé l'alchimie et raillé de bon cœur la transmutation des métaux ? Ce n'est point ici le cas de faire l'apologie ni même l'exposition de l'art spagyrique ; mais nous exultons de transcrire, pour la confusion des détracteurs imbéciles, l'appréciation récente du plus grand chimiste peut-être de la France contemporaine, M. Berthelot, dans ses *Origines de l'Alchimie* (préf., pp. 14. et 15) (M. Berthelot était franc-maçon) :

«J'ai retrouvé non seulement la filiation des idées qui les avaient conduits (les alchimistes) à poursuivre la transmutation des métaux, mais aussi la théorie, la philosophie de la nature qui leur avait servi de guide, théorie, fondée sur l'hypothèse de l'unité de la matière, ET AUSSI PLAUSIBLE AU FOND QUE LES THÉORIES MODERNES LES PLUS RÉPUTÉES AUJOURD'HUI... Or, circonstances étranges ! les opinions auxquelles les savants tendent à revenir sur la constitution de la matière, ne sont pas sans analogie avec les vues profondes des premiers alchimistes».

On voit quel cas notre glorieux contemporain fait des philosophes hermétiques. Combien plus vive serait peut-être son admiration si pleinement initié au spagyrisme ésotérique, il pénétrait le triple sens de ces locutions spéciales que son génie ne lui a fait qu'imparfaitement deviner. Mais l'alchimie n'est qu'une part minime de la science universelle enseignée dans les sanctuaires de l'antiquité». *Essais de sciences maudites. Au Seuil du Mystère*, par STANISLAS DE GUAITA, p. 21.

¹ Matter, *Saint-Martin*, p. 21.

CHAPITRE V : LE SYMBOLE DE LA LETTRE G

I

En étudiant les Rituels, utilisés dans la Franc-Maçonnerie pour les différents grades, on reconnaît de suite que les symboles qu'ils emploient et les formules dont ils se servent sont de valeur tout à fait différente.

Stanislas de Guaita a écrit :

La moderne Franc-Maçonnerie... tige bâtarde et mal greffée sur l'ancienne souche, n'est plus consciente de ses moindres mystères ; les vieux symboles, qu'elle révère et se transmet avec une pieuse routine sont devenus lettre morte pour elle ; c'est une langue dont elle a perdu l'alphabet, en sorte que ses affidés ne soupçonnent pas plus d'où ils viennent, qu'ils ne savent où ils vont ².

Il y a là beaucoup de vrai, mais, nous en avons déjà fait la remarque, il semble que Guaita n'a vu que les Loges latines de la fin du dix-neuvième siècle. Et encore dans celles-ci il y a des Maçons qui en savent plus long qu'il ne paraît le croire.

Il est certain que tous les symboles n'ont pas la même valeur initiatique : quelques-uns sont absolument nuls à ce point de vue, d'autres se rattachent à l'astronomie ou à l'astrologie, certains ont au contraire une signification ésotérique très sérieuse et sont comme **les sacrements de la contre-Eglise**.

Lorsque Ragon nous dit, par exemple, que le calice d'amertume - rempli de bitter - qu'on fait boire au profane est «l'emblème des chagrins inséparables de la vie humaine³», cela n'offre pas à l'imagination un intérêt poignant, pas plus du reste que de savoir le pavé de la Loge, formé d'une mosaïque de pierres blanches et noires, représentant le bien et le mal.

Il y a ainsi une collection de niaiseries qui ne valent pas la peine d'arrêter notre attention.

On se doute de ce que peuvent être les idées d'un Vénérable de Loge sur l'ignorance, le fanatisme, la superstition, l'erreur, les préjugés, le mensonge, les passions, les mœurs, la morale, la moralité, la loi, la loi naturelle, la vertu, l'honneur, la barbarie, le vice, sujets traités lors de la réception au premier grade¹; ou encore sur la vie, l'intelligence, l'instinct, la perfectibilité, l'univers, le monde et son origine², qui occupent les loisirs d'un Atelier pendant la réception au grade de Compagnon.

On se rendra compte des idées scientifiques dont se nourrissent les Frères - et Dieu sait s'ils ont des prétentions sur ce sujet ! - par la citation suivante :

Le rôle que joue l'électricité dans la nature est immense ; elle est l'unique cause de l'attraction et de la gravitation ; elle opère les combinaisons et les décompositions chimiques... elle fait monter la sève dans les arbres et faire circuler le sang dans nos veines... elle se meut avec une rapidité plus grande que la lumière car elle parcourt cent quinze lieues par seconde...

Seule, avec son action positive et son action négative, l'électricité peut aussi bien tenir les mondes à distance fixe les uns des autres, en leur distribuant également l'attraction et l'expansion, que les rapprocher et les éloigner en les leur distribuant inégalement. C'est elle qui, par cette double propriété, a, sous le souffle de Dieu, produit les mondes et peut en produire de nouveaux, qui détermine les évolutions de la lumière et du feu, la vie et la mort des végétaux et des animaux, la formation, le mouvement de tous les corps..., qui, en un mot, anime et conduit tout l'univers sous les ordres du Subl.: Arch.: , comme tous nos membres le sont sous les ordres de notre volonté...

Il est démontré que, longtemps et à quatre reprises différentes, la terre a été ensevelie sous les eaux. Mais en quels temps eurent lieu ces cataclysmes ? Furent-ils partiels ? Furent-ils universels ?...

En voici l'explication... La lune s'approche de nous... ce sont quatre autres satellites qui, par une loi semblable à la sienne se seront approchés de la terre pendant des siècles, et se seront successivement brisés contre elle... La lune doit donc, à une époque éloignée, mais calculable, se précipiter sur la terre : celle-ci se couvrira alors de la matière qui la compose, l'Océan débordera et causera un nouveau déluge³.

Le grade de Compagnon, où se débitent ces âneries, est le grade scientifique de la Franc-Maçonnerie. **Et ce sont les mêmes hommes qui parlent de l'obscurantisme catholique !**

Quand un Compagnon a bien travaillé sur ces prétendues données «scientifiques» on lui dit :

Aucun grade connu n'enseigne ni ne dévoile la vérité ; seulement il désépaissit le voile et le néophyte qui sait profiter des documents qu'il reçoit, sait plus et mieux que celui qui sort d'un collège profane de philosophie⁴.

Si on ne prend que le sens ésotérique la prétention est pour le moins ridicule. Mais il y a l'ésotérisme qu'on n'enseigne pas, en effet, dans les «collèges profanes», ni même dans ceux de la Franc-Maçonnerie.

Pour un grand nombre de frères, écrit Ragon, même des frères chamarrés des insignes de l'Ordre et revêtus des plus hautes dignités, les signes, les paroles, les attouchements, sont les seuls secrets de la Franc-Maçonnerie : nous prouvons qu'il en existe d'autres ⁵.

C'est exact, seulement on ne les fait pas connaître. Il faut les chercher. Et, chose tout à fait remarquable, on les trouvera cachés quelquefois sous les symboles les plus vulgaires ou les plus insignifiants. C'est pourquoi Ragon a soin de dire :

² *Au seuil de Mystère*, 3^e édit., p. 52.

³ *Rituel d'Apprenti*, p. 52.

¹ Ragon, *Rituel du grade d'Apprenti*, p. 35 et suiv.

² Ragon, *Rituel du grade de Compagnon*, pp. 8 à 12.

³ Ragon, *Rituel du grade de Compagnon*, pp. 15,16 et 17.

⁴ Ragon, *Rituel du grade de Maître*, p.34.

⁵ Ragon, *Rituel du grade d'Apprenti*, p. 15.

Que la Maçonnerie change ses usages, elle n'est plus la Maçonnerie, elle cesse d'être. Tout, chez elle, sert d'étude : ses allégories sont souvent des lois, et ses formes mêmes sont des principes. Celui-là seul qui apprécie, devine, saisit et profite ⁶.

Et avant lui, Lenoir avait écrit :

La Franche-Maçonnerie a cela de remarquable qu'elle est toute symbolique et que la chaîne entière des idées, des épreuves et des mystères dont elle se compose, se forme du grade le plus simple comme du grade le plus élevé ⁷.

Mais pour étudier avec fruit le symbolisme maçonnique et arriver à connaître les principaux secrets de la secte, il faut se pénétrer de certaines règles.

Et d'abord :

Un symbole n'est pas nécessairement maçonnique parce que les Francs-Maçons en font usage... Le symbolisme maçonnique semble, du reste, n'avoir jamais été rationnellement systématisé ; de là, toutes les incertitudes qui ont donné lieu aux divergences de rites ¹.

Le F. : Oswald Wirth, qui le sait parfaitement, se garde bien de nous dire que ce mélange de symboles, sans valeur initiatique aucune, avec d'autres à signification ésotérique profonde ; de signes et de formules, se rattachant à l'astronomie ou à l'astrologie, avec des images ou des rites provenant de l'ancienne initiation ; de fables, tirées du paganisme avec l'histoire juive, est absolument voulu. Il a **pour but d'égarer les recherches**. C'est l'écueil où viennent sombrer la plupart de ceux qui ont cherché à pénétrer les secrets maçonniques

On lit dans le rituel confidentiel du groupe maçonnique d'études initiatiques :

Nos symboles peuvent être envisagés à des points de vue multiples, et chaque fois ils donnent lieu à des interprétations analogues, mais différentes ²

Voilà qui n'est pas fait pour faciliter les recherches de l'Apprenti, auquel on ajoute :

Vous seriez exposé à ne voir dans les rites maçonniques qu'un cérémonial puéril, si vous étiez incapable d'en saisir la haute portée philosophique ³.

Nous empruntons au même Rituel les règles suivantes, très utiles à ne pas oublier, lorsqu'on veut essayer de comprendre l'ésotérisme maçonnique :

1° *Le Symbolisme maçonnique* est la forme sensible d'une synthèse philosophique d'ordre transcendant ou abstrait.

2° Les conceptions que représentent les *Symboles* de la F. : M. : ne peuvent donner lieu à aucun enseignement dogmatique. Elles échappent aux formes concrètes du langage parlé et ne se laissent point traduire par des mots. - Ce sont, comme on dit très justement, des *Mystères* qui se dérobent à la curiosité profane, c'est-à-dire des Vérités que l'esprit ne peut saisir qu'après y avoir été judicieusement préparé.

3° *La préparation à l'intelligence des Mystères* est allégoriquement mise en scène dans les initiations maçonniques par les épreuves des trois grades fondamentaux de l'Ordre.

4° Contrairement à ce qu'on s'est imaginé, les *Epreuves* n'ont aucunement pour objet de faire ressortir le courage ou les qualités morales du récipiendaire. Elles figurent un enseignement que le penseur devra discerner, puis méditer au cours de toute sa carrière d'*Initié*.

5° Le détail des épreuves initiatiques doit se graver d'une manière indélébile dans la mémoire du Néophyte ; d'où la nécessité de frapper son imagination et ses sens, autant que sa raison.

6° Il est désirable, comme conséquence de ce qui précède, que les *Epreuves physiques* soient maintenues dans les initiations maçonniques ; mais à la condition expresse que leur caractère emblématique soit mieux mis en lumière que par le passé ⁴.

Et maintenant, muni de ces instructions :

L'apprenti travaille sur la pierre brute, symbole de l'ignorance ; le Compagnon, sur la pierre cubique, symbole de l'émulation ; et le Maître, sur la planche à tracer, symbole du génie et de la perfection ⁵

Jules Doinel nous dit très justement :

Ragon a donné des symboles maçonniques une interprétation *ésotérique* basée sur les mystères de l'antiquité. Je n'éprouve aucune difficulté à reconnaître que cette interprétation est satanique, puisque la mystique ancienne était l'œuvre de Lucifer. Albert Pike a donné une interprétation qu'on peut qualifier de *Glose satanique directe*, revêtant plus particulièrement la forme obscène. Entre les deux se place la mystique symbolique du Grand-Orient, qui est purement matérialiste, quand elle n'est pas enfantine et nulle ⁶.

L'out en reconnaissant ce qu'il y a de vrai dans cette classification exotérique, je crois que, si on pousse l'étude des symboles jusqu'à la signification ésotérique, on retrouve l'unité de conception et de direction.

La première explication que nous rencontrons chez les auteurs de la secte, est que les symboles maçonniques représentent les forces de la nature :

Les trois premiers grades maçonniques, dit Lenoir, sont la représentation des trois âges du monde... Je considère la Franche-Maçonnerie, dans ses grades et dans ses symboles, comme un tableau parfait des causes agissantes de l'Univers et comme un livre dans lequel on aurait inscrit la morale de tous les peuples. Dans les épreuves de l'antique initiation comme dans celles de la Franche-Maçonnerie, on découvre encore le grand système organique du monde et

⁶ Ragon, *Cours philosophique et interprétatif des Initiations anciennes et modernes*, p. 56.

⁷ Oswald Wirth, *Le Symbolisme hermétique*, pp.49 et 81.

¹ Alex Lenoir, *Le Franche-Maçonnerie...*, p. 278.

² Oswald Wirth, *Le Symbolisme hermétique*, pp. 49 et 81.

³ Ragon, *Rituel du grade d'Apprenti*, p. 29.

⁴ *Rituel interprétatif pour le grade d'Apprenti*, Pp. 7 et 8.

⁵ Ragon, *Rituel du grade de Maître*, p. 31.

⁶ J. Kotska, *Lucifer démasqué*, p. 179

la marche régulière que le soleil observe annuellement dans le zodiaque¹.

Les épreuves du grade de Maître, plus particulièrement, ne seraient que «l'histoire astrologique du Soleil²».

Dans tous les mystères anciens, écrit Clavel, comme dans l'initiation maçonnique, le cérémonial de la réception figurait les révolutions des corps célestes et leur action fécondante sur la terre... Hiram, de même qu'Osiris, que Mithra, que Bacchus... que tous les dieux célébrés dans les mystères anciens, est une des mille personnifications du soleil... Il existe entre Hiram et Hiram-Abi, la même différence que chez les Egyptiens, par exemple entre Horus et Osiris. Celui-ci est le Soleil qui s'éteint au solstice d'Hiver ; celui-là, le Soleil qui renaît à la même époque³.

La mort d'Hiram serait donc une peinture mystique de la mort du soleil⁴.

Et, d'après Clavel, les trois mauvais compagnons, qui assassinent Hiram, représentent les trois mauvais mois de l'année, et les neuf Maîtres, qui retrouvent son cadavre, ne sont que le symbole des neuf bons mois⁵.

Le troisième grade de la Franc-Maçonnerie, écrit encore Lenoir, n'a rien de commun avec les mystères d'Isis, c'est un roman particulier, dont le Soleil, sous le nom d'Hiram, est le principal personnage⁶.

Enfin après que le cadavre du maître a été exhumé la parole sacrée est changée, car c'est un autre Soleil qui va naître⁷.

Cette interprétation se retrouve dans tous les Manuels et chez tous les auteurs qui ont traité la question. Elle est absolument fautive et destinée à cacher la véritable signification de la mort d'Hiram. qui, comme nous le verrons plus en détail, correspond à la mort de l'Initié dans les mystères antiques.

Mais de plus, le sens exotérique qu'on en donne est inadmissible, provenant d'un pays comme l'Égypte où il n'y a pas d'hiver. Dire que le Soleil semble mourir dans une ville comme Thèbes, par exemple, où se trouvait le centre des études astronomiques, est absurde. Alors que, pour Paris, la différence entre le jour le plus long et le plus court est de huit heures, ce qui donne à peu près quatre heures au lever et autant au coucher du Soleil : elle n'est que de trois heures à Thèbes, soit une heure et demie le matin et autant le soir. Ce qui représente approximativement les variations de chaleur et de lumière qui se produisent chez nous de mai à septembre.

Il en est ainsi de toutes les explications données par les écrivains Francs-Maçons. Elles ont pour but de dissimuler la vérité et d'égarer les chercheurs.

Certains symboles viennent directement du paganisme.

Les trois chefs de la loge - les trois lumières représentent symboliquement les trois grands piliers du temple appelés Sagesse, Force, Beauté⁸.

Voici une explication que nous empruntons à l'abbé Onclair⁹

Les auteurs... ne disent pas le moindre mot d'une certaine pratique de dévotion en usage dans les loges. La voici, telle qu'elle nous est révélée par les *Statuts généraux* pour le rite écossais, publiés à Naples en 1863. Les chrétiens fervents, on le sait, sont dans l'habitude de tenir des lampes allumées, ou de brûler des cierges devant les statues des saints pour lesquels ils professent une dévotion spéciale. Les maçons ont aussi leurs saints, et, dans les honneurs qu'ils leur rendent ils suivent les coutumes catholiques. Or, les saints pour lesquels ils professent une dévotion spéciale sont au nombre de trois : Minerve, Hercule et Vénus. Leurs statues, comme vous pouvez le voir, sont constamment exposées dans les Loges : Minerve est là non loin du siège du Vénérable, à droite ; Hercule est près du premier surveillant et Vénus, près du second. Ce sont les emblèmes de la Sagesse, de la Force et de la Beauté¹ et devant chacun de ces trois emblèmes brûle un cierge durant tout le temps des travaux maçonniques.

Si l'on veut une explication peu banale des mêmes emblèmes, la voici dans toute sa naïveté - j'allais écrire bêtise :

Sous le chiffre de leurs trois colonnes Maçonniques FORCE, SAGESSE et BEAUTÉ, *Fortitudo, Sapientia et Pulchritudo*, F. S. P., n'aurait-on pas caché un nombre *trois* qui ferait tout l'art des Ecossais ?

Ces trois lettres initiales F. S. P., qui font tout l'art des Ecossais, ne voudraient-elles pas dire clairement, d'après le chiffre Jésuitique, *Fraternitas Societatis Patrum*. «Fraternité de la Société des Pères²» ?

Comme symbolisme cela manque de profondeur dans l'idée.

Passons à une chose plus sérieuse.

III

Le symbolisme de la lettre G dans l'étoile flamboyante, est un des plus profonds mystères de la Franc-Maçonnerie. Au fond, il renferme, au moins en principe, presque tous les autres. Bien peu de Maçons connaissent cette signification ésotérique. Elle ne se communique pas en Atelier. Et le nombre des Adeptes qui l'ont pénétrée semble restreint.

N. de Bonneville écrit :

¹ J. Kotska, *Lucifer démasqué*, p. 179.

² Ragon, *Rituel de grade de Maître*, p. 9, note.

³ *Histoire pittoresque de la Franc-Maçonnerie*, pp. 54 et 56.

⁴ Alex. Lenoir, *La Franche-Maçonnerie*, p. 266.

⁵ Cf., *Histoire pittoresque de la Franc-Maçonnerie*, p. 58.

⁶ *La Franche-Maçonnerie...*, p. 274.

⁷ Clavel, ouvrage cité, p. 58.

⁸ Ragon, *Rituel de grade d'Apprenti*, p. 68

⁹ *La Franc-Maçonnerie*, dans ses origines, son développement physique et moral, sa nature et ses tendances, par AUGUSTE ONCLAIR, prêtre, Bruxelles, 1874, p. 244.

¹ Ce qui est commun aux deux rites (moderne et écossais) c'est...

9° Les statues de Minerve, d'Hercule et la Beauté, la première à la droite de l'Orient, à peu de distance du trône, la seconde, près de la stalle du premier surveillant et la troisième près de celle second surveillant :

10° Trois candélabres placés là où sont les statues. (*Statues citées plus haut.*) Note de l'auteur.

² N. de Bonneville, *Les Jésuites chassés de la Maçonnerie*, 1^{ère} partie, p. 73.

La lettre G dans l'Etoile flamboyante est, dit-on, le plus grand secret de la F.: M.:, elle ne sera jamais expliquée dans les Loges³.

Le «on»est George Smith l'auteur de *The Use and Abuse of Free-Masonry*, paru en 1783 que nous avons déjà cité.

Il n'y a pas d'emblème, en effet, qui ait donné lieu à autant d'interprétations diverses, et souvent par le même auteur. Prenons, par exemple, Ragon. Voici ce qu'il dit sur cette étoile flamboyante «fanal divin qui doit guider et éclairer l'initié⁴» pour l'ouverture de la Loge du second grade :

Le Vén.: - F.:^{1er} *Surveillant, êtes-vous compagnon ?* - Je le suis.

- *Pourquoi vous êtes-vous fait recevoir comp.: ?* - Pour connaître la lettre G.

- *Quel âge avez-vous ?* - Cinq ans⁵...

Et dans le catéchisme de ce grade :

- *Que signifie cette lettre ?* - G, cinquième consonne de l'alphabet, est l'initiale de la cinquième science, Géométrie... C'est, chez divers peuples du Nord, l'initiale du nom du Grand Arch.: de l'U.: (Gad, Gud, Gott, God, Goda).

Pour l'initié cette lettre G signifie Générateur ou Génération universelle.

Pour la génération, il faut deux sexes, la lune, Isis, la nature et le Soleil, Osiris. Comme les lettres I et O auraient été trop facilement devinées, on a, pour dérouter, pris l'initiale du surnom d'Osiris, Bacchus, et l'on écrit J.: et B.:⁶.

Retenons ces deux derniers paragraphes : on y sent un écho de la véritable signification ésotérique du G. Ragon l'a-t-il connue, et n'a-t-il pas voulu la donner, ou n'en a-t-il eu qu'une vague intuition ? Toujours est-il qu'au grade de Maître, l'explication change :

Le T.: R.: enlève la branche d'acacia, et, de la pointe de son glaive, lève le linceul qui laisse voir le corps ; il fait un pas en arrière, avec le signe d'horreur, disant : «C'est bien le corps du R.: M.: Je vois la lettre G... briller sur sa poitrine ! Gémissons ! Gémissons ! Gémissons¹ !»

La lettre G signifie Génération, Gnosa, connaissance (*Ibid.*, p. 71).

Nous lisons dans un Rituel du dix-huitième siècle :

- *Que vous a-t-on appris en vous recevant Compagnon ?* - La signification de la lettre G.

- *Que signifie cette Lettre ?* - Géométrie, cinquième des sciences et la plus utile à un Maçon³...

- *Qu'avez-vous remarqué après avoir été reçu ?* - Une grande lumière, dans laquelle je vis la lettre G.

- *Que signifie cette lettre ?* - Grandeur et Gloire.. Le G est la lettre initiale du mot God qui dans beaucoup de langues signifie l'Etre suprême⁴.

- *Mon Frère, qu'apercevez-vous ?* - La lettre G dans une étoile flamboyante.

- *Que signifie-t-elle ?* - Gloire, Grandeur et Géométrie.

- *Ne la connaissez-vous pas sous un autre nom ?* - Oui, sous celui de God.

Le Maître : Mon Frère, c'est le nom du Grand Architecte de l'Univers. La situation dans laquelle vous êtes, vous représente celle dans laquelle notre Respectable Maître fut inhumé ; c'est-à-dire la face renversée dans l'Etoile flamboyante, la bouche sur la lettre G, gravée sur une plaque d'or en triangle, qui est l'emblème définitif des trois angles mystiques réunis en un⁵.

Clavel donne la même explication :

La lettre G, que vous voyez au centre, fait-il dire au Vénérable qui montre l'Etoile flamboyante, vous offre deux grandes et sublimes idées. C'est le monogramme d'un des noms du Très-haut ; c'est aussi l'initiale du mot Géométrie⁶

N. de Bonneville a découvert une autre interprétation qui, si elle n'est pas plus sérieuse que les précédentes, a au moins l'avantage d'être ridicule :

Dans les Loges on explique le G par le mot God, parce que le Général de l'Ordre des Jésuites est le représentant de Dieu.

Le G, dans l'Etoile Flamboyante, ne peut symboliser que le Général de l'Ordre...Il y a des chercheurs de Pierre Philosophale qui disent que le G de l'Etoile Flamboyante est l'initiale des mots anglais et allemands qui signifient de l'or, Gold en anglais et Golt en allemand...

Que le Dieu d'Israël et de Jacob les ait en sa très sainte et digne garde !

Pauvres gens je les plains, car on a pour les fous

Plus de pitié que de courroux⁷.

C'est bien notre avis.

Mais, le plus curieux est que Ragon, dont on ne peut nier la valeur intellectuelle, a repris la même idée :

Les Jésuites, écrit-il, en s'emparant, en 1646, à Londres, des Rituels d'Asmole, ont substitué à l'Yod hébraïque, principe universel devenu l'hiéroglyphe naturel de l'unité de Dieu, l'initiale du mot Général, de leur Ordre, le représentant de Dieu, la lettre G, qu'aux Trinosophes, en 1816, nous avons interprétée par Génération ; nous ne pouvions pas,

³ *La Maçonnerie écossaise comparée avec les trois professions et le secret des Templiers du XIV^e siècle* ; - Orient de Londres, 1788.

⁴ *Rituel du grade de Compagnon*, p. 25.

⁵ *Même Rituel*, pp. 4 et 5.

⁶ *Rituel du grade de Compagnon*, pp. 31 et 32.

¹ Ragon, *Rituel du grade de Maître*, p. 13.

³ *Recueil précieux de la Maçonnerie Adonhiramite*, 1^{ère} partie, p. 55. *Catéchisme des Compagnons*.

⁴ *Ibid.*, *Catéchisme des Maîtres*, p. 89..

⁵ Réception au grade de Petit Architecte. *Recueil précieux de la Maçonnerie Adonhiramite*, 2^e partie, p. 55.

⁶ *Histoire pittoresque de la Franc-Maçonnerie*, p. 45.

⁷ *Les Jésuites chassés de la Franc-Maçonnerie et leur poignard brisé par les Maçons*, 2^e partie : *Mêmeté des quatre vœux de la Compagnie de Ignace et des quatre grades de Maçonnerie de Saint Jean*. Orient de Londres, 1788.

dans ce nouveau grade purgé de tout emblème templier, faire usage d'une lettre introduite par les Jésuites⁸.

Nous verrons plus loin, en étudiant les grades à poignard, pourquoi les Francs-Maçons tiennent tant à ce que les Jésuites soient intervenus dans leurs affaires.

Et cependant, Ragon semble avoir effleuré de si près la vérité, qu'on se demande s'il ne l'a pas connue tout entière et si ce qu'il raconte n'est pas une nouvelle preuve de la tactique, employée par les écrivains Francs-Maçons, pour dérouter les recherches des profanes, voire même des Frères qui ne sont pas capables de parvenir à l'initiation en lisant entre les lignes. Ragon écrit, en effet :

Dans le premier grade l'initié connaît le Delta dont l'Iod représente l'*Unité*, principe et fin de tout, qui, par elle-même, n'a ni principe ni fin : dans le deuxième degré, les cinq branches de l'Etoile lui représentent la *variété*, l'ensemble des choses, et la lettre G qui brille au centre la *Génération universelle*¹.

Si maintenant on veut, à l'aide de ce qui précède, trouver la vérité ésotérique, il faut se rappeler que toute l'initiation est synthétisée dans les vingt-deux lames du Tarot.

* * *

Le G est la troisième lame, Isis-Uranie. c'est-à-dire la Puissance suprême, équilibrée par l'intelligence éternellement active et par la Sagesse absolue, la fécondité universelle de l'Etre².

Dans la description qu'en donne Christian nous lisons :

L'arcane III est figuré par l'image d'une femme assise au centre d'un soleil rayonnant.

Dont l'Etoile flamboyante est l'emblème.

Cette femme, l'Isis céleste, ou la Nature, porte un sceptre surmonté d'un globe : c'est le signe, de sa perpétuelle action sur les choses nées et à naître. De l'autre main, elle porte un aigle, symbole des hauteurs sur lesquelles peut s'élever l'essor de l'esprit.

Et symbole aussi du quatrième terme du Sphinx : se taire ; c'est-à-dire du voile qui recouvre le mystère du G.

Le G est le Dieu féminin de la Gnose, ou mieux l'Hypostase féminine du Dieu hermaphrodite, l'androgyn *Dea Deus* des Lucifériens, dont l'Yod est la personne masculine.

L'Yod, en effet, dixième lame du Tarot, est le principe actif qui vivifie les êtres, l'autorité gouvernante⁴

Et le grand mystère du Dieu hermaphrodite, dissimulé avec tant de soin par la Franc Maçonnerie, consiste justement dans ce remplacement de l'Yod par le Gimel, du Delta à l'Etoile flamboyante, que certains auteurs voudraient attribuer aux Jésuites. Est-ce ignorance ou mauvaise foi ? Les deux probablement.

Nous retrouverons dans la Maçonnerie androgyn cette fusion des deux sexes, sous la forme pornographique. Mais c'est l'application du même principe secret de la secte.

Doinel, sans dire s'il a lu la clef donnée par le Tarot, comme nous venons de le faire, et reconnu le dieu hermaphrodite, écrit :

Isis est symbolisée dans nos temples par le G qui luit sur l'Orient... Isis figure la femme... Elle est la veuve de la légende Hiramique. Ceux à qui *l'acacia est connu* n'ignorent pas le sens et le secret de son influence souveraine.

Elle symbolise la *nature*, la génératrice des choses, la grande mère universelle...

A ma connaissance, Satan se révèle aux élus des Loges bleues, sous le nom favori d'Isis. Et ces élus sont peu nombreux. La majorité des Maçons est parfaitement ignorante des symboles⁵

Les lignes suivantes sont particulièrement initiatrices, on sent que Doinel a connu, par expérience personnelle, les états mystiques qu'il décrit :

Isis est succube... Et, je ne parle pas du succubat grossier, au sens où on l'entend presque toujours. Je parle de cette sorte de succubat continu qui lie les sens par une perpétuelle langueur, de cette possession subtile, raffinée, obsédante et enivrante, hélas ! qui fait de celui qu'a choisi l'archange tombé un possédé d'une possession toute spéciale ; prenant tout, envahissant tout, mémoire, imagination, facultés ; se répandant à certaines heures autour de lui, en lui, hors de lui, donnant une extase infiniment plus douce, plus pénétrante, plus voluptueuse que toutes les voluptés que recherchent les enfants des hommes. Isis est succube, comme Hélène est succube. Maître de l'intelligence, de l'esprit, de la pensée, Lucifer se rend maître du cœur en utilisant les qualités mêmes du cœur ; car, plus ce cœur est tendre, plus il est dévoué, plus il est facile aux émotions, mieux il sait le séduire, l'entraîner, le dompter. Et je sais bien que, sans la grâce de Dieu, on finirait par aimer d'amour cet ange qui fut si beau, si grand, si bon et qui n'est plus que haine ; haine profonde, haine démesurée¹.

Et c'est cet archange déchu que la Franc-Maçonnerie universelle sert et adore, sous le vocable de Grand Architecte de l'Univers.

Il a mis sa signature indélébile sur le nom même de la secte : Franc-Maçonnerie, dont l'origine cependant est exotériquement bien facile à expliquer, puisqu'il provient des associations opératives de Maçons-francs.

Aussi, bien peu de Maçons connaissent-ils la signification ésotérique des lettres F.: M.: . Le Tarot, si nous l'interrogeons kabbalistiquement, va nous la donner. Et dans une formule lapidaire apparaîtra à la fois la marque de Lucifer et tout le programme secret de la Franc-Maçonnerie, qui résume son action dans le monde depuis qu'elle existe.

La lettre F correspond au Phé hébraïque et à la dix septième lame du Tarot qui représente l'espérance, l'immortalité. La lettre M est le Mem, correspondant à la treizième lame . la destruction.

⁸ Ragon, *Rituel du Kadosch*, p. 80.

¹ *Rituel du grade de Compagnon*, p. 25.

² Cf. Christian, *Histoire de la Magie*, p. 116.

⁴ Cf. Christian, *Histoire de la Magie*, p. 122..

⁵ Jean Kotska, *Lucifer démasqué*, pp. 36, 37 et 38.

¹ Jean Kotska, *Lucifer démasqué*, pp. 39 et 40.

F. : M. : signifie donc ésotériquement : La destruction, la mort de toute espérance en l'immortalité, c'est-à-dire la ruine de la religion révélée.

Et si nous appliquons cette même règle d'interprétation initiatique et kabbalistique à la formule bien connue G. : A. : D. : L. : U. : , symbole de toutes les Loges maçonniques, nous obtenons :

G, Gimel, arcane III, Isis.

A, Aleph, arcane I, le Mage ou le Maçon revêtu du grade de Maître.

D, Daleth, arcane IV, la Réalisation.

L, Lamed, arcane XII, la mort volontaire, le sacrifice.

V, Vau, arcane VI, l'Epreuve.

Ce qui veut dire :

ISIS DONNE AU MAGE, LA RÉALISATION, PAR LA MORT DANS L'ÉPREUVE.

Or, nous allons voir que **la mort de l'initié, dans l'épreuve du grade de Maître, est, en effet, le sacrement suprême du Satanisme maçonnique.**

Nous avons déjà trouvé ce rite dans l'initiation égyptienne.

On comprend maintenant quel mépris les adeptes de la Franc-Maçonnerie universelle, ont pour les Frères des Loges latines, assez ignorants de leurs symboles pour supprimer de leurs Rituels le Grand Architecte de l'Univers, sous prétexte que c'était un hommage rendu à la divinité.

Les ancêtres du dix-huitième siècle, encyclopédistes, philosophes, illuminés et initiés, n'avaient cependant pas en vue, on peut le croire, le bon Dieu, lorsqu'ils chantaient :

Buvons tous en l'honneur

Du paisible Génie

Qui préside au bonheur

De la Maçonnerie.

Dans un juste rapport

Que par trois fois au signal de nos verres

Soit le symbole que d'accord

Nous buvons à nos Frères ².

Un des talents particuliers de la secte est de lancer ses adversaires dans les voies où il lui plaît de les égarer. Et généralement ceux-ci lui emboîtent le pas avec un ensemble remarquable. Ainsi, pendant que les Francs-Maçons français écrivent dans leurs rituels, comme nous l'avons vu plus haut, que la suppression du nom du Grand-Architecte de l'Univers n'est qu'une tactique pour attirer les libres-penseurs ou les matérialistes et les enrôler sous la bannière de la Société secrète, concession nécessitée par l'état de certains esprits, mais qui ne change rien au fond : - c'est-à-dire qui laisse subsister toute la signification secrète du mot, de l'idée représentée ésotériquement par l'Yod du Delta et le Gimel ou G de l'Etoile flamboyante - ; on a vu nombre de chrétiens partir en guerre contre les Loges, à cause de cette suppression..

Et, encore aujourd'hui, beaucoup, faisant le jeu de la Franc-Maçonnerie, attaquent, sur ce point, les Puissances Maçonniques, Grands-Orients ou autres, qui ont fait ce retranchement. Autant dire qu'ils leur reprochent d'effacer la signature de Satan.

On voit par là, combien il est nécessaire, si on veut lutter utilement contre les sectes de toute nature, d'étudier avec soin, le sens ésotérique de leurs symboles et l'initiation véritable que reçoivent, dans les différents Ateliers, ceux qui les fréquentent et s'y instruisent réellement. C'est ce que nous allons continuer de faire, en pénétrant plus profondément dans la Synagogue de Satan.

CHAPITRE VI : LES GRADES SYMBOLIQUES : APPRENTI, COMPAGNON, MAÎTRE

Lorsque nous avons écrit, dans les premiers chapitres de cette étude, en parlant des symboles maçonniques, le mot de «**sacrement**», nous n'avons pas entendu employer une simple métaphore, mais, au contraire, exprimer une chose réelle.

Il s'agit bien, en effet, d'un «signe sensible d'une action invisible», qui «tombe sous nos sens» et qui comporte «deux parties, la matière et la forme».

La «matière» est l'élément sensible, et «la forme», ce sont les «paroles qui l'accompagnent¹».

Mais cependant il ne faut pas pousser le raisonnement par analogie trop loin et chercher, dans les rites de la Franc-Maçonnerie, rien de pareil aux sacrements véritables de l'Eglise. **Ces rites qui relèvent en réalité de la magie, ne sont que la contrefaçon diabolique des sacrements divins.** Là, comme toujours, Satan se révèle le singe de Dieu.

Et nous allons montrer qu'il est logique d'appliquer à la Franc-Maçonnerie ce que Stanislas de Guaita dit à propos de la sorcellerie. Du reste, Franc-Maçonnerie et sorcellerie se tiennent ; toutes deux ont le même Maître et sont les branches d'un même tronc : la Société secrète.

Le diable est le singe de Dieu, écrit Guaita ; le sorcier, le singe du prêtre. L'analogie peut fort bien se poursuivre, car la sorcellerie fut de tous temps l'image dépravée des religions et comme un sacerdoce à rebours... La sorcellerie a ses dogmes, négatifs, ses **symboles d'erreur** et ses rites d'abomination. Elle a ses sacrements ; on peut même distinguer en eux la *matière* et la *forme*, à l'instar de ceux qu'administre l'Eglise².

² Recueil précieux de la Maçonnerie Adonhiramite, 1^{re} partie, p. 43.

¹ Cf. Catéchisme du Concile de Trente, , éd. de la bonne Presse, ch. II.

² Le Serpent de la Genèse, pp. 171, 172.

A qui voudrait nous taxer d'exagération, en nous opposant la puérilité et la niaiserie de certains rites maçonniques ou des paroles qui les accompagnent, nous répondrons en empruntant les lignes suivantes au même auteur

Pic de la Mirandole enseigne cet axiome : «Les paroles les plus incompréhensibles, les formules d'évocation les plus absurdes en apparence, sont magiquement les plus efficaces»³.

De même que le premier de tous les sacrements, le baptême, a pour effet de régénérer l'homme, ainsi la Franc-Maçonnerie prétend faire de l'adepte un **homme nouveau**. Et ce travail de renaissance, ou mieux de transformation, s'opère dans les trois grades : l'Apprentissage, le Compagnonnage et la Maîtrise. Le premier et le dernier seuls comportent des sacrements. Le second n'est qu'un stage d'étude et de préparation à la grande main mise sur tout l'homme, qui s'accomplit lors de la réception au grade de Maître.

Dès son début dans l'initiation, le Maçon devient serf, comme aucune autre association ne l'exige de ses membres. C'est immédiatement une captation absolue de toute la personnalité.

- Vous avez accompli, dans son plein le cycle d'une transformation radicale de votre être, dit le vénérable à l'apprenti⁴.

On avait, du reste, eu soin de prévenir le postulant :

- Monsieur, les qualités que nous exigeons pour être admis sont : la plus grande sincérité, une docilité absolue, une constance à toute épreuve⁵.

Et cette docilité va jusqu'à la mort, *perinde ac cadaver*.

On explique au Profane qu'il est appelé à inaugurer bientôt une vie nouvelle, mais que, préalablement, il doit mourir à toutes les faiblesses de son existence passée. Il est invité à se préparer à cette mort en rédigeant son **Testament moral**¹.

Et cette rénovation, ce que, dans son dialecte particulier, la secte appelle «faire un homme libre», s'opère par les rites maçonniques.

C'est cette naissance symbolique qui autorise à se dire né libre et de bonnes mœurs...

- Que veut dire : *né libre et de bonnes mœurs* ? - L'homme *né libre* est celui qui, après être mort aux préjugés du Vulgaire, s'est vu renaître à la vie nouvelle que confère l'initiation...

Cet homme nouveau, libre et régénéré, doit se substituer à l'ancien esclave, courbé sous le joug des préjugés et des erreurs profanes. Mais il faut pour cela que le vieil homme *meure* et c'est cette *mort* que consacre votre *testament*².

Lorsque votre esprit émancipé s'est dégagé du cadavre de vos faiblesses passées, vous inaugurez par ce fait une vie nouvelle, vous entrez dans la carrière initiatique (*Ibid.* pp. 28 et 29).

Ce serait un tort de ne voir dans ces paroles qu'un sens figuré. Il y a en elles une **réalité** que nous montrerons. Elles n'auraient sans cela aucune valeur initiatique.

II

Une des meilleures manières d'interpréter le langage maçonnique est de prendre le contrepied de ce qu'il semble dire. On trouve ainsi tout naturellement le sens ésotérique. Il n'y a pas, en effet, d'homme moins libre, sous tous les rapports, que le Franc-Maçon. Il est lié par des serments et ne peut faire un pas, une démarche, sans craindre les censures de la secte.

Et, d'un homme vraiment indépendant, celle-ci fait **un esclave. Mis sous la domination de Satan, il aliène jusqu'au libre arbitre qui lui a été donné par Dieu**. Même après sa mort, la Franc-Maçonnerie dispute son cadavre à des parents éplorés. Or, dans les Congrégations religieuses, qui sont représentées par les Maçons comme des antres de tyrannie, on rend aux familles qui le désirent le corps de leurs parents décédés.

En réalité, l'initiation prend un homme libre, et souvent de sentiments droits, pour en faire un ilote gavé de poncifs et plus encore un serviteur du Mauvais.

Un livre du dix-huitième siècle nous donne une curieuse description de cet homme libre, que prétend faire la Franc-Maçonnerie :

Je vois à travers les vitres un Frère tirer de sa poche de la craie blanche, et s'en servir pour tracer sur le plancher : 1° un cercle, 2° une étoile à cinq rayons dans ce cercle, et 3° un homme dans l'étoile, dont la tête était placée dans le rayon supérieur, les bras étendus en croix répondaient aux deux rayons des côtés et les jambes écartées aux rayons inférieurs. Cet homme ainsi campé, portait une Aube sur la tête, il tenait d'une main une Truelle et un Niveau de l'autre, on y voyait la Ligne à plomb régner depuis la gorge jusqu'au nombril, et il portait un Compas sur un pied, et une Equerre sur l'autre⁴.

Le crucifix de Satan. Nous retrouverons ce crucifix sacrilège dans la haute maçonnerie androgyne.

Sans être aussi profondément diabolique - nous ne sommes qu'au début - la position du candidat qui doit recevoir les signes rituels du premier grade, n'en est pas moins ridicule.

Prenons la description de Clavel ; nous allons voir ce que la Franc-Maçonnerie fait d'un homme qui se livre à elle, et comment elle l'oblige à se ravalier :

Le Frère terrible retourne près du candidat, lui bande les yeux, et lui ôte les objets de métal qu'il peut avoir sur lui ; ensuite, il lui découvre le sein et le bras gauche, le genou droit, lui fait chausser du pied gauche une pantoufle, lui

³ *Le Serpent de la Genèse*, pp. 181, 182.

⁴ *Rituel interprétatif de grade d'Apprenti*, p. 45.

⁵ Ragon, *Rituel de l'Apprenti*, p. 34.

¹ *Rituel interprétatif de grade d'Apprenti*, p. 18.

² *Rituel interprétatif de grade d'Apprenti*, pp. 26, 29, 54..

⁴ *La Franc-Maçonnerie*, p. 33.

entoure le cou d'une corde dont il tient l'extrémité ; puis, dans cet état, il l'amène à la porte du temple⁵.

Telle est la tenue de la victime qu'on va livrer à Satan : elle est digne du Maître et porte sa marque **grotesque**. Elle signifie que le Maçon doit se laisser conduire **en aveugle**, et aussi, qu'il ne doit pas **espérer pouvoir échapper** à la secte, une fois que celle-ci l'a étreint.

N. de Bonneville, qui ne laisse jamais passer une occasion de donner des explications plutôt baroques pour prouver que la Franc-Maçonnerie est l'œuvre des Jésuites, écrit :

A la réception du Profane, on lui fait mettre un soulier en pantoufle ; c'est pour symboliser Ignace de Loyola, qui partit nu-pieds de Montserrat pour ses pèlerinages, mais qui, s'étant blessé au pied, mit une sandale à ce pied-là¹.

Il a, paraît-il tiré le renseignement de la *Fleur des Saints*. C'est possible : mais il n'est pas dans les habitudes de la Franc-Maçonnerie de puiser ses symboles chez les Bollandistes, et quand elle les prend dans la Religion, elle leur donne de suite un caractère sacrilège et bouffon, qui, avec bien d'autres raisons, suffit pour protester contre l'explication ridicule de Bonneville.

En réalité, si, dans la réception au grade d'Apprenti. on met à nu la poitrine et le cou du récipiendaire, c'est surtout pour vérifier s'il ne porte pas sur lui un **emblème religieux qui empêcherait le sacrement diabolique d'agir**. C'est pour la même raison, que le Frère terrible dépouille le candidat de tous les objets qui lui appartiennent.

On sait **quels effets les objets bénits exercent dans les exorcismes**.

III

Il est inutile de donner tous les détails d'une réception maçonnique. Ceux de nos lecteurs que la question peut intéresser les trouveront dans tous les ouvrages maçonniques que nous avons cités. Nous n'avons à retenir que les symboles particulièrement initiatiques et les signes rituels imposent la servitude de Satan.

Dans la tenue que nous avons décrite, on fait faire au récipiendaire trois voyages autour de la Loge. Le premier est hérissé de plus ou moins de difficultés, dites symboliques, selon les rites et les Ateliers, mais ne présente rien de bien intéressant.

Du reste, ces trois voyages sont la parodie des épreuves de purification par l'air, l'eau et le feu que nous avons décrites dans l'initiation aux mystères d'Isis.

A la fin du second voyage, dit Clavel :

Le Frère terrible saisit la main droite du récipiendaire et la plonge à trois reprises dans un vase contenant de l'eau².

Et c'est bien là un **véritable sacrement démoniaque**, destiné, dans l'esprit de la secte, à aider le néophyte à se dépouiller des croyances qu'il pouvait avoir, et dans le plan de Satan, à **remplacer le sacrement de l'Eglise ou à détruire ses effets**, si cela était possible.

On y trouve, à la fois, la matière et la forme. Le Vénérable dit, en effet, au récipiendaire :

Vous venez d'être purifié par l'*Eau*. On a voulu par là vous conférer une sorte de baptême philosophique. Mais, loin de vous enrôler sous l'étendard d'une foi aveugle, on n'a songé qu'à affranchir votre imagination de toutes les fantasmagories morbides, susceptibles de fausser le miroir dans lequel doivent se refléter vos convictions³.

Le troisième voyage se termine sous les flammes de la lampe à lycopode ; celle-ci n'a rien de particulièrement initiatique, elle se contente d'être ridicule dans son emploi.

Ce qui suit est plus intéressant :

Le Vénérable : Monsieur, tout profane qui se fait recevoir Maçon cesse de s'appartenir ; il n'est plus à lui, mais il appartient à un Ordre qui est répandu sur toute la surface du globe... Il existe, dans toutes les loges de l'univers, un sceau chargé de caractères hiéroglyphiques connus des seuls vrais Maçons. Ce sceau, après avoir été rougi au feu, étant appliqué sur le corps, y imprime une marque ineffaçable... Consentez-vous⁴.

Peu importe la manière dont on opère le simulacre, car depuis longtemps, cette opération, qui autrefois avait été réelle, n'est plus qu'une feinte. Toute la valeur réside dans le **consentement donné, et la portée est la même**, qu'on fasse couler de la bougie chaude ou qu'on applique de la glace, que si un fer rouge était réellement apposé sur la peau. Parce que la matière des sacrements de Satan est ridicule, ils n'en sont **pas moins les signes d'un pacte, plus ou moins tacite, entre lui et l'homme raisonnable qui les reçoit volontairement et librement. Les maléfices agissent, bien que la victime soit inconsciente, à plus forte raison si elle se livre soi-même et de bonne volonté.**

La saignée - aujourd'hui simulée - **qui scelle le pacte, agit pareillement comme signe rituel.**

Monsieur, l'Ordre maçonnique, dans lequel vous demandez à être admis, pourra peut-être un jour exiger de vous que vous versiez jusqu'à la dernière goutte de votre sang pour le triomphe de ses principes et la défense de vos Frères.

Si vous vous sentez le courage de faire ce sacrifice, il faut nous en donner aujourd'hui l'assurance autrement que par des paroles...

Je vous préviens donc que nous allons, dans un moment, exiger de vous une obligation qui nous garantisse votre discrétion, et qu'en conséquence, un engagement formel, rédigé par vous, doit être signé de votre sang. Y consentez-

⁵ Clavel, *Histoire pittoresque de la Franc-Maçonnerie*, p. 12. – Dans la Maçonnerie anglaise, jusqu'en 1872, on coupait les boutons de métal attachés aux vêtements. Le F. : Oswald Wirth, qui nous donne ce renseignement, ajoute : «On respectera les clous qui tiennent les talons des chaussures et nul ne sera contraint, pour obéir au rituel, de se faire déplomber une dent». *Le Symbolisme*, décembre 1912, p. 71.

¹ *Les Jésuites chassés de la Franc-Maçonnerie*, 2^e partie. Mémento des quatre vœux, p. 58.

² *Histoire symbolique de la Franc-Maçonnerie*, p. 17. Cf. Ragon, *Rituel de l'Apprenti*, p. 47 ; et *Rituel interprétatif du grade d'Apprenti*, p. 33.

³ *Rituel interprétatif du grade d'Apprenti*, p. 34.

⁴ Ragon, *Rituel du grade d'Apprenti*, p. 52.

vous ? - Nous prenons acte de votre promesse, pour en exiger à son heure l'accomplissement ¹.

Il est bien évident qu'un engagement aussi formel emporte avec lui toutes ses conséquences, sans qu'il soit besoin pour cela de piquer le bras du récipiendaire soit avec une lancette, soit avec un cure-dent, comme le décrit Clavel²

Voici encore un curieux exemple de sacrement diabolique qui se pratiquait au dix-huitième siècle et que nous retrouverons dans la maçonnerie d'Adoption :

Sur l'autel on placera... une urne dans laquelle il y aura une truelle d'or et une pâte faite avec du lait, de l'huile, du vin et de la farine...

Le puissant Maître prend la truelle qui est dans l'urne, la couvre de pâte mystique, la présente à la bouche du récipiendaire pour en avaler, en lui disant : «Que cette portion mystique, que nous partageons avec vous, forme à jamais un lien si indissoluble que rien ne soit capable de le rompre. Dites avec nous, ainsi que tous les Frères disent : Malheur à qui nous désunira³ !»

Chaque grade maçonnique a un signe de reconnaissance particulier ; mais tous ceux-ci se ramènent en principe au signe de l'équerre. Que la main soit placée sur la gorge, sur la poitrine ou sur le cœur, le mouvement est toujours le même : le pouce levé, formant équerre, retirer la main horizontalement et la laisser tomber perpendiculairement :

- *Comment se fait le signe ?* - Par équerre, niveau et perpendiculaire⁴

Lorsqu'il se fait sur la gorge, au grade d'Apprenti, il est dit guttural et représente la première main-mise de Satan sur la parole :

- *Que signifie ce signe ?* - Que je préférerais avoir la gorge coupée plutôt que de révéler les secrets qui m'ont été confiés⁵.

Au grade de Compagnon, le signe devient pectoral ; il se fait sur la poitrine :

- *Que signifie-t-il ?* - Que je garde les secrets de la Maçonnerie dans le cœur et que je préférerais l'avoir arraché plutôt que de les révéler aux profanes⁶.

C'est **l'ouverture du cœur à l'amour de Lucifer**. Ce **signe de l'équerre** domine toute la Maçonnerie. C'est, écrit Doinel :

Le grand signe hiératique emprunté par la Maçonnerie aux initiations égyptiennes. Les Loges ne comprennent plus ce geste. Les prétendus symbolistes contemporains l'ignorent. Il n'est même pas certain que Ragon l'ait bien entendu. Mais les Loges le gardent, le conservent sur tous les points du globe. **Il est au Maçon ce que le signe de la croix est au chrétien. Il constitue une profession de foi en Lucifer⁷.**

Ce signe est la représentation symbolique de la Pierre cubique qui fait partie des meubles d'une Loge. C'est la quatrième lame du tarot, qui figure dans les hiéroglyphes du Grand Architecte de l'Univers, le Daleth hébreu ; il a pour signification : la réalisation.

La description donnée par Christian est particulièrement suggestive :

L'Arcane IV, est figuré par un homme coiffé d'un casque surmonté d'une couronne. Il est assis sur une pierre cubique. Sa main droite élève un sceptre, et sa jambe droite fléchie s'appuie sur l'autre en forme de Croix... Ce dominateur est en possession du sceptre d'Isis et la pierre qui lui sert de trône signifie la matière domptée. La croix tracée par la position de ses jambes symbolise l'expansion de la puissance humaine en tous sens¹.

Et aussi **la réalisation, espérée, de la domination du signe de l'équerre, marque de Satan, sur le signe de la croix, marque du chrétien.**

IV

Tous les symboles Lucifériens, qui font d'un Franc-Maçon un esclave de l'archange déchu, ont leur **complet effet** et leur **marque définitive** dans les épreuves du **grade de Maître**. Ici **l'asservissement est définitif, entier, et l'homme libre meurt**. Il est enfermé dans le tombeau et se relève serf sous les attouchements du Maître de la Loge qui le reçoit dans ce grade maçonnique.

La cérémonie est la reproduction de la mort légendaire d'Hiram, l'architecte du temple de Salomon.

La légende d'Hiram, écrit Doinel, cette monstrueuse et sacrilège invention de Satan, ce mythe épouvantable dans son esprit et dans ses enseignements... pas une Loge française n'en a la compréhension².

C'est possible, mais il y a des Maçons qui individuellement, savent très bien à quoi s'en tenir. Et, si tous les Vénérables ne sont pas des Lucifériens conscients, ils ne servent pas moins de truchements au Mauvais ; les signes qu'ils imposent lorsqu'ils prennent possession définitive de l'initié, **ont toute leur valeur**, même s'ils n'en comprennent pas entièrement la signification ésotérique. Du reste, le néophyte, qui, dans le *Cabinet de réflexion*, lors de sa réception au grade d'Apprenti, à la question : *Quels sont les devoirs envers Dieu ?* a répondu : *Le combattre*, est absolument marqué pour devenir un adepte de Satan. L'initiation à la Maîtrise ne fera que lui donner les derniers sacrements du Maître ésotérique, dans une mort totale et absolue au bien.

Un crime commis, écrit Ragon, une cérémonie funèbre, la commémoration de la mort d'un personnage illustre, tels sont les faits de la légende du troisième grade symbolique. Si ce mot symbolique ne vous rappelait pas que, dans ce

¹ *Rituel interprétatif du grade d'Apprenti*, p. 36.

² *Histoire pittoresque de la Franc-Maçonnerie*, pp. 17 et 18.

³ *Recueil précieux de la Franc-Maçonnerie Adonhiramite*, 2^e patrie. Grade du Petit Architecte, pp. 49 et 54.

⁴ Ragon, *Rituel de l'Apprenti*, p. 61.

⁵ *Rituel interprétatif du grade d'Apprenti*, p. 57.

⁶ *Recueil précieux de la Franc-Maçonnerie Adonhiramite*, p. 56.

⁷ Jean Kotska, *Lucifer démasqué*, p. 32.

¹ Christian, *Histoire de la Magie*, p. 117.

² Jean Kotska, *Lucifer démasqué*, p. 196

grade, comme dans les précédents, tout est emblématique, l'observation seule de ses cérémonies suffirait pour vous en convaincre³.

Il n'est pas exact que tout, dans la réception aux grades maçonniques, soit emblématique. Il y a, nous ne saurions trop le répéter, des signes rituels qui peuvent être considérés comme **de véritables sacrements**, marqués par des symboles, des attouchements, lesquels en sont la *matière* ou l'élément sensible, et accompagnés de paroles, qui deviennent dans la bouche du Maître de la Loge, des *formes*. **Et ces sacrements du Mauvais, tout comme ceux de la Sainte Église, agissent dans un certain sens *ex opere operato*, même dans l'ignorance de l'adepte, qui se trouve avoir fait, souvent à son insu, un véritable pacte avec Satan. Les conséquences de ce pacte influenceront sur toute sa vie, à moins cependant qu'un retour sincère à l'Église ne vienne en annuler les effets ; mais cela au prix quelquefois des plus pénibles sacrifices, mortifications et prières expiatoires. Voilà ce dont doivent bien se convaincre tous ceux qui sont entrés dans la Franc-Maçonnerie, et aussi tous les anti-maçons, s'ils veulent que leurs efforts contre la Société secrète soient couronnés de succès. Car, pour que leur dévouement ne demeure pas stérile, ils comprendront alors combien il est nécessaire d'opposer au surnaturel diabolique la vie chrétienne appuyée sur la mystique divine.**

Pour vaincre Satan, les armes humaines ne suffisent pas. C'est ce qu'on a trop souvent, je crois, perdu de vue.

A la réception au grade de Maître, le Très Respectable - c'est le nom que prend alors le Vénérable - fait le récit de la mort d'Hiram, assassiné par trois mauvais Compagnons, qui voulaient lui dérober la parole de Maître, afin d'en toucher indûment la paye.

Le Compagnon, qui sollicite une augmentation de salaire, exécute les principaux actes, au fur et à mesure que le Maître de la Loge en déroule l'histoire.

Nous ne nous arrêtons qu'à ceux qui revêtent réellement le caractère de «sacrement ésotérique» nous en empruntons la description au F.: Clavel¹

...Le récipiendaire est conduit par le Maître des cérémonies près du second surveillant.

- *Donnez-moi le mot de Maître*, dit le second surveillant.

- Non, répond le récipiendaire.

Cette demande et ce refus se répètent trois fois. A la dernière, le second surveillant frappe le récipiendaire à la gorge, d'un coup de règle...

Le T.: H.: reprend son histoire, puis :

... Le récipiendaire est conduit près du premier surveillant, qui lui demande le mot de Maître à trois reprises, et qui se le voyant chaque fois refuser, le frappe, *au cœur*, d'un coup d'équerre...

Le T.: H.: continue la narration de la légende, et :

... En achevant ces mots, le Très Respectable frappe vivement le récipiendaire *au front* avec son maillet, et deux frères, placés à ses côtés, l'entraînent en arrière et le couchent sur le dos dans le simulacre de tombe qui se trouve en ce moment derrière lui ; on le couvre ensuite du drap mortuaire et l'on met près de lui la branche d'acacia².

Ragon, qui pourtant avait fréquenté les Loges américaines, ne semble pas avoir saisi la portée de ces symboles. Il ne veut y voir que la légende du soleil, dont nous avons parlé plus haut. Les deux Surveillants et le Vénérable devaient être, selon lui, remplacés par trois experts :

C'est ainsi qu'en 1817, nous pratiquions la Maîtrise à la L.: des *Trinosophes* à Paris, trouvant peu logique et contraire à la vérité du fait astronomique, que le grade représente, de faire succomber Hiram, le soleil, sous les coups des trois lumières qui figurent les trois mois printaniers aptes seuls à en relever le corps ; laissant ainsi à trois experts l'emploi de représenter les trois derniers mois de l'année écoulée, lesquels voient presque succomber le père des humains. Nos successeurs n'ont pas suivi cet errement³

Ce qui prouve qu'il y avait des Vénérables connaissant mieux la signification ésotérique de ces symboles. Les coups sont des «sacrements» ; ils ne peuvent être administrés que par les trois autorités de la Loge et non par d'autres⁴.

Nous avons indiqué la signification astrologique des instruments employés par le Très Respectable et les Frères premier et second surveillants ; nous n'y reviendrons pas.

V

Par les coups frappés, Satan, complétant ce qui a été commencé par les signes des grades d'Apprenti et de Compagnon, prend **possession définitive de la parole et du cœur de l'Adepte**, puis il impose **sa domination sur la pensée**. Alors cette **domination est complète sur tout l'être**. L'homme indépendant est mort, son libre arbitre est couché avec lui dans le tombeau. Devenu serf de Lucifer, il ne lui sera plus permis d'obéir que comme un cadavre, *perinde ac cadaver* selon la formule célèbre. C'est un **véritable pacte** qui repose sur le sens ésotérique des «sacrements» reçus et que l'initié scellera tout à l'heure, après sa résurrection, par un serment solennel, comme il a déjà, aux grades précédents, accepté les prémices de son avilissement, aujourd'hui complet.

Si l'on examine les mouvements que fait le récipiendaire, pour échapper aux coups des assassins, mouvements qui deviendront la marche du grade de Maître, il semblerait qu'on peut y voir, à l'insu des ritualistes de la secte, l'emblème

³ *Rituel du grade de maître*, p. 16.

¹ *Histoire pittoresque de la Franc-Maçonnerie*, p. 50 et suiv.

² On trouve dans *l'Histoire pittoresque de la Franc-Maçonnerie* du F.: Clavel, des planches qui représentent toutes les principales scènes de la réception aux grades maçonniques.

³ Ragon, *Rituel du grade de Maître*, pp. 13 et 14 note.

⁴ Sauf le cas d'empêchement et de délégation spéciale.

symbolique de l'âme qui, déjà à moitié asservie, se souvenant toutefois qu'elle a été créée libre pour servir Dieu, tente de se soustraire à la saisie définitive de Satan. Elle paraît, par ces sauts de côté au-dessus du tombeau, chercher à fuir le dernier coup, qui la couchera pour toujours dans le tumulus de l'archange tombé et fera d'elle la chose de Lucifer. Ce n'est pas là, bien entendu, l'explication donnée dans les Loges.

Ragon, qui n'a pas vu le symbolisme ésotérique du grade de Maître, puisqu'il s'est renfermé, sans aller plus loin, dans l'allégorie astronomique, écrit cependant très justement :

Que présente-t-il à notre esprit ? La mort d'un chef de travaux, assassiné par trois ouvriers perfides, et emportant avec lui le secret de la Maçonnerie pour l'édification magnifique d'un monument, chez un peuple que ses malheurs et ses proscriptions ont rendu célèbre. Tous ces événements si ordinaires, sont-ils dignes d'occuper tant d'hommes éclairés chez tous les peuples et pendant des siècles ? Quel intérêt peuvent-ils donc présenter à l'esprit ? Aucun, s'ils sont pris à la lettre, Eh quoi ! après 3.000 ans depuis Salomon, la France, l'Europe, le monde entier, célébreraient encore avec des marques de douleur, la mort d'un architecte, tandis que tant de sages, tant de philosophes ont perdu la vie, sans qu'on en conserve le souvenir autrement que dans l'histoire ? Mais cet Hiram lui-même est-il un autre Socrate, un de ces bienfaiteurs du genre humain dont le nom rappelle les vertus éminentes ou les services les plus signalés ? Ouvrez les annales des nations, vous n'y trouverez pas son nom. Aucun historien n'en a gardé le souvenir... Il n'en est nullement fait mention, pas même de sa mort tragique, événement, que n'eut point omis l'écrivain scrupuleux... Rien ne rappelle qu'Hiram soit tombé sous les coups d'assassins, ainsi que le rapporte la tradition Maçonnique; d'où nous devons conclure que cette mort n'est qu'une **allégorie**, dont il nous sera facile de trouver la clef¹.

Tout cela est parfaitement raisonné. Seulement, quel intérêt y a-t-il, demanderons-nous à notre tour, à cacher sous un emblème oiseux un fait aussi universellement connu que la marche du Soleil dans le Zodiaque ? D'autant plus que, si cet astre diminue de force suivant les latitudes, il ne cesse jamais de paraître sur l'horizon, pendant un temps plus ou moins long, sauf dans les régions polaires. Il ne meurt pas, même allégoriquement, comme on pourrait le dire de la lune, par exemple, si l'on s'en tient à ce que voient nos yeux.

La légende d'Hiram **cache donc autre chose. Elle dissimule la mort de l'homme de bien, dont l'âme est assassinée par les Franc-Maçons et livrée par eux à Satan**. La manière dont l'initié sort du tombeau va nous le prouver.

Le récipiendaire couché dans le tumulus, toute la Loge, T.: R.: en tête, part à la recherche du cadavre d'Hiram. Il n'est pas difficile à découvrir, on s'en doute. Lorsque cette symbolique trouvaille est faite :

Le 2^e Surveillant s'approche, prend l'*index* du récipiendaire, le tire légèrement à lui et le laisse glisser...

Le 1^{er} Surveillant s'approche ensuite, prend le deuxième doigt ou *médius* du Compagnon, le tire à lui et le laisse glisser...

Le Très Respectable s'approche et dit : «Qu'avez-vous fait ?» Le deuxième Surveillant répond : «T.: R.:, j'ai cru pouvoir le réveiller par l'attouchement d'Apprenti, mais la chair quitte les os».

Le premier Surveillant : «T.: R.:, j'ai cru réussir par l'attouchement de Compagnon, mais la chair quitte les os».

Le T.: R.: : «TT.: Vén.: FF.:, ne savez-vous pas que vous ne pouvez rien sans moi et qu'ensemble nous pouvons tout ?»

Le T.: R.: prend le poignet du Compagnon en formant la griffe, et avec l'aide des Surveillants, qui sont de chaque côté du récipiendaire, il le relève par les *cinq points de perfection*...².

C'est la prise absolue de ce cadavre dont «la chair quitte les os» ; c'est-à-dire qui est devenu tel après avoir abandonné toutes les libertés faisant de lui un homme réellement vivant.

Il a laissé détruire, en effet, la liberté de sa parole, la liberté de son cœur, la liberté de sa pensée.

- *Quels sont les cinq points parfaits de "Maîtrise" ?* - Le pédestre, l'inflexion des genoux, la jonction des deux mains droites, le bras gauche sur l'épaule et le baiser de paix³.

Voici, un peu plus en détail, quel est cet attouchement si grave du grade du Maître :

Pied droit contre pied droit, genou contre genou, poitrine contre poitrine, la main-droite tenant en griffe celle de l'interrogateur, la main gauche sur l'épaule droite. Dans cette position frapper trois coups de la main droite et la renverser trois fois à mesure qu'on donne le baiser fraternel et le mot, tels sont les cinq points parfaits de la Maîtrise⁴.

On voit que la phrase par laquelle, au début des épreuves, le Vénérable avertit le récipiendaire des dangers qu'il va courir, et lui demande s'il aura le courage suffisant pour en triompher, n'est pas une parole vaine. Seulement, il faut en comprendre le sens ésotérique. **C'est, en effet, une chose terrible que de signer un pacte avec le diable**. Et bien peu, même parmi les plus mauvais, auraient l'audace de s'y résoudre, s'ils savaient exactement ce qu'ils font en entrant dans la Franc-Maçonnerie.

Et cependant, on se demande jusqu'à quel point ils peuvent l'ignorer, lorsqu'on lit dans Ragon, par exemple :

Il doit être évident pour tout Maçon de bonne foi... que la Franc-Maçonnerie ne peut admettre aucun grade rationnel après la Maîtrise, c'est-à-dire qu'il n'y a plus aucune révélation possible à faire après la transformation qui suit la mort de l'individu ou sa **DEPERSONNIFICATION**¹

Il est juste d'ajouter que ceux qui savent le sens ésotérique de ces mots se gardent bien de le faire connaître et font tout, au contraire, pour empêcher les esprits d'en comprendre la gravité.

CHAPITRE VII : LES HAUTS GRADES : ROSE-CROIX, CHEVALIER KADOSCH

¹ *Rituel du grade de Maître*, p. 16.

² *Rituel du grade de Maître*, pp. 13 et 14.

³ *Recueil précieux de la Maçonnerie d'Adonhiramite*, p. 95. Cf. Ragon, *Ouvrage coité*, p. 29.

⁴ *Rituel du grade de Maître*, p. 24.

Les hauts grades, nous venons de le dire, n'ont pas de valeur initiatique :

La Maîtrise... est encore en France le dernier grade de la Maçonnerie bleue et celui qui renferme les plus grands symboles².

C'est l'opinion de tous les Francs-Maçons éclairés :

Tout l'ésotérisme maçonnique est très certainement renfermé dans les trois grades dits de Saint-Jean, qui devraient suffire, si nous savions en extraire tout ce qu'ils contiennent...

Les hauts grades n'ont d'autre mission que de faire progressivement saisir l'ésotérisme des trois degrés fondamentaux de la Franc-Maçonnerie. Ils n'ont pas la prétention de révéler de nouveaux secrets³.

Le nom de Franc-Maçonnerie a servi de voile à une foule de grades dont les principes et le but n'ont aucun rapport avec les siens. On excepte trois degrés sur trente : un chapitral, le Rose-Croix ; l'autre philosophique, le Kadosch, 30° degré ; et le Grand Inspecteur général 33° et dernier degré, grade honorifique et administratif⁴.

En réalité, les deux premiers seuls présentent quelque intérêt.

Dès qu'on étudie les grades qui suivent celui du Maître, un mot apparaît, qui dominera tous les symboles des grades supérieurs, pour s'épanouir tout à l'aise dans le grade de Kadosch ou 30° : c'est la **vengeance**.

Toute la haute maçonnerie gravite autour de cette idée. Et le premier bijou maçonnique que nous rencontrons est un **poignard**, et non pas un poignard inoffensif, mais, au contraire, très actif.

Le signe se fait en tirant son poignard de la main droite et le levant comme pour frapper au front⁵.

Nous lisons dans le catéchisme de ce même grade de premier élu ou élu des neuf, dont nous venons d'indiquer le signe absolument caractéristique :

- *Quel motif vous a porté à solliciter ce titre ?* - Le désir de venger la mort d'Adonhiram⁶.

Le Rose-Croix, ou dix-huitième degré de l'écossisme, est un grade sacrilège. C'est la profanation de l'Eucharistie. Par là, il se distingue de tous les autres grades de la Franc-Maçonnerie.

Doinel, qui en a été revêtu, le considère comme le²

Si le Rose-Croix, écrit-il, est le Maçon *accompli*, le Maître est le Maçon complet. D'après certains auteurs symbolistes, le Maître a reçu la plénitude des dons de l'Ordre. Il n'en est rien. Seul le Rose-Croix a reçu cette plénitude, car, au 30° degré, le Rose-Croix ne fera que perfectionner son instruction Luciférienne... Le Rose-Croix est au Maître ordinaire ce que l'homme qui a une ivresse de haschich doit être au vulgaire buveur qui ne s'est récréé qu'avec le sang, rouge de la vigne¹.

Ici, et avant d'aller plus loin, il est nécessaire, d'ouvrir une parenthèse. Il ne faut pas confondre le Rose-Croix, dix-huitième grade de la Franc-Maçonnerie écossaise, avec les Fraternités Rosi-Cruciennes.

Celles-ci sont tout à fait autre chose. Alchimistes et surtout illuminés, les Frères Rose-Croix se rattachent à la Théosophie et sont encore beaucoup plus près de Satan que les Francs-Maçons. Ce sont **les fils de choix de Lucifer**.

Si l'on interprète kabbalistiquement les lettres F. R. C., Fraternité Rosi-Crucienne ou Frères Rose-Croix, on obtient :

F. ou Phè hébreu, est la dix-septième lame du Tarot. Elle signifie l'espérance.

L'Arcane XVII est figurée par une étoile flamboyante... planant sur une jeune fille nue... Près d'elle, un papillon se pose sur une rose².

R, ou Resch hébreu, vingtième lame du Tarot. C'est la régénération.

C, ou Caph hébreu, est la onzième lame du Tarot, le lion dompté ; elle symbolise la force.

Ce qui nous donne : **L'ESPERANCE EN LA GÉNÉRATION EST MA FORCE.**

On reconnaît, dans cette formule, la théorie de Martinez Pascal, de Saint-Martin et de toute l'école théosophique.

Notons encore que la deuxième règle de la *Fama*, citée par Sédir³, dit :

Les R. C. cherchent à partager leurs trésors ; mais ceux qui veulent les dérober tombent sous la puissance du Lion.

L'auteur que nous citons met en note : «Figure du *Princeps hujus mundi*». Est-ce bien sûr, et ne s'agit-il pas plutôt de la Force de la Fraternité ? L'arcane onze.

Quoi qu'il en soit, rien de tout cela ne peut s'appliquer au dix-huitième grade de l'écossisme maçonnique. Il n'en est pas de même pour l'explication, que nous trouvons dans Doinel, de la rose sur la croix. **La rose symbolise le silence**, dit-il ; mise sur la croix, l'ensemble forme un emblème qui veut dire : **silence sur la rédemption**, ou : **imposer silence à la croix**⁴.

Le mot du grade de Rose-Croix est une **profanation**, comme tout le symbolisme de ce dix-huitième degré, qu'on a l'insigne mauvaise foi de prétendre inventé par les Jésuites, ainsi que nous le verrons plus loin.

Le catéchisme du grade s'exprime en ces termes :

- Mon frère, d'où venez-vous ? - De la Judée.

- Par quelle ville avez-vous passé ? - Par Nazareth.

² *Recueil précieux de la Maçonnerie Adonhiramite*, 1^{ère} partie, p. 85 note.

³ Oswald Wirth, *Symbolisme hermétique*, pp. 93 et 94.

⁴ Ragon, *Rituel de l'Apprenti Maçon*, p. 14.

⁵ *Recueil précieux de la Maçonnerie Adonhiramite*, 2^e partie, p. 17.

⁶ *Recueil précieux de la Maçonnerie Adonhiramite*, 2^e partie, p. 19.

¹ Jean Kotska, *Lucifer démasqué*, 2^e partie, pp. 230 et 244..

² Christian, *Histoire de la Magie*, p. 125.

³ *Histoire des Rose-Croix*, p. 67. nous avons vainement cherché ces règles de la *Fama* dans : *Algemeine und general Reformation der gntzen weiten Welt Beneben der Fama Fraternitatis, dess läblichen Ordens den Rosenkreutzes an all Gelehrte und Haupter Europae geschrieben*. Erstlich gedruckt zu Cassel in Jahr 1614.

⁴ Jean Kotska, *Lucifer démasqué*, pp. 250 et 251..

- Qui vous a conduit ? - Raphaël.
- De quelle tribu êtes-vous ? - De Juda.
- Donnez-moi les lettres initiales de ces quatre mots ? - I. N. R. I.
- Que signifient-elles ensemble ? - Jésus de Nazareth. Roi des Juifs ⁵.

Ceci, c'est l'explication exotérique, contenue dans tous les Rituels ; il y en a une autre, que nous fait connaître Doinel : **JESUS NAZARENUS RESURREXIT INCASSUM. C'est vainement que Jésus le Nazaréen est ressuscité.**

Ni Ragon, ni Pike, ni personne, n'auraient pu trouver d'eux-mêmes cette traduction épouvantable du mot profané ¹.

Voici maintenant ce qu'on appelle le *Troisième point du Rose-Croix*. Nous empruntons la description à Guillemain de Saint-Victor :

C'est toujours après avoir tenu chapitre²... que l'on pratique cette cérémonie. Aussi, lorsque c'est un jour où l'on doit l'observer, le Très-Sage ne ferme point le Chapitre... On met au milieu de la salle une table couverte d'une nappe, sur laquelle il y a un pain et une coupe pleine de vin. On a soin de proportionner la grosseur du pain et la quantité de vin, pour que chaque Frère puisse avoir un peu des deux . On met aussi sur la table un petit papier sur lequel on a écrit le mot sacré du Rose-Croix. Tout en étant ainsi disposé, chacun prend une baguette. Toute l'assemblée se range sur deux lignes, c'est-à-dire au nord et au midi. Les Surveillants sont à la tête, et le Très-Sage entre eux. Ce dernier frappe et avertit que le Souverain Chapitre reprend son cours et sa force. Les Surveillants répètent ces paroles. Puis on commence les voyages de cette manière : Le Très-Sage, suivi de toute l'assemblée, fait sept fois le tour du Chapitre, en commençant par le midi ; ensuite il s'arrête en face de l'orient, fait le signe³, prend le pain, duquel il rompt un petit morceau, puis le donne au premier Surveillant qui est à sa droite : celui-ci en rompt un morceau et passe le pain au Frère à droite, et ainsi de suite, de manière que le reste du pain arrive au second Surveillant qui le mange. Le Très-Sage ayant mangé le pain, il prend le vin, en boit un peu, passe la coupe au premier Surveillant qui boit de même, et passe la coupe au Frère à droite. Le premier Surveillant se retourne vers le Très-Sage, qui lui donne l'attouchement⁴, en lui disant : *Emmanuel* ; et le Surveillant répond : *Pax vobis*. La coupe passe et la cérémonie se succède jusqu'au second Surveillant, qui prend la coupe et donne l'attouchement au Très-Sage. Celui-ci montre à toute l'Assemblée qu'il n'y a rien, plus rien dans la coupe. Puis, s'avançant à la table, prend le papier, l'allume, et le met dans la coupe. Quand la papier est totalement brûlé, le Très-Sage fait le signe, et dit : *Et consummatum est*.

Après quoi, tous les Frères font le signe. Le Très-Sage ferme le Chapitre ⁵.
C'est, on le voit, la **profanation de la Cène**.

La **haine de l'Eucharistie** est de tradition dans les Loges rouges, écrit Doinel. On m'a dit que, dans certaines de ces Loges où les Juifs dominant, surtout en Orient, on souillait des hosties consacrées. Je n'ai jamais été témoin du fait. Mais je crois les Rose-Croix, surtout les Rose-Croix juifs qui pratiquent leur religion, parfaitement capables de ce sacrilège⁶.

Remarquons – ce qui diminue en rien leur crime – que tous ces misérables profanateurs d'Hosties consacrées rendent un hommage indirect à la présence réelle. S'ils n'y croyaient pas, leur acte ne signifierait rien à leurs propres yeux.

II

Le trentième grade ne respire que vengeance. Il n'a rien d'initiatique, et nous en parlerons peu.

Il existe, écrit Ragon, beaucoup de rituels de Kadosch, et de plusieurs sortes. Tous les rituels primitifs expriment le même objet, la **haine de la royauté française et de la papauté, et l'intention de venger**, sur les successeurs de Philippe-le-Bel, roi de France, et du Pape Clément VI, le meurtre inouï des chevaliers templiers et de leur honorable Grand-Maître, Jacques Bourguignon Molay ⁷.

Pour se mettre à l'ordre, le Kadosch tient «l'épée droite dans la main gauche et la main droite ouverte sur le cœur».

Il est à remarquer que les Francs-Maçons tiennent toujours leur «glaive» de la main gauche.

Est-ce qu'Hiram était gaucher ?

Le signe du 30° est encore plus significatif :

Etant à l'ordre, laisser tomber la main droite sur la cuisse, fléchir le genou, et, se relevant, saisir le poignard suspendu à l'écharpe, l'élever à la hauteur du front, ayant l'air de vouloir frapper et dire : «Nekam Adonai !» Vengeance, Seigneur ¹

Voici, d'après Ragon, les extraits d'un rituel américain :

Le premier appartement est tendu de noir. Une lampe sépulcrale est suspendue à la voûte. Au milieu est un tombeau... Sur la plate-forme du tombeau, sont rangées trois têtes de mort ; celle du milieu repose sur un coussin noir ; elle est ceinte d'une couronne de lauriers et d'immortelles ; celle de gauche est surmontée d'une tiare papale ; celle de droite, d'une couronne royale fleurdelisée, mais ouverte.

⁵ Ragon, *Nouveau Grade de Rose-Croix*, p. 44. Ragon n'a fait que reproduire les anciens catéchismes ? Cf. *Recueil précieux de la Franc-Maçonnerie Adonhiramite*, 2^e partie, pp. 131 et 133.

¹ Jean Kotska, *Lucifer démasqué*, pp. 247 et 248.

² La Loge se nomme Souverain Chapitre. Le Vénérable est appelé Très-Sage.

³ Le signe est de se croiser les bras et de s'incliner comme pour mettre un genou en terre.

⁴ L'attouchement se fait en se posant mutuellement la main droite sur l'épaule droite, et la main gauche sur l'épaule gauche, de manière que les bras se trouvent croisés et entrelacés ; puis on s'embrasse en disant l'un *Emmanuel* et l'autre, *Pax vobis*.

⁵ *Recueil précieux de la Maçonnerie Adonhiramite*, 2^e partie, pp. 136 et 137.

⁶ Jean Kotska, *Lucifer démasqué*, p. 255.

⁷ Rituel du Kadosch, p. 9.

¹ Ragon, *Rituel du Kadosch*, p. 101.

Dans le fond est un grand tableau transparent, sur lequel est écrit en lettres de feu : «Quiconque pourra vaincre les terreurs de la mort sortira du sein de la terre et aura le droit d'être initié aux grands mystères²»...

Le G. : M. : : ... «Je vais te donner le moyen de prouver la pureté de tes intentions... Prosterne-toi devant cette illustre dépouille... ; maintenant lève-toi et imite-moi».

Il poignarde alors la tête surmontée d'une tiare et dit : «Haine à l'imposture ! Mort au crime !»

Le candidat l'imita en répétant les mêmes paroles.

Puis, passant tous deux devant la tête couronnée de laurier³, ils s'agenouillèrent, et le G. : M. : dit : «Gloire éternelle au martyr de la vertu ! Que son supplice nous serve de leçon ! Unissons-nous pour écraser la tyrannie et l'imposture».

Ils se relèvent et arrivent à la tête surmontée d'une couronne royale. Le G. : M. : la poignarde en disant : «Haine à la tyrannie ! Mort au crime !»

Le candidat l'imita en répétant les mêmes paroles⁴...

Ces grades gênent les Francs-Maçons. Ils en ont honte, surtout depuis que leurs symboles, formules et rites sont connus des profanes. Ragon écrit :

Tous ces systèmes de vengeance qui, pour mieux se propager, prirent le voile respectable de la Franc-Maçonnerie,... tous ces odieux systèmes durent s'arrêter et se dissoudre à la Révolution française de 1793, comme n'ayant plus raison d'être, la royauté étant abolie et la papauté persécutée⁵.

Le malheur, pour la véracité de la thèse, c'est que Ragon, lui-même, nous dit que le rituel, dont nous venons de donner de si suggestifs extraits, est de 1857.

Un Franc-Maçon n'est pas embarrassé pour si peu. La loyauté et la droiture n'ont jamais figuré parmi les emblèmes des Loges, et la crédulité naïve des Frères est incommensurable. Ragon le savait ; il reprit une ancienne thèse qui, je crois, avait été lancée par la secte après le convent de 1782. Il accusa les Jésuites d'avoir inventé les hauts grades :

Les Jésuites auteurs du grade de Kadosch, écrit-il⁶.

Et encore :

Après l'apparition de la Franc-Maçonnerie à Londres en 1717, les Jésuites, voyant les progrès rapides que faisait partout l'association naissante, prévinrent sa durée et le parti qu'on pourrait tirer d'une telle puissance. Ils résolurent de s'en emparer, la jugeant éminemment propre à servir leur dessein secret d'arriver à la domination universelle sous le voile de l'Ordre du Temple..., et l'on imagina d'inventer le grade de Rose-Croix⁷.

Et depuis, tous les auteurs, appartenant à la secte, ont emboîté le pas avec ensemble :

Les Jésuites ne sont-ils pas les auteurs du grade maçonnique de Rose-Croix ? c'est un fait connu, a écrit Stanislas de Guaita cité complaisamment par Sédir dans un ouvrage récent⁸.

Et le même auteur nous dit que :

Mme Blavatsky prétend que tous les rites maçonniques rosi-cruciens sont Jésuites (*Isis unveiled*) (*Ibid*, p. 113).

Voici quelques-unes des affirmations avancées par Ragon, qui en a recueilli l'idée, et souvent le texte, dans l'ouvrage de Bonneville que nous avons plusieurs fois cité :

Le nombre sept¹ indique les sept ordres, ordinations de la prêtrise indispensables pour entrer dans l'ordre des Jésuites.

La lettre G, dont ils ont souillé l'étoile flamboyante, est moderne, elle représente le général de l'ordre jésuitique... Géométrie ou grande science, est, ici, l'art et la science du G, qui est l'art de subjuguier les Papes, les Rois et les Empires...

L'initiale de Jéhova lui-même ne signifie que Jésuite... Toute Loge de Saint-Jean est une Loge de Saint-Ignace. *Societas Jesuitarum*, etc.. etc.².

La Rose-Croix, entre autres, est l'œuvre de la société des Jésuites, au temps où elle eut accès dans les Loges³.

On pourrait allonger ces citations à l'infini. Contentons-nous de constater qu'on ne trouve chez aucun de ces auteurs, ni une preuve, ni même l'apparence d'une raison sérieuse.

Quel est l'homme, je ne dirai pas instruit, mais de simple bon sens, qui admettra un seul instant que les Jésuites ont pu avoir un moment la conception d'un grade sacrilège comme celui de Rose-Croix, ou comme celui de Kadosch dans lequel on poignarde symboliquement le Pape ? Le prétendre de bonne foi serait inepte. Mais cette allégation maçonnique est simplement un **mensonge habile**. Et alors, une question se pose : Quelle vérité les Francs-Maçons ont-ils donc tant intérêt à cacher, qu'ils n'hésitent pas à entasser absurdités sur sottises pour détourner et égarer les recherches ?

La caractéristique de tous ces grades supérieurs peut se donner en trois mots : **Sacrilège, haine à l'Église, haine à l'autorité**. C'est-à-dire : **anarchie sociale et anarchie religieuse**.

Les hauts grades à poignards portent la signature, non des *Jésuites*, mais bien du JUIF. Et alors tout s'explique. Ce sont les Juifs, en effet, et non les Pères Jésuites, qui poursuivent la domination universelle.

Vengeance et haine contre le chrétien, voilà le Juif chevalier Kadosch : *Nekam Adonai !*

Insulte et blasphème contre le Christ lui-même, voilà le Juif chevalier Rose-Croix : *Jesus Nazaremus Restrexist Incas-*

² Cette inscription est, nous l'avons vu, empruntée à l'initiation égyptienne.

³ Elle représente Jacques Molay.

⁴ Ragon, *Rituel du Kadosch*, pp. 66, 67 et 68.

⁵ Ragon, *Rituel du Kadosch*, p. 9.

⁶ *Rituel du Kadosch*, p. 64.

⁷ *Rituel du Rose-Croix*, p. 14.

⁸ *Histoire des Rose-Croix*, préf. P. XII.

¹ C'est celui de la Maîtrise : un maître a sept ans.

² Ragon, *Rituel de 31° et 32°*, pp. 74 et suiv.

³ Clavel, *Histoire pittoresque de la Franc-Maçonnerie*, pp. 60 et 61.

sum !

Et maintenant, si la prétendue vengeance de la mort de Jacques Molay est une des causes de la Révolution française, comme l'emprisonnement de la famille royale au Temple et la coïncidence du Roi Louis XVI, quittant, cette tour pour aller au martyre, ont pu le faire croire, cela prouve que le mouvement anarchique de 1789 pourrait bien avoir été, en partie, préparé dans les Sociétés secrètes par l'infiltration des idées juives et **sous l'inspiration des JUIFS TALMUDIQUES**. Ceux-ci n'avaient pas accès, à cette époque, dans les Loges, mais on suit leur influence dans tout le symbolisme de l'initiation moderne.

Les légendes des mystères anciens sont remplacées par des histoires tirées de la Bible, le livre sacré des Israélites. **La Gnose et la Kabbale, dont l'origine hébraïque est incontestable**, pénètrent tous les rites et tous les symboles.

Il n'est pas jusqu'au rôle donné par la Franc-Maçonnerie à la femme, qui ne décèle l'ingérence juive, comme nous allons le voir en étudiant la Maçonnerie d'Adoption.

CHAPITRE VIII : LA FRANC-MAÇONNERIE DES FEMMES

La Franc-Maçonnerie d'Adoption, ou Franc-Maçonnerie des femmes, née en France, est, dans son principe, une imitation de l'antiquité. Ce sont les Maçons qui nous le disent :

Les initiés aux grands mystères de la Franche-Maçonnerie, observateurs fidèles d'une invention dictée, dans le principe, par une grande connaissance du cœur humain..., s'emparèrent bientôt du moyen dont les prêtres égyptiens usaient pour attirer à eux des prosélytes avides de connaître les hautes sciences... Ainsi si les Francs-Maçons introduisent encore aujourd'hui dans leurs fêtes équinoxiales et solsticiales, des concerts, des danses et des festins, c'est pour faire aimer la vertu et la rendre moins austère dans la pratique ⁴.

C'est ce que chantaient les FF.: du dix-huitième siècle, en s'adressant aux Franches-Maçonnnes :

... Et le flambeau de la Sagesse
Nous conduit à la volupté.
Les Maçons, marchant sur vos traces
Connaîtront mieux l'art de jouir
La beauté, les vertus, les grâces
Ajoutent toujours au plaisir ¹.

Mais la création de la Franc-Maçonnerie d'Adoption avait un autre but, du moins exotériquement :

L'innocente décence, écrit Ragon, et les plaisirs de famille qui règnent et devaient régner surtout primitivement, dans les réunions adoptives, pouvaient, en effet, tranquilliser l'autorité sur les prétendus mystères dont s'occupaient les Francs-Maçons entre eux².

Et plus loin le même auteur dit encore :

Les sociétés androgynes..., malgré leur apparence si frivole, ont été un agent très puissant pour propager la Maçonnerie... et semer dans les esprits le germe des principes maçonniques d'égalité... Qu'ils sont mal inspirés ces écrivains, dont les écrits blâment la présence des dames aux réunions maçonniques... !

Quand voudra-t-on comprendre que, pour rendre à l'Ordre son attrait irrésistible et son antique splendeur..., il s'agira d'admettre aux travaux maçonniques les femmes... ; leur présence rendra les séances plus intéressantes, leurs discours exciteront l'émulation ³

Triomphe, tendre Amour,
Elève des trophées ;
Les Nymphes de ta Cour
Ornent nos assemblées ;
Sans raison le vulgaire
Te suppose indiscret ;
Aux plaisirs de Cythère
Préside le secret.
Chantons, chantons, mes Frères,
Ces jours purs et sereins,
Près des Sœurs les plus chères,
Qui fixent nos destins
Ne cherchant qu'à leur plaire,
Qu'à combler leurs désirs,
Trouvons notre salaire,
Au sein de leurs plaisirs ⁴

Si nous voulons être entièrement fixés sur le rôle et le but final poursuivi par la Franc-Maçonnerie, sous le couvert des Ateliers d'Adoption, enregistrons le naïf et initiatique aveu échappé à la plume d'un initié. Après avoir constaté que la Maçonnerie d'Adoption n'a pas réussi près des Loges allemandes, Ragon ajoute :

Cela tient au caractère des FF.: , qui manquent d'entrain. Mettez dans une ville d'Allemagne une garnison fran-

⁴ Alexandre Lenoir, *La Franche-Maçonnerie*, pp. 74 et 126.

¹ *Manuel des Franches-Maçonnnes ou la Vraie Maçonnerie d'Adoption*, par un chevalier de tous les ordres Maçonniques (Guillermain de Saint-Victor), 1786, pp. 99 et 101.

² *Manuel de la Franc-Maçonnerie d'Adoption*, p. 6.

³ Ragon, *Manuel de la Franc-Maçonnerie d'Adoption*, p. 140.

⁴ *La Vraie Maçonnerie d'Adoption*, pp. 102 et 107.

çaise, une loge d'Adoption y fera fureur ⁵.

Le F.: Abraham, membre du Grand Orient de France, nous donne, dans *le Miroir de la Vérité*, le récit d'une fête d'Adoption célébrée par la Loge écossaise de *la Vraie réunion*. Nous lui empruntons les extraits suivants, fort curieux à reproduire, au moment où s'agite dans les Ateliers français la question des Loges mixtes.

On frappe à la porte du temple pour introduire les Maçonnes qui sont dans le parvis :

Par ces coups réguliers, signal de nos mystères,

On vit à l'instant tous les Frères

Eprouver de l'amour les effets enchanteurs :

Un doux pressentiment vint agiter les cœurs⁶

Les Sœurs, introduites sous la voûte d'acier, prennent place sur les colonnes. Alors :

Pour s'assurer que nous étions à l'abri des profanes, et que, loin d'eux, nous pouvions travailler avec sécurité et jouir tranquillement de toute l'étendue de notre bonheur, le Vén.: prit, avec une aimable sévérité, les précautions d'usage.

La cérémonie se déroule :

Notre Frère préparateur,

Diane capucin de Cythère ¹,

Contrefaisant un air sévère

Et s'applaudissant du bonheur

D'avoir été *le confesseur*

De la jeune récipiendaire...

Pour cette épreuve intéressante

Chacun enviant le destin

Du trop fortuné capucin,

Aurait voulu tenir la main

D'une aussi jolie aspirante.

Et le F.: Abraham ajoute un peu plus loin :

On remarquait aussi la joie répandue sur la figure du frère capucin, qu'il ne laissait échapper aucun des serments, aucune des *palpitations* et aucun des *frémissements* qu'éprouvait la récipiendaire et dont il *ressentait toutes les délices*.

Le passage suivant d'un manuscrit intitulé : *Adèle initiée*, reproduit par Ragon, va nous montrer quels sont les symboles de la Maçonnerie d'Adoption :

J'ai, repris Adèle en style allégorique, parcouru et étudié le globe ; j'ai visité tous les *climats* ² ; j'ai voyagé dans l'*Eden* ; je me suis assise à l'ombre de l'*arbre mystérieux* ; j'ai goûté de son fruit, et *j'ai distingué le bien du mal*, en conservant toujours mon innocence et ma pureté : le travail et l'étude sont aussi de la vertu.

Je me suis reposée sur le mont *Ararat*.

J'ai salué l'*arc-en-ciel*, ce symbole d'union et de paix entre la terre et les cieux, que l'homme ne comprit qu'après l'avoir soumis au prisme de la vérité.

J'ai vu l'*Arche de Noé*, le *sacrifice d'Abraham*, l'EMBRASEMENT DE SODOME ; la *femme de Loth*, devenue borne ou statue de sel ; la *citerne de Joseph* le soleil, la lune et onze étoiles.

Je me suis élevée jusqu'au sommet de la *tour de Babel*, symbole de l'orgueil puni.

Je sais figurer l'*échelle de Jacob* et en pénétrer le sens.

Je me suis approchée du *buisson ardent*, emblème du Sabéisme.

J'ai été admise dans l'intérieur du *tabernacle*, dressé par Moïse dans le désert.

J'ai vu les deux *colonnes mystérieuses* qui dirigeaient nuit et jour les Israélites.

Je me suis promenée dans la *vallée de Béthulie*.

J'ai brûlé des parfums sur l'*autel du feu* ou de la vérité, dont l'éclatante lumière a désillé mes yeux.

Aidée des Frères, j'ai rempli les fonctions qui m'ont été confiées.

Enfin, mon ami, tu vois devant toi une *princesse de la couronne* ³.

Notons encore qu'en Maçonnerie d'Adoption, les Sœurs ne s'assemblent jamais seules. Elles sont dirigées par les *lumières* d'une Loge masculine, et les FF.: , qui assistent à la tenue, doivent avoir au moins le grade de Compagnon.

Le bijou de la Franc-Maçonnesse est un cœur enflammé ayant dans l'intérieur une pomme. Les Sœurs portent aussi la Jarretière de l'Ordre autour du bras gauche, avec la devise : *Silence et Vertu*, brodée en soie bleue ⁴.

II

Il y a dans la Maçonnerie d'Adoption de véritables «sacrements», en prenant ce mot dans le sens analogique où nous l'avons déjà employé pour la Maçonnerie masculine. Mais il s'y trouve aussi autre chose.

On remarquera d'abord que tous les symboles, dont nous venons de parler, sont d'origine hébraïque.

⁵ *Manuel de la Franc-Maçonnerie d'Adoption*, p. 96.

⁶ *Miroir de la Vérité*, dédié à tous les maçons par le F.: Abraham, membre du G.: O.: de France. A Paris l'an de la V.: L.: 5802, t. III, pp. 244 et suivantes. Je souligne certains passages particulièrement initiatiques, comme on le verra par la suite de cette étude.

¹ En Maçonnerie d'Adoption, le F.: Expert ou F.: terrible, prenait le nom de Capucin.

² En loge d'Adoption, la Grande Maîtrise se tient au climat d'Asie, en face est le climat d'Europe. Les Apprenties occupent le climat d'Amérique, et les Compagnonnes, le climat d'Afrique.

³ Ragon, *Manuel de la Maçonnerie d'Adoption*, pp. 4 et 5.

⁴ Cf. Ragon, *Manuel de la Maçonnerie d'Adoption*, p. 17.

En second lieu, le côté **lubrique**, quoiqu'on ait tout le temps à la bouche le mot de vertu, apparaît à chaque instant. Toutes les expressions employées sont à double sens.

Prenons par exemple l'obligation d'Apprentie, que le Vénérable, dirigeant les travaux de la Loge d'Adoption, prononce d'abord afin que la postulante la répète phrase par phrase. Je copie textuellement

... Je promets de plus et m'engage de coucher cette nuit avec... (Ici le Vénérable s'arrête un instant) la jarretière de l'Ordre¹.

Dans un autre manuel d'Adoption, on lit que la Loge comprend :

Un Vénérable Grand-Maître et une Grande-Maitresse, un Orateur *en habit de Capucin*... La sœur qui doit être reçue est introduite dans la chambre obscure. Le Frère orateur qui la conduit et qui doit être seul avec elle, lui bande les yeux aussitôt qu'elle y est entrée, puis lui fait un discours pathétique²...

Et Guillemain de Saint-Victor ajoute en note, ce qui en dit long sur les désordres des Ateliers mixtes :

Ceux pour qui la vertu n'est qu'un mot vide de sens, pourront exiger qu'il y ait une Sœur conductrice avec l'orateur, mais quelle honte pour l'humanité ! O mortels, la pureté de vos actions, au moins envers les autres, la sagesse et l'estime ne seront-elles toujours que des chimères parmi vous ?

Le F.: Couret de Villeneuve écrit :

Je fus surtout surpris de voir que les chères sœurs que l'on initiait n'étaient point alarmées des sacrifices exigés de leur pudeur dans des cérémonies ineptes, mais composées pour le libertinage³.

Dans le dialogue entre le Grand-Maître et la récipiendaire, on lit :

- *Qu'est-ce que la vertu ?* - De toutes les vertus, la première pour la femme, du moins sous l'empire des préjugés de la société, est la pudeur, la chasteté...

- *Qu'est-ce que la chasteté ?* - C'est la vertu qui sait nous régler dans les plaisirs de l'amour... La chasteté absolue est contre le vœu de la nature et cesse être une vertu sociale⁴.

C'est pourquoi les FF.: et les SS.: chantent au second couplet du cantique des Francs-Maçonnnes, Eva :

Heureux le maçon fidèle
Qui peut consacrer son zèle
A la beauté qu'il chérit.
Mais bien plus heureux encore,
Quand, d'une sœur qu'il adore,
Le tendre regard lui dit :
Eva, Eva, Eva, Eva (bis).
Un vrai maçon ne sera
Jamais sourd à ce mot-là⁵.

La réception au grade de Compagnonne va nous édifier entièrement poursuivi par la secte en attirant les femmes dans son sein. La récipiendaire y reçoit un **véritable sacrement démoniaque : celui de la chute, de la dégradation féminine et humaine. Sous l'inspiration de Satan, c'est le renouvellement de la scène de séduction du paradis terrestre.**

La Loge représente le jardin d'Eden, rempli de fleurs et de fruits. Un arbre domine dans le milieu ; il est couvert de pommes : un serpent artificiel entoure la tige et tient une pomme dans ses dents : c'est l'arbre de la science du bien et du mal... Sur l'autel..., une bougie allumée, une auge dorée, dans laquelle est une mixtion préparée selon le rituel (*eau et farine*).

Vers la porte d'Europe est une terrine allumée à l'esprit de vin, dans laquelle on a jeté un peu de sel¹.

La récipiendaire est dans la chambre de Réflexion avec l'Orateur qui l'exhorte de se soumettre à toutes les épreuves qu'on exigera d'elle... et lui demande, sa jarretière gauche, et après l'avoir reçue, il lui bande les yeux²...

Pour l'obligation, le Maître dit :

«Faites connaître à la Sœur avec quel respect elle doit venir à l'autel». L'officier fait ôter les souliers de la récipiendaire, et, pieds nus, lui fait faire cinq pas sur le tapis, de droite à gauche alternativement (*Ibid*, P. 53).

L'obligation prêtée..., le Vénérable lui présente une pomme et la fait mordre dedans, en lui disant de ne point avaler ni mordre le pépin, parce qu'il est le germe et la source du péché ; et lorsqu'elle en a mangé, il lui applique le sceau de la Maçonnerie, en lui mettant de la pâte sur la bouche, et il y marque cinq petits coups avec la truelle⁴.

Cet instrument spécial à la forme d'un cœur. En appliquant la matière du sacrement, le Maître dit :

Je vous applique le sceau de la discrétion sur la bouche pour vous faire ressouvenir de ne jamais l'ouvrir pour divulguer nos mystères ; ensuite il lui essuie la bouche, l'embrasse comme dans l'Apprentie⁵.

Aux plaisirs de Cythère

Préside le secret,

dit un des couplets cités plus haut. Guillemain de Saint-Victor met dans la bouche du Vénérable :

¹ *L'Adoption ou la Maçonnerie des femmes en trois grades*. A la Fidélité, chez le Silence, 100070075.

² *La Vraie Maçonnerie d'Adoptio*, pp. 19 et 23.

³ *Les F.:M.: plaideurs*, Genève, 1786 in-8°, p. 216 sans nom d'auteur. (Imprimé à Orléans)

⁴ Ragon, *Manuel de la Maçonnerie d'Adoption*, pp. 22 et suiv.

⁵ Ragon, *Manuel de la Maçonnerie d'Adoption*, p. 37.

¹ Ragon, *Manuel de la Maçonnerie d'Adoption*, p. 40.

² *La Vraie Maçonnerie d'Adoptio*, p. 36.

⁴ *L'Adoption*, pp. 29 et 30.

⁵ Ragon, *Manuel de la Maçonnerie d'Adoption*, p. 44.

C'est le sceau de la discrétion que je vous applique ; on vous apprendra bientôt la morale qu'il renferme⁶.
Si nous voulons connaître cette éthique de la Franc-Maçonnerie, nous n'avons qu'à lire le catéchisme du grade :

- *Etes-vous Compagnonne ?* - Donnez-moi une pomme et vous en jugerez...
- *Quel est le principal but des maçons et des maçonnes ?* - DE SE RENDRE HEUREUX LES UNS LES AUTRES⁷.

- *Comment parvient-on à cette félicité ?* - Par le secours de l'Arbre du milieu...

- *Quel oiseau Noé fit-il sortir pour savoir si les eaux étaient retirées ?* - Le Corbeau, qui ne revint point ; image de tout Frère, qui... néglige LES INNOCENTS PLAISIRS DE LA MAÇONNERIE POUR JOUIR EN PARTICULIER DES CRIMINELLES VOLUPTÉS DES SENS⁸.

L'obligation de Compagnonne comporte l'engagement suivant :

... Je promets... de ne point manger de pépins de pommes, vu qu'ils contiennent le germe du fruit défendu, en outre, de garder sur moi cette nuit la jarretière de l'Ordre⁹...

Pour comprendre le sens de cette restriction, il faut se reporter à la signification du mot *pépin* en argot : Passion, caprice amoureux ; et avoir avalé un pépin : être enceinte¹⁰

On voit qu'il s'agit simplement d'un conseil de néo-malthusianisme avant Malthus, et de communauté, sans préférence particulière entre membres de la secte. Nous retrouverons cela plus loin.

III

Contrairement à l'initiation dans les Loges d'hommes, où la griffe de Lucifer agit dans le grade de Maître, pour les ateliers féminins, c'est le grade de Compagnonne qui contient la marque principale de Satan. Le grade de Maîtresse n'a rien de comparable. On fait monter la récipiendaire sur la tour de Babel ; elle doit gravir l'échelle de Jacob, et travailler, sur un établi de menuisier, à une boîte qui s'ouvre au premier coup de maillet en laissant apparaître un cœur enflammé. Ce but du travail de la Franc-Maçonnerie est symbolique, mais non initiatique. La Maîtresse, sous ce rapport, n'apprend rien que ne sache déjà la Compagnonne.

Ragon dit que la tour de Babel représente l'observatoire de Bélus. Nous en avons parlé en étudiant l'initiation égyptienne. Ici, le Franc-Maçon remplace le dieu.

Le Catéchisme de Maîtresse débute ainsi :

- *Etes-vous Apprentie ?* - Je le crois.
- *Etes-vous Compagnonne ?* - Je connais le fruit défendu...
- *Etes-vous Maîtresse ?* - Je sais monter l'échelle.

Puis, on y trouve des demandes et réponses, comme celle-ci, au moins étranges :

- *Que nous apprend la punition de Sodome ?* - Que les maçons doivent avoir en horreur le crime abominable qui attira le feu du Ciel sur cette ville ; c'est pour nous en rappeler l'idée que nous nous servons de terrines enflammées¹.

Sans nous arrêter sur la délicatesse singulière de ce dialogue, entre le Vénérable et la Maçonne, nous pouvons demander :

Qu'est-ce que cela signifie dans une réunion comme un Atelier mixte d'Adoption ? La réponse à cette question jaillira d'elle-même quand nous allons examiner les trois plus hauts grades secrets de la Franc-Maçonnerie.

- *Que nous enseigne Abraham, prêt d'immoler son fils ?* - Qu'un bon Maçon doit sacrifier ce qu'il a de plus cher, lorsque la Sagesse l'exige (ib.).

Enfin la Maçonne, devenue «libre de choisir entre le vice et la vertu», contracte l'obligation d'écouter, obéir, travailler et se taire.

Cette formule est singulièrement éclairée par tout ce qui précède. Et la prétendue «vertu» ou «sagesse» maçonnique se montre sous son véritable jour, pour qui veut bien prendre la peine de lire entre les lignes le sens ésotérique des mots, et de regarder d'un peu près les actes.

Ma Sœur, déclare le Grand-maître, vous allez recevoir les marques certaines de notre estime. Je vous donne, chère Sœur, le baiser de la paix (*frontal*), le baiser de confiance (joue droite) et le baiser d'amitié (joue gauche)³

Ragon indique seulement trois baisers. Abraham dit cinq. Comment se donnaient les deux autres ?

Oui, dans nos cœurs la jalousie

Parvint à trouver un chemin.

Le motif de cette jalousie était si naturel que personne n'en fut étonné et ne put s'en défendre. Chacun aurait voulu être à la place du Grand-Maître pour faire hommage de la couronne et pour recevoir les cinq baisers que la Grande-Maitresse lui laissa prendre par surcroît de félicité.

Ces cinq baisers pris en notre présence,

Furent pour nous une souffrance.

Chacun de nous fut envieux

De ce plaisir pur et délicieux

Dont le Grand-Maitre sous nos yeux

⁶ *La Vraie Maçonnerie d'Adoption*, p. 49.

⁷ *L'Adoption*, pp. 30 et suiv.

⁸ *La Vraie Maçonnerie d'Adoption*, p. 45.

⁹ *La Vraie Maçonnerie d'Adoption*, p. 42.

¹⁰ *Dictionnaire Larousse illustré*, t. VI p. 777.

¹ *La Vraie Maçonnerie d'Adoption*, p. 63.

³ Ragon, *Rituel de la Franc-Maçonnerie d'Adoption*, p. 22.

IV

Malgré la discrétion imposée, les scandales furent nombreux dans la Maçonnerie d'Adoption. L'un des plus célèbres fut celui qui amena la suspension de la fameuse Loge des *Neuf soeurs*, à la suite d'une initiation faite le 9 mars 1779.

On lit dans Thory :

1779-19 mars-Arrêté du G.: O.: de France qui supprime la Loge des 9 Soeurs à Paris du nombre des Loges régulières de sa correspondance, pour cause d'indécences commises par un abbé envers une jeune personne destinée à l'initiation, dans une assemblée d'Adoption, tenue le 9 mars, et pour d'autres motifs d'irrégularité².

Le Vénérable de la Loge était l'illustre Lalande, le coupable, l'abbé Cordier de Saint-Firmin qui remplissait les délicates fonctions de F.: Capucin, la récipiendaire était la nièce de Mme de Kauly, Mlle de Gen... M. de Kauly, fermier général, était Franc-Maçon. C'est sans doute la raison pour laquelle, sachant à quoi s'en tenir, il fut si indigné du rôle joué par sa nièce qui, sur les instigations de l'abbé Cordier de Saint-Firmin, avait, paraît-il, accepté de remplacer au pied levé, la personne appelée à recevoir l'initiation³.

Naturellement les historiens maçonniques embrouillent la question, afin de dégager la responsabilité de la secte.

La Loge appela du jugement précipité, rendu par le Grand-Orient, et finalement la décision fut rapportée, une fois le bruit soulevé par ce scandale apaisé. La Franc-Maçonnerie, qui naturellement n'ignorait rien de ces pratiques rituelles, n'avait pas prétendu réformer des mœurs mauvaises, mais éviter simplement une dangereuse intervention de l'autorité. Elle y réussit. L'orage passé, les choses continuèrent comme par le passé. Il ne resta qu'une hypocrisie de plus à l'actif de la secte.

Signalons la phrase suivante extraite des conclusions de l'orateur, devant la grande Loge du Conseil du Grand Orient, contre l'abbé Cordier de Saint-Firmin. Il lui reproche d'avoir :

Engagé la jeune fille à se prêter à une réception indiscrete et dont une demoiselle ne devait jamais être l'objet, réception qui a causé l'indignation et les protestations de l'oncle de la jeune personne, lorsque, la réception terminée, il a reconnu sa nièce ; réception enfin qui a occasionné un mécontentement général.

Que se passe-t-il donc, lors de l'initiation des femmes dans la Franc-Maçonnerie, pour que, comme nous l'avons souligné, de l'aveu même d'un haut dignitaire de l'Ordre, une jeune fille sage ne puisse y être admise sans danger pour son honneur ; et pour que M. de Kauly ait été indigné, en reconnaissant sa nièce dans la personne qui venait de subir les épreuves, dont il connaissait tous les secrets, au point de soulever un scandale public ? Oubliant ainsi, dans sa colère, ses devoirs de Franc-Maçon et les inconvénients si graves qui pouvaient en résulter pour la Franc-Maçonnerie, puisque l'affaire fut, paraît-il, portée jusqu'au Conseil du Roi, et que seule la rapide décision du Grand Orient détourna l'orage. Tout ceci en dit long sur la morale maçonnique.

CHAPITRE IX : LES TROIS HAUTS GRADES MYSTÉRIEUX DE LA FRANC-MAÇONNERIE GRADE DE SERAPHINE

En étudiant l'initiation aux mystères d'Isis, nous avons montré ce que le paganisme faisait des femmes dans les temples de l'Egypte ou de Babylone. La Franc-Maçonnerie, qui, nous l'avons vu, prétend faire remonter ses symboles aux mystères de l'antiquité, a accepté toute la honteuse dépravation de ceux-ci. Et par là, elle affirme nettement son origine satanique. La plus grande joie de Lucifer est, en effet, de **ravaler l'homme au niveau de la bête**.

Tout ce que le **sadisme** le plus raffiné et le **masochisme** le plus subtil ont pu imaginer se trouve réuni dans l'initiation secrète que nous sommes obligés de dévoiler maintenant. La plume s'échappe des mains lorsqu'on a à parler de ces turpitudes où **le sacrilège se mêle à la débauche** mais il faut la reprendre, afin de lever le voile secret, sous lequel la secte cache son action véritable de perversion et de dépravation.

Certes, nous ne voulons pas prétendre que tous les Francs-Maçons sont des lubriques plus ou moins cruels, mais tous les sadiques qui en ont le moyen, sont affiliés aux Loges ou aux Sociétés de Libre-Pensée. Et cela explique pourquoi beaucoup parmi les crimes de ce genre restent impunis : femmes coupées en morceaux, fillettes ou jeunes garçons assassinés après avoir subi tous les outrages. Puis, quand le criminel se laisse prendre, les sectes savent bien le soustraire au châtimement mérité. Elles poussent même, avec une habileté infernale, l'infamie jusqu'à se servir du corps de la victime pour calomnier un innocent et essayer de salir l'Eglise. Telle l'infâme accusation portée contre le pauvre et respectable Frère Flamidien, coup monté par les Loges pour cacher le crime sadique de membres de la secte.

Les «invertis» des deux sexes s'étalent au grand jour¹ et trouvent des protecteurs souvent où ils ne devraient rencontrer que de sévères censeurs. Il y a, là, tout un côté de la célèbre *Affaire*, dont on a peu parlé.

N'oublions pas que l'homme aux épingles était Juif, et que les Libres-penseurs ont élevé des statues à Etienne Dolet et au chevalier de la Barre, condamnés pour mœurs invouables... dans ce temps-là. Les Templiers, eux-mêmes, dont certains Francs-Maçons sont encore aujourd'hui les défenseurs, sont très suspectés sous ce rapport.

Mais il se mêle aux faits initiatiques, dont nous allons parler, un appoint de sacrilège qui les rend encore plus odieux, si possible. C'est la marque de l'origine juive. Il n'y a que la synagogue de Satan pour abriter de pareilles abominations. **Et le Juif talmudique, kabbaliste et gnostique, devenu, après le déicide, accompli par sa nation, l'agent de Lucifer**

¹ *Miroir de la Vérité*, t. IIIp. 254.

² *Acta Lalomorum*, t. I, p. 139.

³ Voir : L. AMIABLE, *Une Loge maçonnique d'avant 1789, la R.: L.: les neuf Sœurs*, Paris, in 8°, 1897, pp. 102 et suiv., et Ragon, *Maçonnerie d'Adoption*, pp. 95 et suiv.

¹ Cf. L'Homosexualité et les types homosexuels *par le docteur LAUPTS* (G. Saint-Paul), 1 vol. in 8°, Paris 1910, Vigot Frères, éditeurs.

dans le monde, a pu seul dégrader la créature humaine à ce point. Du reste, Sodome et Gomorrhe, dont la Franc-Maçonnerie d'Adoption aime tant à parler, et qui figurent à la place d'honneur sur le tableau de la Loge, étaient des villes de la Palestine.

Les détails, très expurgés, qui vont suivre, sont tirés d'un petit ouvrage rarissime. Nous n'en connaissons qu'un autre exemplaire², en dehors de celui qui se trouve dans la bibliothèque de la *Revue internationale des Sociétés secrètes*. Il a pour titre : LES TROIS HAUTS GRADES MYSTERIEUX DE LA MAÇONNERIE ADONHIRAMITE, *traduit du danois par un Initié*, et porte cette seule indication : A Amsterdam, l'an 5802 de la V.: L.: M.: . Il n'y a pas de nom d'imprimeur.

Il n'est mentionné dans aucune bibliographie, et je ne crois pas qu'il ait jamais été mis dans le commerce.

Le traducteur nous dit :

Lorsque j'ai entrepris cette traduction, j'avais sous les yeux deux textes. Le premier, imprimé en italien à Naples en 1750 ; le second, à Copenhague en 1768. J'ai préféré copier littéralement le dernier, parce qu'il m'a paru plus correct.

Il a soin de déclarer :

Je prendrai la précaution de ne faire délivrer ce petit ouvrage qu'aux M.: qui pourront prouver authentiquement avoir reçu les trois hauts grades mystiques qu'il renferme...

Ce recueil, dit-il encore, n'existait en France que dans le portefeuille des Initiés, écrit ordinairement de leur propre main³.

On lit en tête du premier grade (p. 5) : *Recueil précieux de la Maçonnerie Adonhirarnite*, contenant le grade S 2 r 1 ph 3 n. Dédié aux M 1-ç 4 ns 3 n 3 t 3 2 s aux sublimes Mystères du troisième ciel. A Amsterdam, l'an 5802 de la V.: L.: M.:⁴.

Puis, à la page 9 :

Maçonnerie adonhiramite, ordre séraphique, 1^{er} Grade Mystérieux.

Dans ce grade et par respect pour la Majesté du Créateur, dont la créature aspire à devenir l'épouse, il est défendu de se ranger dans la classe masculine, quel que soit le sexe du membre de l'ordre¹.

II

Pour devenir Séraphine, il faut être Souverain Prince Rose-Croix. Au moment de se présenter aux épreuves de l'initiation, le R.: C.: , homme ou femme doit :

N'avoir point habité avec l'autre sexe depuis sept jours et ne s'être souillé d'aucun acte impur libidineux ; avoir jeûné rigoureusement l'espace de 33 heures et demie et avoir fait une confession publique, devant sept membres du Souv.: Chap.: des Rose-Crciix, de toutes les fautes qui peuvent troubler sa conscience depuis l'initiation au Grade d'Apprenti Maçon (ib.).

On ne cache pas au, ou à la récipiendaire que :

Tous les tourments que les Juifs firent souffrir au Rédempteur sont les préliminaires indispensables de sa réception, et qu'il périra comme lui sur la croix, s'il n'est pas soutenu par le Tout-Puissant³.

Mais aussi, s'il triomphe, il participera :

A la jouissance des voluptés sans pareilles qui furent jadis le partage du grand Salomon, notre Fondateur ; du sage Molaï, notre Grand-Maître, et de tous leurs respectables successeurs (*Ibid*, p. 12).

Et le T.: S.: (Très-Sage) dit au F.: ou à la S.:

Les mystères angéliques vous seront révélés. Toutes les douceurs que les êtres surnaturels se réservent et ne partagent qu'avec les Adeptes favorisés seront aussi votre patrimoine ; et dès lors, dégagé de tous vos serments, vous n'aurez même pas le désir de publier vos jouissances, étant trop au-dessus des faiblesses humaines par votre admission dans un Ordre tout divin (*Ibid*, p. 12).

Il ne faut pas oublier, une fois pour toutes, que les mots vertu, divin, sagesse, etc., prennent, sous la plume des écrivains de la secte, un sens absolument opposé à celui qu'ils ont pour le commun des mortels, à moins qu'ils n'expriment un sacrilège, comme dans la phrase suivante du serment imposé au postulant ou à la postulante :

Je consens à éprouver toutes les souffrances et les humiliations dont notre divin Rédempteur fut la victime.

Au nom D.: P.: D.: F.: et du St. Esp.: .Amen (*Ibid*, p. 13).

La confession générale se fait de la manière suivante :

Deux experts, d'après l'ordre du T.: S.: , font agenouiller le Récip.: à sept pas en avant du trône, au milieu du Temple, leurs Glaives sont placés sur son cœur, il doit mettre ses mains à l'ordre des R.: C.: et faire dans cette posture une confession sincère et générale (*Ibid*, p. 15).

La loge ou Chapitre contient des membres des deux sexes. Le ou la néophyte est entièrement dépouillé de ses vêtements, qui sont brûlés pièce à pièce.

Dans *l'Essai sur la secte des illuminés*, dont l'auteur est, croit-on généralement, le marquis de Luchet, nous trouvons une cérémonie qui comporte un détail semblable. C'est au chapitre septième, intitulé : *Des épreuves usitées pour constituer un illuminé membre d'un cercle* :

Il est dépouillé de ses habits que deux frères servants déposent sur un bûcher élevé à l'autre extrémité de la salle.

² Ce second exemplaire appartenait à Mr. Dujols, directeur de la *Librairie du Merveilleux*. Il signale ainsi dans l'un des catalogues, toujours si riches en documentation, de sa *Bibliothèque des Sciences ésotériques* : « Manuel de Maçonnerie pornographique et sadique, d'une lubricité inouïe, inconnue de tous nos gands bibliographes, tels que Brunet, Barbier et Quérard et des spécialistes Maçons les plus érudits, depuis Kloss jusqu'à Peeters-Baertsoen... ».

³ Avis du traducteur, p.3.

⁴ Les chiffres représentent les voyelles dans leur ordre a, e, i, o, u, : 1, 2, 3, 4, 5.

¹ *Les Trois Hauts Grades Mystérieux*

³ *Les Trois Hauts Grades Mystérieux*, p. 11.

On trace sur son corps nu des croix avec du sang ; et un esprit vêtu en blanc lui vient lier les... avec un cordon rose et ponceau... le bûcher s'allume..., les vêtements y sont consummés...⁸

La même chose se trouve dans l'ouvrage de Lombard de Langres : *Histoire des Sociétés en Allemagne et dans d'autres contrées*, Paris, 1819, au chapitre III, intitulé : *De la secte des Illuminés, des cercles et des épreuves*, pp. 29 et suivantes. Voir particulièrement : Des épreuves, p. 43.

Poursuivons le récit de la réception au grade de Séraphine :

Le Récipiendaire étant absolument nue et les cheveux épars, n'ayant conservé sur lui aucun vêtement ni aucune chose confectionnée par les mains des hommes, l'un des servants lui lie les mains derrière le dos, lui passe une corde au col et une chaîne au milieu du corps. En cet état, les envoyés du Conseil s'en emparent, lui bandent les yeux et l'entraînent¹.

L'Adepté, dans ce costume, est attaché à une colonne et flagellé. Puis on lui bande les yeux, après lui avoir attaché une croix sur le dos, et il rentre au Chapitre.

Il s'agit d'un exercice aphrodisiaque de masochisme. D'autant que les exécuteurs sont de sexe opposé à celui du patient. Cette règle est générale dans l'administration de ces hauts grades sataniques. Après cela :

Chaque Séraphine l'insulte, le G.: M.: le condamne, la Vierge Sainte survient et demande par grâce que la privation des organes qui donnent la vie soit l'unique punition de l'audace de l'Adepté que l'on admettra s'il montre le courage nécessaire en subissant la sentence. Toutes les Séraphines applaudissent et la cérémonie se prépare...

La croix est étendue à terre et l'Adepté lié sur elle par le milieu du corps et l'extrémité des quatre membres, on lui place un bâillon dans la bouche et chaque portion de son individu est attachée de manière à ce qu'il ne puisse faire aucun mouvement.

Le T.: S.: pique ensuite avec un poinçon le milieu des pieds, des mains, et le dessous du téton gauche du Patient, assez fortement pour que le sang coule, en lui disant :

Reçois, nouveau *Christ*. le stigmat symbolique qui te réunit à la Divinité²».

C'est là, de même que ce qui va suivre, un «**sacrement**» **diabolique**. Tout s'y rencontre : la parodie et le sacrilège. On y trouve aussi la matière et la forme, comme dans les sacrements vrais de la Sainte-Eglise. Continuons cette pénible citation :

La croix sur laquelle est l'Adepté, est ensuite plantée sur le monticule entre les deux colonnes, le plus grand silence succède à cette cérémonie...

Après une minute de silence, l'Ange Gabriel³ prend la parole et dit :

Profane mortel ! faux ou nouveau *Christ* que le plus infâme dessein, ou le plus généreux dévouement, introduisit parmi nous ! tu vas subir ton arrêt. Le C.: S.: veut bien te laisser la vie ; mais on va te priver des attributs d'un sexe qui te servent moins à remplir les intentions de la nature qu'à te souiller de crimes et d'impuretés. Vierges célestes, c'est à vous que ce ministère est réservé, sortez du Temple pour remplir les fonctions de Prêtresses et versez sur l'Autel du G.: J.: le sang fumant de la Victime».

A ces mots, la porte du S.: D.: S.:⁴ s'entr'ouvre, trois femmes (de la plus grande beauté, couvertes d'une simple tunique blanche, retenue par une ceinture couleur de feu, s'avancent à pas lents et s'arrêtent près de la Croix, l'une d'elles porte un rasoir courbé en forme de croissant qu'elle a l'air d'aiguiser avec soin sur une pierre tenue par sa main gauche ; la deuxième porte un bassin qu'elle place au pied de la Croix, comme pour recueillir le sang de l'Adepté, et en retire un long cataplasme humide de baume et d'onguents pour couvrir la blessure ; la troisième, porte un réchaud où brûlent des plantes odoriférantes, et le pose sur une espèce d'Autel également placé en avant et à deux pas de la Croix.

Tout étant disposé, l'Ange *Gabriel* s'écrie : P.: ou S.:, sacrifie sans regret ce qu'il n'est plus en ton pouvoir de conserver. Grand Jéhovah ! daigne accepter cette offrande ; Prêtresses (ou Prêtres) frappez⁵!»...

Le ministère de ces vierges doit être exercé par des garçons, si le récipiendaire était du sexe féminin, et par des femmes, s'il était de l'autre sexe... On a soin, autant que possible, de choisir de jolies figures, quel que soit le Sexe⁶...

Nous trouvons encore un détail semblable dans un autre ouvrage, où le marquis de Luchet raconte l'initiation de Cagliostro et de sa femme à Vienne, par le comte de Saint-Germain :

Alors deux jeunes filles s'avancèrent et déshabillèrent le Comte, tandis que trois jeunes garçons firent la même cérémonie auprès de la Comtesse. Lorsqu'ils furent de vrais enfants de la nature¹...

Sans nous arrêter sur le fait en lui-même de l'initiation, plus ou moins vraie, de Cagliostro par le comte de Saint-Germain, nous donnons ce passage pour bien établir que le mélange des sexes était de pratique courante dans la haute maçonnerie, et authentifier ainsi les révélations faites par l'auteur des *Trois Hauts Grades Mystérieux de la Maçonnerie Adonhiramite*.

III

Nos mœurs actuelles n'ont plus, Dieu merci, la liberté et le sans-gêne de celles du dix-huitième siècle, et il y a des

⁸ *Essai sur la Secte des Illuminés*, Londres, 1789, pp. 49 et suiv. Le rédacteur du catalogue Ouvaroff, connu pour son érudition, attribue cet ouvrage, non au marquis de Luchet, mais à l'abbé Barruel.

¹ *Les Trois Hauts Grades Mystérieux*, p. 16.

² *Les Trois Hauts Grades Mystérieux*, pp. 19 et 21.

³ Nom que porte le T.: S.: dans ces orgies démoniaques..

⁴ Ces lettres veulent dire : Saint des Saints.

⁵ *Les Trois Hauts Grades Mystérieux*, pp. 21 et 22

⁶ *Les Trois Hauts Grades Mystérieux*, p. 68.

¹ *Mémoires authentiques pour servir à l'histoire de Cagliostro*, par le marquis de LUCHET, 1785, pp. 23 et suiv.

choses que la plume se refuse à écrire. Nous ne pouvons pas pousser plus loin ces citations, où se trouvent les détails les plus répugnants et les plus sadiques.

Quand le simulacre de l'opération est terminé, le Très-Sage s'écrie : «Consummatum est ²». Puis, après un changement de la décoration qui orne la salle :

L'Ange Gabriel ou le T.: Div.: , du haut de son trône, adresse la parole à l'Adepté, et lui dit :

«Créature favorisée, tu vas, comme nous, devenir l'une des épouses de Jéhovah ! Fais le serment que je vais te dicter, et tu recevras ensuite le nouveau Baptême qui doit te conduire au troisième Ciel :

«Dégagé par mon exaltation de tous les préjugés qui gouvernent le globe terrestre,... J'abjure tous les liens sociaux que la superstition ou la tyrannie avaient tissés pour m'enchaîner ; je me dévoue à toutes les vengeances humaines, infernales ou célestes, si je n'obéis passivement à toutes les impulsions qui me seront données par le T.: Div.: , représentant de Dieu sur la terre, ou par ses organes, les membres du Conseil Séraphique ayant acquis à l'image du Rédempteur ma libre entrée au *Paradis et vaincu Lucifer, son ennemi*... Je renonce à jamais à l'orgueilleux nom d'homme..., Je consens à perdre le nom que je reçus dans mon premier et insuffisant Baptême, pour ne plus porter que celui dont le T.: Div.: va m'honorer dans le baptême de sang que je brûle de recevoir, et par lequel je dois m'élever au bonheur des Anges dans le sein du troisième Ciel».

Ce serment prononcé, le T.: Div.: se lève et le Conseil se met à l'Ordre : l'Orateur s'agenouille et prononce en français *l'O Crux, ave*, etc...

Et tout le Conseil, aussi à genoux en face de la Croix, dit : *Amen*.

Le T.: Div.: fait un signe. L'orateur s'écrie : «Mes Sœurs, levez-vous et priez en silence ; la Cérémonie va commencer».

A ces mots, les servants arrachent la Croix, sans détacher l'Adepté, et la portent auprès du Trône, où ils l'étendent sur un banc..

L'Adepté est encore nu, à la réserve d'une ceinture noire couvrant le milieu du corps et qu'il a reçue après l'opération précitée, ses pieds sont tournés du côté du trône et liés à la Croix ainsi que son col, ses bras et sa poitrine ; l'une des Sœurs présente une urne où sont contenus dans des Olives tous les noms de saintes connues. La Mère Surveillante s'agenouille, prend une Olive au hasard, et la présente au T.: Div.: qui s'est avancé près de la Croix ; celui-ci l'ouvre, ôte le nom, le met en évidence, et recevant de l'une des Sœurs Servantes quelques gouttes de sang fraîchement exprimées des plaies de l'adepte, il y trempe son pouce et marque sur son cœur, son col et son front, l'image de la Croix en prononçant les paroles suivantes :

Au nom D.: P.:D.: F.: et du S.: Esprit. Créature mortelle, déjà purifiée par la pénitence et que l'eau de la sainte Piscine, et le feu des sept lumières sacrées vont rendre digne des regards de l'Eternel, je te baptise et te nomme N.: suivant la volonté divine, dont le choix miraculeux de la Sœur mère et angélique surveillante est l'interprète. Fille adoptive du grand Jéhovah, je te bénis, reçois les stigmates ineffaçables qui consacreront à jamais la félicité que ce jour te procure (*Ibid*, p. 25, 26, 27 et 28)».

L'adepte est alors marqué par des incisions indélébiles. Il reçoit, au bras droit, une croix noire, une rose rouge et une équerre rouge ; au bras gauche, la lettre initiale du nouveau nom, la dernière lettre du nom de famille et une S en rouge. Puis il est détaché de la Croix, et le T.: S.: prononce un discours :

.. Il lui dévoile le mystère de ce don de gants de femme qu'il a reçu au premier de tous les Grades, celui d'Apprenti, mystère qui n'est autre chose que la figure symbolique de l'état d'épouse du Saint des Saints, auquel la qualité de Maçon lui donne le droit de prétendre et qu'il va obtenir après tant d'épreuves ; le discours achevé, les Sœurs Surveillantes s'approchent de la nouvelle baptisée, et le T.: D.: lui fait la question suivante :

« Veux-tu devenir dès ce moment l'épouse de Jéhovah ; te soumettre à toutes ses volontés sans restriction ; voir sans jalousie jouir des faveurs célestes, inconnues aux vulgaires humains, tes nombreuses compagnes ; aider à leurs plaisirs, comme elles aideront aux tiens ; et briller à jamais du feu qui les anime pour leur D.: M.: ? »

L'adepte répond :

«Je le veux et je le jure ¹...»

Le don des gants, fait dans la maçonnerie, lors de la réception au grade d'Apprenti, ne répond, en effet, à aucun symbole, et les explications fournies par les différents manuels n'ont pas de sens.

On lit dans le catéchisme de l'Apprenti Maçon :

- *Qu'avez-vous encore reçu ?* - Des gants d'homme et des gants de femme...

- *Pourquoi des gants de femme ?* - Pour en faire présent à celle que la vertu rend plus digne de mon estime ².

De même, en Maçonnerie d'Adoption, au grade d'Apprentie, le Vénérable dit à la nouvelle Maçonne :

Recevez, chère Sœur, cette paire de gants d'homme ; ne la donnez qu'à un homme éprouvé, digne de vous, et de nous³.

Cela, comme on le voit, n'a aucune signification symbolique. Mais, au contraire, tout devient très initiatique si l'on considère les trois hauts grades de la Maçonnerie adhonhramite, comme le complément de tous les autres. S'ils ne sont pas donnés à tout le monde, leur existence n'en est pas moins réelle, et leur réception prévue, ésotériquement, dès le début de l'entrée dans la secte. On les conférera seulement à ceux qui, initiés petit à petit, seront par la suite, jugés assez déçus et avilis pour pouvoir y être admis.

Du reste, le sacrilège du Rose-Croix, parodiant la Cène, ne prépare-t-il pas le sacrilège du Séraphine, profanant le

² *Les Trois Hauts Grades Mystérieux*, p. 23.

¹ *Les Trois Hauts Grades Mystérieux*, p. 29.

² *La Franc-Maçonnerie*, p. 39.

³ *Ragon, Manuel de la Franc-Maçonnerie d'Adoption*, p. 28.

Tout se tient dans la Franc-Maçonnerie, c'est pourquoi, si nous voulons la connaître à fond, il nous faut poursuivre cette répugnante et triste étude.

IV

Il est ensuite procédé à la purification de l'Adepté. Des baumes appliqués sur ses plaies très superficielles les guérissent instantanément. Il est épilé, frictionné, baigné. Ces opérations sont faites par sept driades ou sœurs entièrement nues, femmes si l'Adepté est du sexe masculin, hommes si la nouvelle Séraphine appartient au sexe féminin.

Toutes ses parties velues sont adroitement rasées, à la réserve de la tête et du point qu'en Maçonnerie on nomme la science du bien et du mal⁴.

Puis un repas succulent est servi à l'Adepté, que partagent avec lui sept nymphes.

Si l'Adepté est du Sexe masculin, les nymphes sont représentées par six femmes, dont trois noires et trois blanches, et par un jeune homme de douze ans environ.

Dans le cas où le récipiendaire serait fille ou femme, six jeunes gens et une vierge devraient être employées pour les fonctions de nymphes.

Il se passe alors une orgie à laquelle le T. : D. : vient prendre part, où les sexes sont intervertis et mêlés, dont nous ne pouvons transcrire les détails odieux. Le traducteur, lui-même, a supprimé et remplacé par des points les passages les plus scabreux⁵. Ceux qu'il a laissés suffisent pour montrer le satanisme écoeurant dans lequel tombe la Franc-Maçonnerie des hauts grades mystérieux.

Puis, tout le Chapitre rentre en séance et le Très-Sage prononce un discours, dont nous extrayons les passages suivants particulièrement initiatiques :

Sœur N. : , le Tout-Puissant, dont j'ai le bonheur d'être parmi vous le représentant et l'organe, est satisfait de la résignation avec laquelle vous avez supporté toutes vos épreuves ; il vous a prouvé sa bienveillance et son amour, par les sublimes voluptés que la purification du feu vous a procurées dans son bienheureux Paradis. Un premier baptême avait effacé chez vous la tache originelle, le Baptême de sang a fait en vous un bien autre effet : il vous a non seulement absous de toutes les fautes dont vous vous étiez humblement et publiquement accusée ; mais il vous confère le don d'être désormais impeccable, en sorte que tout ce que le commun des hommes appelle crime, et que les lois de la société condamnent pour le maintien du bon ordre, pourrait être commis par vous, sans donner sur votre âme aux Anges rebelles un empire que Dieu leur accorde sur le reste des Etres, mais dont il a excepté des Epouses chéries, qui, n'agissant jamais que d'après ses impulsions secrètes, deviennent les ministres de sa justice dans les actes qui peuvent les rendre coupables aux yeux du vulgaire, mais qui les sanctifient devant Dieu.

«Pénétrée de cette grande vérité, livrez-vous avec sagesse à tous les penchants de la nature. Le Démon n'a plus de pouvoir sur vous, et le grand Jéhovah seul vous les inspirera ; humble et soumise, comme vos Sœurs, à sa volonté suprême, soyez à lui sans réserve, soyez à vous-mêmes...¹ ; toutes les voies du bonheur vous sont ouvertes, sachez les parcourir, le droit vous en est acquis désormais ; tous les êtres ne sont qu'une même chose en présence de l'Etre des êtres, ils doivent se soulager, se prévenir, s'entr'aimer et se confondre... Allez, N. : , je vous bénis, au nom D. : . P. : . D. : . F. : . et D. : . S. : . Esprit². »

On reconnaît là les erreurs de la Gnose Juive, de Manès, des Albigeois, etc.

Elles se sont continuées jusqu'à nous. Il y a encore aujourd'hui des personnes qui non seulement se disent impeccables, mais prétendent conférer la même immunité à celles qui se font leurs disciples et qui mêlent sous leur direction le sacrilège à la dépravation sensuelle. Il ne faut pas s'étonner qu'elles trouvent auprès des puissants du jour aide et protection au besoin. Servantes masquées de la Secte infernale, dont elles font secrètement partie, et d'autant plus dangereuses, qu'elles joignent à leurs vices l'hypocrisie religieuse et captent ainsi, pour elles et leurs associés de dévergondage, des patronages dont l'aveuglement protecteur n'en demeure pas moins étrange et profondément douloureux pour tous ceux qui savent.

Des devoirs du grade de Séraphine, nous signalons le septième et le dernier :

7° Enfin, dans les Banquets, jouir sans intempérance, et céder sans restriction aux moindres volontés de chaque Sœur avec le droit d'user de représailles... (sic)... ne jouir des plaisirs délicieux que le Paradis légitime, qu'en les rapportant tous à l'Etre Suprême, qui les dispense avec profusion à ses Séraphiques épouses, en reconnaissance de leur amour conjugal et de leur constance à le considérer comme l'unique objet de leur culte³.

Dans ces trois hauts grades mystérieux de la Franc-Maçonnerie andonhiramite, il y a banquet, ou Loge de table, comme dans la Franc-Maçonnerie ordinaire :

Après le banquet et tous ses accessoires, le T. : Div. : annonce que les jardins du troisième Ciel sont ouverts et que l'on ira prendre l'Ambrosie (le café) dans une des rotondes, ou se promener suivant son goût. Dès ce moment, la loge de table est fermée d'après l'usage, et les Sœurs sont libres de se disperser, de se rendre à la Bibliothèque ou au Paradis, ensemble ou réunies, enfin, d'user de toute la latitude de leur liberté (*Ibid*, p. 45)...

Nous extrayons les passages suivants du catéchisme du grade de Séraphine :

- *Quel but avait votre voyage... ?* - La recherche du vrai bonheur.

- *L'avez-vous trouvé ?* - Oui. Je fus réduite à l'épuisement par la multitude des jouissances sans jamais en avoir

⁴ Les Trois Hauts Grades Mystérieux, p. 34..

⁵ Il nous avait de reste prévenu dans l'avis placé en tête du volume : «Plusieurs passages m'ayant paru mettre trop à découvert certains de nos sublimes mystères, j'ai cru devoir les supprimer entièrement et mettre à leur place autant de lignes de points». (p. 4).

¹ Les points de suspension sont du traducteur.

² Les Trois Hauts Grades Mystérieux, pp. 39, 40 et 41.

³ Les Trois Hauts Grades Mystérieux, p. 43..

éprouvé la satiété.

- Le Grand JÉHOVAH s'est-il manifesté lui-même lors de l'alliance par laquelle il vous éleva jusqu'à lui ? - Non, son Ange Chéri Gabriel, notre T.: Div.: le représenta près de moi...

Le catéchisme passe en revue les accessoires du grade

- *Comment sont les GANTS ?* - Ce sont les mêmes gants de femmes donnés dans le 1^{er} grade maçonnique aux Apprentis sous un autre prétexte. Le véritable motif de ce don étant de leur promettre pour l'avenir le titre d'Epouse de Jéhovah, s'ils le méritent par leurs travaux...

- *A quoi vous engage l'ORDRE SÉRAPHIQUE ?* - A obéir passivement à ma pensée toujours suggérée par l'Eternel... A me livrer aux impulsions de la Nature qu'il gouverne avec empire...

- *Que doivent les SÉRAPHINES à leur époux, le Grand Jéhovah ?* - Respect, amour et obéissance.

- *Que se doivent-elles entre Sœurs ?* - Amitié, secours et jouissances¹.

L'auteur décrit ensuite longuement toutes les parties du costume que doivent porter les FF.: et les SS.: dans ces réunions Lucifériennes de débauche. Nous ne retiendrons que ce détail initiatique :

Les Div.: S.: étant censés tout esprit et du même sexe, n'ont qu'un seul costume, commun aux hommes et aux femmes. Il est de même de règle, pour plus d'uniformité, de confectionner la Tunique de manière que l'art supplée pour les hommes au vide qui doit se trouver entre le tour de la gorge et la ceinture, et à ce que pour les femmes, cette partie ne paraisse pas monstrueuse ; cependant, une légère différence doit faire distinguer les sexes, sans différencier le costume ; elle consiste dans la couleur de la rose placée au Diadème, qui est blanche chez les femmes, et rouge pour les hommes... La rose du soulier est aussi blanche chez les femmes².

Tels sont, considérablement expurgés, les diverses cérémonies et les symboles du premier des trois hauts grades secrets de la Franc-Maçonnerie adonhiramite. Il est, en somme, une **épouvantable et satanique profanation du Calvaire**.

On rencontre dans d'autres Sociétés secrètes, qui tiennent de près évidemment à la FrancMaçonnerie, cette parodie sacrilège de la Passion de Notre-Seigneur.

Chez les Carbonari, en particulier, lors de la réception d'un «Bon Cousin au grade de Maître» :

Le maître parrain bande les yeux de l'Apprenti récipiendaire et le conduit en voyage dans la forêt la plus difficile...

Le Grand-Maitre dit : «Conduisez-le au Jardin des Oliviers !»

L'adepte y est conduit à pas démesurés et revient. Ensuite son parrain dit (pour lui) : «Si les peines que je vais souffrir peuvent être utiles au genre humain, je ne demande point qu'on les diffère ; je désire seulement que votre volonté sait faite, et non la mienne».

Le Grand-Maitre : «Qu'on lui fasse boire le calice d'amertume».

On fait sortir le récipiendaire bien lié, et on le conduit devant le gouverneur Pilate, représenté par le même grand-maitre...

«Conduisez l'accusé devant Caïphe...»

Vous devez le conduire devant Hérode..

Hérode : «Est-il vrai que tu sois le fils de Dieu ?»

Le parrain répond : «Vous le dites».

Hérode :... «Conduisez-le à Pilate».

Pilate : ... « Qui es-tu ? »

Le Parrain : «Jésus de Nazareth, roi de Judée».

On pose sur sa tête une couronne que l'on fait entrer à coups de roseau, et on lui met un roseau à la main.

Pilate :... «Qu'on le flagelle».

On le flagelle.

Pilate, au peuple : «Etes-vous contents ? Voilà l'homme !»

Le Peuple : «Qu'il soit crucifié !»

Pilate :... «Qu'on m'apporte de l'eau», etc.

Le peuple fait porter la croix à l'Adepté jusqu'au Calvaire, avec bruits, à pas lents.

On demande grâce, et la cérémonie se termine par le serment¹.

Si, dans cette réception, il y a parodie sacrilège, aucune idée de débauche sadique ne s'y mêle. Par ce côté, elle porte moins la marque du Juif talmudique et kabbaliste.

CHAPITRE X : LES TROIS HAUTS GRADES MYSTÉRIEUX DE LA FRANC-MAÇONNERIE GRADES DE VIERGE-MERE ET DE REINE CÉLESTE.

I

Le deuxième des Hauts Grades Mystérieux de la Franc-Maçonnerie adonhiramite est celui des Vierges Mères, V.: M.:

Satan, après s'être attaqué au Fils, outrage la Mère. Il cherche à se venger de celle qui lui écrase la tête. Et il trouve malheureusement des créatures humaines pour essayer de l'y aider. Tout, dans ce grade immonde, est une **parodie de l'Annonciation et de l'Incarnation**.

Nous allons essayer de décrire les principales scènes de cette nouvelle initiation, en observant la réserve imposée par

¹ Les Trois Hauts Grades Mystérieux, pp. 48 à 55.

² Les Trois Hauts Grades Mystérieux, p. 65

¹ Constitution et organisation des Carbonari par M. de SAINT-EDME, 2^e éd., Paris, 1822. Mêmes détails dans les Annales Maçonniques des Pays-Bas, t. I, 2^e livraison, février 1823, Walhen, Bruxelles.

la nature pornographique des actes commis par les Francs-Maçons des deux sexes. Il est nécessaire de montrer jusqu'où peut aller la **perversion** dans les Sociétés secrètes. La S.: Séraphine, homme ou femme, qui veut devenir V.: M.: est conduite au «lieu secret». lequel correspond au cabinet de réflexion du grade d'Apprenti dans la Maçonnerie ordinaire :

Le lieu secret. représente la chambre occupée autrefois par la Mère de Dieu, lorsqu'elle reçut la visite de l'ange Gabriel et conçu par l'opération du Saint-Esprit., une frappe s'entr'ouvre au-dessus du plafond, un éclair remplit la chambre, que l'on arrose de parfums, et l'Ange G.: descend de la voûte, une branche de lys à la main.

Il la présente à la S.: , et lui dit : «Je vous salue, Vierge pleine de grâces, le Seigneur est avec vous».

L'initiée prend le lys, sans répondre, en fléchissant le genou, et en baissant la tête pour témoigner sa gratitude et son obéissance.

L'ange Gabriel continue : «L'E.: S.: va vous visiter ; vous concevrez le Sauveur du monde sans cesser d'être vierge ; purifiez-vous par l'eau de fontaine que renferme cette cruche, et reposez-vous sur votre couche nuptiale en attendant la purification du feu céleste que l'E.: S.: va vous apporter».

La récipiendaire lave ses mains, son sein, ses pieds et sa figure ; elle avale ensuite en trois reprises une coupe d'eau, et va s'étendre sur le lit de repos destiné à cet effet. Le breuvage contenant un somnifère composé d'un opium mitigé, le sommeil ne manque pas de s'emparer bientôt de la S.: et de lui procurer des songes délicieux qui la ravissent en extase, pour peu que son imagination soit frappée de sa position présente².

Des parodies honteuses, où les aberrations des sens viennent se mêler au sacrilège, se reproduisent ; nous préférons les passer sous silence. Nous retiendrons seulement le passage suivant du catéchisme de ce grade. Il est suffisamment initiatique :

- On m'a fait ôter ma chaussure et j'ai été conduite les pieds nus au lieu secret où j'ai reçu mon initiation.
- *Qu'avez-vous remarqué dans le lieu secret ?* - Des choses merveilleuses et que je ne puis révéler.
- *Faites-nous les comprendre d'une manière allégorique ?* - J'ai travaillé sans relâche, j'ai reçu d'en haut une branche de lys, et je suis tombée en extase.
- *Qu'en est-il résulté ?* - Le plus incompréhensible événement, opération de l'esprit incréé, dans le mystère et par sa grâce.
- *N'aviez-vous rien fait auparavant ?* - Je m'étais purifiée.
- *Que vous a acquis votre séjour dans le lieu secret ?* - Le titre glorieux et sacré de V.: M.: (I bid, p. 97).

II

Le troisième des Hauts Grades Mystérieux est celui des Reines Célestes, R.: C.:

Il est nécessaire de descendre encore plus bas dans l'ancre de Satan, et cependant nous ne serons pas encore au fond, hélas !

La Ste., Vge.: Mrie.: dit le Rituel que nous analysons, préside à ce Cercle R... (royal) et y remplit les fonctions de V.: sous le nom de Reine-Mère¹.

Cette initiation comporte les mêmes scènes de débauche qui terminent la réception au premier grade de Séraphine. Elle sont précédées d'une flagellation générale des Reines Célestes des deux sexes, qui reçoivent publiquement, étant nues, quatre-vingt-un coups de verge (*ibid.*, pp. 115 et 117).

Enfin nous trouvons un dernier grade. celui de «D22ss2», Déesse.

Ici, la coupe du mal est pleine : mieux encore, elle déborde. Corruption de l'enfance et cruauté sadique, voilà le travail des Adeptes dans ces hauts Ateliers. Et le sacrilège continue à y régner en maître.

Jéhovah lui-même, représenté par trois personnes entrelacées, pour mieux parodier le mystère auguste de la Sainte Trinité, préside aux mystères honteux de cette Loge.

Sur toutes les marches du Trône, un essaim d'enfants ailés, de 8 à 12 ans au plus, vêtus d'une simple tunique courte de gaz bleu de ciel, coiffés d'une guirlande de fleurs mélangées³.

Ils reçoivent les «caresses protectrices» du Grand Jéhovah.

Les Reines Célestes font irruption, au pied du trône, les enfants disparaissent, et les flagellations aphrodisiaques recommencent. Les exécuteurs prennent le nom de dieux infernaux⁴.

Après cette cérémonie, le Grand Jéhovah (toujours en trois personnes) remonte sur son trône, se frappe lui-même, et sitôt que le sang a paru, les dieux infernaux en recueillent et vont le faire sucer aux R.: C.: qui se prosternent aussitôt après en signe de vénération⁵.

Après cette scène effrayante de sadisme, où les préceptes de vengeance des hauts grades maçonniques à poignards, et surtout de celui de Kadosch, sont mis à exécution :

«Reines, dit ensuite le Gr.: J.:⁶, je suis satisfait de votre courage , les tourments auxquels ,j'ai du vous assujettir ne vous ont point effrayées ; voyons si vous aurez autant d'assurance lorsque de victimes soumises, vous deviendrez à votre tour les instruments des souffrances les plus cruelles. Songez que la vengeance que nous avons à tirer du monstre qui conduisit nos prédécesseurs aux supplices les plus affreux, après les avoir couverts d'infamie ; songez,

² Les Trois Hauts Grades Mystérieux, pp. 80 et suiv.

¹ Les Trois Hauts Grades Mystérieux, p. 105..

³ Les Trois Hauts Grades Mystérieux, p. 124..

⁴ On peut consulter à propos de ces flagellations, dont la pratique existe toujours : *Les Belles Flagellantes de New-York*, par LORD Drialys, in-18° Paris, 1906, et *Tractatus de Flagorum ueu re venerea et lumborum renumque officio ad Christianum Cassium*, par J.-H. MEOBOMIUS, 1629, trad. Française, Amsterdam, 1891.

⁵ Les Trois Hauts Grades Mystérieux, p. 128..

⁶ Quand le Grand Jéhovah parle, c'est la personne du centre qui le fait : celles de droite et de gauche gardent le silence ? Cf. p. 136.

dis-je, que cette vengeance doit être terrible, éternelle, et que plus je la trouverai féroce, et plus celle de vous qui l'aura exercée aura du mérite auprès de moi.

«Vous désirez être mises au nombre de mes Déesses ; rappelez-vous ce que je vais vous ordonner d'avance, gardez-le dans vos cœurs, le voici : LA VENGEANCE EST LE PLAISIR DES DIEUX».

Le G J continue : «Avant que la victime soit amenée, je dois vous informer du motif de la vengeance.

«Ce que vous connaissez de nos pratiques vous a fait voir assez qu'elles sont d'institution divine, puisque LA NATURE est notre unique guide. Vous vous êtes élevées par gradation au-dessus de tous les préjugés que l'astuce ou l'ignorance ont fait germer chez nos pères, et dont ils nous avaient follement imbus. La méchanceté seule de quelques despotes, habiles à tyranniser leurs égaux, les leur avait suggérés pour établir sur une opinion désastreuse leur redoutable puissance. Les Rois philosophes en ont profité sans en abuser ; mais les Monarques scélérats et fanatiques ont cherché des crimes dans nos usages les plus simples et les plus conformes au vœu de la nature ; ils ont plongé nos aïeux dans les cachots ; ils les ont couverts d'ignominie, et livrés aux tourments les plus cruels. L'infâme P. L. B.⁷, surpassant en méchanceté tous les anti-philosophes de la terre, immola l'auguste victime que nous sommes appelés depuis à venger sur toute sa race et celle de ses adhérents.

«Chaque année, un de ces détestables persécuteurs de notre Ordre tombe malgré lui dans nos mains, et périt par nos coups dans les supplices les plus prolongés. Inventez-en de bien atroces ; surpassez-vous en monstruosité sur la victime que je vais vous livrer, que ses douleurs soient terribles et vous serez toutes élevées au rang de Déesses, en l'honneur de la vengeance que nous allons tirer d'une race maudite, que nous poursuivrons jusqu'à la fin des siècles. La plus cruelle d'entre vous sera ma Déesse la plus chérie».

A peine ce discours est-il terminé, que la victime tombe du haut de la voûte, qui s'entr'ouvre tout à coup ; elle arrive jusqu'à trois pieds de terre, où elle reste suspendue par le milieu du corps. Ses quatre membres sont liés ensemble et ployés derrière le dos. Sa tête est ceinte d'une couronne d'épines, ainsi que ses hanches. Sa bouche est bâillonnée, et la forte secousse qu'elle éprouve dans sa chute a dû disloquer tous ses membres, qui sont absolument nus.

La scène commence par une vigoureuse fustigation donnée à la victime, en cette situation terrible, par les Dieux infernaux. Chaque Reine, armée de son poignard, vient ensuite ajouter ce qu'il lui plaît à son supplice, que le G. J. termine, lorsqu'il le juge convenable, en lui perçant le cœur qu'il a seul le droit de frapper. (Le sacrifice ne se faisant en réalité que dans un seul point de l'univers, inconnu à tous autres M. : que les chefs de l'Ordre, c'est sur un mannequin que tout ceci s'exécute dans nos loges particulières. Peut-être ne s'en fait-il plus de réels.)

La victime expirée, on la délie ; une cave s'entr'ouvre, et les Dieux infernaux la précipitent, à travers les flammes, dans un tonneau de chaux vive où ses chairs sont bientôt consumées...

Les R. : C. : viennent l'une après l'autre s'agenouiller auprès du trône ; le G. : J. : découvre leur sein gauche et grave avec son poinçon au-dessus des trois points mystérieux, le D, signe distinctif de ce grade, le dernier de tous..

Cette cérémonie achevée, le G. : J. : jette à bas son costume et prend la figure d'une femme superbe, dont les mamelles sont découvertes et abondantes ; son corps n'est couvert que d'une longue robe de gaze blanche à ceinture noire. (Il est toujours entendu que le G. : J. : est présent en trois personnes.)

Prenant aussitôt deux des nouvelles déesses, elle s'écrie :

«... Le bonheur nous attend au septième Ciel... Venez jouir avec moi des voluptés qui vous sont préparées dans mon Palais, auquel je rends à l'instant son vrai titre : PALAIS DE LA NATURE (ibid. pp. 128 à 132.)».

L'auteur donne ensuite la description et les règles d'une cérémonie annuelle qui réunit tous les initiés secrets des Hauts Grades Mystérieux «après la S. : J. : (Saint-Jean), pour le banquet du septième ciel».

«Nous avons mis au jour, dit-il, *tous les Dogmes M. : révélés à l'espèce humaine par les Fondateurs de TOUS LES O. : DE L'U. :* Ce qui peut s'élever au delà du septième Ciel nous est inconnu, le Grand J seul en a connaissance» (ibid, p. 34).

III

Quel est l'auteur de ce Rituel, publié pour la première fois à Naples en 1750 ? Il nous a été impossible de le découvrir. Mais nous avons remarqué que les ouvrages Maçonniques de Guillemin de Saint-Victor ont été publiés d'une manière anonyme par *un chevalier* de TOUS LES ORDRES MAÇONNIQUES, et nous nous demandons s'il n'est pas l'auteur de cette traduction française, qui serait le couronnement de ses autres livres sur la Maçonnerie Adonhiramite. Cela donnerait un grand poids aux révélations scandaleuses qu'il contient.

Quoi qu'il en soit, le passage suivant mis dans la bouche du Grand Jéhovah, lors de la fête annuelle de la Saint-Jean, cadre bien avec les théories panthéistes de la Franc-Maçonnerie :

«Déesses, s'écrie le G. : J. : , la Nature et le créateur ne font qu'un, et je suis tout cela... ; tous nos travaux sont terminés et c'est bien maintenant que nous pouvons dire : CONSUMMATUM EST.

«Le tablier, premier indice de la robe céleste, vous a d'abord ceinte, et le don singulier des doubles gants, à l'usage de l'un et de l'autre sexe , n'est plus une énigme pour vous.

«De costume en costume, vous avez fait succéder aux Cordons, hochets de l'Orgueil, la Tunique des Anges, le Fuseau des V. : M. : , le luxe des Reines, le Vêtement sanglant des sacrifices, enfin le deuil instantané des Divinités vengeresses (ibid. p. 136).

Parmi les obligations générales imposées aux Adeptes, signalons :

Ne conférer les Gr. : Mystérieux qu'à des Adeptes discrets et recommandables par leurs lumières et leur extrême zèle pour l'Ordre M. : .

Ne recevoir aucun Adepté qu'il n'est reçu les stigmates d'usage, et ne se livrer à aucune confiance envers ceux qui

⁷ Jacques Molay.
67

n'en seraient point porteurs (ibid. p. 140).

Enfin, pour ne rien négliger, parmi ce qui peut être initiatique, nous indiquons aux Francs-Maçons, qui ne sont pas revêtus des Hauts Grades Mystérieux, le moyen de reconnaître, dans leurs assemblées, particulièrement à l'étranger, ces Adeptes élevés et spéciaux :

Lorsqu'on tient en Loge symbolique ou Chapitre d'écossais, Rose-Croix, Chev. Prussiens ou Ks., et que l'on ne peut paraître en grand costume de l'Ordre, les membres des Grades mystérieux sont tenus de se pourvoir d'un cor-don en Sautoir, porteur d'un Pélican, doublé de satin blanc et brodé à l'intérieur du triangle de diverses couleurs, qui désigne (*sic*) les divers costumes. Au milieu du Triangle est aussi brodé en or la Croix de la Rédemption (ibid. p. 141).

Nous avons dit que la première édition des Trois Grades Mystérieux de la Maçonnerie Adonhiramite avait été imprimée, en italien, à Naples, avec la date 1750. Cela fait supposer qu'il devait y avoir à cette époque un nombre assez grand d'initiés secrets en Italie.

Or nous lisons dans les éphémérides maçonniques :

1^{er} septembre 1775. – Fête d'Adoption à Naples. Une jeune récipiendaire tombe malade et meurt à la suite des épreuves auxquelles on l'a soumise⁴.

Ragon écrit de son côté :

1775, 1^{er} septembre. Des Maçons, à Naples en Loge d'Adoption, initient une jeune dame qui éprouva, le lendemain, les symptômes d'une maladie grave à laquelle elle succomba en peu de jours. Cette circonstance, attribuée par le public aux épreuves de sa réception, servit de prétexte pour défendre, par un édit royal du 12 septembre, les réunions maçonniques sous des peines capitales.

Nous avons étudié les manuels de la Maçonnerie d'Adoption. Aucune des épreuves infligées aux Sœurs n'est capable d'effrayer ou de frapper l'esprit au point de rendre malade, et encore moins de causer la mort. Celles imposées aux frères, quoique plus rigoureuses, ne sauraient non plus avoir de pareilles conséquences.

Si donc, comme cela est impossible à contester, une jeune femme est morte à la suite de sa réception dans la Franc-Maçonnerie, nous sommes amenés à conclure qu'il s'agit, non pas d'épreuves ordinaires subies dans une Loge d'Adoption, mais bien de celles pratiquées dans les trois hauts grades de la Maçonnerie androgyne. Seules, surtout celles du premier grade de Séraphine, elles sont capables de causer la mort d'une récipiendaire. C'est probablement ce qui est arrivé à Naples. On comprend facilement que les histoires de la Franc-Maçonnerie aient essayé de dénaturer les faits, comme Ragon, par exemple, dans le passage que nous venons de citer.

Ajoutons que, sur la demande de la reine Caroline de Naples, le roi Ferdinand rapporta, en 1777, l'édit de prohibition, rendu deux ans plus tôt. La fille de Marie-Thérèse d'Autriche a toujours beaucoup protégé la Franc-Maçonnerie, qui devait cependant conduire son infortunée sœur Marie-Antoinette au martyre. La Franc-Maçonnerie a depuis particulièrement honoré la reine Caroline. Avait-elle été en partie initiée aux hauts grades mystérieux ? Ce qu'on sait des mœurs de cette princesse, et de son étrange liaison avec Lady Hamilton, par exemple, n'est pas pour détruire ce soupçon.

IV

Une question se pose : la Franc-Maçonnerie actuelle connaît-elle ces hauts grades mystérieux et les pratique-t-elle ?

S'il s'agit de la masse des Loges, Chapitres, Aéropages du Grand-Orient de France ou de la Grande Loge, évidemment non. Mais au dix-huitième siècle, ils n'étaient pas davantage connus de la généralité des Ateliers.

Et rien ne prouve qu'il n'y a pas aujourd'hui encore des Hautes Loges Sadiques qui initient au grade de Séraphine ? Ce qu'on sait de la secte permet au contraire de le supposer. J'ignore si Pierre-Michel **Vintras** était Franc-Maçon, mais les obscénités sacrilèges pratiquées à **Tilly-sur-Seules**¹, par ses adeptes de la secte connue sous le nom d'*Oeuvre de la Miséricorde*, suffisent pour montrer que les Sociétés secrètes ne sont pas plus morales de nos jours qu'elles ne l'étaient dans l'antiquité ou au dix-huitième siècle. La bête humaine est restée la-même ; en dehors du joug religieux, elle se vautre dans le sadisme et la pornographie. Or, la Franc-Maçonnerie, non seulement repousse toute idée religieuse, mais encore sert Satan. Elle doit donc continuer à suivre, ésotériquement, toutes les erreurs et les abominations enseignées par les *fondateurs de tous les Oriens de l'Univers* et les sectaires du *culte de la NATURE*.

Nous avons parcouru toutes les étapes de l'initiation maçonnique. Bien des détails, cependant curieux et instructifs, ont dû être laissés dans l'ombre. Il y faudrait plusieurs gros volumes, et encore on n'épuiserait pas le sujet.

Mais nous en avons assez dit, je crois, pour établir que **la Franc-Maçonnerie est comme le paganisme, auquel ses hauts Adeptes eux-mêmes déclarent la rattacher, fille de Lucifer.**

La Société Secrète est depuis l'origine du Chistianisme, l'ennemie de Jésus.

C'est la création de Juif talmudiste et kabbaliste et l'instrument de vengeance de la nation déicide contre le Messie qu'elle a non seulement méconnu, mais cruellement assassiné. La Société secrète juive, au milieu de tous ses avatars pendant le cours des siècles, dont la Franc-Maçonnerie paraît être, jusqu'à plus ample informé, le dernier, demeure toujours et partout l'ennemie de la Sainte Eglise.

Avec une habileté, qui révèle la main par laquelle elle est conduite, la secte a su s'infiltrer dans tous les milieux. Le trône et le sacerdoce, avant de devenir ses victimes, ont été trop souvent ses complices et toujours ses dupes.

Seul le vicaire de Jésus-Christ a, dès le début, reconnu et stigmatisé l'ennemi. Hélas ! sa voix n'a pas été entendue, ses conseils furent méprisés.

La Franc-Maçonnerie a accompli son œuvre de ruine et de démoralisation.

Et cependant le Juif se convertira, l'hérétique reviendra à la foi de ses ancêtres, le Franc-Maçon cessera de servir et

⁴ *Almanach Clavel*, 1844. *Ephémérides*.

¹ Cf. Eliphas Lévi, *Histoire de la Magie*, Paris, 1860, t. I, pp. 430 et suiv. – A Gozzoli, *Le Prophète Vintras et les Saints de Tilly-sur-Seules*, Caen, avril 1861.

d'adorer Lucifer, et il n'y aura plus qu'un seul troupeau et un seul pasteur.

C'est pour apporter notre modeste effort à la venue de ce jour tant désiré, que nous avons essayé d'éclairer les âmes de bonne volonté égarées déjà, ou qui seraient tentées de se fourvoyer, dans la Synagogue de Satan.

Qu'une seule soit touchée, et nous serons largement payé de toutes les répugnances, de tous les écoeulements qu'il nous a fallu surmonter pour pénétrer jusqu'au fond de l'ancre où trône Lucifer.

TABLE DES MATIERES

LETTRE DÉDICACE

PRÉFACE DE M. L'ABBÉ JOUIN

INTRODUCTION

LIVRE PREMIER

INITIATION AUX MYSTERES D'ISIS

CH. I -- Religions Initiatrices

II.-- Les Epreuves

III.-- La Doctrine des Mystères

IV.-- Les femmes dans les Temples

V.-- L'arcane suprême de l'Initiation

LIVRE SECOND

INIATION AUX MYSTERES MAÇONNIQUES

CH. I -- Qu'est ce que la Franc- Maçonnerie ?

II.-- Du secret Maçonnerie

III.-- Satan dans les Ateliers maçonniques

IV.-- L'Esprit maçonnique

V.-- Le Symbole de la lettre G.

VI.-- Les Grades Symboliques : Apprenti, Compagnon, Maître.

VII.-- Les Hauts Grades : Rose-Croix, chevalier Kadosch

VIII.-- La Franc-Maçonnerie des femmes

IX.-- Les Trois Grades mystérieux de la Franc-Maçonnerie : GRADE DE SÉRAPHINE

X.-- LES TROIS HAUTS GRADES MYSTÉRIEUX DE LA FRANC-MAÇONNERIE : GRADE DE VIERGE-MÈRE ET DE REINE CÉLESTE-DÉESSE.

***Document réalisé
par les Amis du Christ Roi de France.***

***Nous soumettons
tous nos documents
aux lois du copyright chrétien :
nos documents peuvent être
librement reproduits et distribués,
avec mention de leur provenance.***

A.C.R.F.

www.a-c-r-f.com

info@a-c-r-f.com